



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

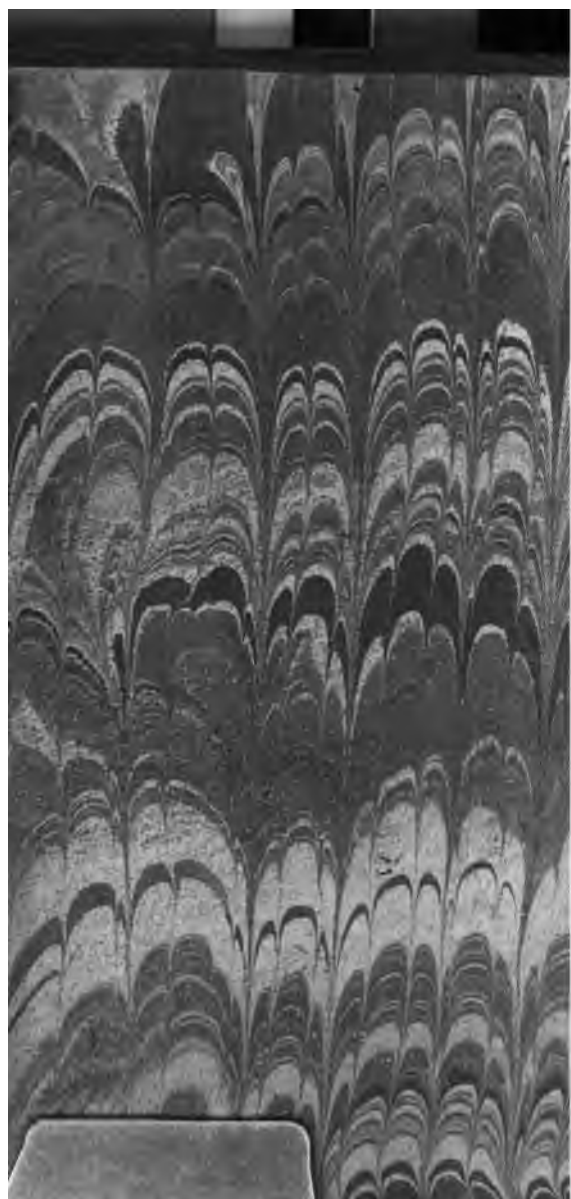
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

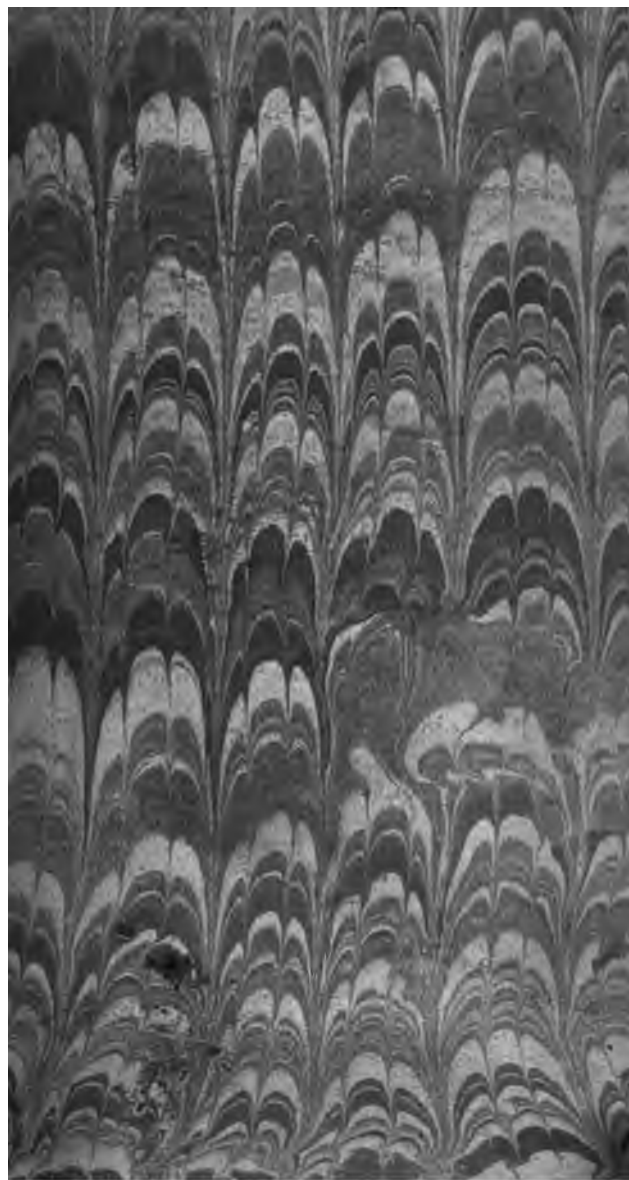
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>













23746 f. 19

# HISTOIRE DE HENRY DE LA TOUR

D'Auvergne,  
DUC DE BOUILLON;

Où l'on trouve ce qui s'est passé de plus  
remarquable sous les Regnes de François  
II. Charles IX. Henry III. Henry  
IV. la minorité & les premières années  
du Regne de Louis XIII.

*Par M. MARSOLLIER, Chanoine & ancien  
Prévôt de l'Eglise Cathédrale d'Orléans.*

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

Chez FRANÇOIS BAROIS, Libraire rue de  
la Harpe, vis-à-vis le Collège d'Harcourt, à la  
Ville de Nevers.

---

M. D C C. XIX.

*Avec Approbation & Privilège du Roy.*



S O M M A I R E  
du septième Livre.

**L**A Regente accorde au Prince de Condé & aux Seigneurs de son parti la tenuë des Etats Généraux. Elle met en même-temps une Armée sur pied. Elle envoie en Suisse le Colonel Gallati pour y faire une levée de six mille Hommes. On engage le Duc de Rohan Colonel Général des Suisses à se défaire de cette Charge ; Bassompierre l'achette du consentement de la Regente. Le Prince de Condé par l'entremise du Duc de Bouillon tâche à engager le parti Calviniste à se déclarer pour lui. La Regente rompt ses mesures en proposant un accommodement. Le Prince de Condé le refuse ; mais le Duc de Bouillon lui persuade de l'accepter. Ses raisons pour cela. L'arrivée des six mille Suisses levez par Gallati avance fort le Traité de Paix. On la traite à Soissons. Après bien des difficultez elle est conclue à Sainte

## S O M M A I R E.

*Meneshould. A quelles conditions. Le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti reviennent à la Cour. Ils accompagnent le Roy au Parlement où il est déclaré Majeur. Les Etats Généraux se tiennent à Paris la division s'y met, & les rend inutiles : ils sont congédiés sans avoir rien obtenu pour la réformation de l'Etat. La Reine reprend sa première autorité. Nouveaux mécontentemens du Prince de Condé, des Grands & du Duc de Bouillon en particulier. Il forme un nouveau parti contre la Reine, plus redoutable que le premier. Il gagne les Députés des Calvinistes & tout le parti par leur moien. Il entreprend d'y faire entrer le Parlement de Paris : ses intrigues & ses négociations pour y réussir. Il vient à bout de commettre le Parlement avec la Cour. Récit de ce grand différend. La part qu'y eut le Duc de Bouillon. Le Parlement fait des remontrances, mais sans effet. Le Duc de Bouillon engage le Prince de Condé à s'opposer en plein Conseil*



# S O M M A I R E.

au dessein de la Reine, de mener le Roy sur la Frontiere d'Espagne pour y consommer l'affaire du double Mariage. Raisons de son opposition. La Reine n'y a aucun égard, & n'en presse que plus vivement le départ du Roy. Le Prince de Condé mécontent & résolu de s'y opposer, quitte la Cour avec tous les Seigneurs de son parti. Ecrits de part & d'autre. La Reine tente inutilement de faire revenir à la Cour le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti. Diverses négociations à cette occasion, mais sans fruit. La Reine leve deux Armées; elle donne le commandement de la premiere au Maréchal de Bois-Dauphin, & celui de la seconde au Duc de Guise. Elle fait donner au Roy plusieurs Déclarations très-fortes contre le Prince de Condé & ses Adherans. Elle part avec le Roy pour la Guyenne. Le Prince de Condé leve une Armée. La Cour arrive à Poitiers. Le Prince de Condé & ses Adherans y sont déclarez Rebeles & Criminels de l'ère Majesté. Malgré

# S O M M A I R E.

*tout le crédit du Duc de Boüillon ,  
 la Déclaration est verifiée & enre-  
 gistrée au Parlement de Paris. Le  
 Prince y répond fortement par un  
 Manifeste adresse à tous les Etats du  
 Royaume. Le commandement de l'Ar-  
 mée du Prince de Condé est donné au  
 Duc de Boüillon. L'Assemblée géné-  
 rale des Calvinistes se tient à Greno-  
 ble avec la permission du Roy. Le  
 Duc de Boüillon entreprend de la  
 faire déclarer pour le Prince de Con-  
 dé. Les Ducs de Rohan & de Sully ,  
 du Plessis-Mornay & plusieurs au-  
 tres gagnés par la Cour s'y oppo-  
 sent. Malgré toutes ces oppositions ,  
 le Duc de Boüillon engage tout le  
 parti Calviniste à se déclarer pour le  
 Prince de Condé. Moïens qu'il em-  
 ploie pour en venir à bout. Dans la  
 vûe de rendre les Calvinistes irré-  
 conciliables avec la Cour , il porte  
 l'Assemblée de Grenoble à se trans-  
 férer à Nîmes de son autorité privée ,  
 & sans la permission du Roy. Lesdi-  
 guieres Gouverneur du Dauphiné s'y  
 oppose en vain. La Cour est étonnée*

# S O M M A I R E.

de cet attentat à l'autorité Souveraine dont il n'y avoit point d'exemple ; mais comme le Duc de Bouillon l'avoit prévu , elle est obligée de dissimuler. Le Duc de Rohan est contraint de prendre les Armes en faveur de son Ennemi. Le Comte de Saint Pol en Guyenne , & le Comte de Candale en Saintonge se déclarent pour le Prince de Condé. Elisabeth de France est attaquée de la petite verole à Poitiers ; ce qui retarde de deux mois son départ pour la Frontiere d'Espagne. Ce contre-temps embarrasse fort la Reine. Le Duc de Bouillon en profite pour assembler l'Armée du Prince de Condé. Cette Armée s'assemble à Noyon. Le Duc de Bouillon qui avoit plusieurs rivières à passer , marche vers Paris. Grande consternation des Parisiens qui abandonnent les Fauxbourgs pour se jeter dans la Ville. Bois-Dauphin campé avec l'Armée du Roy à Dammartin , tient ferme dans ce poste. Cela donne lieu au Duc de Bouillon de tourner brusquement du côté de

# S O M M A I R E.

Château-Thierry ; il l'attaque , le prend , & y passe la Marne avant que Bois-Dauphin pût le joindre. Il donne le change à Bois-Dauphin. Il fait semblant de marcher à Reims , & va promptement passer la Seine au gué de Méry , & marche vers la Loire. Bois-Dauphin avec l'Armée du Roy fort supérieure le suit , & le joint à Bony. Le Duc de Bouillon s'y retranche si-bien , que Bois-Dauphin desespere de l'y pouvoir forcer , & s'éloigne de la Loire. Le Duc de Bouillon passe la Loire sans perdre un seul homme , entre dans le Berry , marche vers le Poitou , où Rohan & Soubise assembloient des Troupes pour le joindre. Les Comtes de Saint Pol & de Candale s'accrochent avec la Cour ; ce qui retarde l'exécution des desseins du Duc de Bouillon. La Reine en profite. Le Duc de Guise à la tête d'une petite Armée conduit la Princesse Elisabeth jusques à la Frontiere d'Espagne. Il y reçoit l'Infante Anne d'Autriche. Il la mene à Bourdeaux où le Roy l'épouse.

## SOMMAIRE.

*L'Armée du Duc de Bouillon grossit par la jonction des Troupes Calvinistes. Grandes difficultés pour le retour du Roy à Paris. Elles portent la Reine à penser sérieusement à la Paix. Elle s'adresse pour cela aux Ducs de Bouillon & de Mayenne qui étoient les Principaux Seigneurs du parti du Prince. Le Duc de Bouillon y entend d'autant plus volontiers, qu'il n'étoit plus possible d'empêcher le double Mariage. Raisons du Duc de Bouillon pour faire la Paix. Il y fait consentir le Prince de Condé & les autres Seigneurs de son parti. Vûes du Duc de Bouillon en traitant de la Paix. On accorde de part & d'autre une suspension d'Armes. Le Roy & les deux Reines se rendent à Poitiers. Loudun est nommé pour y traiter de la Paix. L'Assemblée de Nîmes est transférée à la Rochelle de l'autorité du Roy. Intrigues de part & d'autre à l'occasion du Traité. Le Prince de Condé tombe dangereusement malade. Il guérit & signe la Paix. Ses conditions. Con-*

# S O M M A I R E.

*duite du Duc de Boiillon à l'égard des Calvinistes. Le Prince de Condé par la Paix est déclaré Chef du Conseil du Roy. La Cour retourne à Paris. Le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti s'y rendent aussi. Démêlés du Duc de Longueville avec le Maréchal d'Ancre terminés à la satisfaction du premier. Les Seigneurs du parti du Prince de Condé & plusieurs autres mécontents du Maréchal d'Ancre conspirent sa perte. Divers moïens proposez pour s'en défaire. Le Prince de Condé l'abandonne & favorise les desseins formés contre lui. Assemblées tenues pour se défaire du Maréchal d'Ancre. Le Prince de Condé y assiste. Il y propose d'éloigner la Reine Mere du Gouvernement, & de se rendre Maître des affaires. Ce dessein n'est pas approuvé. Le Prince en est choqué, & fait avertir le Maréchal d'Ancre de se tenir sur ses gardes. La Reine Mere est avertie de ce qu'il avoit proposé contre-elle. Elle le fait arrêter & conduire à la Bastille.*



# HISTOIRE DE HENRY DE LA TOUR D'AUVERGNE, DUC DE BOUILLON.

---

## LIVRE SEPTIÈME.



**P**ENDANT que le Duc de Bouillon se donnoit tous les mouvemens dont on vient de parler pour fortifier le parti des Seigneurs Mécontents ; la Regente ne se fioit pas tellement à la voie de la négociation qui avoit été résolue dans le Conseil ; qu'elle ne pensât encore à mettre une Armée sur pied , pour s'en servir au besoin , si les mécontents refusoient l'accommodement qu'elle étoit résolue de leur proposer. Dans cette vue elle jeta les yeux sur le Colonel Gallati

## 2 HISTOIRE DE HENRY

pour l'envoier en Suisse y lever six mille Hommes de sa Nation. Ce dessein n'étoit pas sans difficulté. Le Duc de Rohan Colonel Général des Suisses étoit suspect à la Regente ; elle n'osoit pas lui confier un corps de Troupes qui devoit faire la principale force de l'Armée du Roy. Pour lever cette difficulté , elle lui fit proposer de se défaire de sa Charge dont on le recompenseroit en argent. Rohan qui ne pensoit qu'à se faire Chef de ceux de sa Religion , ne s'accommodoit pas d'une Charge qui l'attachoit à la Cour & à la personne du Roy. Il écouta les propositions de la Regente. Le marché fut bien-tôt conclu. Cent mille écus que Bassompierre avança de ses deniers , & la faveur de la Regente le mirent en possession de cette belle Charge , du consentement des Suisses que Gallati eut l'adresse & le crédit de lui ménager. Elle lui servit depuis de degré pour parvenir à la dignité de Maréchal de France , qu'il mérita d'ailleurs par ses services & par sa constante fidélité pour le Roy dans un temps où l'on ne faisoit pas de scrupule de manquer à une obligation si essentielle. Pendant que le Colonel Gallati mé-

Memoi-  
res de  
Bassom-  
pierre.



**duc de Bouillon. Liv. VII.** 3  
nageoit en Suisse la levée des six mille  
Hommes ; le Président de Thou fut  
envoyé par le Regente pour proposer  
un accommodement au Prince de  
Condé & aux Seigneurs de son parti.  
L'arrivée de ce Magistrat les surprit.  
Ils étoient au plus fort de leur négocia-  
tion avec le parti Calviniste ; ils  
n'en faisoient plus de mystere , par-  
ce que soit qu'elle réussit ou qu'elle  
ne réussit pas , elle ne pouvoit que  
servir à leur donner de la considéra-  
tion à la Cour , & à leur procurer un  
accommodement plus avantageux.  
C'avoit été la vûe du Duc de Bouil-  
lon. Il s'étoit apperçû d'abord que  
le peu de confiance qu'avoient les  
Protestans au Prince de Condé , & le  
ressentiment qu'ils avoient de ce qu'il  
avoit quitté leur Religion pour se fai-  
re Catholique , ne leur permettroient  
pas ni de se fier à lui , ni de se dé-  
clarer en sa faveur. Mais comme le  
bruit d'un Traité faisoit à peu près le  
même effet que la réalité même , il  
n'avoit pas laissé de persuader au Prin-  
ce de Condé d'envoier Desmarais  
Lieutenant de ses Gardes , à Saint  
Jean d'Angely & à Saumur , pour trai-  
ter avec le Duc de Rohan & avec

#### 4 HISTOIRE DE HENRY

du Pleffis-Mornay. L'on attendoit son retour lorsque le President de Thou arriva de la part de la Regente.

Le Prince de Condé qui comptoit sur le succès de son Traité avec les Calvinistes , & qui se croïoit à la veille de se voir à la tête d'un parti qui le mettroit en état de donner la Loy à la Cour , étoit d'avis de porter si haut ses prétentions , que la Regente perdit l'esperance de finir cette affaire par un accommodement. Mais le Duc de Bouillon qui étoit mieux informé que lui des dispositiōs des Calvinistes , fut d'un autre sentiment. Il soutint dans le Conseil qui fut tenu à cette occasion , qu'il ne falloit ni conclure , ni rompre l'accordement , avant que l'on eût sçû précisément le parti que prendroient les Calvinistes sur les propositions que Desmarais étoit chargé de leur faire. Tout le monde approuva cet avis. Ainsi tout ce que le Président de Thou put obtenir , fut que l'on se rendroit de part & d'autre à Soissons , & que la Regente y enverroient ses Commissaires avec un plein pouvoir de traiter. Cet expédient suspendoit toutes choses ; l'on gagnoit du temps , & l'on n'en étoit

**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 5**  
pas moins en état d'accepter ou de  
refuser l'accommodement.

Le Duc de Bouillon penchoit à l'accepter. Deux motifs l'y portoit ; l'un qu'il étoit persuadé qu'on ne pouvoit pas compter sur le secours des Calvinistes ; ou que quand même on l'obtiendrait , il arriveroit si tard , que la Cour auroit le temps de les opprimer, ou que le Prince de Condé qui en étoit vivement sollicité , feroit son accommodement particulier , & que les Seigneurs Mécontents seroient contraints d'en passer par où il plairoit à la Regente. Un autre motif ne lui paroissoit pas moins pressant. C'est qu'il ne convenoit point d'être armé pendant la tenuë des Etats Généraux. Il prévoyoit que la Reine ne manqueroit pas d'y faire valoir les démarches qu'elle auroit faites pour amener les choses à un accommodement raisonnable ; que le refus qu'ils en auroient fait, & le renouvellement des Guerres civiles qui s'en seroit ensuivi , suffiroient pour les rendre odieux à toute la Nation , & pour les faire déclarer Perturbateurs du repos public ; qu'ainsi les Etats dont l'on n'avoit demandé la convocation que pour abaisser l'au-

**8 HISTOIRE DE HENRY**  
torité de la Regente & des Ministres ;  
ne serviroient qu'à l'affermir & à  
l'augmenter.

Ces considérations parurent si fortes au Duc de Bouillon, qu'il résolut de porter le Prince de Condé & les Seigneurs Mécontents à un accommodement. Le retour de l'Envoïé du Prince de Condé au Duc de Rohan ne lui fit pas changer de résolution, quoiqu'il fût revenu accompagné d'une personne de confiance de ce Duc, envoyée exprès pour traiter des conditions auxquelles les Calvinistes se déclareroient pour le parti des Mécontents. Le Duc de Rohan se faisoit fort de les y porter ; il n'est pas bien certain qu'il en fût venu à bout s'il l'eût entrepris. Le Prince de Condé étoit alors à Sainte Menchould, Place du Gouvernement du Duc de Nevers qui s'en étoit saisi ; il y tint Conseil sur les propositions que le Duc de Rohan faisoit faire par son Envoïé. Le Duc de Bouillon y opina conformément aux vûes quel'on vient de rapporter. Son sentiment fut suivi. On tint la délibération secrète , & l'on congedia l'Envoïé du Duc de Rohan avec de bonnes paroles ; mais

Memoi-  
res du  
Duc de  
Rohan.  
Liv. 1.

**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 7**  
l'accommodement qui fut conclu  
quelque temps après , en empêcha  
l'effet.

Le Duc de Bouillon tira un double  
avantage de cette négociation. Elle  
augmenta les mauvaises dispositions  
de la Regente pour le Duc de Rohan ;  
elle détermina cette Princesse à con-  
clure au plutôt l'accommodement a- Ibid.  
vec les Mécontens. En effet le Duc  
de Bouillon aiant fait courir le bruit  
que le Duc de Rohan avoit offert au  
Prince de Condé huit mille Hommes  
de pied , & deux mille Chevaux ; la  
Regente effraïée nomma le Duc de  
Ventadour , les Présidens de Thou &  
Jeannin , Boissise & Bulion Conseil-  
lers d'Etat pour aller à Soissons trai-  
ter l'accommodement avec le Prince  
de Condé & les Seigneurs de son  
parti.

Le quatorze Avril , les Conferen-  
ces commencerent dans le Château  
de Soissons. Le Prince de Condé &  
les Seigneurs Mécontens demande-  
rent d'abord trois choses ; que les  
Etats Généraux fussent convoquez  
au plutôt ; que le double Mariage fût  
différé jusques après la tenue des  
Etats ; qu'on desarmât de part & d'au- L'an  
1614.

## 8 HISTOIRE DE HENRY

tre. La convocation des Etats fut accordée sans difficulté ; la Regente l'avoit promise dans sa réponse au Manifeste du Prince de Condé. Il y eut de la contestation sur le second article. Les Seigneurs Mécontents demandoient la surseance du double Mariage jusques à la fin des Etats ; les Commissaires avoient ordre de ne l'accorder que jusques à la Majorité du Roy. On convint cependant sur cet article , par ce que les Commissaires firent remarquer qu'il ne s'agissoit que de donner les apparences à la Reine , qui ne vouloit pas qu'il parût qu'on lui eût donné la Loy sur tous les articles proposez ; mais qu'en effet le Prince & les Seigneurs avoient tout ce qu'ils prétendoient , puisque ou les Etats seroient assemblez avant la Majorité du Roy , ou que si la Majorité les précéderoit , le Roy ne partiroit pas pour aller recevoir l'Infante sur les Frontieres d'Espagne , comme l'on en étoit convenu , ou dans le temps que les Etats s'assembleroient , ou pendant qu'ils seroient assemblez ; qu'ainsi on pouvoit assurer que le Mariage seroit en effet différé jusques après la conclusion des

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 9  
Etats ; mais que la Reine pour sauver les dehors de son autorité , ne vouloit pas que cela fût exprimé dans un Traité. Pour ce qui est du troisième article , il fut accordé qu'on désarmeroit de part & d'autre , dès que le Traité seroit signé.

Ce que le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti proposerent ensuite pour leurs intérêts particuliers, donna lieu à de grandes contestations. Il falut envoyer des Couriers à la Cour ; & comme il naissoit tous les jours de nouvelles difficultez , les Commissaires avoient de temps en temps besoin de nouvelles instructions. Cela donna le temps à l'Armée du Roy de se renforcer considérablement. Gallati amena les six mille Suisses qu'il avoit eu ordre de lever. Bassompierre leur nouveau Colonel Général alla les recevoir à Troyes en Champagne ; de-là il les conduisit à Vitry où du Pleffis-Prâlin assembloit l'Armée du Roy. Ces mouvemens donnerent de l'ombrage au Prince de Condé. Quoique le Duc de Bouillon lui pût dire pour le rassurer , il sortit promptement de Soissons après avoir écrit à la Regente , qu'il

Memoi-  
res de  
Bassompierre.

y laissoit les Ducs de Bouillon & de Mayenne avec plein pouvoir de conclure le Traité. Il marcha ensuite vers Vitry avec son Armée dans le dessein de le surprendre ; mais les Troupes du Roy le prévirent ; ce qui l'obligea de se retirer à Sainte Menchould , où il se crut plus en sûreté qu'à Soissons.

Quoique l'on souhaitât de part & d'autre la conclusion du Traité, il ne laissoit pas de tirer en longueur ; peut-être même que la Regente choquée des demandes que le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti lui faisoient, l'eût rompu, & qu'elle se fût déterminée à la Guerre. Les Ducs de Guise, d'Epéron, de Bellegarde, le Cardinal de Joyeuse & Villeroy la lui conseilloyent ; mais le Parlement, la Ville de Paris, & les Députés Généraux des Eglises Calvinistes demanderent la Paix avec tant d'instance, que la Regente se crut obligée d'envoyer Vignier au Prince de Condé qui étoit toujours à Sainte Menchould. Ce nouvel Agent avoit ordre d'obtenir de lui, que les Ducs de Mayenne & de Bouillon conclussent le Traité avec les Commissaires du Roy qui

*Siri  
-memorie  
rescendite  
Tom. 3.*

*Memoi-  
res de la  
Regence  
de Marie  
de Médi-  
cis.*



**DUC DE BOUILLON. LIV. VII.** ~~et~~  
étoient restez à Soissons. Le Prince à  
qui on avoit inspiré de la défiance du  
Duc de Bouillon , & qui ne se rap-  
portoit de ses interêts qu'à lui-même,  
répondit que les affaires se termine-  
roient plus facilement , si Sa Majesté  
agréoit que le Duc de Ventadour &  
les Collegues s'avancassent jusques à  
Sainte Menchould pour traiter avec  
lui même.

Sur cette réponse la Regente fit  
expedier à ses Députez une Commis-  
sion expresse d'aller terminer à Sainte  
Menchould la négociation commen-  
cée à Soissons. Ce fut-là que le Trai-  
té fut conclu & signé. Par cet accom-  
modement le Gouvernement d'Am-  
boise fut donné au Prince de Condé  
pour lui tenir lieu de celui du Châ-  
teau-Trompette qu'il ne put jamais  
obtenir. Le Duc de Nevers eut Sainte  
Menchould , selon des Memoires du  
temps , quoiqu'il n'en soit point parlé  
dans le Traité ; on lui donna encore  
de l'argent pour le dédommager de  
sa Maison qui avoit été abatuë , à  
cause des Fortifications faites à Mé-  
zieres. Le Duc de Vendôme ( qui s'é-  
toit sauvé de sa prison du Louvre  
huit jours après la détention dont on

Memoi-  
res du  
Duc de  
Rohan.  
Liv. 1.

a parlé) fut rétabli dans son Gouvernement de Bretagne & dans toutes ses Charges. Les Ducs de Mayenne & de Longueville furent encore mieux traités. Pour ce qui est du Duc de Bouillon, comme de l'argent convenoit mieux à l'état de ses affaires, que toute autre chose, le Duc de Rohan assure dans ses Memoires, qu'il eut lieu d'être content. Le Traité fut exécuté de part & d'autre avec beaucoup de ponctualité. Le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti revinrent à la Cour; ils accompagnèrent le Roy au Parlement, où le premier jour d'Octobre il se fit déclarer

L'an  
1614.

Majeur. Alors tout étant en Paix, chacun ne pensa plus qu'à faire députer aux Etats Généraux des personnes sur lesquelles on pût compter. La Cour se donna sur cela de grands mouvemens. Le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti ne s'en donnerent pas de moindres. Ils n'avoient pas perdu de vûe le dessein d'abaisser l'autorité de la Regente & celle des Ministres. C'est dans cette vûe qu'ils avoient demandé avec tant d'instances la tenuë des Etats Généraux.

On ne racontera point ce qui se

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 13  
passa dans cette Assemblée ; le détail  
seroit trop-long , & même inutile ,  
puisque'elle ne produisit rien moins  
que ce qu'on s'en étoit promis. On  
se contentera de dire qu'après avoir  
été convoquée à Sens pour le 25.  
d'Août , elle fut transférée à Paris ,  
où les Etats furent ouverts sur la fin  
d'Octobre. Le Prince de Condé &  
le Duc de Bouillon travaillèrent en-  
vain à leur inspirer ce qu'ils croïoient  
convenir au bien de l'Etat. La divi-  
sion qui s'y mit d'abord ne leur per-  
mit pas d'en rien espérer de bon.  
Ainsi après qu'on y eut fait quanti-  
té d'excellentes propositions qui n'eus-  
sent aucun succès , ils se séparèrent  
le 23. de Fevrier de l'année 1615,  
avant même que le Roy eût répondu  
le cahier qu'ils lui avoient présenté.

L'an  
1614.

Dès que les Etats eurent été con-  
gediez ; la Reine qui ne portoit plus  
le nom de Regente depuis la Majo-  
rité du Roy , les Ministres & géné-  
ralement tous ceux qui étoient de la  
confiance de Marie de Médicis , re-  
prirent leur première autorité. De-  
puis le Traité de Sainte Menchould ,  
avant la tenue des Etats , & pendant  
qu'ils avoient été assemblez , la crainte

#### 14 HISTOIRE DE HENRY

te de ce qu'ils pouvoient entreprendre à son préjudice , l'avoit obligée à garder de grands ménagemens avec le Prince de Condé , & les Seigneurs qui s'étoient déclarez pour lui. On les consultoit sur toutes choses , & l'on ne dispofoit de rien fans leur participation. Mais des qu'elle se vit affranchie de la contrainte où cette Assemblée la tenoit , elle reprit sa première indépendance avec d'autant plus de hauteur que le Roy lors de sa Majorité l'avoit priée en plein Parlement , de continuer à donner ses soins au Gouvernement de l'Etat , & que d'ailleurs il lui étoit bien plus aisé de faire approuver sa conduite à un jeune Roy dont elle étoit la Mere , qu'à des Princes & à des Seigneurs dont les vûes étoient bien souvent fort différentes des siennes.

Ce changement de conduite déplut infiniment au Prince de Condé & au Duc de Bouillon. Il avoit repris tout l'ascendant qu'il avoit eu autrefois sur l'esprit du Prince , malgré toutes les défiances qu'on avoit tâché de lui inspirer , & dans lesquelles il n'avoit pû se défendre de donner. Le Prince ne pouvoit se consoler d'avoir laissé

**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 15**  
prendre à la Reine l'autorité absolue qu'en qualité de premier Prince du Sang, il croioit devoir du moins partager avec elle. Le Duc de Bouillon ne pouvoit souffrir le peu de reconnaissance de la Reine pour les services qu'il lui avoit rendus. Il étoit surtout choqué de ce qu'elle ne s'étoit pas contentée de lui manquer de parole pour le Gouvernement de Poitou, mais de ce qu'elle en avoit promis la survivance au Duc de Rohan, à la sollicitation de son beau-pere le Duc de Sully. Cette préférence lui parut tout-à-fait injurieuse, & il la ressentit d'autant plus vivement qu'une jalousie secrète lui faisoit regarder le Duc de Rohan, comme un des Hommes du monde qu'il eût le moins souhaité qu'on lui eût préféré. Ils prétendoient tous deux à la supériorité dans le parti Calviniste. Un Gouvernement de l'importance de celui de Poitou ne pouvoit qu'augmenter extrêmement la considération que le Duc de Rohan y avoit acquise. D'ailleurs, comme il sentoit toute la capacité qu'il avoit pour le Gouvernement, & que les preuves qu'il en avoit données ne permettoient pas qu'on l'ignorât, il ne pouvoit voir sans

chagrin qu'on lui préférât des Ministres qu'il prétendoit lui être si inférieurs en toutes choses ; qu'ils disposassent des Charges & des Emplois ; & qu'on ne le consultât que pour la forme , & pour faire le plus souvent tout le contraire des conseils qu'il avoit donnez. La fortune subite & surprenante du Maréchal d'Ancre avec qui il s'étoit broüillé, les Gouvernemens qui lui étoient prodiguez , ses immenses richesses , & sur-tout sa hauteur & son insolence augmentoient son indignation, & lui rendoient encore le Gouvernement de la Reine plus méprisable & plus odieux.

On ajoutera à ces sentimens qui le regardoient personnellement , qu'il souffroit avec peine , qu'on abandonnât les maximes du Gouvernement qu'on avoit suivi jusques alors ; qu'on négligeât les anciennes alliances pour s'attacher à l'Espagne dont il étoit persuadé que la grandeur devoit toujours être suspecte à la France. Le double mariage n'avoit jamais été de son goût. Il n'avoit paru le favoriser que parce qu'il s'y fût inutilement opposé , & l'intérêt du parti Calviniste , celui des Provinces unies , des Princes

**■** **DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 17**  
Princes Protestans d'Allemagne , des  
Princes d'Orange & de l'Electeur Pa-  
latin ses beau-freres , non seulement  
ne lui permettoient pas de l'approu-  
ver sincerement , mais ne pouvoient  
que lui inspirer une envie secrette  
d'en empêcher l'exécution.

Cependant quelque intérêt qu'eus-  
sent les Grands du Royaume & les  
hauts Officiers de la Couronne à s'op-  
poser à ce qui peut nuire au bien de  
l'Etat & en alterer la constitution ,  
il n'y avoit proprement que le Prince  
de Condé en qualité de Premier Prin-  
ce du Sang qui fût en droit de s'op-  
poser au double Mariage , & à tout  
ce que la Reine pouvoit entreprendre  
contre les maximes du Gouverne-  
ment sur lesquelles on s'étoit réglé  
depuis plusieurs siècles. De plus pour  
former un parti qui pût être de quel-  
que utilité & qui pût engager les  
Grands & le peuple à le favoriser ,  
il falloit un nom aussi respectable que  
celui de premier Prince du Sang.

Le Duc de Bouillon sçavoit que la  
plûpart des Grands étoient mécontents  
de la Cour ; les uns pour des offen-  
ces reçues ; d'autres pour des intérêts  
auxquels elle avoit eu peu d'égard ;

d'autres enfin par l'envie qu'ils portoient au Maréchal d'Ancre. Car quoique ce vice soit le plus lâche, & parconséquent le plus indigne de ceux qui se piquent de quelque générosité, il ne laisse pas d'être très-ordinaire à la Cour ; peu de gens s'en défendent : il est souvent la cause des plus grandes révolutions. Le Duc de Bouillon sçavoit encore que les Provinces étoient remplies de gens mal-satisfaits du Gouvernement. C'étoit le fruit du peu d'égard qu'on avoit eu aux remontrances des États Généraux, & du peu de satisfaction que la Cour leur avoit donné. Pour ce qui est de Paris, le Duc de Bouillon n'ignoroit pas qu'il suffisoit de se déclarer l'ennemi du Maréchal d'Ancre qui y étoit universellement haï, pour être favorisé du peuple & du Parlement.

Memoi  
res du  
Duc de  
Rohin  
Liv. 1.

Toutes ces considérations portèrent le Duc de Bouillon à prendre de nouveaux engagements avec le Prince de Condé, & à former un nouveau parti sous son nom plus redoutable que celui à qui l'on avoit été obligé d'accorder la convocation des États Généraux. Le Prince y avoit toutes les



**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 19**  
dispositions que ces mécontentemens particuliers pouvoient lui inspirer ; mais il lui falloit un homme du caractère du Duc de Bouillon , profond , adroit , insinuant , également habile pour la Guerre & pour le Conseil , en un mot capable de former un grand dessein & plus capable encore de l'exécuter. Jamais toutes ces qualitez ne parurent plus que dans l'exécution du projet qu'on va raconter.

La premiere démarche que fit le Duc de Bouillon pour former un nouveau parti , fut d'engager si-bien le Prince de Condé , qu'il ne s'en pût plus dédire. Lorsqu'il s'en vit assuré , il gagna les Seigneurs mécontents , & Edmond Ambassadeur d'Angleterre qui porta le Roy son Maître à favoriser ses desseins. Ensuite il s'assura de Rouvray député Général des Eglises Calvinistes , de Desbordes-Mirande , & de Berteville Députés à l'Assemblée générale des Prétendus Réformez qui alloit se tenir à Grenoble. Il les engagea à porter le parti Calviniste à se déclarer pour le Prince de Condé ; & afin qu'ils le fissent plus efficacement , il fit esperer au premier s'il y réussissoit , l'Ambassade aux Pro-

Mémoires  
de  
Rohan.  
Ibid.

judice du tiers-Etat , lorsque ces deux ordres avoient demandé la reception du Concile de Trente. Il exagère la diminution de la juridiction des Magistrats Civils , au regard des affaires Ecclesiastiques. Il fait voir les conséquences de la résolution suggérée aux Etats Généraux , sur l'accomplissement du double Mariage avec l'Espagne. Il réveille leur délicatesse sur l'autorité prétendue par le Parlement. Il leur représente qu'il ne doit pas souffrir qu'on la réduise à juger seulement les differens des particuliers ; que les Princes du Sang , les Pairs , & les grands Officiers de la Couronne ne sont pas membres du Parlement , pour s'occuper du jugement des procès ; que si son autorité n'alloit pas plus loin , on ne les y eût pas associez.

Par tels & semblables discours , le Duc de Bouillon entretient , augmente , autorise les mécontentemens du Parlement. Il l'excite ensuite à prendre des résolutions vigoureuses pour la réformation de l'Etat , à profiter de la jeunesse du Roy , & à ne pas attendre que son autorité mieux établie ne leur permît plus de parler,

DUC DE BOVILLON. LIV. VII. 23  
ou les réduisît à faire des remontrances inutiles. Il représente ensuite à tous ces Magistrats la gloire & la considération, que le Parlement ne manquera pas d'acquiescer en obtenant ce que les Etats Généraux avoient demandé inutilement, & peut-être avec trop de foiblesse. Enfin il leur fait comprendre que s'ils veulent faire leur devoir, & témoigner un peu de zèle pour le bien public, les Princes & les Grands Seigneurs appuieront si-bien leurs remontrances, que la Reine seroit contrainte d'y avoir égard.

Le Duc de Bouillon étoit trop habile, il connoissoit trop bien la Cour pour ne pas prévoir que le Parlement n'auroit d'elle que des mortifications, dès qu'il entreprendroit de se mêler du Gouvernement de l'Etat. Mais il lui étoit indifférent que les remontrances du Parlement fussent bien ou mal reçues. Quoiqu'il en pût arriver, il avoit ce qu'il prétendoit ; tout consistoit à le porter à les faire. En effet si la Cour y avoit égard l'on donnoit des bornes à l'autorité de la Reine & à celle des Ministres : si au contraire elles étoient rejetées, le Peuple en faveur duquel elles auroient été fai-

tes , ne manqueroit pas de se déclarer pour le Parlement , & pour ceux qui auroient appuïé ses demandes. Il suffisoit donc au Duc de Boüillon , qu'une Compagnie aussi respectée du Peuple que le Parlement l'étoit , fût engagée à faire une démarche qui l'obligeroit enfin à éclater.

Le Parlement ne porta pas ses vûës si loin : flaté de l'autorité que le Duc de Boüillon lui avoit attribuée , par rapport à ses propres interêts , sans examiner si elle étoit aussi-bien fondée que le Duc paroissoit le croire , il s'émeut , il entre dans ses vûës. En un mot les intrigues & les persuasions du Duc de Boüillon , secondées de quelques personnes qu'il avoit gagnées , y causerent un si grand mouvement que toutes les Chambres commencerent à agir de concert , & à suivre les impressions que le Duc leur avoit données. Trois jours après que le Roy eut congédié les Députés aux États Généraux , les Chambres des Enquêtes députerent deux Conseillers de chaque Chambre , pour aller à la grand' Chambre , prier le premier Président de Verdun , d'assembler toutes les Chambres , pour délibérer

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 25  
sur les remontrances que le Parlement avoit résolu depuis long-temps de faire au Roy. Le premier Président avec qui l'on agissoit de concert , les fit aussi-tôt assembler. Fayet Président à la premiere des Enquêtes, representa à la Compagnie , qu'on avoit demandé l'Assemblée de toutes les Chambres , pour faire souvenir le Parlement de la parole que le Roy lui avoit donnée de ne répondre pas aux Cahiers qui lui seroient presentez par les Députez des trois ordres du Royaume , & de ne prendre aucune résolution sans entendre premierement les remontrances que son Parlement avoit à lui faire. Il est ce temps de penser , ajoûta Fayet , à ce ce que nous avons à représenter à Sa ce Majesté. Nos remontrances ne fu- ce rent jamais plus nécessaires au bien ce public, & au service du Roy, qu'elles ce le sont à present. ce

La proposition du Président Fayet fut favorablement reçûe. On employa trois seances à délibérer des moïens de l'exécuter. Tout le monde convenoit qu'on ne pouvoit pas se dispenser de faire des remontrances au Roy. sur l'état present des affaires du

Royaume , & que rien n'étoit plus pernicieux & n'alloit plus à la ruine entiere de l'Etat , que de lui laisser ignorer l'abus que l'on faisoit de son autorité. Mais les avis furent partages sur le temps & sur la maniere d'exécuter cette résolution. Les uns disoient que le bruit étoit que le Roy devoit venir au Parlement dans peu de jours ; qu'il falloit remettre à ce temps-là à lui faire les remontrances. D'autres opinerent à prier premièrement le Roy , d'ordonner au Chancelier , aux Princes , aux Ducs & Pairs , & aux grands Officiers de la Couronne qui ont voix délibérative au Parlement , de s'y rendre , & de donner leur avis sur les remontrances qu'il étoit nécessaire de faire à Sa Majesté. Mais cet avis fut rejeté sur ce que l'on fit réflexion que c'étoit faire au Roy une demande que la Reine & les Ministres qui seroient infailliblement consultez , ne lui conseilleroient jamais d'accorder.

On en prit cependant occasion de faire une autre proposition qui fut généralement acceptée. » Puisque les Princes , les Ducs & Pairs , & les grands Officiers de la Couronne sont

**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 27**  
 membres du Parlement ( dirent quel-  
 ques-uns de ceux qui n'étoient affec-  
 tionnez ni à la Reine ni aux Minis-  
 tres ) nous pouvons bien les inviter  
 de nous mêmes à se trouver à une  
 délibération aussi importante que  
 celle dont il s'agit. Ces Messieurs  
 n'ont pas besoin pour cela d'une per-  
 mission expresse du Roy. Leur nais-  
 sance , ou leur dignité ne leur don-  
 nent-elles pas droit d'assister au Par-  
 lement quand ils le veulent ? L'avis  
 étoit spécieux ; on n'en prévint aucun  
 inconvenient : aussi fut-il suivi d'un  
 Arrêt rendu le 28. Mars l'an 1615.  
 Il portoit que les Princes , les Ducs  
 & Pairs , & les grands Officiers de la  
 Couronne , aiant séance & voix déli-  
 bérative au Parlement , qui se trou-  
 voient alors à Paris , seroient invitez  
 à venir délibérer avec Monsieur le  
 Chancelier , & avec toutes les Cham-  
 bres assemblées sur les propositions  
 qui seroient faites pour le service du  
 Roy , le soulagement de ses Sujets ,  
 & le bien de l'Etat.

Le Duc de Bouillon qui conduisoit  
 tous ces mouvemens , voioit avec  
 plaisir le succès de son entreprise.  
 De quelque maniere que la chose

tournât , la démarche dont on vient  
 de parler ne pouvoit que commettre  
 le Parlement avec la Cour ; c'est ce  
 qu'il avoit prétendu. Il prenoit ses  
 mesures pour en profiter , lorsque les  
 Ministres effraïez de l'Arrêt du Par-  
 lement furent trouver la Reine , qui  
 n'en étoit pas moins allarmée qu'eux.  
 Ils lui représenterent avec la chaleur  
 que l'intérêt a coutume d'inspirer ,  
 » que le Parlement entreprenoit mani-  
 » festement sur l'autorité souveraine ;  
 » qu'il en vouloit à sa Regence , & qu'il  
 » ne pensoit à rien moins qu'à s'ériger  
 » en Examineur & en Juge , de ce qui  
 » s'étoit fait pendant la minorité. Que  
 » si l'on ne s'opposoit pas promptement  
 » à cette entreprise , on ne seroit plus  
 » en état de la réprimer , & qu'il en  
 » étoit de ces mouvemens , comme d'un  
 » incendie très-facile à éteindre dans  
 » son commencement , mais qui fait  
 » de terribles ravages quand une fois  
 » il a été négligé.

La Reine reconnut d'abord la main  
 qui lui portoit le coup. Persuadée que  
 le parti du Prince de Condé avoit ex-  
 cité ce mouvement dans le Parle-  
 ment , elle fit défendre de la part du  
 Roy au Prince & aux Seigneurs , qui



**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 29**  
s'étoient déclarez pour lui l'année  
précédente , de se trouver au Parle-  
ment s'ils y étoient invitez. Mais  
comme cette Compagnie pouvoit  
poursuivre l'exécution de son dessein,  
& dresser ses remontrances indépen-  
damment des Princes & des Seigneurs,  
le Procureur Général Molé , Servin ,  
& le Bret Avocats Généraux , furent  
mandez au Louvre pour y apprendre  
les volontez du Roy. Y étant arri-  
vez , ils furent admis à l'Audiance  
de leurs Majestez , & le Chancelier  
de Sillery leur déclara que le Roy les  
avoit mandez sur l'avis qu'il avoit  
reçu de l'Arrêt rendu par le Parle-  
ment le jour précédent ; que leurs  
Majestez trouvoient fort étrange que  
cette Compagnie s'ingerât d'assem-  
bler ainsi de son autorité pri-  
vée , les premieres personnes de l'E-  
tat pour prendre des mesures avec  
elles sur le Gouvernement du Royau-  
me ; que c'étoit entreprendre sur l'Au-  
torité Souveraine , & que cela n'étoit  
pas de la competance des Magistrats  
uniquement établis , pour rendre la  
justice aux particuliers.

L'Avocat Général Servin répondit ,  
que le Chancelier leur apprenoit ce

20 qu'ils ne sçavoient pas ; que le Par-  
 21 lement n'avoit jamais eu la pensée  
 22 d'entreprendre sur l'autorité Souve-  
 23 raine , & que les Chambres ne s'é-  
 24 toient assemblées que pour donner au  
 25 Roy une preuve publique du zele sin-  
 26 cere qu'elles avoient pour le service  
 27 de Sa Majesté , pour la sureté de sa  
 28 personne , & pour le bien de l'Etat.  
 29 La Reine prit alors la parole & dit ,  
 30 que le Roy avoit été averti de bonne  
 31 part de tout ce qui s'étoit passé dans  
 32 l'Assemblée des Chambres ; qu'on y  
 33 avoit tenu des discours contre l'auto-  
 34 rité du Roy ; que l'Arrêt en étoit une  
 35 preuve bien claire, que cette entre-  
 36 prise étoit nouvelle & inouïe jusques-  
 37 alors , & que le Roy n'étoit pas ré-  
 38 solu de la souffrir.

Les Gens du Roy se trouverent  
 alors dans une conjoncture fort dé-  
 licate. D'un côté comme leurs Char-  
 ges les attachoient aux interêts du  
 Roy , il ne leur convenoit point de  
 faire une réponse qui déplût à Sa Ma-  
 jesté , dans une occasion où elle se  
 plaignoit d'une atteinte donnée à son  
 autorité Souveraine que leurs Char-  
 ges les obligeoient de défendre. Mais  
 de l'autre , comme ils étoient persua-

**DUC DE BOVILLON. LIV. VII. 31**  
dez que le Parlement ne pensoit à rien moins qu'à entreprendre sur l'autorité du Roy , ils se croioient obligez de justifier la démarche qu'il avoit faite , mais en sorte qu'on ne dît rien qui pût marquer plus d'attachement aux interêts du Parlement qu'à ceux du Roy.

Ce fut le parti que prit Servin , il répondit à la Reine , que qui que ce fût qui entreprît sur l'autorité du Roy , ils sçavoient à quoi leurs Charges les obligeoient ; qu'ils ne souffriroient jamais qu'on y donnât la moindre atteinte ; mais que comme ils connoissoient aussi l'innocence des intentions du Parlement , ils se croioient obligez de représenter à Sa Majesté qu'ils sçavoient très-certainement que le Parlement n'avoit jamais pensé à entreprendre sur l'autorité du Roy ; qu'il n'avoit dessein que de faire quelques propositions avantageuses au service de Sa Majesté , & au soulagement du peuple ; que la Compagnie en invitant les Princes , les Seigneurs & les grands Officiers de la Couronne à se rendre au Parlement , n'avoit point eu d'autre vûe que d'avoir Monsieur le Chan-

## 32 HISTOIRE DE HENRY

„ cèlier & les premières personnes du  
 „ Royaume , pour témoins de sa fide-  
 „ lité , & de son attachement inviolable  
 „ au service du Roy ; qu'enfin tous les  
 „ membres du Parlement seroient bien  
 „ fâchez qu'on pût seulement les soup-  
 „ çonner d'avoir manqué à ce qu'ils  
 „ devoient au Roy & à l'Etat. Servin  
 „ ajouta , qu'il croioit devoir ce témoi-  
 „ gnage au Parlement , & qu'il prioit  
 „ Sa Majesté de trouver bon qu'il le lui  
 „ rendît.

Le Roy qui n'étoit pas à beaucoup  
 près si irrité que la Reine contre le  
 Parlement , & qui commençoit à se  
 lasser de la dépendance où elle le te-  
 noit , s'étoit contenté de répondre  
 qu'il assembleroit son Conseil pour  
 aviser à ce qu'il ordonneroit touchant  
 l'Arrêt du Parlement ; & il alloit  
 congédier les Gens du Roy , lorsque  
 „ la Reine prit la parole , & dit qu'il  
 „ falloit assembler à l'heure même le  
 „ Conseil , & que l'affaire dont il s'a-  
 „ gissoit , ne souffroit point de remise.  
 Le Conseil fut donc assemblé , & les  
 Gens du Roy se retirèrent pour at-  
 tendre ce qui y auroit été résolu.  
 Quelque temps après , le Roy les fit  
 „ appeler , & leur dit , qu'il les fai-

**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 33**  
soit entrer pour leur commander de  
faire sçavoir eux-mêmes au Parle-  
ment, ce qu'il avoit résolu dans son  
Conseil. Servin representa envain,  
qu'il ne convenoit point au service du  
Roy, qu'on les chargeât de porter des  
ordres fâcheux au Parlement. Il fit  
inutilement tout ce qu'il put pour  
s'en dispenser; le Roy voulut abso-  
lument qu'ils lui déclarassent de sa  
part, que Sa Majesté vouloit que le  
Registre de la délibération lui fût en-  
voïé, & que son Procureur Général,  
& ses Avocats Généraux lui appor-  
tassent eux-mêmes l'Arrêt du Parle-  
ment; qu'elle défendoit aux Magis-  
trats de passer outre à l'exécution de  
l'Arrêt, & qu'elle entendoit que les  
Gens du Roy lui vinssent donner avis  
de la manière dont le Parlement re-  
cevrait ses ordres.

Un commandement si absolu ne  
souffroit point de réplique. Le Par-  
lement obéit, le Registre & l'Arrêt  
furent portez à Sa Majesté, & les  
Gens du Roy furent chargez de lui  
faire les excuses de la Compagnie;  
& de l'assurer de sa fidélité. La Cour  
parut contente de la soumission du  
Parlement; elle écouta avec plaisir

la Harangue de l'Avocat Général , &  
» le Roy se contenta d'y répondre qu'il  
» verroit l'Arrêt , & qu'au premier jour  
» il feroit ſçavoir ſa volonté au Parle-  
ment.

La Reine & les Miniſtres eſperoient  
que les choſes en demeureroient-là.  
Mais le Duc de Bouillon qui ſuivoit  
cette affaire , en penſoit tout autre-  
ment. Les difficultez ne ſervioient  
qu'à l'animer , & il ſe rebutoit d'au-  
tant moins de ſon entrepriſe , qu'il  
n'étoit rien arrivé qu'il n'eût prévu ,  
& à quoi il ne ſe fût attendu. Les  
mortifications que le Parlement avoit  
reçues de la Cour ſervioient même au  
deſſein qu'il s'étoit propoſé , d'enga-  
ger enſin le Parlement à faire un coup  
d'éclat. Il prétendoit par-là préparer  
les eſprits à bien recevoir les plain-  
tes & les manifeſtes que le Prince de  
Condé & ceux de ſon parti méditoient  
pour engager tous les ordres de l'Eſtat  
à en procurer la réformation. Mais  
ce qui ne rebutoit pas le Duc de  
Bouillon , avoit ſi fort étonné le Par-  
lement , qu'il paroifſoit impoſſible de  
le faire revenir de la conſternation où  
les ordres fulminans de la Cour l'a-  
voient jetté. Il eſt vrai que le reſſen-

**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 33**  
timent qu'il en avoit conçu ne pouvoit être plus vif, & que la violence qu'il se faisoit pour le dissimuler, ne servoit qu'à l'animer d'avantage contre les Ministres & contre la Reine même. Il les regardoit comme les auteurs de tous les mauvais traitemens qu'il venoit d'essuier, & qu'il croioit n'avoir pas mérités.

Le Duc de Bouillon persuadé de ces dispositions du Parlement ne manqua pas de s'en prévaloir. Il témoigne à tous les particuliers de la Compagnie à qui il crut se pouvoir fier, que les Princes & les Seigneurs regardoient comme faites à eux-mêmes les mortifications que venoit de recevoir une compagnie dont ils étoient membres, & qu'ils les ressentoient d'autant plus vivement qu'ils en étoient en partie la cause innocente; qu'ils ne comprenoient pas qu'on pût faire un crime au Parlement d'avoir proposé de les inviter à leur Assemblée, eux qui en étoient membres, & qui ne manquoient jamais de s'y trouver lorsqu'ils en étoient priés par des particuliers; que cela s'appelloit prendre les choses d'une hauteur qui ne pouvoit ni se souffrir, ni se dissimuler.

Que si un pareil traitement venoit du Roy, la Majesté Souveraine obligeoit à une soumission dont l'on se croïoit dispensé à l'égard des Ministres, & d'une Reine même qui n'étoit plus Regente, & qui abusoit du nom & de l'autorité d'un jeune Roy, pour se mettre à couvert des suites que les remontrances du Parlement pourroient avoir, par rapport à ses intérêts & à ceux de ses créatures. Après que le Duc de Boüillon se fut ainsi insinué dans les esprits, & qu'il eut pris chacun par son foible, il représenta le mépris que le Parlement ne manqueroit pas de s'attirer, en ne soutenant pas une démarche aussi juste, aussi nécessaire & aussi éclatante que l'Arrêt donné pour la convocation des Princes, des Pairs, & des grands Officiers de la Couronne. Il parle ensuite d'autant plus fortement de tous les abus contre lesquels le Parlement avoit dessein de dresser ses remontrances, qu'ils étoient tous très-opposez aux maximes du Parlement, qu'il entroit par-là dans ses vûes, & qu'il flatoit son ressentiment.

Ce discours fait dans un autre temps auroit eu tout l'effet que le Duc de



**duc de Bouillon. Liv. VII. 37**  
Bouillon prétendoit ; mais le Parlement étoit si consterné des menaces de la Cour , qu'il étoit réduit à approuver ce que le Duc disoit sans oser rien entreprendre. Il parut dans cette occasion combien un Homme habile & d'un caractère supérieur quand il veut fortement une chose , est capable de l'inspirer aux autres. Le Duc de Bouillon ne se rebuta point ; plus le Parlement lui paroît abbattu , plus il s'efforce de le relever. Il anime les uns , il fortifie les autres , il inspire aux plus timides une partie de son ardeur & de sa résolution. Enfin quand il connut que le Parlement étoit ébranlé , & qu'il commençoit à revenir de sa consternation , pour achever de le déterminer à faire un coup d'éclat ; Vous ne serez pas seuls ( lui dit-il ) à vous commettre avec la Cour. Le premier Prince du Sang & les principaux Seigneurs du Royaume , attendent avec impatience que vous vous acquittiez de ce que vos charges & le bien de l'Etat demandent de vous. Dès que vous aurez fait vos remontrances , ils se déclareront en votre faveur , & nous reverrons tous ensemble si trois ou quatre Ministres nous donneront la Loy.

Une assurance si positive du concours des Princes , des Pairs & des Grands Officiers de la Couronne avec le Parlement , rendit à cette Compagnie sa première vigueur. Elle s'assembla quelques temps après , & pour parvenir ensuite à l'affaire des remontrances , on proposa d'abord ce que le Roy avoit dit à l'Avocat Général

» Servin , qu'il feroit sçavoir sa volonté au Parlement , sur son Arrêt rendu » pour la convocation des Princes & » des Seigneurs. L'on prit ensuite occasion de délibérer s'il ne seroit pas à propos de supplier le Roy de donner sa réponse au Parlement , & de lui faire sçavoir sa volonté , selon que Sa Majesté l'avoit promis. Car enfin » ( ajouta-t-on ) il ne convient point » que les résolutions du Parlement » soient arrêtées , parce que certains » Courtisans surprennent le Roy , & » abusent de sa confiance.

La Cour qui étoit attentive aux mouvemens du Parlement , n'eut pas plutôt appris cette nouvelle démarche , qu'il fut ordonné à la Compagnie de se rendre au Louvre par Députez. Toutes les Chambres députerent ; le premier Président de Verdun se mit à

DUC DE BOUVILLON. LIV. VII. 39  
la tête des Députez. On les conduisit  
à l'Audience du Roy , & Sa Majesté  
leur dit que puisque le Parlement  
vouloit sçavoir sa réponse , son Chan-  
celier alloit la leur faire. Le Chance-  
lier prit alors la parole , & fit un long  
discours , qui fut d'autant plus mor-  
tifiant pour les Députez , qu'il se ré-  
duisoit à prouver que le Parlement  
n'étoit point en droit de se mêler des  
affaires d'Etat , & qu'il ne pouvoit  
même faire des remontrances au Roy,  
que lorsqu'il en étoit requis par Sa  
Majesté. Cependant comme il remar-  
qua sur le visage du premier Président  
& de ceux qui l'accompagnoient ,  
l'indignation que son discours leur  
avoit causée , il crut le devoir adou-  
cir. Ce fut ce qui l'obligea d'ajouter  
que Sa Majesté sçavoit que les jeunes  
Conseillers avoient fait donner l'Ar-  
rêt ; que le plus grand nombre l'avoit  
emporté sur les anciens & sur les  
plus sages ; que le Roy en sçavoit  
bon-gré à ces derniers ; qu'il se sou-  
viendroit de leur fidélité , & qu'il les  
prioit de continuer : que cependant  
Sa Majesté leur défendoit d'exécuter  
l'Arrêt rendu pour la convocation  
des Princes & des Pairs du Royaume ,

& de faire désormais aucune délibération sur cette affaire. Le Roy confirma ensuite en peu de mots tout ce que son Chancelier avoit dit.

Le premier President indigné contre le Chancelier ne daigna pas lui répondre ; mais adressant la parole au Roy , il lui dit avec beaucoup de respect , que comme le Parlement n'avoit pas pû prévoir ce que Sa Majesté avoit à leur dire , il n'avoit pas pû non plus leur donner commission de lui expliquer ses véritables sentimens ; qu'ils ne manqueroient pas de lui faire un rapport fidele de ce que le Roy leur avoit déclaré ; & de tout ce que Monsieur le Chancelier avoit jugé à propos de leur dire ; que cependant ils supplioient Sa Majesté d'agréer les respects de son Parlement , & les assurances de sa fidelité , & de prendre l'Arrêt rendu en bonne part. Il ajouta pour mortifier à son tour le Chancelier , que l'Arrêt avoit été rendu non par l'avis des derniers de la Compagnie , mais d'un consentement unanime ; que les jeunes & les anciens y avoient également concouru ; & que tout le Parlement avoit cru que  
bien

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 41  
bien loin d'entreprendre sur l'autorité de Sa Majesté, c'étoit lui donner une nouvelle preuve de la droiture de ses intentions , & de son attachement à son service.

La Reine qui jusques alors avoit gardé le silence jugea à propos de le rompre ; mais ce ne fut que pour répéter ce que le Chancelier avoit dit : « je suis informée, dit-elle , à n'en « pouvoir douter que les jeunes Con- « seillers sont les Auteurs de l'Arrêt, « & qu'ils l'ont fait passer à la pluralité « des voix. Je n'en sçai pas mauvais « gré à la Compagnie. Je remercie les « Anciens & tous ceux qui s'y sont op- « posez. Le Roy mon Fils se souvien- « dra de leur fidélité , & je ferai enfor- « ce qu'il leur donne des marques de sa « bonne volonté. »

Le premier Président persuadé (comme il étoit vrai) que la Reine sçavoit tout le contraire de ce qu'elle disoit , prit son discours pour une nouvelle insulte faite au Parlement. Ce fut ce qui l'obligea de lui répondre qu'il la supplioit très-humblement de croire que tout le Parlement avoit concouru à l'Arrêt ; qu'il étoit l'ouvrage de toute la Compagnie ;

42 HISTOIRE DE HENRY  
que ceux qui lui avoient dit le contraire, ne lui avoient pas fait un rapport fidele : qu'ainsi il la prioit de ne point faire de distinction, de les honorer tous également de sa bienveillance, & de sa protection auprès du Roy. C'est ainsi que finit l'Audience donnée aux Députés du Parlement.

La Cour crut encore que l'affaire n'iroit pas plus loin, & qu'après des défenses si expresse, le Parlement ne seroit pas assez hardi pour continuer ses délibérations. Mais soit que le Duc de Bouillon qui ne perdoit point son projet de vûe, eût renouvelé ses sollicitations ; soit que l'assurance qu'il avoit donnée du concours des Princes & des Seigneurs avec le Parlement, rassurât la Compagnie ; le premier Président n'eut pas plutôt fait son rapport aux Chambres assemblées ; qu'il fut unanimement résolu que sans se départir de la première délibération, un certain nombre de Conseillers seroit choisi dans chaque Chambre pour dresser de concert avec les Présidens, les Remontrances qu'on avoit résolu de présenter par écrit à Sa Majesté.

La Reine promptement avertie

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 43  
que le Parlement persistoit dans sa  
premiere résolution, crut qu'en pre-  
nant les choses de hauteur, elle en  
empêcheroit les suites. Dans cette  
vue elle envoya un Huissier du Ca-  
binet commander au premier Prési-  
dent de la part du Roy, de se rendre  
au Louvre, accompagné, comme il  
étoit deux jours auparavant. Le pre-  
mier Président obéit, & le Roy lui  
dit qu'il les avoit mandez, sur ce  
qu'on l'avoit averti, que nonobstant  
ses défenses le Parlement persistoit à  
dresser ses Remontrances; surquoi  
(ajouta-t-il) la Reine ma Mere vous  
déclarera ma volonté. Elle prit aussitôt  
la parole, & dit d'un ton aigre  
& menaçant, que l'entreprise du Par-  
lement étoit sans exemple; que le  
Roy en puniroit les Auteurs s'ils  
persistoient dans leurs desobéissance,  
& qu'il leur défendoit encore absolu-  
ment de lui faire des Remontrances  
sur le gouvernement de l'Etat. Le  
premier Président répondit froide-  
ment & en peu de mots, qu'il feroit  
sçavoir au Parlement ses intentions  
de Sa Majesté: après quoi il fut don-  
gedié. Le lendemain il fit son rap-  
port aux Chambres assemblées. Mais

l'impression que le dernier discours du Duc de Bouillon avoit faite sur les esprits , étoit si forte , & ses offices réitérez si efficaces , que les Magistrats nommez pour concerter les Remontrances , ne laisserent pas de continuer leur travail.

La fermeté du Parlement étonna la Reine , & effraïa les Ministres , particulièrement le Chancelier. Il avoit évité de se trouver à la dernière Audience ; mais il n'en étoit pas pour cela mieux avec le Parlement. Il craignoit d'avoir part aux Remontrances , mais c'étoit un coup qui ne se pouvoit plus détourner. En effet , après bien des délibérations , le Conseil crut que ce seroit commettre l'autorité du Roy que de s'opposer davantage au dessein de cette Compagnie , qu'il falloit lui laisser faire les Remontrances dont elle paroissoit si entêtée , & qu'on en seroit quitte pour n'y avoir d'égard qu'autant qu'on le jugeroit à propos. La Cour abandonna donc cette affaire , pour se donner toute entière à rompre les mesures que prenoit le Duc de Bouillon , du côté des Calvinistes. La Reine embarrassée de tous côtez connut alors ,



**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 45**  
mais trop tard , qu'elle n'avoit pas dû négliger un Homme du caractère & de l'habileté du Duc de Bouillon. Le passé l'en avoit assez instruite ; mais elle étoit tellement livrée aux conseils du Maréchal & de la Maréchale d'Ancre qui avoient rompu avec le Duc , & avec tous les Grands de son parti , qu'elle ne voïoit plus que par leurs yeux.

Cependant elle n'étoit pas si occupée de ce qui se passoit dans les Provinces , qu'elle ne pensât de temps en temps à gagner le Parlement ; mais elle l'avoit traité avec tant de hauteur qu'il n'étoit pas aisé d'y réussir. Elle crut pourtant que comme l'intérêt vient à bout de tout , elle adouciroit du moins son mécontentement , en lui accordant la continuation de la Paulette , ou du Droit annuel. L'Arrêt du Conseil qui l'ordonnoit , fut publié dans le temps même que le Parlement travailloit avec le plus d'application à ses Remontrances. La Compagnie reçut volontiers ce qu'on lui donnoit ; mais comme la continuation de la Paulette n'étoit pas moins avantageuse au Roy qu'aux Magistrats , ils ne la regar-

dèrent pas comme une grace , & n'en firent pas moins leur chemin.

Après que les Remontrances eurent été digérées avec beaucoup de soin , qu'elles eurent été lûes & relûes , avec toute l'exactitude possible , & qu'on les eut unanimement approuvées , les Gens du Roy eurent ordre d'aller dire au Chancelier que le Parlement demandoit Audiance au Roy. Elle fut accordée pour le 22. de May après midi. Le premier Président , six Présidens à Mortier , douze Conseillers de la Grand' Chambre , un Président & trois Conseillers de chacune des Enquêtes , autant de celles des Requêtes , & les Gens du Roy allerent au Louvre : ils étoient en tout quarante. Le Peuple averti de ce mouvement , & très-prévenu en faveur du Parlement , bordoit les ruës , & il y avoit dans la Cour du Louvre , aux fenêtres & sur les escaliers , autant de monde que dans les occasions les plus extraordinaires. Les Députés du Parlement furent conduits d'abord dans la Sale où les Ambassadeurs avoient coûtume d'attendre que le Roy les envoiât prendre quand il devoit leur donner Audiance. Quelque - temps

**DUC-DE BOUILLON. LIV. VII. 47**  
après Vitry Capitaine des Gardes les conduisit à la Chambre du Conseil. Le Roy & la Reine y étoient , accompagnés des Ducs de Nevers , de Guise , de Vendôme , de Montmorency , d'Epéron , du Chancelier , des Marshaux d'Ancre , & de Souvré , de plusieurs autres Seigneurs , & des principaux Conseillers d'Etat.

Le premier Président harangua le Roy. Son discours fut respectueux & plein des protestations ordinaires de la fidélité & des bonnes intentions du Parlement : en le finissant il presenta au Roy le Cahier des Remontrances ; Sa Majesté le remit à Lomenie Secrétaire d'Etat , & ordonna aux Députés de se retirer. Tout le monde croioit l'Audience finie , & les Courtisans commençoient à se dire à l'oreille , *voilà bien du bruit pour rien* ; lorsque le premier Président reprit la parole , & dit au Roy qu'ils étoient chargés de supplier très-humblement Sa Majesté de faire lire les Remontrances en leur présence. Il ajouta qu'il pourroit y avoir des choses qui auroient besoin d'explication , & qu'ils la donneroient sur le champ , afin que personne ne pût douter des

48 HISTOIRE DE HENRY  
bonnes intentions du Parlement.

Ce n'étoit ni la volonté de la Reine, ni celle des Ministres, que ces Remontrances fussent lûes devant une compagnie si nombreuse. Comme elle ne doutoit point qu'on n'y taxât sa Regence, & qu'on ne s'y plaignît de bien des choses qui s'étoient passées depuis la mort du feu Roy, elle eût bien souhaité de s'en rendre Maîtresse, & de ne les communiquer qu'à ceux qui avoient intérêt de soutenir son administration. Mais le Roy à qui de nouveaux Favoris commençoient à rendre sa conduite suspecte, sans prendre son avis, ordonna qu'on fit la lecture des Remontrances. Le Cahier fut donné au Fils de Lomenie; il le lut à haute voix; & tout le monde l'écouta avec beaucoup d'attention. On ne rapportera point ici ces Remontrances; outre qu'elles sont trop longues, ce seroit s'éloigner trop du sujet de cette Histoire; on peut les voir dans quantité de Mémoires de ce temps-là. On se contentera de dire que conformément aux vûes & aux sollicitations du Duc de Bouillon, le Roy y étoit supplié d'entretenir les anciennes al-

**duc de Bouillon. Liv. VII. 49**  
liances de la Couronne , d'avoir les nouvelles pour suspectes , & de s'attacher aux maximes du Gouvernement du feu Roy. Par-là le Parlement ne paroïssoit pas approuver le double Mariage avec l'Espagne ; ce qui déplut fort à la Reine qui le regardoit comme le chef-d'œuvre de sa Regence. L'on s'y plaignoit encore de la mauvaise administration , & de la dissipation des Finances , des Charges & des Gouvernemens donnez à des Etrangers ; ce qui regardoit le Maréchal d'Ancre , & ce qui choqua encore la Reine au dernier point. Enfin les Ministres & le Chancelier en particulier y étoient taxez. L'on demandoit la réformation du Conseil , & qu'il fût rétabli sur l'ancien pied. L'on peut juger par ces quatre ou cinq articles , si la lecture de ces Remontrances pouvoit être agréable à la plupart de ceux qui l'entendirent.

La lecture des Remontrances finie , les Députez eurent ordre de se retirer , & d'attendre dans une chambre voisine jusques à ce que le Roy eût délibéré sur la réponse qu'il devoit leur faire. On les fit rentrer quelque temps après , & le Roy leur dit qu'il

étoit très-mécontent de leurs Remontrances. La Reine prit ensuite la parole, & maltraita fort le Parlement. Le Chancelier qui parla après elle, n'en fit pas moins. En un mot les Députés furent congédiés après que le Chancelier leur eut dit de la part du Roy, que Sa Majesté feroit réponse à leurs Remontrances quand elles auroient été examinées dans son Conseil.

<sup>23.</sup> de  
May  
<sup>1675.</sup> Dès le lendemain \* le Roy dans son Conseil d'Etat donna un Arrêt par lequel il cassa celui du Parlement, donné le 28. de Mars, faisoit défense à la Compagnie de s'entremettre à l'avenir des affaires d'Etat, sinon quand elle en seroit requise ; & afin que la mémoire d'une pareille désobéissance fût tout-à-fait éteinte, Sa Majesté ordonnoit que l'Arrêt & les Remontrances seroient biffées & ôtées des Registres. Il n'y eut pas peu de difficulté à faire lire & enregistrer cet Arrêt au Parlement : mais enfin le Roy l'ordonna d'une manière si absolue, qu'il n'y eut pas moyen de s'en dispenser. C'est ainsi que finit cette grande affaire. Il en arriva ce que le Duc de Bouillon avoit prévu.

Parlement ne fut point écouté ; il en eut même fort mal-traité ; il en conçut un ressentiment qui ne pouvoit plus vif ; ce ressentiment le porta à s'attacher au parti du Prince de Condé. C'est ce que le Duc qui n'a pas accoutumé de se tromper sur ses conjectures , avoit prétendu. Mais il restoit une difficulté ; le Duc de Bouillon avoit promis positivement au Parlement , que le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti déclareroient pour lui , au cas qu'il y eût des Remontrances qui auroient été jetées. Le Parlement les avoit rejetées ; il s'étoit par-là commis avec le Roi. Il étoit question qu'on lui donnât parole , & il en sollicitoit fortement le Duc de Bouillon. Son embaras n'étoit pas petit ; le Prince de Condé n'alloit pas aussi vite qu'il le souhaitoit ; les Seigneurs du parti n'avoient pas encore pris leurs mesures ; le Roi qui s'en défioit , les faisoit surveiller. Tout ce que put faire le Duc de Bouillon , fut de promettre au Parlement qu'il seroit content ; mais il ajouta que l'exécution de ses grands desseins demandoit du temps , qu'on s'exposoit à les faire échouer

Memoires de  
Rohan.  
Liv. I.

Mémoi-  
res de la  
Regence  
de Marie  
de Medi-  
cis.

en précipitant trop les choses. En conséquence de cette promesse , le Duc de Bouillon sollicita si vivement le Prince de Condé de dégager sa parole donnée au Parlement , que le Prince pour avoir lieu de rompre avec la Cour , s'opposa en plein Conseil au voiage de Guyenne. La Reine le proposoit pour accomplir le double Mariage. Elle en souhaitoit la conclusion avec toute la passion dont est capable une femme qui est entêtée , & qui n'a pas accoutumé d'être contredite. Ainsi c'étoit attaquer Marie de Medicis par l'endroit le plus délicat , & qui lui étoit le plus sensible.

Le Duc de Bouillon qui avoit donné ce conseil au Prince de Condé , ne s'attendoit pas que la Reine déferrât à l'opposition du Prince , soutenue de celle des Seigneurs de son parti. Il ne pensoit qu'à le commettre avec la Reine , sûr qu'après cela il le mèneroit plus loin qu'il ne croïoit. En effet Marie de Medicis eut si-peu d'égard aux Remontrances du Prince de Condé , & à celles des Seigneurs qui lui étoient liez , quoiqu'appuïées de très-fortes raisons , qu'elle n'en fit que hâter le voiage de Guyenne ,



**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 35**  
avec plus d'empressement qu'elle n'avoit fait jusques alors. Le Prince de Condé choqué au dernier point du mépris si public que la Reine faisoit de ses avis , & de la hauteur avec laquelle elle dispoisoit de la personne du Roy , quoiqu'elle ne fût plus Regente , fit une assemblée de ses amis pour sçavoir ce qu'il avoit à faire. Le Duc de Bouillon qui n'avoit garde de manquer l'occasion de dégager la parole qu'il avoit donnée au Parlement , y opina fortement. Les Ducs de Mayenne & de Longueville & les autres Seigneurs du parti en firent de même. En un mot il fut résolu qu'on opposeroit au voyage de Guyenne autre chose que des conseils pareils à ceux qui avoient été si mal reçûs.

En exécution de cette délibération le Prince de Condé quitta la Cour , s'en alla d'abord à Saint-Maur , & de-là dans son Comté de Clermont en Beauvoisis , ancien patrimoine de la Maison de Bourbon. Le Duc de Bouillon se retira en même-temps dans sa Principauté de Sedan , pour y prendre les mesures conformes aux projets dont on étoit convenu. Le

84 HISTOIRE DE HENRY  
Duc de Mayenne partit pour Soissons,  
& le Duc de Longueville se rendit  
dans son Gouvernement de Picardie.  
Ce départ du Prince de Condé & des  
Seigneurs qui avoient pris des enga-  
gemens avec lui, fut comme le signal  
de la Guerre dont on va parler.

Aussi-tôt après cette retraite l'on  
vit plusieurs écrits de la part des Sei-  
gneurs mécontents. Un des premiers  
qui parut, fut une lettre du Duc de  
Bouillon au Président Jeannin, Con-  
trôleur Général des Finances. Il y  
justifioit son départ de la Cour, &  
se plaignoit à peu près des mêmes  
choses dont le Parlement s'étoit plaint  
dans ses Remontrances. Cet écrit fut  
suivi d'un autre, où le Chancelier  
de Sillery fut attaqué personnelle-  
ment; il avoit pour titre, *la Noblesse  
Françoise au Chancelier*. Le Gouver-  
nement y étoit décrié de la manière  
la plus affreuse. On crut que le Par-  
lement en étoit l'Auteur. C'est ce qui  
porta la Cour à y répondre dans une  
espèce de Manifeste qui fut publié  
presque aussi-tôt. L'on n'y parloit  
plus d'un ton si fier, le Gouverne-  
ment y étoit justifié avec beaucoup  
de modération.

La Reine n'en demeura pas-là ; elle fit réflexion qu'en traitant le Parlement avec trop de hauteur, elle avoit donné dans le piège que ses Ennemis lui avoient tendu. Elle craignit qu'il ne se déclarât pour le Prince de Condé, & que le peuple entraîné par son autorité, ne fit enfin la même chose, s'il paroïssoit que le Prince agît de concert avec le Parlement. On chercha donc des expédiens pour contenter la Compagnie, & ménager en même-temps l'autorité du Roy qu'on avoit un peu trop commise dans l'affaire dont on a parlé. Ils furent d'autant plus faciles à trouver, que le Parlement croïoit s'appercevoir que le Prince de Condé alloit bien plus à ses fins particulieres, qu'au bien public ; que cette Compagnie n'étoit plus soutenuë par les vives exhortations du Duc de Bouillon, & que ses Chefs commençoient à s'ennuier de se voir broüillez avec la Cour. Il ne fut donc pas difficile d'accorder deux parties qui ne cherchoient qu'à s'accommoder. Le Parlement fit des excuses au Roy dont il jugea à propos de se contenter, & Sa Majesté de son côté se relâcha sur l'exécution de

L'Arrêt du Conseil d'Etat , qui caſſoit tout ce que cette Compagnie avoit fait. La reconciliation du Parlement avec la Cour nuisit depuis beaucoup , aux projets des Seigneurs mécontents.

Cette affaire finie , la Cour s'appliqua à gagner le Prince de Condé. Le Roy lui écrivit plusieurs fois qu'il ſouhaitoit que le premier Prince de ſon Sang aſſiſtât à ſon Mariage ; que la bienſeance demandoit qu'une perſonne de ſon rang reçût l'Infante ſur les frontieres de France , & qu'elle y conduiſt la Princeſſe ſa Sœur deſtinée au Prince d'Eſpagne. Mais les réponſes que le Prince faiſoit à ces lettres donnoient aſſez à connoître que ſi l'on ne differoit pas le double mariage , il n'accompagneroit pas le Roy dans ſon voïage de Guyenne.

Ces refus du Prince de Condé donnoient d'autant plus d'inquiétude à la Cour , qu'il étoit de la dernière importance , que les Provinces en deçà de la Loire fuſſent tranquiles pendant l'abſence du Roy. Il étoit aisé de juger que ſi on y laiſſoit le Prince & les Seigneurs de ſon parti, ils ne manqueroient pas d'y exciter du

**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 57**  
trouble , & que peut-être même ils feroient soulever la Ville de Paris qui étoit pleine de Mecontens. Pour éviter cet inconvenient , il n'y eut rien que la Reine ne tentât pour engager le Prince de Condé à faire le voiage de Guyenne. Elle supposoit que les Ducs de Longueville & de Mayenne ; dont le premier commandoit en Picardie , & le second dans l'Isle de France , suivroient le Roy, si le Prince leur en donnoit l'exemple. Pour ce qui est du Duc de Bouillon ; sensible aux embarras qu'il lui caufoit , & plus sensible encore aux mouvemens qu'il avoit excitez dans le Parlement , elle affecta de le négliger , & crut qu'indépendamment de lui , elle pourroit gagner le Prince de Condé. Pour y réussir , Elle commit cette négociation à la Comtesse de Soissons & au Duc de Nevers , qui avoit affecté d'être neutre , dans la vûe de se faire Médiateur entre la Reine & les Mecontens. Mais ni la Comtesse ni le Duc ne purent rien obtenir du Prince. Le Duc de Bouillon lui étoit devenu trop nécessaire pour rien conclure sans lui. Ainsi plus la Reine témoignoit vouloir se passer de son entremise , plus il s'appliquoit à rompre toutes les

mesures qu'elle prenoit, & il le faisoit avec d'autant plus de succès qu'il s'étoit tellement rendu maître de l'esprit du Prince & de celui des autres Seigneurs, qu'ils suivoient en toutes choses ses sentimens.

Le mauvais succès de la négociation de la Comtesse de Soissons & du Duc de Nevers, obligea la Reine d'avoir recours à Villeroy, pour en commencer une autre. Il faut avouer qu'elle ne pouvoit pas mieux choisir; outre qu'il étoit très-habile, il avoit toujours entretenu d'étroites liaisons avec le Duc de Bouillon; & il ne prétendoit pas conclure sans lui l'accommodement dont il s'agissoit. Il s'attacha à le gagner, & il s'y prit si-bien, que secondé du Président Jeannin qu'on lui donna depuis pour adjoint, il eût conclu le traité, si le Maréchal d'Ancre & le Chancelier de Sillery n'en eussent empêché l'effet. Comme ils étoient tous deux fort odieux au Prince de Condé & aux Seigneurs de son parti, ils apprehenderent d'être les victimes de l'accommodement, & qu'on ne les sacrifîât à la satisfaction du Prince. Pour l'éviter, ils remplirent l'esprit de la Reine de tant de

**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 39**  
soupçons contre Villeroy & Jeannin ,  
qu'elle fit faire une démarche au Roy  
qui renversa toutes les esperances  
qu'on avoit d'un prochain Traité.

Dès le second jour de la Conference  
qui se tenoit au Château de Coucy  
en Picardie ; Pontchartrain Secretai-  
re d'Etat fut envoié au Prince de Con-  
dé avec une lettre du Roy , dattée du  
26. de Juillet. Elle portoit en ter-  
mes exprès que Sa Majesté aiant pris  
la résolution de partir pour la Guyen-  
ne le premier du mois suivant , elle  
envoïoit un de ses Secretaires d'Etat  
pour sçavoir précisément du Prince  
de Condé s'il vouloit ou ne vouloit  
pas l'accompagner dans son voiage.  
Cette lettre ne surprit pas moins Vil-  
leroy & Jeannin , que le Prince de  
Condé & les Seigneurs assemblez à  
Coucy. Le Duc de Bouillon qui n'a-  
voit consenti à un accommodement ,  
que dans la vûe de ne pas passer pour  
être le seul Auteur d'une Guerre-Ci-  
vile , profite en habile homme de ce  
contre-temps. Il represente aux Sei-  
gneurs assemblez que la Cour ne pen-  
soit qu'à les tromper , ou à les desu-  
nir , & que sans perdre temps ,  
il faut lever des Troupes en France

1615

Memoi-  
res de  
Rohan.

Memoi-  
res de la  
Regence  
de Marie  
de Medi-  
cis.

& en Allemagne. Tous y consentent, & se donnent le rendez-vous à Sedan. Villeroy & Jeannin se trouvent fort offensez de la défiance que la Reine avoit d'eux, sans qu'ils y eussent donné lieu. On se prépare de part & d'autre à la Guerre. C'est ainsi que des intérêts particuliers l'emportent souvent sur le bien public, sur-tout lorsque les Rois ne sont pas en âge de gouverner par eux-mêmes. La Reine ne pensoit qu'à ses intérêts & à ceux de ses Créatures. Chacun en faisoit autant ; le bien public & le service du Roy ne servoient plus que de prétexte. Dans le fonds c'est à quoi l'on pensoit le moins.

L'on ne peut s'empêcher de remarquer à l'occasion de la négociation de Coucy dont on vient de parler, que le Président Jeannin l'un des Commissaires du Roy, quoique très-éclairé & très-attaché à la Cour, étoit si persuadé que le parti des Seigneurs mécontents n'en vouloit pas à l'autorité du Roy, mais seulement à l'abus que les Créatures de la Reine en faisoient, qu'il crut devoir le témoigner publiquement. En repassant à Noyon pour s'en retourner à la



**duc de Bouillon. Liv. VII. 61**  
Cour, les habitans lui demanderent  
comme ils en useroient desormais  
avec le Duc de Mayenne qui étoit  
un des Seigneurs du parti du Prince  
de Condé, « à la maniere accoûtu-  
mée ( répondit-il ) Monsieur le Duc  
est toujours vôtre Gouverneur , &  
bon serviteur du Roy. « Paroles re-  
marquables & qui font bien connoi-  
tre que ce grand Homme n'approu-  
voit pas le Gouvernement de la Reine,  
& qu'il ne regardoit pas comme des  
Ennemis de l'État, ceux qui en de-  
mandoient la réformation. C'est aussi  
ce que prétendoit le Duc de Bouillon,  
& ce que le Roy lui-même préten-  
dit depuis, comme on le verra par la  
suite de cette Histoire. Mais comme  
les apparences le plus souvent déci-  
dent de tout, le parti du Roy a tou-  
jours passé pour être celui du côté du  
quel il se trouve, & qui a l'avantage  
de se pouvoir servir de son nom,  
quoiqu'il n'aille pas toujours au bien  
de son service, & que les interêts par-  
ticuliers l'emportent sur ceux de l'E-  
tat qui devroient être inséparables de  
ceux du Roy.

La premiere chose que firent les  
Seigneurs mécontents après la rupture

62 HISTOIRE DE HENRY  
de l'Assemblée de Coucy, fut de con-  
certer la réponse que le Prince de  
Condé devoit faire à la lettre du Roy  
qui lui avoit été rendue par Pontchar-  
train. L'affaire étoit de conséquence ;  
aussi y eut-il à son occasion de longues  
délibérations ; enfin l'on en convint.  
Le Prince s'y plaignoit respectueuse-  
ment de ce que l'on précipitoit si fort  
le voiage de Guyenne. Il representoit  
que le Roy n'ayant pas encore quinze  
ans , étant d'ailleurs d'une comple-  
xion fort délicate , il ne lui conve-  
noit point de presser ainsi son Maria-  
ge ; qu'on y seroit toujours à temps  
quand on auroit réglé les affaires de  
l'Etat , & remedié aux desordres du  
Gouvernement , conformément aux  
Remontrances des Etats Généraux ,  
& du Parlement. Il disoit ensuite  
qu'une démarche si à contre-temps  
ne se faisoit que par les mauvais con-  
seils de quelques personnes mal in-  
tentionnées qui sacrifioient le bien  
public à leurs interêts particuliers ;  
que jusques alors il les avoit ménagés  
pour ne point s'attirer la Reine  
qui les protegeoit publiquement ;  
mais que puisqu'ils ne cessient point  
d'abuser du nom & de l'autorité du

**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 61**  
Roy à la subversion de l'Etat, à l'affoiblissement de la France qu'on rendoit suspecte à ses anciens alliez, à la ruine des Princes du Sang, des Officiers de la Couronne; & des principaux Seigneurs du Royaume qui étoient les membres naturels du Conseil d'Etat, comme ils étoient les appuis de la Couronne; que pour toutes ces raisons il se croïoit obligé de déclarer à Sa Majesté que les auteurs des desordres representez par le Parlement, sont le Maréchal d'Ancre, le Chancelier de Sillery, le Chevalier son Frere, Bullion & Dolé Conseillers d'Etat. Enfin le Prince prioit le Roy d'ordonner qu'on informât contre-eux; que le Conseil fût mis sur un meilleur pied, & qu'on eût égard aux Remontrances des Etats & du Parlement. Telle étoit la réponse du Prince de Condé au Roy, & tel étoit à peu-près le Manifeste qu'il publia quelque temps après.

Une déclaration si peu ménagée contre les Créatures de la Reine n'étoit pas du goût du Duc de Bouillon. Il fit ce qu'il put pour empêcher qu'on n'accusât si publiquement le Maréchal d'Ancre. Ce n'est pas qu'il

Memoires de la  
Regence de Marie  
de Medici.

fût moins son Ennemi que les autres Seigneurs ; mais c'est qu'il étoit persuadé que sa seule considération étoit capable de porter la Reine à sacrifier toutes choses pour le maintenir : au lieu qu'en l'épargnant , elle pourroit se résoudre à abandonner les autres qu'on avoit nommez ; ce qui faciliteroit dans la suite la ruine du Maréchal d'Ancre. Une fortune comme la sienne , disoit le Duc de Bouillon , ne se renverse pas tout d'un coup ; il en faut saper lentement les fondemens : quand on aura détruit ses appuis , au premier choc elle tombera d'elle-même. Le Prince de Condé entroit assez dans les sentimens du Duc de Bouillon ; mais il falut céder au Duc de Longueville qui déclaroit qu'il quitteroit le parti plutôt que de souffrir qu'on eût le moindre ménagement pour le Maréchal d'Ancre. Ce que le Duc de Bouillon avoit prévu , arriva. La Reine offensée au dernier point du peu d'égard que l'on avoit pour elle & pour ses Créatures , animée par le Maréchal & par la Maréchale d'Ancre , persuadée qu'on en vouloit à son autorité , & qu'il y alloit de sa réputation de ne plus

**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 63**  
 plus differer le double Mariage , ne  
 garda plus de mesures , & porta tou-  
 tes choses à l'extrémité. Elle fait don-  
 ner par le Roy les plus fortes Décla-  
 rations contre le Prince de Condé.  
 On leve contre lui une Armée dont  
 le commandement est donné au Ma-  
 rêchal de Bois-Dauphin de l'ancienne  
 • & illustre Maison de Laval. On prend  
 toutes les mesures possibles tant du  
 côté des Calvinistes , que de tout au-  
 tre pour rompre les desseins du Prin-  
 ce. On part pour le voiage de Guyen-  
 ne après avoir donné les ordres pour  
 la levée d'une seconde Armée que le  
 Duc de Guise devoit commander ,  
 & qui étoit destinée à faciliter le pas-  
 sage de leurs Majestez. Enfin lorsque  
 la Cour fut arrivée à Poitiers , le  
 Prince de Condé & ses Adherans sont  
 déclarez Rebeles & Criminels de  
 leze-Majesté. Tout le crédit du Prin-  
 ce ne put empêcher qu'après quelques  
 contestations la Déclaration ne fût  
 verifiée au Parlement de Paris.

Le 10.  
 S. ptem-  
 bre 1615.

Un coup d'un si grand éclat étonna  
 d'autant moins le Prince & les Sei-  
 gneurs de son parti , qu'il avoit été  
 prévu. Il y répondit d'abord par un  
 nouveau Manifeste qui fut envoyé

dans toutes les Provinces, & adressé à tous les ordres de l'Etat , & à tous les Parlemens du Royaume en particulier. Ensuite il délivra des commissions , il leva des Troupes dedans & dehors le Royaume , & se prépara à obtenir par la force ce qui avoit été refusé à ses Remontrances. Heureusement pour les Mécontents , la Cour fut arrêtée près de deux mois à Poitiers , par la maladie de la Princesse destinée au Prince d'Espagne. Elle y fut attaquée de la petite-vérole ; il lui falut tout ce temps pour en guerir , & pour se mettre en état de continuer son voiage. Ce contre - temps embarrassa extrêmement la Cour , & l'on ne fut pas à se repentir de s'être tant hâté de porter les choses à l'extrémité.

L'Assemblée Générale des Calvinistes se tenoit alors à Grenoble. Le Roy leur avoit permis de s'y assembler sur les assurances positives que Lesdiguières lui avoit données d'empêcher qu'il ne s'y traitât rien contre son service , & qu'elle ne se laissât entraîner par les sollicitations des Mécontents. Le Duc de Rohan & du Plessis-Mornay Gouverneur de Saumur , tous deux fort accréditez dans

**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 67**  
le parti avoient promis la même chose ; le premier par l'envie secrète de traverser les desseins du Duc de Bouillon & de l'emporter sur lui ; le second parce qu'il étoit persuadé qu'il ne convenoit point à ceux de sa Religion de se broüiller avec la Cour. Outre ces précautions , la Reine avoit trouvé le moïen de gagner un grand nombre de Députez , les uns par des promesses , les autres par des graces qui les attachoient aux interêts de Sa Majesté.

Malgré tous ces obstacles le Duc de Bouillon entreprit de faire déclarer l'Assemblée en faveur du parti qu'il avoit embrassé. Pour en venir à bout , il porta le Prince de Condé à y envoyer la Haye l'un de ses Gentilshommes qui avoit déjà négocié pour lui. Il y envoya de sa part la Forêt , avec des Lettres & des Mémoires pour les principaux du parti. Le Duc y representoit avec son adresse ordinaire les inconveniens du double Mariage avec l'Espagne , par rapport aux Calvinistes , & l'interêt qu'ils avoient de s'y opposer. Il y faisoit valoir certaines paroles échappées à des Catholiques zelez qui avoient dit en presen-

ce de la Cour , qu'il étoit surprenant qu'un Catholique comme le Prince de Condé condamnât le Traité fait avec l'Espagne , dont la fin principale étoit l'extirpation de l'Herésie. Il leur donnoit tous les ombrages qu'ils étoient capables de prendre , du serment que l'Assemblée Générale du Clergé. venoit de faire , par lequel elle s'obligeoit à la reception du Concile de Trente , à laquelle les Calvinistes s'étoient toujours opposez. Il exagéroit les conséquences de la Remontrance que l'Évêque de Beauvais Député. de la même Assemblée avoit faite au Roy avant son départ pour obtenir le rétablissement de la Religion Catholique dans la Principauté de Béarn. En un mot le Duc de Bouillon se prévaloit de tout ce qui pouvoit porter l'Assemblée à rompre avec la Cour , & à se déclarer pour le Prince de Condé. Les esprits commençoient à s'échauffer , & les anciennes défiances à se réveiller , lorsque Jean-François Biondy Venitien arriva à l'Assemblée de la part du Roy d'Angleterre , pour l'assurer de la protection de Sa Majesté Britannique , & de l'intérêt qu'elle prenoit à tout ce qui pouvoit



**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 69**  
affermir le repos du parti , & favori-  
fer le progrès de leur Religion. Le  
Duc de Bouillon avoit ménagé cet  
envoi : afin que l'on n'en pût pas dou-  
ter , Biondy déclara à l'Assemblée ,  
que le Roy d'Angleterre l'avoit en-  
voïé d'abord directement au Duc de  
Bouillon , pour prendre avec lui les  
mesures qui conviendroient aux avan-  
tages du parti ; qu'il lui avoit com-  
muni qué ses Lettres de créance , &  
qu'il ne s'étoit rendu à l'Assemblée  
qu'après avoir conféré avec lui , &  
pris ses avis sur toutes choses.

Comme cette Déclaration mettoit  
l'Assemblée dans la dépendance du  
Duc de Bouillon, & qu'elle étoit d'ail-  
leurs ébloüie de l'honneur qu'il lui  
avoit procuré en lui ménageant l'Am-  
bassade & la protection d'un aussi  
grand Prince que le Roy d'Angleter-  
re , il n'en falut pas davantage pour  
rompre les mesures prises par le parti  
opposé au Duc de Bouillon. Lesdi-  
guières emploïa envain toute son au-  
torité , & le Duc de Rohan tout son  
crédit ; les sages Remontrances de  
du Plessis-Mornay ne furent point  
écoutées. Les Partisans de la Cour se  
donnerent des mouvemens inutiles

pour renverser les projets du Duc de Bouillon. Cét habile Politique avoit si bien ménagé toutes choses, que le parti Calviniste se déclara enfin pour le Prince de Condé. Le Duc de Rohan se vit obligé de prendre les Armes, & d'aider lui-même son Ennemi à exécuter la plus grande partie des desseins qu'il avoit formez.

Ce succès étonna la Cour, & jetta la Reine dans un des plus grands embarras où elle se fût trouvée de sa vie. Mais ce fut bien pis lorsqu'elle apprit que le Comte de Saint-Pol s'étoit déclaré dans la Guyenne pour le Prince de Condé, & qu'il y levoit des Troupes pour son service; que le Duc de Rohan faisoit la même chose dans le Poitou, & que le Comte de Candale Fils aîné du Duc d'Epéron, mécontent de son Pere, ne s'étoit pas contenté de prendre le même parti, & de promettre de faire soulever les Gouvernemens de Saintonge & d'Angoumois dont il avoit la survivance, mais qu'il avoit abandonné la Religion Catholique, pour faire profession de la Prétendue Réformée. La Reine qui attribuoit tous ces mouvemens aux intrigues du Duc de Bouil-

Memoires du  
Duc de  
Rohan.  
Liv. 1.

Vie de  
du Plessis  
Mornay.  
Liv. 3.

lon s'apperçut un peu tard qu'elle l'avoit trop négligé : « Vous verrez » (disoit-elle , ) que nous serons contrains d'avoir encore recours à lui pour nous tirer de tous ces embarras. » Cet aveu coûtoit à cette fiere Princeſſe , mais elle ſentoit trop vivement la faute qu'elle avoit faite pour la pouvoir diſſimuler.

L'Assemblée générale des Calvinistes ne ſe fut pas plûtôt déclarée en faveur du Prince de Condé , qu'elle appréhenda que la Cour ne lui envoiât ordre de ſe ſéparer , & que Leſdiguières ne la contraignît d'obéir. Pour éviter cet inconvénient , le Duc de Bouillon qui l'avoit prévu , lui conſeilla de quitter Grenoble , & de ſe tranſferer de ſon autorité à Nîmes en Languedoc , où elle ſeroit plus en liberté d'agir , & de favoriser les deſſeins du Prince de Condé. C'étoit une deſobéiſſance formelle aux ordres du Roy ; mais comme c'étoit une ſuite preſque néceſſaire de la démarche quelle venoit de faire en ſe déclarant pour le Prince , le Duc de Bouillon ſçut ſi bien lui perſuader que la Cour qui n'étoit pas en état de ſ'en reſſentir , ſeroit obligée de diſſimuler, qu'elle

Histoire  
de Lefdiguier-  
es.  
Liv. 8.  
Chap. 8.

suivit son conseil malgré les Remon-  
trances de Lefdiguieres & tout ce  
qu'il put faire pour l'en empêcher.  
Une action si hardie qui n'avoit point  
d'exemple depuis la concession de l'E-  
dit de Nantes , redoubla l'étonnement  
de la Cour ; mais ( comme le Duc de  
Boüillon l'avoit prévu ) elle fut obli-  
gée de dissimuler , au grand préjudice  
de l'autorité du Roy.

Mémoi-  
res de la  
Regence  
de Marie  
de Medici.

Journal  
de Bas-  
sompier-  
re.

Pendant que ce qu'on vient de ra-  
conter se passoit dans les Provinces de  
delà la Loire , le Duc de Boüillon  
qui commandoit l'Armée du Prince  
de Condé , se préparoit à passer cette  
Riviere , & à s'avancer vers le Poi-  
rou & la Guyenne où les Ducs de Ro-  
han & de Soubize prétendoient se  
joindre à lui avec les Troupes qu'ils  
avoient levées. Mais comme il lui  
importoit de cacher ses desseins à  
Bois-Dauphin qui commandoit l'Ar-  
mée du Roy , il fit courir le bruit qu'il  
marcheroit droit à Paris , où les Par-  
tisans du Prince de Condé & les Mé-  
contens l'attendoient pour se soule-  
ver. En effet il donna le rendez-vous  
général de ses Troupes à Noyon en  
Picardie. Cet artifice lui réussit. Bois-  
Dauphin dont l'Armée étoit plus

nombreuse que la sienne , devoit dans les regles marcher au-devant de lui , & l'attaquer à son avantage avant que toutes ses Troupes fussent assemblées ; mais soit qu'il craignît d'en venir aux mains avec un Général de la réputation du Duc de Bouillon , soit qu'il fût retenu par les cris des Parisiens , ou qu'il eût des ordres de la Cour de s'attacher à couvrir Paris , il ne s'éloigna point de Dammartin où d'abord il s'étoit campé.

Le Duc de Bouillon pour l'y retenir, en effrayant les Parisiens , ( Peuple crédule & fort sujet à prendre l'épouvante , ) faisoit à dessein quelques mouvemens comme s'il eût voulu s'avancer vers Paris , pendant que ses Emissaires répandus dans la Ville la remplissoient d'épouvante & de crainte. Déjà les Paisans des Villages voisins & les Habitans des Eauxbourgs se retiroient avec empressement dans la Ville , & chargez de tout ce qu'ils pouvoient emporter. Déjà l'on faisoit des Prières dans toutes les Eglises , lorsque le Duc de Bouillon qui ne pensoit à rien moins qu'à marcher vers Paris , tourna brusquement vers Chateau-Thierry. La Ville est invest

74 HISTOIRE DE HENRY  
tie & prise avant que Bois - Dauphin  
pût la secourir.

Après qu'il se fut ainsi assuré d'un passage sur la Marne , il envoie son-der le Gué à Mery sur Seine. Lors-qu'il fut assuré que l'Armée , le Ba-gage , & le Canon y pouvoient aisé-ment passer , il donne encore le chan-ge à Bois - Dauphin. Il fait semblant de marcher à Reims , & rabat tout d'un coup à Mery sur Seine , où il passe cette Riviere sans y trouver le moindre obstacle. Bois-Dauphin sui-voit toujours l'Armée des Mécontens, & il n'en étoit jamais éloigné que d'une journée , de sorte qu'en forçant un peu ses marches il eût pu l'attein-dre & la combattre à son avantage. Mais quoiqu'il lui fût supérieur , ( car il avoit près de douze mille hommes , & l'Armée du Prince de Condé n'é-toit que de cinq mille hommes de pied, & d'environ deux mille cinq-cens che-vaux , ) il n'osa l'attaquer , soit que la Cour se lui eût expressément défendu , soit que le Duc de Bouillon qui ne soutint jamais mieux la réputation qu'il s'étoit acquise d'un grand Hom-me de Guerre , prît des mesures si justes que Bois-Dauphin moins habi-

Memoi-  
res de  
Bassom-  
pierre.

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 75  
le & moins expérimenté ne put s'op-  
poser à ses entreprises.

Ces heureux succès que la renom-  
mée avoit soin de grossir au-delà de  
ce qu'ils étoient en effet, firent croire  
au Prince de Condé & aux Seigneurs  
de son parti, qu'il étoit temps de pu-  
blier une Déclaration contre celle du  
Roy qui les déclaroit criminels de le-  
ze Majesté, & contre l'Arrêt que le  
le Parlement de Paris avoit rendu en  
conséquence. Le Prince y parle avec  
autant de hauteur, que s'il eût eu des  
forces capables de donner la Loy à  
tout le Royaume. Ce n'est pas qu'il  
le crût ainsi; mais c'est que dans ces  
occasions rien n'acrédite plus parmi  
le peuple qui s'en tient toujours aux  
apparences, que la confiance & le  
peu de ménagement avec lequel un  
parti traite celui qui lui est opposé.  
Si l'on ne se sentoît pas supérieur,  
parleroit-on de la sorte? Que de gens  
s'en tiennent-là. Mais quelque vûë  
qu'eût le Prince de Condé, en parlant  
comme il faisoit dans sa Déclaration,  
dès que son Armée eut passé la Seine,  
elle s'avança vers la Ville de Sens. Il  
croïoit la surprendre par le moïen  
des intelligences qu'il y avoit prati-

Du 14.  
Octobre  
1515.

quées ; mais Bois-Dauphin & le Marquis de Praslain son Maréchal de Camp rompirent les mesures en y arrivant plutôt que lui.

Le Duc de Boüillon qui sçavoit mettre à profit les mauvais succès comme les bons , pendant que Bois-Dauphin s'arrête à s'assurer de Sens , continuë sa marche vers la Loire , résolu de la passer , de traverser le Berry , & d'entrer dans le Poitou. Bois-Dauphin le suit , & quelque diligence que pût faire le Duc de Boüillon , les deux Armées se trouvèrent si proches aux environs de Bony , que le Duc crut lui-même qu'on ne pourroit pas se dispenser d'en venir à une bataille. Il ne lui convenoit point de la donner ; son Armée étoit affaiblie par l'éloignement de sa meilleure Cavalerie commandée par le Duc de Longueville , & d'ailleurs l'Armée du Roy auroit conservé la supériorité qu'elle avoit sur la sienne , quand même elle eût été toute rassemblée.

Le Duc de Boüillon fit dans cette occasion tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Général ; il poste son Canon avantageusement , & il se campe de manière qu'en cas d'attaque



DUC DE BOÜILLON. LIV. VII. 77  
un moindre nombre pouvoit soutenir  
l'effort d'un plus grand. Mais malgré  
toutes ces précautions il couroit ris-  
que d'être défait, si Bois-Dauphin eût  
eu la résolution de l'attaquer. Il pa-  
rut alors de quelle importance il est  
à une Armée d'être commandée par  
un Général de la réputation du Duc  
de Boüillon. On lui croit toujours  
des ressources, lors même qu'il n'en  
a point d'autres que celles qu'il peut  
trouver dans sa capacité & dans sa  
valeur. Ce fut apparemment ce qui  
empêcha le Maréchal de Bois-Dau-  
phin de profiter de ses avantages. Ap-  
rès quelques escarmouches que le  
Duc de Boüillon soutint avec beau-  
coup de vigueur, le Maréchal se reti-  
ra le premier. Le Duc de Boüillon  
délivré du danger d'être défait, qui se  
rencontre toujours lorsque l'on est  
forcé de passer une rivière à la vûe  
d'une Armée supérieure, ne perd point  
de temps; il passe la Loire avec beau-  
coup de diligence, & se met en état  
de ne plus rien craindre de Bois-Dau-  
phin. L'activité & la prudence de ce  
grand Capitaine furent autant louées,  
que l'incertitude & le trop de circonf-  
pection de Bois-Dauphin furent blâ-

abandonné le parti du Prince de Condé. Ces deux contre-temps, & l'impossibilité où se trouva le Duc de Bouillon, de faire entrer plutôt l'Armée du Prince de Condé dans le Poitou, donnerent à la Cour le temps & le moïen de se mettre en marche, & d'arriver à Bourdeaux le 7. d'Octobre 1615. Marie de Medicis se scut si bon gré d'avoir trompé les esperances des Mécontens, & surmonté toutes les difficultez qu'elle avoit rencontrées dans l'exécution de ses desseins, qu'elle ne put s'empêcher de verser des larmes de joie en entrant dans Bourdeaux.

La Princesse Fille aînée de France en partit trois jours après. Une petite Armée l'escortoit sous le commandement du Duc de Guise & du Maréchal de Brissac. Elle arriva le premier de Novembre à Bayonne, & le six à Saint-Jean de Luz. Le Roy d'Espagne conduisit l'Infante sa Fille à Fontarabie. L'échange des deux Princeses fut fait sur la Riviere de Bidasoa qui sépare la France de l'Espagne. Madame de France fut conduite à Burgos où le Prince d'Espagne l'épousa. Anne d'Autriche In-

**duc de Bouillon. Liv. VII. 81**  
fante d'Espagne fut menée à Bour-  
deaux , où elle fut mariée avec Louis  
XIII. Roy de France. C'est ainsi que  
Marie de Medicis vint à bout de son  
grand dessein. Mais il en faut voir les  
suites.

Pendant que le double Mariage s'exécutoit de la maniere que l'on vient de raconter , le Prince de Condé avec son Armée toujours conduite par le Duc de Bouillon , étoit entré dans le Poitou , & s'avançoit vers la Guyenne. La Cour en fut d'autant plus alarmée , qu'elle apprit dans ce même temps que les Ducs de la Trimouille & de Vendôme s'étoient déclarez pour ce Prince , & qu'ils levoient des Troupes ou pour l'aller joindre , ou pour faire des diversions en sa faveur. Elle apprit encore que l'Assemblée Générale des Calvinistes qui s'étoit transférée de son autorité de Grenoble à Nîmes , avoit pris de nouveaux engagements avec le Prince de Condé , & qu'elle lui avoit envoie des Députez qui l'avoient joint dans son Camp de Sanzai en Bas-Poitou ; qu'ils y avoient conclu un Traité avec lui qui rendoit desormais leurs interêts inséparables ; & qu'on alloit lever des

Memoires  
du  
Duc de  
Rohan,  
Liv. 1.

Procès-  
verbal de  
l'Assemblée  
de  
Nîmes.  
Tome 4.  
Manuscrits  
de  
Lomenie  
Tome 6.

Troupes dans toutes les Provinces en exécution de ce Traité.

Mémoi-  
res de  
Rohan.  
Liv. 1.

Mémoi-  
res de la  
Regence  
de Marie  
de Médi-  
cis.

Marie de Medicis se souvint alors d'un conseil que lui avoit donné le Duc de Rohan avant qu'il se fût déclaré pour le Prince de Condé ; c'étoit de rompre la Ligue de ce Prince, comme Louis XI. avoit autrefois dissipé celle du bien public en gagnant les uns après les autres tous ceux qui y étoient entrez. Elle y fit réflexion, & prit d'autant plus volontiers le parti d'exécuter cet avis, qu'elle crut qu'il lui suffiroit de gagner le Duc de Bouillon qui avoit le plus de crédit dans le parti Calviniste & dans celui des Mécontents, où tout au plus le Duc de Mayenne avec lui, & que si elle pouvoit une fois les engager à faire la Paix, elle viendrait aisément à bout de tous les autres. Elle s'affermir dans ce dessein, & chercha les moyens de le faire réussir.

Heureusement pour Marie de Medicis, le Duc de Bouillon étoit entré à peu près dans les mêmes sentimens. Le double Mariage ne se pouvoit plus rompre. L'exemple du Comte de Saint-Pol, & celui de Châtillon que la Cour venoit de gagner, lui faisoit appré-

**C DE BOUILLON. LIV. VII. 89**  
er qu'elle ne s'acquît ainsi les uns  
les autres les plus grands Sei-  
rs du parti , & qu'il ne demeurât  
é de la haine d'avoir excité une  
re-civile. D'ailleurs comme il  
l'homme du monde le plus péné-  
nt , il s'étoit apperçu que le  
e de Condé commençoit à se  
de la Guerre ; que la gloire que  
Duc de Bouillon ) s'étoit acqui-  
it dans les négociations que dans  
mmandement de l'Armée , lui  
it une jalousie secrète qui pre-  
ous les jours de nouvelles forces.  
lus il ne le croioit pas à l'épreu-  
s conditions avantageuses que  
ur pourroit lui offrir ; & il le  
issoit assez pour être persuadé  
i la Reine pouvoit une fois se  
dre à le contenter, il ne se met-  
pas fort en peine de procurer  
seigneurs de son parti , les satisfi-  
ns que les services qu'ils lui a-  
rendus , les mettoient en droit  
étendre. Le Duc de Bouillon  
t encore qu'on traiteroit d'au-  
lus avantageusement avec la  
que le parti du Prince de Con-  
tête duquel il se trouvoit , n'a.  
mais été plus en état de se faire

redouter , & qu'il ne falloit pas attendre que le temps , les conjonctures , & les intrigues de la Cour l'eussent ruiné ou affoibli , de sorte qu'on n'eût plus de considération pour lui. Le Duc de Boüillon faisoit encore réflexion que l'Armée du Roy grossissoit tous les jours. Le Maréchal de Bois-Dauphin qui avoit suivi l'Armée du Prince de Condé, avoit joint celle que le Duc de Guise commandoit ; & cette jonction n'avoit pas plutôt été faite , que la Cour mal-satisfaite de Bois-Dauphin lui avoit ôté le commandement de l'Armée , & l'avoit donné au Duc de Guise , dont la valeur & les talens pour la Guerre l'emportoient de beaucoup sur ceux du Maréchal. Ce fut une faute que l'on reprocha depuis à Marie de Medicis. Les Politiques n'approuvoient pas qu'on confiât le commandement d'une Armée qui étoit toute la ressource du Roy au Chef d'une Maison , dont les ambitieux desseins avoient pensé enlever la Couronne au Roy , Pere de Sa Majesté. Mais ( comme on l'a déjà remarqué ) Marie de Medicis ne portoit pas ses vûes si loin ; elle vivoit , pour ainsi dire, au jour la journée ; & pourvu

**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 85**  
 qu'elle se tirât d'un embarras , elle ne faisoit pas toujours réflexion si elle se jettoit dans un autre, caractère dangereux pour le Gouvernement. Il demandoit une prévoyance plus étendue , qui perçoit dans l'avenir , & qui sache négliger un avantage présent , pour ne pas tomber dans la suite dans des inconvéniens beaucoup plus dangereux , que le parti que l'on a pris n'a été utile. L'on peut dire que cette conduite de Marie de Medicis a été la cause de tous les mouvemens qui ont traversé les commencemens du Regne de son fils ; comme au contraire , les maximes toutes opposées du Cardinal de Richelieu , qui lui succéda dans le Gouvernement , rétablirent la Paix , & firent enfin cesser les factions au dedans du Royaume.

Les considérations que l'on vient de rapporter , disposerent le Duc de Bouillon à seconder les intentions de la Reine pour la Paix , dès qu'il s'aperçut que Marie de Medicis revenoit de la pensée qu'elle pourroit se passer de lui , commençoit à le ménager. Mais ce qui acheva de le déterminer à s'accommoder avec la Cour ; fut l'offre que lui fit le Chevalier Edmond Ambassadeur d'Angleterre , de l'en-

Proces  
 verbal de  
 l'Assemblée  
 de  
 Nîmes.  
 Tom. 4.

entremise du Roy son Maître , pour obtenir au Prince de Condé & aux Seigneurs de son parti , les justes satisfactions qu'ils se croïoient en droit de prétendre. Le Duc de Bouillon qui devoit ménager l'amitié du Roy d'Angleterre , tant pour lui-même , que pour l'Electeur Palatin son neveu , par rapport aux projets dont on parlera dans la suite , crut que ce seroit l'offenser que de ne pas accepter sa médiation. Il la proposa au Prince de Condé ; & ce fut par-là qu'après l'avoir engagé à faire la Guerre , il le disposa à la Paix.

Mais s'il étoit glorieux au Prince de Condé & aux Seigneurs de son parti , de traiter avec leur Roy par la médiation d'un aussi puissant Prince que le Roy d'Angleterre , cette entremise avoit des conséquences qui ne convenoient point à la Cour. La Majesté du Souverain ne lui permet pas de reconnoître un médiateur entre lui & ses Sujets ; & quand un Roy fait tant que de traiter avec son peuple , il est de sa dignité de donner la loy , ou du moins de paroître la donner. Aussi quand le Chevalier Edmond qui s'étoit rendu à Bourdeaux auprès du Roy , le pria au nom du Prince de



JE DE BOUILLON. LIV. VII. 87  
dé d'agréez que le Roy d'Angle-  
s'entremît de son accommodement  
avec Sa Majesté, le Roy répon-  
dit qu'il ne lui convenoit point d'ad-  
resser un médiateur entre lui & ses  
frères, & que Condé tout premier  
de son Sang qu'il étoit, ne  
devoit pas d'en être du nombre. Mais  
même la Cour desiroit la Paix, &  
il ne paroissoit pas qu'on pût la  
obtenir sans l'entremise du Roy de la  
Grande-Bretagne, il fut question de  
trouver un expédient qui la procu-  
rât sans déroger à la Majesté Royale.  
On trouva enfin. Il fut que le Roy  
veroit que l'Ambassadeur d'Angle-  
terre assistât au Traité, comme témoin  
des choses dont on conviendrait de  
part & d'autre, quoique dans le fond  
il n'agît dans la suite en véritable  
médiateur.

Dès que cet expédient eut été ap-  
rouvé, le Duc de Nevers qui par des  
affaires qui tenoient un peu de la vision,  
n'avoit gardé une espèce de neutralité  
entre le Roy & le Prince de Condé,  
qui s'étoit rendu à Bourdeaux pres-  
qu'en même-temps que l'Ambassa-  
deur d'Angleterre, pria la Reine d'as-  
sister qu'il se joignît au Chevalier

Edmont dans la négociation qu'il alloit commencer avec le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti. La Reine à qui tout convenoit pourvu qu'on fit la Paix , y consentit. Ainsi l'Ambassadeur d'Angleterre & le Duc de Nevers se rendirent auprès du Prince de Condé à Saint - Jean d'Angely pour commencer les Conférences. Ce fut une occasion au Duc de Boiüillon de faire paroître ses grands talens pour les négociations. La première vûë qu'il se proposa , fut de donner au Roy toutes les apparences , & de se réserver pour lui & pour son parti tout ce qu'il se pourroit obtenir de réel , & de solide. Cela convenoit au caractère d'esprit de Marie de Medicis ; le Duc le connoissoit , & il avoit souvent éprouvé qu'elle se rendoit aux déferences , aux manieres respectueuses & soumises , & qu'on obtenoit d'elle par cette voie ce qu'elle n'eût jamais accordé à toute autre maniere dont on eût pu s'y prendre. Les déferences du parti du Prince de Condé devoient lui être d'autant plus agréables dans l'occasion dont il s'agissoit , que ce même parti qui paroïssoit se soumettre , l'avoit fait trembler

**duc de Bouillon. Liv. VII. 89**  
bler plus d'une fois , & qu'elle n'étoit pas encore bien remise des craintes qu'il lui avoit causées , & de celles qu'il étoit encore en état de lui donner. Mais en même-temps que le Duc de Bouillon prit le parti de traiter avec la Reine avec tous les égards dûs à la Majesté Royale , il prit aussi celui de tenir ferme dans les choses essentielles , & qu'il ne pouvoit relâcher sans manquer à la confiance que tout le parti du Prince de Condé avoit en lui. Car quoique le Prince, les Seigneurs de son parti , & tous leurs Adjoints assistassent par eux-mêmes ou par leurs Députez aux Conférences , & que chacun veillât à ses intérêts , il est certain que le Duc de Bouillon avoit la principale direction de la négociation , & que la plupart des Interessez persuadés de sa capacité s'en rapportoient à lui.

Une autre vûe du Duc de Bouillon dans tout le cours du Traité fut de traîner les affaires en longueur , de faire naître des incidens , & de ne se point hâter de conclure. Il sçavoit que les deux Reines & la Cour avoient une impatience extrême de se rendre à Paris ; & il ne doutoit point que

90. HISTOIRE DE HENRY  
pour la satisfaire, on ne se relâchât  
sur bien des choses. Dans tous les  
Traitez, dès qu'on s'apperçoit qu'une  
des parties a envie de conclure, les  
autres ne manquent jamais de s'en  
prévaloir ; c'est ce qu'il faut cacher  
avec soin. Le Duc de Bouillon le sça-  
voit faire mieux que personne ; il a-  
voit une patience à l'épreuve de tou-  
tes les longueurs, & il ne se hâtoit  
jamais moins de conclure, que lors-  
qu'il en avoit le plus d'envie. Le Prin-  
ce de Condé & les autres Seigneurs  
du parti n'étoient pas de ce caractère :  
c'est ce qui les empêcha d'obtenir  
tous les avantages que le Duc de  
Bouillon leur eût procurez, s'ils a-  
voient sçu cacher comme lui l'em-  
pressement qu'ils avoient de sortir  
d'affaire. Cette inquietude, ces em-  
pressemens à contre-temps font une  
partie du caractère de la nation Fran-  
çoise : c'est ce qui donne de si grands  
avantages aux Etrangers, quand ils  
ont à traiter avec elle. L'on s'apper-  
cevra aisément dans ce que l'on va  
raconter ; que le Duc de Bouillon a-  
voit les vûes que l'on vient de mar-  
quer.

En exécution de ce que le Duc s'é-

**duc de Bouillon. Liv. VII. 91**  
t proposé , dès que l'Ambassadeur  
Angleterre & le Duc de Nevers se  
rent rendus à Saint-Jean d'Angely ,  
Prince de Condé écrit à l'Assem-  
blée de Nîmes , qu'il n'avoit pû se  
spenser d'accepter la médiation du  
oy d'Angleterre , & qu'il ne croïoit  
us qu'ils deussent la refuser ; qu'on  
loit traiter de la Paix , & qu'il étoit  
écessaire qu'ils envoïassent des Dé-  
utez à la Cour , qui agissent de con-  
ert avec ses Envoïez. L'Assemblée  
our se conformer aux intentrions du  
Prince , dont il lui étoit de la dernie-  
e importance de ne se point séparer ,  
omma Bertheville & deux autres  
our se rendre à la Cour , avec ordre  
le se joindre aux Agens du Prince de  
Condé.

Cette lettre fut suivie d'une autre  
rès-respectueuse & très-soumise, que  
e Prince de Condé écrit au Roy.  
l le prioit de donner la Paix à ses  
ujets , & d'avoir égard aux Remon-  
rances des Etats Généraux , & à cel-  
es du Parlement de Paris. Ce der-  
ier article n'étoit que pour la forme.  
e bien public étoit ce à quoi l'on  
enfoit le moins ; il ne parut pas qu'on  
fir une fort grande attention dans

L'an  
1615.

toute la suite du Traité : chacun n'avoit en vûe que ses avantages particuliers. Mais il importoit au Prince de Condé & aux Seigneurs de son parti après de si grands mouvemens, qu'on ne crût pas que le seul intérêt des particuliers les avoit causez. Le bien public est comme un masque dont on se couvre le visage tant que la piece dure ; on ne le quitte que quand elle est finie. Le Duc de Bouillon qui s'attachoit toujors à sauver au moins les apparences , disoit à cette occasion, que le Parlement avoit abandonné le premier le parti des Seigneurs Mécontens , en verifiant la Déclaration qui les déclaroit rebelles ; qu'ainfi il ne devoit pas se plaindre , si l'on n'avoit pas eu pour ses intérêts tous les égards qu'il eût pu souhaiter , après qu'il les avoit lui-même si mal ménagez.

Le Baron de Thianges fut chargé de la lettre du Prince de Condé. Il la rendit au Roy sur le chemin de Poitiers où Sa Majesté avoit résolu de s'arrêter jusques à ce que l'on eût pris des mesures certaines pour la Paix. Le Roy aiant répondu favorablement à la lettre du Prince de Condé, il

**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 93**  
lui en écrivit une autre par laquelle il supplioit Sa Majesté d'accorder une suspension d'armes , de nommer le lieu où se tiendroient les Conférences , & les personnes qui devoient y assister de sa part , d'agréer que les Députés de l'Assemblée de Nîmes fussent admis à ces Conférences , & de faire expédier un brevet qui transférât cette Assemblée dans un lieu moins éloigné de celui que le Roy auroit nommé pour y traiter de la Paix. Thianges fut encore le porteur de cette lettre. Le Duc de Nevers jugea à propos de se rendre en même-temps auprès du Roy pour en solliciter la réponse. Ce fut plutôt le mouvement d'un homme qui se fait de fête, qu'une démarche nécessaire. Comme le Prince de Condé ne demandoit rien qui ne fût un Préliminaire nécessaire au Traité de Paix , Thianges étoit bon de reste pour obtenir une réponse favorable. En effet le Roy accorda d'abord une suspension d'armes jusques au premier jour de Mars : mais comme le Duc de Bouillon vouloit se prévaloir de l'impatience qu'avoit la Cour de se rendre à Paris , & qu'il n'avançoit pas autant qu'elle l'eût

241 HISTOIRE DE HENRY  
souhaité, il falut la prolonger jusqu'à  
trois fois. Le Roy accorda encore  
que les Conférences se tiendroient  
dans la Ville de Loudun ; qu'on en  
feroit l'ouverture le dixième de Fe-  
vrier ; & il nomma les Commissaires  
qui devoient y assister de sa part.

L'an  
1616.

La difficulté fut grande touchant  
les Députez de l'Assemblée de Nîmes.  
Comme elle s'y étoit transférée de  
Grenoble de son autorité, & qu'elle  
avoit refusé de se rendre à Montpé-  
lier suivant les ordres du Roy, Sa  
Majesté ne la reconnoissoit point pour  
légitime. Elle ne vouloit ni recevoir  
la lettre que Bertheville avoit ordre  
de lui présenter de sa part, ni écou-  
ter les Députez, ni consentir qu'ils  
assistassent aux Conférences de Lou-  
dun. Comme le Duc de Bouillon a-  
voit prévu que la Cour refuseroit cet  
article, Thianges avoit ordre d'y in-  
sister, & de ne convenir de rien, qu'il  
ne fût accordé. On eut beau lui pro-  
poser des expédiens pour s'en dispen-  
ser, Thianges tint ferme, & répon-  
dit toujours que c'étoit un Prélimi-  
naire nécessaire, & qu'on ne s'assem-  
bleroit point qu'on n'en fût convenu.  
La Cour souhaitoit la Paix ; ce fut à  
elle à chercher les moïens d'accor-



DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 95  
 moder ce differend. On convint enfin  
 que le Roy recevroit les Députez  
 comme des Particuliers qui venoient  
 lui rendre leurs devoirs , & que l'As-  
 semblée de Nîmes seroit transferée  
 de l'autorité du Roy à la Rochelle ,  
 afin de la rendre légitime , & qu'elle  
 pût envoyer des Députez aux Confe-  
 rences. Cet expédient ne donnoit au  
 Roy que les plus foibles apparences ;  
 le parti contraire obtenoit par-là tout  
 ce qu'il y avoit de réel & de solide :  
 mais la Cour étoit lassée de la Guerre ,  
 & les temps ne permettoient pas qu'on  
 en usât avec plus de fermeté.

Procès  
 verbal de  
 l'Assemblée de la  
 Rochelle  
 Tom. 4.

Cette difficulté aiant été réglée ,  
 le Roy partit de Poitiers pour se ren-  
 dre à Tours où il demeura jusques  
 à la conclusion de la Paix. En même-  
 temps les Conférences commence-  
 rent à Loudun. Ceux qui y assisterent  
 de la part du Roy furent la Comtesse  
 de Soissons , le Duc de Nevers , le  
 Maréchal de Brissac , Villeroy &  
 Pontchartrain Secretaires d'Etat, le Pré-  
 sident de Thou & de Vic, Conseillers d'E-  
 tat. Du côté des Seigneurs mécontents ,  
 le Prince de Condé y vint en personne ,  
 accompagné de la Princesse sa Mère ,  
 de la Duchesse Douairière de Longue-

Le 10.  
 de F.v.  
 1616.

ville, des Ducs de Mayenne, de Boüillon, de Vendôme, de Longueville, de Rohan, de Luxembourg, de la Trimouille, de Sully, du Comte de Candale, & des Députez de l'Assemblée des Calvinistes qui par la permission du Roy avoit été transférée à la Rochelle. Le Chevalier Edmond Ambassadeur du Roy de la Grande-Bretagne s'y rendit aussi pour y faire les fonctions de médiateur, quoiqu'il n'en eût pas la qualité.

Dès que les Conférences furent ouvertes, on s'apperçut qu'elles ne finiroient pas si-tôt. Il y avoit trop de personnes à contenter, & trop d'intérêts differens & souvent opposés à concilier pour terminer les affaires en aussi peu de temps que la Cour se l'étoit imaginé. L'on avoit cependant recommandé à Villeroy de les diligenter le plus qu'il se pourroit, pour satisfaire l'impatience qu'avoit la Reine Mere de se rendre à Paris. Cela fit naître à cet habile Ministre la pensée de s'attacher à contenter les principaux du parti, persuadé que quand ils seroient satisfaits, ou qu'ils ameneroient les autres à leur sentiment, ou que leur opposition & les difficultez qu'ils pourroient faire

maître, n'empêcheroient pas qu'on ne  
 fît la paix. Villeroy raisonnoit juste.  
 Dans tous les partis il y a toujours  
 quelqu'un qui gouverne les autres ,  
 & dont les interêts décident de ceux  
 des plus foibles ou des moins habiles.  
 Heureusement pour Villeroy , il avoit  
 toujours entretenu des liaisons étro-  
 ites avec le Duc de Boüillon. C'étoit  
 le Seigneur de tout le parti qui avoit  
 le plus d'ascendant sur l'esprit du Prin-  
 ce de Condé , & qui étoit le plus ca-  
 pable ou d'amener les autres à l'exé-  
 cution de ses desseins , ou de se met-  
 tre au-dessus de toutes les difficultez  
 qu'ils pourroient faire. Ce fut donc  
 à lui que Villeroy s'adressa ; il lui  
 offrit la carte-blanche pour le Prince  
 de Condé & pour lui. Mais le Duc  
 de Boüillon lui fit comprendre qu'il  
 avoit des liaisons trop étroites avec  
 les Ducs de Mayenne & de Longue-  
 ville , pour ne pas ménager leurs in-  
 terêts comme les siens. Il ne s'agis-  
 soit donc plus que de contenter le  
 Prince & ces trois Seigneurs. C'é-  
 toit bien du chemin fait en peu de  
 temps ; Villeroy le comprit , & com-  
 me il avoit le secret de la Reine , il  
 promit au Duc de Boüillon , que le

98 HISTOIRE DE HENRY  
Prince de Condé , lui & ses deux  
amis auroient tout lieu d'être contents,

Dès-lors ces trois Seigneurs s'attachèrent à tourner toutes les vûes du Prince de Condé du côté de la paix, & ils lui représenterent si fortement les avantages qui lui en reviendroient, que le Prince charmé de l'esperance de se voir à la tête des affaires , de faire changer le Conseil d'Etat & celui des Finances , d'en exclure ceux qui lui déplaisoient , d'y placer ses amis & ses créatures , & de disposer des charges & des emplois, résolut de conclure la paix encore plus promptement , qu'il ne convenoit aux trois Seigneurs qui lui avoient conseillé de la faire.

Le Duc de Bouillon s'en tenoit toujours à sa maxime. Il vouloit la paix ; mais il étoit persuadé qu'elle seroit d'autant plus avantageuse pour le parti, qu'on se presseroit moins de la conclure. Le Prince de Condé au contraire qui ne cherchoit que ses intérêts , & qui esperoit obtenir tout ce qu'il voudroit , croïoit qu'on ne pouvoit trop-tôt terminer cette grande affaire. Comme il est difficile de cacher long-temps ce que l'on souhaite

**duc de Bouillon. Liv. VII. 99**  
 avec beaucoup de passion ; quelque  
 intérêt qu'eût le Prince de cacher ses  
 desseins au parti Calviniste , il se laissa  
 pénétrer par le Duc de Rohan. Si  
 ce Seigneur en avoit été crû , ou l'on  
 n'eût point fait la paix , ou on ne l'eût  
 faite qu'à des conditions très-avan-  
 tageuses aux Calvinistes , ou ses inté-  
 rêts particuliers n'auroient pas été  
 oubliés : grand temporisateur de son  
 caractère , il ne pouvoit souffrir qu'on  
 précipitât les affaires , sur-tout quand  
 elles étoient de l'importance de celle  
 dont il s'agissoit. Le temps selon lui  
 faisoit toujours des ouvertures dont  
 d'habiles gens sçavoient profiter. Il  
 croioit qu'on ne gaignoit rien en se  
 hâtant , & que le moins pressé à  
 conclure étoit celui qui profitoit le  
 plus dans les traitez. Il fit donc sur  
 cela de fortes Remontrances au Prin-  
 ce de Condé, On ne pouvoit pas lui  
 parler plus juste ni de meilleur sens  
 qu'il le fit , & l'événement justifia  
 toutes les réflexions qu'il lui fit faire.  
 Mais tout ce que le Duc de Rohan  
 put dire , ne fit aucune impression sur  
 l'esprit du Prince : charmé des avan-  
 tages que la Cour lui offroit , & que  
 Villeroy sçavoit lui faire valoir , il

Memoi-  
 es de  
 Rohan.  
 Liv. 1.

1614.

n'étoit plus capable de revenir de ses préventions ; & le temps qui a coutume d'ouvrir les yeux sur l'intérêt, ne servoit qu'à les fortifier.

Le Duc de Bouillon étoit en bien des choses du sentiment du Duc de Rohan ; prévoyant sur l'avenir il demandoit des sûretés. Il vouloit bien regagner la confiance de la Reine Mere, en lui rendant le plus signalé service qu'il lui eût jamais rendu : c'étoit de faire la paix, mais il se défoit de son inconstance, & il prétendoit rendre le Prince de Condé assez puissant pour le lui opposer en cas de be-

Memoi-  
res de la  
Regence  
de Marie  
de Medi-  
eis.

soin. Ce fut dans cet esprit, que le Duc de Bouillon & les Seigneurs unis au Prince de Condé, du consentement de ce Prince, dressèrent les trente articles qui furent presentez aux Commissaires du Roy à la Conference de Loudun. De ces trente articles qui seroient trop longs à rapporter, les deux tiers avoient été dressés conformément aux Déclarations & aux Manifestes du Prince de Condé, & regardoient le bien public. Mais comme la Cour étoit persuadée qu'on n'y insisteroit pas, & qu'ils n'avoient été mis que pour la forme, & pour en

**DUC DE BOUILLON. Liv. VII. 101**  
imposer au public , elle accorda ceux  
qui n'étoient pas de consequence ;  
elle modifia les uns , elle éluda les  
autres , & surfit l'exécution des plus  
importans dans la pensée que le temps  
lui fourniroit des moïens pour s'en  
dispenser.

Il n'en fut pas de même des arti-  
cles qui regardoient la satisfaction  
personnelle du Prince de Condé. Il  
ne prétendoit rien moins que d'être  
le Chef de tous les Conseils du Roy ,  
d'y faire les changemens qu'il juge-  
geroit nécessaires au bien de l'Etat ,  
de signer tous les Arrêts qui s'expe-  
diroient , les comptes de l'Epargne ,  
ou du Tresor Royal , & ce qui seroit  
résolu chaque semaine touchant les  
Finances. En un mot le Prince de-  
mandoit *la plume* , c'est ainsi qu'on  
s'exprimoit alors. Comme ces arti-  
cles tendoient à la diminution de l'au-  
torité de la Reine Mere , il y eut à leur  
occasion des Conferences particulieres  
& de grandes contestations entre le  
Duc de Bouillon & Villeroy.

Villeroy prétendoit qu'il étoit contre toute apparence de demander à la Reine, qu'elle signât elle-même sa dégradation ; que si l'on accordoit les

demandes du Prince de Condé, cette Princesse n'auroit à l'avenir d'autorité, qu'autant qu'il plairoit à ce Prince de lui en laisser : qu'il en étoit de même de la prétention de ce Prince, de pouvoir faire dans le Conseil du Roy tous les changemens qu'il jugeroit à propos ; que dès que les Rois étoient majeurs, leur Conseil dépendoit d'eux, & que c'étoit à eux à admettre ou à exclure ceux qui convenoient ou ne convenoient pas au bien de leur service ; qu'en un mot tous les articles proposés par le Prince, demandoient des modifications sans lesquelles on ne pourroit jamais les proposer à la Cour.

Le Duc de Bouillon soutenoit au contraire que le Prince de Condé en demandant d'être reconnu Chef de tous les Conseils du Roy, ne prétendoit que ce qui appartenoit de droit à sa qualité de premier Prince du Sang ; qu'étant une fois reconnu Chef du Conseil, il devoit dépendre de lui d'y faire les changemens qu'il croiroit convenir au bien de l'Etat ; d'autant plus que le Roy n'étoit pas encore en âge de juger du mérite des personnes qu'il faudroit admettre ou rejeter.



Que quant à present ces changemens étoient absolument nécessaires, & que le Prince s'en étoit trop déclaré dans les Manifestes, pour pouvoir se relâcher sur cet article. Le Duc ajouta que si le Conseil n'étoit composé que de gens comme lui ( Villeroy ) il n'auroit pas besoin de réformation ; mais qu'il sçavoit mieux que personne, que la plupart prévenus de leurs intérêts particuliers, n'étoient quasi jamais du même avis; que jaloux les uns des autres, ils craignoient qu'un d'entre-eux qui feroit trop souvent prévaloir son sentiment, ne persuadât le Roy que son génie l'emportoit sur celui des autres, & que de leur égal, il ne devint leur Supérieur ; qu'ainsi aussi attachez à leurs avantages particuliers, qu'indifferens pour ceux de l'Etat, ils combattoient tour-à-tour les avis les plus sages, quand ils pouvoient faire trop d'honneur à celui qui les donnoit. C'est ce que le Duc de Bouillon lui-même avoit assez souvent éprouvé pour en faire un motif de la réformation du Conseil.

Le Duc de Bouillon ajoutoit encore qu'il y avoit dans le Conseil du Roy trop de Gens dépendans de la Cour

104 HISTOIRE DE HENRY  
de Rome, & trop peu attachez aux  
veritables maximes du Gouverne-  
ment ; que ces personnes au préju-  
dice des anciennes alliances , avoient  
conseillé & menagé le double maria-  
ge avec l'Espagne , dont on verroit  
tôt ou tard les dangereuses consé-  
quences : qu'on avoit jetté par-là le  
parti Calviniste , dans des défiances  
dont on auroit bien de la peine à le  
faire revenir , & qu'on avoit refroidi  
les anciens Alliez jusques-là si affec-  
tionnez à la Couronne ; qu'à la ve-  
rité il avoit paru l'approuver, ou pour  
mieux dire , qu'il ne s'y étoit pas au-  
tant opposé qu'il le devoit , parce que  
la Reine Mere avoit pris son parti , &  
que son opposition eût été inutile.  
Que la Reine elle-même suivant les  
maximes de son païs & celles de sa  
maison étoit trop attachée à la Cour  
de Rome & à l'Espagne ; que c'étoit  
par cette raison qu'il falloit lui donner  
un contre-poids dans le Conseil , &  
modérer cette grande autorité qu'elle  
s'y étoit acquise. Enfin le Duc de  
Bouillon prétendoit qu'il étoit contre  
toutes les Loix du Royaume , & con-  
tre toutes les maximes du bon Gou-  
vernement , qu'un Etranger comme

**DUC DE BOUILLON.** Liv. VII. 107  
le Maréchal d'Ancre fût revêtu des premières charges de l'Etat, & eût entrée au Conseil. Il demouroit d'accord que quand les Rois étoient en âge de gouverner par eux-mêmes, c'étoit à eux à former leur Conseil de Gens capables & affectionnez au bien de l'Etat ; mais que le Conseil qu'il s'agissoit de réformer ; n'étoit point l'ouvrage du Roy ; qu'il n'étoit pas même encore en âge de connoître le mérite & les qualitez requises, pour former un Conseil d'Etat : que dans ces occasions, c'étoit au premier Prince du Sang, c'est-à-dire, à celui qui étoit le plus intéressé à la conservation de la Couronne, à y pourvoir ; que c'étoit tout ce que le Prince de Condé prétendoit ; ainsi l'on ne devoit pas trouver ses demandes si étranges.

Villeroy qui étoit habile & affectionné au bien de l'Etat, convenoit avec le Duc de Bouillon de bien des choses ; mais il soutenoit toujours que la Reine Mere de qui tout dépendoit, n'accorderoit jamais les demandes du Prince de Condé. Le Duc de Bouillon de son côté demouroit ferme, & protestoit que la Paix ne

106 HISTOIRE DE HENRY  
se feroit qu'à ces conditions.

On en étoit-là , lorsqu'il survint une nouvelle difficulté. Le Duc de Longueville Gouverneur de Picardie , Ennemi déclaré du Maréchal d'Ancre , s'obstina à demander que le Gouvernement de la Citadelle d'Amiens lui fût ôté , & protesta qu'il ne signeroit point la paix que cet article ne lui fût accordé. Jamais ce Maréchal & sa Femme n'avoient eu plus de part à la faveur de la Reine Mere qu'ils en avoient alors ; & cette Princesse n'étoit gueres moins sensible aux intérêts de ses créatures , qu'aux siens propres. Il s'agissoit de sacrifier le Maréchal à son Ennemi , & la fierté de Marie de Medicis ne lui permettoit pas de consentir à une pareille proposition. Villeroy fit donc tout ce qu'il put pour l'éluder. Il proposa d'autres expédiens pour contenter le Duc de Longueville ; mais ce Duc ne voulut rien relâcher de sa prétention. Celles du Prince de Condé étoient encore plus embarrassantes , & il étoit encore plus obstiné que le Duc de Longueville à ne rien signer qu'on ne les lui eût accordées. Il falut donc que Villeroy cédât , & qu'il se char-

**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 107**  
geât d'aller à la Cour, pour faire agréer les prétentions du Prince & celles du Duc de Longueville. Il lui étoit d'autant plus difficile d'y refuser, qu'il avoit affaire à une Reine déshantée & jalouse au dernier point de son autorité, & que Pontchartrain l'avoit avertie qu'on vouloit la sacrifier au Prince de Condé. Toutes ces considérations n'empêcherent pas Villeroy d'aller sans détour à ce qu'il croioit être du bien de l'Etat. Son premier dessein étoit de ne s'ouvrir qu'au Conseil de ce qu'il avoit à proposer ; mais la Reine Mere le pressa si fort de le lui dire en particulier, qu'il ne put s'en dispenser. Il lui dit donc ce que le Prince de Condé & le Duc de Longueville prétendoient ; & tout ce qu'il avoit fait pour les obliger de se désister de leurs prétentions, & il ajouta que la paix si désirée par Sa Majesté, ne se pouvoit faire qu'aux conditions qu'ils propoisoient. La Reine qui avoit été avertie, ne parut point surprise ; elle lui demanda d'un air assez tranquille ce qu'il lui conseilloit.

Memô-  
res de  
Bassompierre.

Villeroy lui dit qu'après y avoir bien pensé, il étoit persuadé qu'on

cherchoit à l'embarrasser & à la brouiller enfin avec le Roy ; que si Sa Majesté refusoit ce qu'on lui demandoit, le parti contraire publieroit par-tout que ses intérêts particuliers lui étoient plus chers que ceux du Roy ; qu'elle préféreroit la moindre diminution de son autorité au repos de la France, & qu'elle avoit rompu le Traité presque conclu, dès qu'on lui avoit proposé de relâcher quelque chose de ce qui la regardoit personnellement. Villeroy ajouta qu'il étoit aisé de rendre tous ces artifices inutiles ; que ce qu'on demandoit à Sa Majesté n'étoit pas d'une si grande importance qu'on ne pût l'accorder. » Le Duc de Longueville ( continua-t-il ) ne peut se résoudre à souffrir que le Maréchal d'Ancre commande dans la Capitale d'une Province dont - il est Gouverneur ; mais il ne demande pas que votre Majesté ne lui donne pas une autre Place équivalente pour le dédommager. Vous pouvez même lui donner quelque chose de meilleur, & confier la Ville & la Citadelle d'Amiens à une personne qui dépende uniquement de vous. Vous pouvez encore donner le Gouvernement de

DUC DE BOUILLON. Liv. VII. 109  
Normandie au Duc de Longueville<sup>ce</sup>  
au lieu de celui de Picardie ; alors il<sup>ce</sup>  
ne s'embarassera plus que le Marê-<sup>ce</sup>  
chal d'Ancre commande dans Amiens,<sup>ce</sup>  
Il est même de l'interêt du Marêchal,<sup>ce</sup>  
que tout le monde sçache que sa con-<sup>ce</sup>  
sideration particuliere n'est pas un<sup>ce</sup>  
obstacle à la paix ; & votre Majesté<sup>ce</sup>  
fera connoître sans qu'il lui en coûte<sup>ce</sup>  
rien , qu'elle préfere le bien public<sup>ce</sup>  
aux avantages de ses serviteurs & de<sup>ce</sup>  
ses créatures. «<sup>ce</sup>

Le fin de ce discours consistoit à  
prendre la Reine par ce qui lui con-  
venoit à elle-même. Qu'on trouve  
le foible de l'amour propre ; qu'on s'y  
attache , l'on ne manquera jamais de  
persuader ; rien ne tient contre de  
pareils motifs. Aussi la Reine toute  
prévenue qu'elle étoit contre ce que  
Villeroy devoit lui dire , ne put s'em-  
pêcher de lui témoigner qu'elle en  
étoit contente. Elle lui demanda en-  
suite d'un air plus ouvert ce qu'il lui  
conseilloit , touchant les propositions  
faites par le Prince de Condé.

Villeroy s'y prit de la même ma-  
niere. Il dit à la Reine que ce Prince  
ne demandoit rien qu'elle ne pût ac-  
corder , & qu'elle y trouveroit même

de l'avantage ; qu'il arriveroit de deux choses l'une , ou qu'il viendrait à la Cour , ou qu'il n'y viendrait pas.

» S'il n'y vient pas ( continua Ville-  
» roy ) il ne pourra pas se prévaloir de  
» ce que vous lui aurez accordé. S'il y  
» vient dans le dessein de vivre en bon-  
» ne intelligence avec votre Majesté ,  
» vous perdrez un Ennemi dangereux ,  
» & vous gagnerez le premier Prince  
» du Sang , dont le concours & l'auto-  
» rité donneront encore plus de poids à  
» ce que vous ferez ordonner dans le  
» Conseil. Mais ( dira - t - on ) s'il y  
» vient avec de mauvaises intentions ,  
» comme on lui aura accordé la plume ,  
» que n'aura-t-on point à craindre de  
» lui ? Eh Madame , continua Villeroy ,  
» qu'avez-vous à craindre de la main  
» d'un Homme dont vous tiendrez le  
» bras ? Si le Prince entreprend sur vo-  
» tre autorité , s'il veut la partager avec  
» vous , il sera entre vos mains , & vous  
» aurez mille moïens de rompre ses me-  
» sures. Mais ( ajouta Villeroy ) le Prin-  
» ce de Condé est si las des factions &  
» si revenu de ses intrigues , que bien  
» loin d'avoir la pensée de se broüiller  
» avec votre Majesté , il ne veut pas  
» même lui donner le moindre soup-



pon ; & pour vous en donner des assurances dont vous ne puissiez douter , j'ai un ordre secret de lui , ( si vous lui accordez ce qu'il vous demande ) de le vous offrir de vous remettre le Gouvernement de Guyenne , & qu'il prendra en échange celui de Berry , Province foible & peu éloignée de Paris , où il ne pourra plus vous donner aucun ombrage.

Cette proposition parut si extraordinaire à la Reine Mère , qu'elle eut de la peine à la croire : & en effet l'on ne comprend pas comme le Prince de Condé avoit pu se résoudre à un échange où il y avoit tant à perdre pour lui. Tout ce qu'on en peut dire, est qu'il ne fit pas cette offre par le conseil du Duc de Bouillon. Ce Duc la désapprouva dès qu'il la sçut , & le Prince lui-même ne fut pas longtemps à s'en repentir. La Reine Mère le prit au mot , & persuadée par le discours de Villeroy , elle lui accorda ses demandes , & les fit passer au Conseil. Elle promit aussi de contenter le Duc de Longueville. L'on convint ensuite d'une Amnistie sans restriction pour le passé. Tous les Seigneurs du parti du Prince furent ré-

## 112 HISTOIRE DE HENRY

tablis & maintenus dans leurs Etats, charges, & dignitez. L'on donna de plus quinze-cens mille livres au Prince de Condé, pour le dédommager des frais de la Guerre. Cette somme fut apparemment partagée entre les Seigneurs du parti; & cela étoit bien juste, puisqu'ils avoient contribué plus que les autres aux frais de la Guerre. Les choses étant ainsi réglées, Villeroy partit de Tours pour aller consommer à Loudun le grand ouvrage de la paix.

Memoi-  
res de  
Rohan.  
Liv. 1.

Il ne croïoit pas y trouver de nouvelles difficultez; & en effet le Prince de Condé, les Ducs de Bouillon, de Mayenne, de la Trimouille, & quelques autres Seigneurs du parti, offroient de signer le Traité. Mais les Ducs de Rohan & de Sully, & l'Assemblée de la Rochelle, qui n'en étoient pas contens, y firent naître tant de difficultez, qu'il eût bien falu du temps & des expédiens pour les surmonter, si le Prince de Condé ne fût pas tombé dangereusement malade. Le Duc de Bouillon qui vouloit contenter la Cour en faisant conclure la paix, sans qu'on fût obligé d'accorder de nouveaux avantages aux Calvinistes,

**DUC DE BOUILLON.** Liv. VII. 113  
vinistes, se prévalut de cet accident  
qui étonnoit tout le parti, pour por-  
ter l'Assemblée de la Rochelle à se  
désister de ses prétentions. Le Che-  
valier Edmond Ambassadeur d'An-  
gleterre & le Duc de Sully allerent  
exprès à la Rochelle, pour remontrer  
à l'Assemblée, que la maladie du Prin-  
ce demandoit qu'on conclût promp-  
tement la paix, & que s'il venoit à  
mourir, bien loin d'obtenir de nou-  
veaux avantages, l'on auroit bien de  
la peine à faire ratifier à la Cour ceux  
qui avoient été accordez.

Vie de  
du Plessis  
Mornay.  
Liv. 3.

Cette considération porta l'Assem-  
blée à députer dix personnes a Lou-  
dun, avec pouvoir de se désister des  
demandes précédentes qui pouvoient  
retarder la conclusion du Traité, &  
de se restreindre à demander les sû-  
retes qu'elle jugeoit nécessaires pour  
l'exécution des articles accordez. Ces  
sûretes consistoient à obtenir de la  
Cour, qu'elle consentît que l'Assem-  
blée subsistât à la Rochelle jusques à  
la verification de l'Edit que le Roy  
avoit promis de donner en faveur des  
Calvinistes, & jusques à ce que tout  
ce que le Roy leur accordoit, eût été  
exécuté dans toutes les Provinces;

que cependant on désarmât de part & d'autre. La Cour n'avoit garde d'accorder une pareille demande. Elle n'avoit pas oublié la peine qu'avoit eu le feu Roy, de faire séparer l'Assemblée de Chatelaunt, & celle que la Reine avoit eu pour obliger l'Assemblée de Saumur à se séparer, quoy que l'Edit de Nantes eût été exécuté; & d'ailleurs il étoit aisé de juger que l'Assemblée ne cherchoit qu'à se perpétuer, ce qui étoit très-opposé au service du Roy. Ses Commissaires aux Conferences de Loudun rejeterent donc cette proposition, & la Cour s'adressa au Duc de Bouillon, pour porter l'Assemblée à s'en désister.

Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
de la  
Rochelle.  
T. 4.

Les Princes qui ont actuellement des Souverainetez, ont plus de délicatesse que les autres, sur les propositions qui peuvent donner atteinte à l'autorité Souveraine. Ils en prévoient, ils en sentent beaucoup mieux les conséquences. Le Duc de Bouillon qui eût été très-fâché que les Sujets de sa Principauté de Sedan ne se fussent pas fiez à sa parole, qu'ils lui eussent demandé des sûretés, en un mot qu'ils en eussent usé avec lui comme l'Assemblée de la Rochelle en

**DUC DE BOVILLON. LIV. VII. 113**  
usoit avec le Roy ; le Duc de Bouillon , dis-je , qui n'approuvoit pas le procédé de l'Assemblée , s'employa volontiers à la faire changer de sentiment. Il en parla à ses Députez ; il leur representa que tant qu'ils n'avoient demandé qu'à vivre dans leur Religion avec sûreté , & même avec honneur , il avoit été leur plus ardent solliciteur ; que ses conseils & son crédit ne leur avoient point manqué ; qu'il avoit parlé & agi hautement en leur faveur ; mais qu'à présent qu'ils avoient obtenu ces deux avantages par l'Edit de Nantes que le Roy s'obligeoit de confirmer , aussi-bien que tous les Arrêts rendus en conséquence ; qu'à présent que le même Roy leur accordoit de nouvelles grâces qu'autrefois ils n'eussent osé espérer , bien-loin de les demander & de les obtenir , ils devoient mettre enfin des bornes à leurs demandes , & se contenter de ce qui leur avoit été accordé. Que rien n'étoit plus injurieux à la Majesté des Rois , que de ne se pas fier à leurs paroles , sur tout quand elles étoient confirmées par des Edits autentiques , exécutez de bonne foy depuis près de vingt

années , & soutenus par de nouvelles graces qu'on n'étoit point obligé de leur accorder , & qui étoient autant de gages de la bonne volonté du Prince & de la sincere protection qu'il étoit résolu de leur continuer. Que dans le Traité dont il s'agissoit , il y avoit plusieurs articles qui regardoient le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti , qui ne seroient exécutez qu'après qu'on l'auroit signé ; que ces articles n'étoient point si peu importants , qu'il ne s'y agît de leurs charges & de leurs dignitez , en un mot de toute leur fortune ; que cependant ils ne demandoient point d'autre assurance que la foy du Traité , la parole du Roy , & sa signature : que c'étoit porter la défiance trop loin que de ne s'en pas tenir aux sûretés dont le premier Prince du Sang , les Pairs & les grands Officiers de la Couronne vouloient bien se contenter. Il ajoûta que leur conduite ne pouvoit manquer de les rendre odieux au Roy ; qu'elle le forceroit à les regarder comme des Ennemis toujours prêts à entreprendre sur son autorité , & enfin à les détruire comme une caballe de gens qui sous prétexte de Religion ne longoit

**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 177**  
rien moins qu'à l'indépendance &  
au renversement de l'Etat.

Ce discours du Duc de Bouillon  
bien loin de persuader les Députez  
de l'Assemblée de se désister de leurs  
prétentions , ne servit qu'à le faire

regarder comme un homme dévoué à  
la Cour , & qui sacrifioit à sa fortune

Memoi-  
res de  
Rohan.  
Liv. 1.

les intérêts de son parti ; c'est ainsi  
que les Ducs de Rohan & de Sully  
en parlent à l'occasion dont il s'agit.

On ne voit pas cependant les avanta-  
ges particuliers qui revinrent au Duc

de Bouillon en vertu du Traité de  
Loudun ; il n'obtint ni charges , ni

gouvernement , ni pensions. Le Duc

ibid.

de Rohan qui en parle si souvent ,  
auroit ( ce semble ) dû les marquer ; on

n'est pas obligé de l'en croire sur sa  
parole. Cependant le peu d'égard

qu'eurent les Députez de l'Assemblée  
aux Remontrances du Duc de Bouil-

lon , l'indisposa extrêmement ; & s'il

ne prit pas ouvertement contre elle  
le parti de la Cour , il témoigna du

moins hautement qu'il n'approuvoit  
pas sa conduite. Le Duc de Bouillon

étoit attaché à sa Religion , mais il  
ne put jamais s'accommoder de la do-

mination des Ministres & des Consistor-

riaux. Le Duc de Rohan qui avoit plus de complaisance pour eux, en eut depuis beaucoup à souffrir. Il s'en plaint en plusieurs endroits de ses Mémoires, & justifie par-là en bien des choses la conduite du Duc de Boüillon.

L'obstination de l'Assemblée de la Rochelle, & l'extrême envie qu'avoit la Cour de conclure la paix, obligèrent les Commissaires du Roy de se relâcher. Ils accorderent enfin au nom de Sa Majesté, que l'Assemblée de la Rochelle subsisteroit six semaines après la signature du Traité; & que pendant ce temps-là le Roy ordonneroit la vérification de l'Edit & l'exécution des choses qui lui avoient été accordées; mais ce fut sous une condition secrète que les grands Seigneurs du parti, ce terme expiré, obligeroient l'Assemblée de se séparer même en employant la force si elle refusoit de le faire.

Le Duc de Boüillon qui sçavoit concilier ce qu'il devoit au Roy & à l'Etat, avec ce qu'on prétendoit qu'il dût à sa Religion, ne fit point de difficulté de le promettre, & même s'y obligea par un écrit signé de sa main qui fut remis entre les mains des Com-



DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 119  
affaires du Roy. Le Duc de la Trimoüille & quelques autres Seigneurs en firent autant à son exemple & par ses conseils. Les Ducs de Rohan & de Sully refuserent hautement de le faire. Les Historiens Protestans leur donnent sur cela de grandes loüanges, en même-temps qu'ils se déchainent à cette occasion contre le Duc de Bouillon, comme si l'on étoit obligé d'épouser toutes les passions & toutes les prétentions mal-fondées de ceux qui font profession de la même Religion que nous, ou qu'il ne fût pas permis de favoriser une chose aussi juste que la séparation de l'Assemblée, si elle s'obstinoit à subsister contre la volonté du Roy au-delà du terme qu'il lui avoit accordé. Le pouvoit-elle faire sans une désobéissance formelle? Le Duc de Bouillon n'étoit-il pas obligé en vertu de son serment fait au Roy, de s'y opposer; & les Ducs de Rohan & de Sully qui avoient fait le même serment, n'avoient-ils pas la même obligation? D'où vient donc qu'on les loue; & pourquoi blâme-t-on le Duc de Bouillon? Que veut-on que l'on pense des motifs qui font louer ou blâmer dans le parti Calviniste?

Mais afin que l'on puisse mieux juger si le Duc de Bouillon avoit raison de prétendre que l'Assemblée de la Rochelle devoit être contente des nouveaux avantages qu'il avoit procurez au parti Calviniste par le Traité de Loudun, l'on a crû lesdevoir rapporter icy. L'on dit que le Duc de Bouillon les avoit procurez, parce qu'en effet selon les mêmes Protestans, ce fut lui qui eut le plus de part à tout ce qui se passa aux Conférences de Loudun, & qui contribua le plus à la conclusion de la paix.

Procez  
verbal e  
l'Assemblée  
de la  
Rochelle  
le T. 4.

Par le Traité de Loudun, outre la confirmation de l'Edit de Nantes, des Arrêts rendus en conséquence, & de toutes les graces que le Roy avoit accordées depuis, le parti Calviniste obtint encore un Brevet de quarante-cinq mille livres d'augmentation pour l'entretien des Garnisons qu'il tenoit dans les places de sûreté. Outre cela un autre Brevet de la somme de quinze mille écus pour l'entretien de ses Ministres, outre les quarante-cinq mille qui lui avoient été accordez par le feu Roy, & les quinze mille accordez depuis à l'Assemblée de Saumur. De plus il obtint encore la som-

**DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 121**  
me de quatre-vingt-dix mille livres pour les frais du séjour de l'Assemblée à la Rochelle. Mais ce qu'il y a de plus considérable, c'est que par l'Edit de Nantes les Places de sûreté n'étoient accordées que pour huit ans. Ce terme expiré, le parti devoit les remettre au Roy; en 1616. ce terme avoit plus que doublé; le Roy étoit en droit de les redemander, & la dernière révolte du parti étoit un motif plus que suffisant pour l'obliger à les rendre. Cependant par le Traité de Loudun, le Roy consentit que les Calvinistes les gardassent encore pendant six ans, au grand préjudice de son autorité, & au grand mécontentement des Catholiques.

Tant de nouvelles graces accordées à un parti qui avoit actuellement les Armes à la main contre son Roy, n'étoient pas capables de contenter l'Assemblée de la Rochelle. Elle en demandoit plusieurs autres qui alloient toutes à la diminution de l'autorité Souveraine. C'est ce que le Duc de Bouillon n'approuvoit pas; c'est ce qu'il refusa de favoriser, & c'est ce qui lui a attiré les reproches des Ecrivains Protestans. L'on peut juger

122 HISTOIRE DE HENRY  
maintenant si leurs plaintes sont fon-  
dées , & si le Duc de Bouillon ne de-  
voit pas s'opposer aux injustes pré-  
tentions de l'Assemblée de la Ro-  
chelle.

Comme les contestations dont on  
vient de parler , avoient consumé  
beaucoup de temps , le Prince de Con-  
dé commença à se mieux porter. Le  
premier usage qu'il fit de la liberté  
d'esprit que la diminution de son  
mal commençoit à lui donner , fut  
de s'informer où en étoit le Traité de  
paix. On lui dit que les difficultez que  
faisoit l'Assemblée de la Rochelle , en-  
retardoient seules la conclusion. Il  
s'en fit rendre compte , & ne les ayant  
pas trouvées raisonnables, nonobstant  
son extrême foiblesse il signa le Traité.  
Les Seigneurs du parti le signèrent  
après lui , aussi-bien que les Députés  
de l'Assemblée de la Rochelle , après  
avoir fait de grandes plaintes de ce  
qu'on précipitoit trop les affaires.

Mémoi-  
res de  
Basse-  
Pierre.

En exécution du Traité de Loudun,  
le Maréchal d'Ancre se vit obligé de  
quitter la Lieutenance de Roy de Pi-  
cardie & le Gouvernement de la  
Citadelle d'Amiens , & de prendre la  
Lieutenance de Roy de Normandie ;

**DUC DE BOUILLON.** LIV. VII. 123  
 que le Duc de Montbazon lui donna  
 en échange. Comme c'étoit le sacrifi-  
 cier au Duc de Longueville, il en eut  
 tant de ressentiment contre Villeroy  
 & contre le Président Jeannin qui  
 avoient conseillé cet échange à la Rei-  
 ne Mere, qu'il les fit tous deux dis-  
 gracier au grand déplaisir du Duc de  
 Bouillon. Il les estimoit tous deux les  
 meilleures têtes du Conseil, & il étoit  
 lié d'une amitié particuliere avec Vil-  
 leroy. Pour adoucir ce mécontente-  
 ment, l'on ôta les Sceaux au Chan-  
 celier de Sillery contre lequel le Prin-  
 ce de Condé & le Duc de Bouillon  
 s'étoient ouvertement declarez. La  
 charge de Secrétaire d'Etat fut aussi  
 ôtée au Marquis de Puiseux son Fils,  
 & donnée à Mangot. Du Vair pre-  
 mier Président de Provence fut fait  
 Garde des Sceaux.

De l'esté du Prince de Condé, dès  
 qu'il eut tout-à-fait recouvré sa san-  
 té, il fut prendre possession de son  
 nouveau Gouvernement de Berry. Le  
 Duc de Rohan s'en alla à la Rochelle,  
 & le Duc de Sully dans son Gou-  
 vernement de Poitou. Les Ducs de  
 Mayenne & de Bouillon se rendirent  
 à la Cour. Le dernier y avoit été in-

Memoi-  
 res de  
 Rohan.  
 Liv. 11.

voit plus manquer de réussir.

Les Ducs d'Epéron & de Bellegarde étoient alliez & amis du Duc de Guise ; il avoit par conséquent un fort grand intérêt à rompre le dessein du Maréchal d'Ancre. Les Ducs de Boüillon & de Mayenne se servirent de cette conjoncture pour porter le Duc de Guise à s'unir à eux pour perdre le Maréchal d'Ancre. Le Duc de Guise n'hésita pas un moment à entrer dans cette espece de conspiration ; plus ardent même que les deux autres, tous les moïens lui paroïssent bons pour se défaire du Maréchal , & à peine pouvoit-il consentir qu'on prît des mesures pour se défaire de lui , plus lentes à la verité , mais aussi beaucoup plus sûres. Cependant le Duc de Boüillon qui prévoïoit les difficultez & les suites de cette entreprise , le ramena insensiblement à des moïens plus concertez , & le fit consentir qu'avant toutes choses on travailleroit à rallier tous ceux de la Cour & du Parlement, qui vouloient du mal au Maréchal ; qu'on soulèveroit contre lui le Peuple de Paris , déjà fort animé , & qu'on tâcheroit par le moïen de Luines dont la

**duc de Bouillon. Liv. VII. 119**  
faveur auprès du Roy augmentoit  
tous les jours , à faire approuver par  
Sa Majesté tout ce qu'on pourroit  
entreprendre contre le Maréchal  
d'Ancre qu'on sçavoit lui être extrê-  
mement odieux.

On réussit également bien dans  
tes trois projets. Tous les Ennemis  
du Maréchal d'Ancre se rallierent  
contre lui ; de Luines promit de fai-  
re approuver au Roy tout ce qu'on  
feroit pour le perdre ; & le Peuple  
de Paris parut tout disposé à se soule-  
ver à la premiere occasion qui s'en  
présenteroit.

De si favorables dispositions en-  
courageoient les Ennemis du Maré-  
chal à tout entreprendre : mais les  
sentimens étoient partagez sur la ma-  
niere dont il falloit le perdre. Les uns  
proposoient de le mettre entre les  
mains du Parlement & de lui faire  
faire son procez , ce qui n'eût pas été  
difficile vu les preuves qu'on avoit de  
ses malversations & de ses intelligences  
avec les Etrangers au préjudice de  
l'Etat. Mais ceux qui craignoient l'au-  
torité de la Reine Mere dans le Par-  
lement , & qui ne doutoient point  
qu'elle ne l'employât toute entiere

Memoi-  
d: Bas-  
compies-  
re.

pour sauver le Maréchal , ne furent pas de cet avis. La voie de la justice étant fermée , l'on proposa celle de la violence , comme l'unique dont on pût se servir contre les personnes trop puissantes pour agir contre-elles ; avec toutes les formalitez prescrites par les Loix ; comme celle dont les Rois mêmes avoient usé dans de semblables occasions , comme celle enfin , sans laquelle on étoit réduit à ne voir jamais finir la tyrannique domination du Maréchal d'Ancre. Ce fut le Duc de Bouillon qui ouvrit cet avis , & il l'appuya de tant d'exemples de l'Histoire ancienne & moderne , qu'il fut enfin suivi. Comme il n'étoit plus question que du choix des moïens , le Duc de Mayenne s'offrit de faire une querelle au Maréchal , & de lui passer son épée au travers du corps , pourvu que l'on pût porter le Prince de Condé à approuver ce qu'il auroit fait ; il se chargea même de lui en parler , mais le Duc de Bouillon ne jugea pas à propos qu'on lui fît une pareille confidence. » Je connois , dit-il , le Prince & ses engagemens avec le Maréchal ; il le hait , mais il le ménage ;

Mémoires  
de  
Rohan.  
Livr. 1.

Du  
ne  
le  
au  
et  
air  
le  
le  
les  
le  
vo  
so  
de  
C  
ce  
P  
n  
n  
l  
l



**DUC DE BOUVILLON. LIV. VII. 131**  
il ne manquera pas de l'avertir. Quand une fois le coup sera fait , & qu'il n'aura plus rien à craindre ni à espérer de lui , je me charge de le lui faire approuver. « Le Duc de Mayenne dit qu'il y penseroit ; & le projet de se défaire du Maréchal d'Ancre ne fut pas pour lors poussé plus loin.

Les affaires en étoient-là , lorsque le Duc de Longueville qui ne pouvoit souffrir que le Maréchal d'Ancre son Ennemi , après avoir été obligé de se défaire du Gouvernement de la Citadelle d'Amiens , se fût réservé ceux de Montdidier , de Roye , & de Peronne , entreprit de lui enlever ces trois Places. Il commença par la dernière qui étoit la plus importante , & l'attaqua dans les formes. L'entreprise fit un grand bruit à la Cour. On dépêcha promptement Mangot Secrétaire d'Etat , avec des ordres précis au Duc de Longueville de se défaire de son entreprise , & des défenses aux Habitans de le recevoir dans leur Ville. Mais quand Mangot arriva , tout étoit fait ; le Duc s'étoit rendu Maître de la Ville & du Château. Mangot le somma de les remettre en leur premier état ; mais le Duc

répondit qu'il étoit pour le moins aussi capable de les garder pour le Roy, qu'un Etranger comme le Maréchal d'Ancre qui par les Loix du Royaume n'y pouvoit avoir aucun Gouvernement.

Cette réponse alloit attirer sur les bras du Duc de Longueville toutes les forces que le Roy avoit sur pied, si le Prince de Condé ne s'y fût pas opposé. Il proposa à la Reine Mere la voie de la négociation, & lui fit agréer que le Duc de Bouillon allât trouver le Duc de Longueville pour lui persuader de remettre les choses en l'état où elles étoient avant l'invasion de Peronne. L'on peut juger de-là, ou que le Duc de Bouillon ne s'étoit pas ouvert au Prince de Condé de ses projets contre le Maréchal d'Ancre, ou que le Prince n'avoit pas dessein de servir la Reine. En effet le Duc de Bouillon étoit la personne du monde à qui il se falloit le moins adresser pour l'affaire dont il s'agissoit. Dans la vûe de causer de nouveaux embarras au Maréchal d'Ancre, & d'engager de plus en plus le Duc de Longueville à se joindre à ceux qui le vouloient perdre, c'étoit le Duc de Bouil-

**Duc de Bouillon. Liv. VII. 139**  
lon lui-même qui lui avoit conseillé  
l'entreprise de Peronne. Cependant  
la Reine persuadée de l'habileté du  
Duc de Bouillon , suivant le conseil  
du Prince de Condé , lui proposa d'al-  
ler traiter avec le Duc de Longue-  
ville. Le Duc accepte la commission ;  
il fait deux voïages à Peronne ; il s'a-  
bouche deux fois avec le Duc de Lon-  
gueville , & ne rapporte de sa négo-  
ciation , qu'un refus absolu du Duc  
de remettre Peronne au Maréchal  
d'Ancre. Il n'avoit garde d'en user  
autrement. Le Duc de Bouillon bien  
loin de le porter à se désister de son  
entreprise , s'étoit attaché à lui per-  
suader de conserver sa conquête , &  
de s'unir fortement au parti formé  
contre le Maréchal d'Ancre son En-  
nemi.

La Reine Mere se vit donc réduite  
à employer la force contre le Duc de  
Longueville ; mais comme elle se dé-  
fioit de la plupart des Seigneurs de la  
Cour , & particulièrement de ceux  
qui avoient suivi le parti du Prince de  
Condé dans la dernière Guerre , elle  
jeta les yeux sur Charles de Valois  
Fils naturel de Charles IX. Comte  
d'Auvergne , & depuis Duc d'Angou-

234. HISTOIRE DE HENRY  
 Jumeau, (c'est le nom qu'on lui donne-  
 ra dans cette Histoire.) Il étoit pri-  
 sonnier à la Bastille depuis l'an 1601.  
 pour une conspiration contre Henry  
 IV. dans laquelle il étoit entré. Onze  
 ans de prison ne lui avoient point af-  
 foibli l'esprit, il avoit du courage &  
 de la capacité pour les affaires. En  
 un mot il eût pu passer pour un hom-  
 me de mérite, s'il n'eût pas aimé l'ar-  
 gent jusques à donner dans la fausse-  
 monnoie. La Reine Mere le tira de  
 la Bastille pour lui donner le Com-  
 mandement de l'Armée destinée con-  
 tre le Duc de Longueville.

Pendant que cette Armée s'assem-  
 ble, le Duc de Bouillon reprend son  
 projet contre le Maréchal d'Acnre,  
 que l'affaire de Peronne avoit en  
 quelque maniere interrompu. Mais  
 les choses n'étoient plus sur le pied  
 où il les avoit laissées. Le Duc de  
 Mayenne contre le sentiment du Duc  
 de Bouillon en avoit parlé au Prince  
 de Condé, de sorte qu'on ne pouvoit  
 plus rien faire sans la participation.  
 Le Duc de Bouillon fut obligé de  
 passer sur cet inconvénient; on tint  
 des Assemblées secretes, le Prince de  
 Condé y assista; il consentoit assez à

ce que le Duc de Mayenne s'étoit offert d'entreprendre contre le Maréchal , mais il portoit la chose plus loin. Il en vouloit à l'autorité de la Reine Mere , & son dessein alloit jusques à l'éloigner des affaires, & à s'en rendre le Maître. Comme on le pressoit de donner son consentement à ce que le Duc de Mayenne avoit proposé , ( c'étoit de faire une querelle au Maréchal & de le tuer ) il répondit qu'il y consentiroit volontiers, & qu'il n'y avoit que la violence qui pût délivrer l'Etat d'un homme aussi dangereux & aussi généralement haï; « mais » soiez persuadez , ajouta-t-il , que la » Reine Mere se vengera tôt ou tard , & » de vous & de moi , si nous lui laissons » son autorité. Si nous perdons le Ma- » réchal , il ne faut point user de ménagement avec la Reine , il faut l'éloi- » gner de la Cour , ou tout au moins des » affaires. »

Le Duc de Bouillon demeura d'accord que le Prince raisonnoit juste , & que dans l'exécution des grands desseins il n'en faisoit point faire à deux fois , ni s'arrêter à mi-chemin. « Combien de gens , ajouta-t-il , se sont » perdus pour n'avoir pas suivi leurs »

■ desseins dans toute leur étendue. Il  
 ■ faut laisser le Maréchal jouir de toute  
 ■ sa fortune & triompher de nous, ou  
 ■ il faut mettre la Reine Mere hors d'é-  
 ■ tat de vanger sa mort. » Cet avis  
 alloit passer sans qu'aucun s'y oppo-  
 sât, lorsque le Duc de Guise sentit  
 que la haine héréditaire des Bourbons  
 & des Guises se réveilloit dans son  
 cœur. Il crut qu'il commettrait la  
 dernière imprudence, s'il souffroit  
 que toute l'autorité tombât entre les  
 mains d'un Prince naturellement En-  
 nemi de sa Maison. Il s'opposa donc  
 à l'avis du Duc de Bouillon, & dé-  
 clara hautement qu'il ne consentiroit  
 jamais que la Reine Mere fût compri-  
 se dans le dessein de perdre le Maré-  
 chal d'Ancre. L'opposition du Duc de  
 Guise pensa renverser tout le projet  
 du Duc de Bouillon; mais ce qui ache-  
 va de le détruire fut que le Prince  
 choqué de ce que son dessein n'avoit  
 pas été suivi, fit avertir le Maréchal  
 de se tenir sur ses gardes, & lui fit di-  
 re qu'il ne se sentoit pas assez fort  
 pour le protéger contre le grand nom-  
 bre de puissans Ennemis qui avoient  
 conjuré sa perte.

Le Maréchal d'Ancre ne profita pas  
 seule-

lement de l'avis du Prince , pour  
mettre à couvert de l'orage dont  
il étoit menacé ; il s'en servit encore  
contre le Prince même , soit qu'il se  
fiât seulement des projets faits con-  
tre lui , & qu'il crût ne pouvoir pren-  
dre trop de mesures pour sa sûreté ;  
soit que quelqu'un eût révélé ce qui  
auroit été proposé contre la Reine &  
contre lui dans les Assemblées dont  
il a parlé , ( car dans les Cours ora-  
toires & pleines de défiances , com-  
me celle de Marie de Médicis , les  
plus grands Seigneurs sont assez sou-  
vent les espions les uns des autres )  
il fit enfin qu'il fût porté de lui-même  
à la violence , il sçut si bien persua-  
der à la Reine Mere que c'étoit fait  
à son autorité , si elle ne prévenoit  
le Prince de Condé , que cette  
Princesse prit la résolution de le faire  
arrêter. La commission en fut donnée  
à Themines homme de résolution ,  
dont l'envie de faire fortune ren-  
doit capable de tout entreprendre : il  
l'exécuta deux jours après. A la sortie  
du Conseil le Prince de Condé fut  
arrêté prisonnier ; on le garda quel-  
que temps dans le Louvre , il fut en-  
suite conduit à la Bastille. Les Ducs

Memoi-  
res de la  
Regence  
de Marie  
de Medi-  
cis.

Memoi-  
res du  
Duc de  
Rohan  
Liv. I.

Memoi-  
res de  
Baffom-  
pierre.

138 HIST. DE H. DUC DE BOUIL-  
de Bouillon & de Mayenne plus atten-  
tifs que lui à ce qui se passoit à la  
Cour, l'avoient fait avertir du mal-  
heur dont-il étoit menacé, & l'a-  
voient fait prier de ne point aller au  
Conseil le lendemain. Mais l'entre-  
prise de faire arrêter le premier Prin-  
ce du Sang au milieu de Paris, par-  
si extraordinaire au Prince de Condé,  
qu'il ne put se résoudre à la courir.  
En effet le coup étoit hardi, &  
il devoit tout craindre d'une Reine  
extrêmement jalouse de son autorité,  
& d'ailleurs il lui avoit donné trop  
de sujets de défiance, pour ne s'en  
défier lui même.

*Fin du septième Livre.*



# O M M A I R E du huitième Livre.

*A Reine Mere fait arrêter le Prince de Condé : il est conduit à Castille. Elle a dessein d'en faire tout à tous les Seigneurs de son royaume. Le Duc de Bouillon pénètre ce dessein : les mesures qu'il prend pour empêcher l'exécution. Il se retire de Cour ; il engage plusieurs Seigneurs à en faire autant : mesures qu'ils prennent tous ensemble pour sa sûreté. La Reine Mere négocie vainement pour les faire revenir à la Cour. On lève des Troupes de part & d'autre ; la Guerre-Civile recommence ; elle est interrompue par une trêve de peu de durée. La Guerre recommence. Le Roy tombe d'angoisse & s'empare de la conduite de l'union & la conduite des Seigneurs ligués. Le Duc de Bouillon s'en prévaut, & lève des troupes en Allemagne, en Hollande.*

*Et au Pais de Liege. Prétexte spécieux dont il se sert pour cela. Il emploie le même prétexte pour engager le parti Calviniste à se déclarer en faveur des Seigneurs liguez : il y réussit malgré les oppositions de plusieurs Grands du parti. La Reine Mere traverse les desseins du Duc de Bouillon. Il en écrit au Roy & à la Reine d'une maniere très-hardie. Cette lettre est mal prise à la Cour. Le Roy lui répond avec hauteur. Le Duc de Bouillon écrit au Roy une seconde lettre en explication de la premiere. Il y persiste dans ses prétentions dont il s'explique d'une maniere qui ne plaît pas à la Cour. Les Seigneurs liguez font de fortes Remonstrances au Roy, & sont declarez criminels de leze-Majesté. La Reine Mere envoie deux Armées contre-eux sous le commandement de Montigny, du Duc de Guise & de Themines. Le Duc de Mayenne est assiegé dans Soissons par le Duc d'Angoulême. Le Duc de Bouillon est déclaré Général de l'Armée des Princes liguez.*

*marche au secours du Duc de Mayenne avec douze mille Hommes de pied & deux mille Chevaux. Le Connétable de Montmorency, le Duc d'Epéron, & le Maréchal de Lefdiguieres font une Ligue particuliere contre le Maréchal d'Ancre. Tous les Ordres du Royaume soulèvent contre lui. De Luynes en prend occasion de le rendre suspect au Roy; il lui persuade qu'il est la cause de tous les soulèvemens du Royaume; il lui fait prendre la résolution de s'en défaire. Le Maréchal d'Ancre est tué en entrant dans le Louvre. Sa mort pacifie toutes choses. Les Seigneurs liguez mettent les Armes bas, & se rendent auprès du Roy. Conduite particuliere & précautionnée du Duc de Bouillon. Effroi de la Reine Mere; elle abandonne les affaires; elle quitte la Cour, & se retire à Blois. Le Duc de Bouillon se rend auprès du Roy, & en est bien reçu. Le Duc de Vendôme & les Seigneurs du parti du Prince de Condé faussement accusez par Gignier d'une Conspiration contre le*

Roy. Récit de cette importante affaire. Les Seigneurs prouvent la fausseté de l'accusation. Gignier est exécuté à mort. Le Duc de Boüillon desespere du bon Gouvernement du Royaume ; il prend la résolution de se retirer à Sedan , & de ne plus revenir à la Cour ; il prend congé du Roy , & execute ce dessein. La Reine Mere pense à retourner à la Cour , & à former un parti capable de lui rendre sa premiere autorité. L'Abbé Rucellai la fortifie dans cette résolution. Caractere de cet Abbé ; il part de Blois pour aller négocier à Sedan avec le Duc de Boüillon , & l'engager dans le parti de la Reine Mere. Le Duc de Boüillon peu satisfait de cette Princesse & rebuté des intrigues de la Cour , conseille à Rucellai de s'adresser au Duc d'Epemon. Il lui donne de bons conseils pour réussir dans cette négociation. Difficultez que Rucellai y rencontre ; il les surmonte , & engage le Duc d'Epemon à tirer la Reine Mere de Blois. Le Duc d'Epemon l'entreprend & y réus-

1. Le Duc de Bouillon favorise le parti de la Reine Mere, mais sans le déclarer ouvertement. La Cour s'achève en vain de pénétrer les desseins du Duc de Bouillon. On propose au Roy un accommodement avec la Reine sa Mere, il y consent : l'accommodement se fait, mais il n'est pas de durée. Le Duc de Bouillon en prend occasion de se tirer des engagements qu'il avoit pris avec la Reine. Nouvelles broüilleries entre le Roy & la Reine Mere. On arme de part & d'autre. Le Roy envoie Bassompierre en Champagne pour y faire des levées. Le Duc de Bouillon lui envoie un Gentilhomme. Ce qui se passa entre ce Gentilhomme & Bassompierre. Les Troupes de la Reine Mere sont battues au Pont de Ct. Elle s'accommode avec le Roy. Affaire de Boheme. Ferdinand second est élu Roy de Boheme. Les Bohemiens se révoltent contrelui, déclarent qu'il est déchû de la Couronne, & qu'ils vont proceder à une nouvelle election. Le Duc de Bouillon en prend occasion de

*négocier pour faire élire le Palatin  
 son Neveu. Ses négociations sont si  
 secrètes, qu'on est long-temps sans  
 sçavoir qu'il se méloit de cette affai-  
 re. Le Palatin a plusieurs Compé-  
 titeurs. Quels ils étoient. Difficul-  
 tés de cette négociation. Obstacles  
 que le Duc de Bouillon y rencontre ;  
 il ne laisse pas de les vaincre. Le  
 Palatin l'emporte sur ses Compéti-  
 teurs ; il est élu Roy de Bohême ; il  
 va prendre possession de cette Cou-  
 ronne. Ferdinand second arme con-  
 tre lui : le Palatin arme de son  
 côté. La bataille de Prague se don-  
 ne, le Palatin la perd, & Ferdi-  
 nand recouvre la Couronne de Bo-  
 hême. Le Palatin est mis au ban de  
 l'Empire. On amuse le Roy de la  
 Grande-Bretagne, beau-pere du Pa-  
 latin, par de fausses négociations ;  
 on l'empêche par-là de lui donner  
 du secours. Le Palatin est dépouillé  
 de ses Etats ; il se retire à Sedan  
 auprès du Duc de Bouillon son  
 oncle qui fait de vains efforts pour  
 le rétablir. Ferdinand & le Palatin*

osient à la Cour de France pour  
iger le Roy à se déclarer en leur  
leur. Le Duc de Bouillon en écrit  
tement au Roy. Ses raisons pour  
porter à se déclarer pour le Pa-  
in. La Cour mal disposée en fa-  
ur de ce Prince. Le Duc de Bouil-  
croit faire beaucoup d'obtenir du  
y la neutralité entre les deux  
inces. Le Roy envoie une celebre  
mbassade en Allemagne pour ac-  
moder ce fameux differend, mais  
utilement. Le Roy conformément  
l'Edit de Nantes ordonne le réta-  
issement de la Religion Catholique  
ms le Bearn. Le parti Calviniste  
y oppose, & refuse d'obéir au Roy.  
e Roy arme contre-eux, Le Duc de  
ouillon écrit au Roy en leur faveur,  
mais sans effet. Le Bearn est soumis,  
i Religion Catholique y est rétablie.  
out le parti Calviniste se revolte,  
l partage toutes les Provinces du  
oyaume entre les Grands de sa reli-  
ion; il y établit des Commandans,  
ve des Troupes, & se prépare à la  
uerre. Le Duc de Bouillon desan-

*prouve cette résolution : la part qu'il eut à cette affaire : comme il s'y conduisit. Les armes du Roy réussissent par-tout : Montauban en arrête la prospérité : il est assiégé par le Roy, Mort du Connétable de Luines. Lesdiguieres lui succede, & se fait Catholique. La Guerre continuë. Le Duc de Boüillon obtient du Roy la neutralité pour ses terres. On tâche de persuader au Roy de la rompre. Bassompierre s'y oppose dans le Conseil du Roy : discours remarquable qu'il y fit pour cela. Le Roy se déclare pour l'avis de Bassompierre, & maintient la neutralité. Siege de Montpellier. Les Grands du parti Calviniste reconcilient entre-eux les Ducs de Boüillon & de Rohan. Le parti Calviniste est réduit à demander la Paix. Mouvements & négociations du Duc de Boüillon pour l'obtenir avantageuse. Le Roy accorde la Paix à ses Sujets Calvinistes. Service que le Duc de Boüillon rend au Roy à cette occasion. Sa mort. Ses Enfants. Son éloge.*





# HISTOIRE

DE HENRY

DE LA TOUR

D'Auvergne,

DUC DE BOUILLON.

## *LIVRE HUITIÈME.*

**L'**EMPRISONNEMENT du Prince de Condé devoit avoir apparemment de grandes & de fâcheuses suites. Il est vrai que contre l'avis du Duc de Bouillon, ce Prince avoit laissé desunir les Seigneurs de son parti, dont l'union seule pouvoit le ga-

248 HISTOIRE DE HENRY  
rentir des entreprises de la Cour,  
mais un coup d'un si grand éclat n'é-  
toit que trop capable de les réunir,  
& le Duc de Bouillon qui avoit tou-  
jours conservé avec eux plus d'union  
que les autres, avoit assez fait voir  
dans de moindres occasions ce qu'il  
étoit capable de faire, pour ne pas  
craindre qu'il ne formât encore un  
parti assez puissant pour mettre en  
liberté le Prince de Condé, & pour  
renverser tous les desseins de la Rei-  
ne Mere. Aussi le projet de cette Prin-  
cesse ne se réduisoit pas au seul empri-  
sonnement du Prince : Elle avoit ré-  
solu de faire arrêter les Ducs de Bouil-  
lon, de Mayenne, de Vendôme &  
généralement tous ceux qui avoient  
conservé quelque correspondance a-  
vec le Duc de Bouillon qu'elle crai-  
gnoit seul plus que tous les autres  
ensemble. C'étoit ce qu'il falloit fai-  
re : car dans des occasions pareilles à  
celles dont il s'agit, ou il ne faut rien  
entreprendre, ou il ne faut rien laisser  
à faire.

Mais le Duc de Bouillon étoit trop  
prévoiant pour se laisser surprendre ;  
il entretenoit des Espions à la Cour,  
& il étoit exactement informé de tout

**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 149**  
ce qui s'y passoit. Il n'eut pas plutôt  
été averti qu'on doubloit les Gardes  
au Louvre , & qu'il s'y faisoit des  
mouvemens extraordinaires , qu'il le  
fit dire au Prince de Condé , & à ses  
amis ; il se tint renfermé dans son  
Hôtel sous prétexte d'indisposition :  
à son exemple les Ducs de Mayenne,  
de Guise & de Vendôme se tinrent  
aussi sur leurs gardes. Enfin le jour  
que le Prince fut arrêté , il sortit de  
Paris & s'en alla à Charenton. Com-  
me il en revenoit il apprit la déten-  
tion du Prince de Condé ; il envoya  
sur le champ un Exprès au Duc de  
Mayenne pour lui dire qu'il l'atten-  
doit à la porte de Saint-Antoine. Le  
Duc de Mayenne s'y rendit aussi-tôt.  
fort embarrassé de ce qu'ils auroient  
à faire dans une pareille conjoncture.  
Mais le Duc de Bouillon qui n'avoit  
jamais plus de présence d'esprit que  
dans les dangers les plus pressans , lui  
dit qu'il n'étoit plus temps de déli-  
bé rer ; que leur parti devoit être pris ;  
qu'il falloit rentrer dans Paris , join-  
dre le Duc de Guise , soulever le peu-  
ple , & faire , s'il se pouvoit , des bar-  
ricades semblables à celles du temps  
de Henry III. qu'à la vérité la ré-

solution étoit extrême , mais qu'il n'y avoit point d'autre moïen de sauver leur liberté & peut-être leur vie.

Ils alloient exécuter ce dessein lorsqu'il arriva un Exprès de la part du Duc de Guise. Il leur faisoit sçavoir que comme il étoit sur le point de les aller joindre , le Roy & la Reine Mere l'avoient mandé au Louvre ; qu'il ne pouvoit se dispenser d'obéir , mais qu'il trouveroit le moïen de s'échapper sur le soir , & de les aller trouver sur le chemin de Soissons où ils avoient dessein de se rendre. Ce message surprit les deux Ducs ; ils se regardèrent sans se rien dire ; mais quand ils eurent renvoyé l'Exprès du Duc de Guise : » Je vous avoue ( dit le Duc de Bouillon ) que la conduite du Duc de Guise m'est suspecte. Il prétend apparemment se prévaloir de la conjoncture présente , & se faire acheter bien cher par la Cour ; mais il se trompe. La Reine Mere est absolument livrée au Maréchal & à la Maréchale d'Ancre. Ces deux personnes veulent disposer de tout , elles ne souffriront aucun Seigneur à la Cour , qui ne soit absolument dans leurs intérêts & dans leur dépendance. S'il ne

DUC DE BOVILLON. Liv. VIII. 151  
s'agissoit que de dépendre de la Reine, on pourroit s'en accommoder, mais de s'affujettir à deux personnes qui nous sont si inferieures, & qui n'ont rien de considerable qu'une grande fortune qui les rend insolens, & dont ils abusent, c'est ce qui ne conviendra jamais à un homme qui a autant de naissance & de cœur que le Duc de Guise. Il faudra que tôt ou tard il se broüille avec la Reine Mere ; mais s'il abandonne aujourd'hui ses amis, ils pourroient bien alors l'abandonner aussi à leur tour.

Après que le Duc de Boüillon eut parlé de la sorte, le Duc de Mayenne & lui prirent le chemin de Soissons ; ils étoient accompagnez d'environ cent-cinquante Gentilshommes attachez à leur fortune, & prêts à les suivre par-tout. A peine eurent-ils fait une lieüe qu'ils envoierent à Paris pour apprendre des nouvelles du Duc de Vendôme. On s'en informa inutilement, on ne put sçavoir ce qu'il étoit devenu. Les mêmes personnes avoient ordre de s'adresser au Cordonnier Picard. C'étoit un homme d'importance & fort accredité parmi le Peuple depuis les differens qu'il

Memor-  
res de la  
Regence  
de Marie  
de Medi-  
cis.

## 352 HISTOIRE DE HENRY

avoit eû avec le Marêchal d'Ancre, dont il étoit sorti fort à son honneur. Les Ducs de Mayenne & de Bouillon lui firent dire que s'il vouloit émouvoir la populace, ils rentreroient dans Paris avec cinq-cens Chevaux bien armez pour soutenir ce qu'il auroit fait. Le Cordonnier fit de son mieux, aussi-bien que la Princesse doüairiere de Condé ; mais le peuple n'aimoit pas assez le Prince son Fils pour se soulever en sa faveur. Cependant les Boutiques furent fermées, le commerce cessa, & la Populace attroupée dans le Fauxbourg Saint-Germain alla fondre sur l'Hôtel du Marêchal d'Ancre & sur la Maison de Corbinelli son Secretaire ; il y eut pour deux cens-mille écus de meubles pillés. La Cour s'estima fort heureuse d'en être quitte à si bon marché.

Memoires de Bassompierre.

C'est aujourd'hui l'Hôtel des Ambassadeurs. Extraordinaires.

Pendant que ces choses se passaient dans Paris, le Duc de Guise incertain des sentimens de la Reine Mere, crut qu'avant que de se rendre au Louvre, il devoit y envoyer le Duc de Chevreuse son Frere. C'étoit en apparence pour recevoir les ordres de leurs Majestez, en effet pour s'informer s'il pourroit y aller en sûreté, & pour

**DUC DE BOUILLON. Liv. VIII. 153**  
sonder les intentions de la Reine. Le Duc de Chevreuse la trouva si occupée à donner ses ordres , qu'elle ne fit pas la moindre attention à son compliment , & ne lui répondit pas. Chevreuse surpris d'une pareille froideur n'en présuma rien de bon pour son Frere , il se hâta de sortir du Louvre. Quelque temps après la Reine revenue de sa distraction fit réflexion que le Duc de Chevreuse seroit infailliblement allé donner l'alarme à son aîné ; pour en prévenir l'effet elle envoya promptement le Marquis de Praslain au Duc de Guise pour l'assurer que leurs Majestez seroient ravies de le voir. Le Duc de Guise prévenu par son Frere lui demanda si sur sa parole il pouvoit aller au Louvre en sûreté. « Personne ( lui dit Praslain ) n'en peut mieux juger que vous. Si votre conscience ne vous reproche rien , venez ; si-non , vous devez savoir ce que vous avez à faire. » Cette réponse augmenta les défiances & les soupçons du Duc de Guise. Au lieu d'aller au Louvre , il prend avec le Duc de Chevreuse la route de Soissons ; ils y arriverent avant les Ducs de Bouillon & de Mayenne. Pour ce

34 HISTOIRE DE HENRY  
qui est du Duc de Vendôme , fut  
le point d'être arrêté par Saint-Gé-  
ran , il s'étoit retiré à la Fere , Place  
dont il étoit Gouverneur.

La retraite de tant de Seigneurs  
devoit embarasser la Reine Meré ;  
mais la joie qu'elle avoit de l'emprisonnement du Prince de Condé , ne  
lui permit pas d'y faire toute l'atten-  
tion qu'elle devoit. Elle regardoit le  
jour où elle l'avoit fait arrêter comme  
un jour de victoire & de triomphe :  
mais que le présent est un mauvais  
garand de l'avenir. Ce jour qu'elle  
s'imaginait être un jour de gloire pour  
elle , ce jour où elle croioit s'être  
assurée d'une autorité qui ne lui seroit  
plus contestée , fut l'origine de sa  
disgrace & de ses premiers malheurs.  
De Luines qui avoit dès-lors beau-  
coup de pouvoir sur l'esprit du Roy ,  
étonné d'un aussi grand coup que ce-  
lui de l'emprisonnement du premier  
Prince du Sang , en craignit un pareil  
pour lui-même , si ( ce qui ne pouvoit  
gueres manquer d'arriver ) il deve-  
noit suspect à la Reine. Il commença  
dès-lors à prévenir contre-elle l'esprit  
du Roy , & il lui donna tant d'om-  
brages de cette autorité sans bornes



**DUC DE BOUILLON, Liv. VIII. 155**  
qu'elle s'attribuoit, & dont le Prince de Condé ne pouvoit plus faire le contrepoids; il lui rendit le Maréchal d'Ancre si odieux, & l'on peut ajouter si redoutable, qu'il porta enfin ce jeune Roy à entreprendre ce qu'on va voir dans la suite de cette Histoire.

Après que les Ducs de Mayenne & de Bouillon eurent tenté envain de faire soulever le peuple de Paris, ils se rendirent à Soissons; ils y trouverent les Ducs de Guise & de Chevreuse, & le Cardinal de Guise Archevêque de Reims leur Frere, qui les y attendoient. Ils dépêcherent aussi-tôt aux Ducs de Longueville & de Vendôme, pour les prier de se rendre au Château de Coucy, où ils pourroient prendre tous ensemble les résolutions qui conviendroient à l'état présent de leurs affaires. Tous ces Seigneurs joints ensemble pouvoient faire un parti redoutable; mais le Duc de Bouillon qui ne pensoit qu'à le fortifier, crut qu'il y falloit encore engager le Duc de Nevers Gouverneur de Champagne. Il ne s'étoit point encore déclaré, & il paroissoit avoir des vûes bien éloignées de celles que le Duc de Bouillon pré-

*Mémoires  
res de la  
Regence  
Marie de  
de Médicis.*

## 138 HISTOIRE DE HENRY

tendoit lui inspirer. D'ailleurs ce n'étoit pas un homme aisé à gagner. Il avoit toujours des desseins particuliers , mais qui passoient assez souvent pour tenir un peu de la chimère , peu propre par conséquent à entrer dans les projets d'autrui , & à faire son affaire particuliere de celle des autres. Ce caractère du Duc de Nevers avoit empêché les autres Seigneurs dont on vient de parler , de penser à l'engager dans leur parti. Mais le Duc de Bouillon qui jugeoit mieux qu'un autre de quelle importance il étoit de le gagner , entreprit de l'y attirer. Il y réussit enfin contre toute apparence , & l'on peut dire contre les veritables interêts du Duc de Nevers , mais très-avantageusement pour lui-même , & pour sa Principauté de Sedan dont la situation sur la Frontiere de Champagne demandoit que le Duc de Nevers se déclarât pour le parti que le Duc de Bouillon avoit embrassé.

Avant que d'entamer cette négociation , il se vit obligé de se rendre à Coucy. Il y trouva les Ducs de Vendôme, de Longueville, de Mayenne , de Guise , de Chevreuse , le Cardinal de Guise & le Marquis de Cœuvres depuis Maréchal d'Estrées , qua

**DUC DE BOUILLON. Liv. VIII. 157**  
ses liaisons avec le Duc de Vendôme son proche parent, & ses broüilleries avec le Maréchal d'Ancre avoient engagé dans le parti des Mécontents.

Dès les premières conférences, le Duc de Bouillon s'aperçut que le Duc de Guise ne tenoit au parti que par bien-séance ; & qu'on ménageoit son accommodement avec la Cour. Il étoit de la dernière importance de fixer son irrésolution ; outre qu'un Seigneur de sa distinction faisoit honneur au parti, s'il l'eût abandonné, l'on perdoit en même-temps le Duc de Chevreuse & le Cardinal de Guise ses Freres dont les intérêts étoient inséparablement unis avec les siens. Le Duc de Bouillon n'oublia rien pour l'obliger à rompre entièrement avec la Cour. Il réveilla sa haine contre le Maréchal d'Ancre ; il lui fit sentir toute la honte qu'il y auroit pour lui à vivre dans la dépendance d'un homme, qui ( si la fortune ne s'en fût point mêlée ) n'eût pas même pensé à entrer en comparaison avec lui, d'un Homme qui avoit conjuré la perte de ses parens & de ses amis & peut-être la sienne, d'un Homme enfin qui étoit l'objet de la haine pu-

Memor  
res du  
Duc de  
Rohan.  
Liv. 1.

blique, & dont il avoit fait gloire d'être l'ennemi déclaré. Il lui représenta ensuite le peu de fonds qu'il y avoit à faire sur les paroles de la Reine Mere, tant qu'elle seroit gouvernée par le Maréchal & par la Maréchalle d'Ancre; le Traité de Loudun violé par l'emprisonnement du Prince de Condé, & le projet formé de traiter de même la plupart des Seigneurs assemblez à Coucy. » Quoi qu'on vous promette (ajouta le Duc de Boüillon) vous tiendra-t-on parole mieux qu'on n'a fait au premier Prince du Sang? Vous donnera-t-on jamais une garantie pareille à celle du Traité de Loudun? Quand on vous aura desuni d'avec nous par un accommodement particulier, où sera votre recours si l'on ne vous tient pas tout ce qu'on vous aura promis? »

Comme le Duc de Boüillon, s'aperçut que ce discours faisoit impression sur l'esprit du Duc de Guise, il ajouta que les motifs qu'ils avoient de prendre les armes, étoient les plus justes du monde; qu'il s'agissoit de défendre leur liberté & peut-être leur vie; que c'étoit pour délivrer le premier Prince du Sang injustement en-

**DUC DE BOUILLON. Liv. VIII. 159**  
prisonné, & pour tirer le Roy des  
mains d'un Etranger que toute la  
France avoit en horreur; que sa mai-  
son pillée sous les yeux de leurs Ma-  
estez, que la plupart des Grands du  
Royaume soulevéz à son occasion en  
étoient une preuve bien convainquan-  
te; que le Roy & la Reine se lasse-  
roient enfin de protéger un Homme si  
généralement haï; qu'il n'étoit pas pos-  
sible qu'il se soutint encore long-tems  
contre tant d'ennemis déclarez, &  
que sa chute entraîneroit enfin tous  
ceux qui seroient attachez à sa fortune.

A toutes ces considérations le Duc  
de Bouillon ajouta l'offre qui étoit  
à plus capable de tenter le Duc de  
Guise; c'étoit que tous les Seigneurs  
Mécontents, ceux même qui lui dis-  
putoient le rang, le reconnoïtroient  
pour leur Chef. « Vous tiendrez ( lui di-  
sit-il ) la place que tenoit le premier »  
Prince du Sang dans la dernière Guer-  
re. Quelle plus grande distinction »  
pouvez-vous espérer, & quels avan-  
tages ne devez-vous point vous en »  
promettre quand nous ferons nôtre »  
accommodement ? »

Une proposition si avantageuse a-  
cheva de gagner le Duc de Guise &

de l'attacher au parti. Les Seigneurs s'assemblerent aussi-tôt , & le Duc de Bouillon leur proposa de marcher droit à Paris avec huit à neuf mille Hommes de pied & deux mille Chevaux qu'ils avoient rassemblez. » Ce n'est pas ( ajouta-t-il ) que je prétende que nous prenions cette grande Ville avec si peu de forces ; mais montrons-nous seulement à ses portes ; contentons-nous de brûler les moulins qui sont autour , & je vous réponds que le Peuple se déclarera bien-tôt pour nous. Ainsi devenus les Maîtres de la Capitale , nous romprons les desseins de nos Ennemis , & la Cour sera réduite à nous donner la satisfaction que nous pretendons. »

Le Duc de Bouillon en donnant ce conseil agissoit suivant les maximes qu'il a toujours suivies ; qu'il est des circonstances où l'on ne doit jamais faire les choses à demi ; que le succès des grands desseins dépend le plus souvent de la diligence & de la hardiesse qu'on emploie à les exécuter , & que le trop de circonspection ne sert d'ordinaire qu'à laisser échaper les occasions de réussir. Il sçavoit de plus que comme il n'y a rien de plus

difficile

**DUC DE BOVILLON. LIV. VIII. 161**  
difficile que de conserver l'union dans un parti composé de gens à peu près d'une égale autorité , il n'y a point de temps à perdre , & qu'il faut agir d'abord avec beaucoup de vigueur. Les plus éclairés d'entre les Seigneurs , ceux que le génie ou l'expérience élevaient au-dessus des autres , furent de l'avis du Duc de Bouillon. Le plus grand nombre l'emporta ; le sentiment du Duc ne fut point suivi ; l'on convint seulement qu'on feroit incessamment de nouvelles levées , & que le rendez-vous général des Troupes seroit à Noyon. Ils se séparèrent ensuite. Le Duc de Guise alla dans le Duché dont il portoit le nom , d'où il dépêcha un Gentilhomme au Duc de Lorraine , un autre au Duc d'Epéron , & un troisième au Duc de Bellegarde pour les solliciter d'entrer dans le parti. Les Ducs de Mayenne & de Bouillon se retirèrent , l'un à Soissons , l'autre à Sedan. Longueville retourna à Peronne , Vendôme à la Fère , & le Marquis de Cœuvres prit le chemin de Laon dont il étoit Gouverneur.

Le peu de résolution des Seigneurs mécontents les fit mépriser de la Cour.

Elle fit lever des Troupes pour les attaquer en même-temps, de tous côtez, elle prit contre-eux les résolutions les plus extrêmes. Le sixième de Septembre 1616. le Roy alla au Parlement pour y faire verifier une Déclaration contre le Prince de Condé. Il y étoit accusé d'entreprise contre l'Etat, & même contre la personne du Roy, & c'étoit par-là qu'on prétendoit justifier son emprisonnement. Il est vrai que comme l'on n'en donnoit point de preuves, ou qu'elles étoient très-foibles, on n'en eut pas plus mauvaise opinion du Prince. Le Parlement ne laissa pas de verifier la Déclaration, & le Prince de Condé fut traité comme criminel de leze-Majesté sans avoir été convaincu.

Un traitement si rigoureux à l'égard du premier Prince du Sang fit juger au Duc de Bouillon, que les Seigneurs qui s'étoient déclarez pour lui, seroient pour le moins aussi mal-traités. Sur ce préjugé, il se hâta de traiter avec le Duc de Nevers; il le fit entrer dans le parti des Mécontents, & négocia avec le Prince d'Orange & quelques autres Etats Protestans pour en obtenir du secours.



**Duc de Bouillon. Liv. VIII. 165**

Pendant que le Duc de Bouillon agissoit si utilement pour fortifier le parti des Seigneurs mécontents , le Duc de Longueville pensoit à s'en détacher. Il étoit un de ceux qui disputoient le rang au Duc de Guise , & qui avoit promis au Duc de Bouillon de lui céder le commandement des armes , & de le reconnoître Chef du parti. Il n'avoit pas plutôt donné cette parole , qu'il s'en étoit repenti. Il pensoit aux moyens de la dégager , lorsque la Duchesse sa Mere lui offrit de la part de la Cour un accommodement dont il auroit lieu d'être content ; il accepta ses offres , sa Paix particuliere fut bien-tôt conclüe. Le Duc de Guise en usa dans le même-temps à peu près de la même maniere. Il s'accommoda avec la Cour par l'entremise de la Duchesse sa Femme. C'est ainsi que les liaisons qui ne regardent le bien public que comme un prétexte , & qui n'ont en effet pour objet que l'ambition ou quelque autre intérêt particulier , en un mot qui ne sont pas fondées sur la justice , ne sont pas de longue durée.

Cependant comme les deux Seigneurs dont on vient de parler , a-

## 164 HISTOIRE DE HENRY

Memoi-  
res de la  
Regence  
de Marie  
de Medi-  
cis.

Memoi-  
res de  
Bassom-  
pierre.

voient des mesures à garder avec les Mécontens, ils obtinrent que le Roy envoieiroit des Commissaires à Soissons pour traiter d'un accommodement général avec tout le parti, & que cependant on garderoit le secret sur la Paix particuliere qu'ils avoient faite. Cette proposition obligea tous les Seigneurs du parti de se rassembler à Soissons; ils s'y rendirent tous à la réserve du Duc de Longueville. Il trouva des prétextes pour s'en dispenser, quoiqu'il dût garder d'autant plus de mesures avec le parti qu'il abandonnoit, qu'il en avoit été bien servi dans tous ses differens avec le Maréchal d'Ancre.

Le Duc de Guise n'en usa pas de même; il se rendit à Soissons; il y dissimula le mieux qu'il put l'accommodement qu'il avoit fait avec la Cour. Mais un Homme aussi éclairé que le Duc de Bouillon n'étoit pas aisé à tromper; il soupçonna à sa maniere d'agir qu'il n'alloit pas droit, & que s'il n'avoit pas abandonné le parti, il avoit dessein de le faire. Pour l'obliger à se déclarer, il le pressa vivement sur ce qu'il n'avoit point exécuté la résolution de lever des Trou-

**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 163**  
 pes , qui avoit été prise à Coucy. Le  
 Duc de Guise s'excusa si mal que le  
 Duc de Mayenne & les autres Sei-  
 gneurs ne purent s'empêcher d'entrer  
 dans les soupçons du Duc de Bouillon.  
 La conjoncture étoit des plus emba-  
 rassantes ; chacun se regardoit sans  
 sçavoir à quoi se résoudre , ni à qui  
 se fier. Mais le Duc de Bouillon qui  
 n'étoit pas moins décisif que péné-  
 trant , ayant trouvé le moïen d'assem-  
 bler les Seigneurs sans que le Duc de  
 Guise y fût présent , il leur proposa  
 sans façon de l'arrêter & de le mettre  
 en lieu de sûreté. » La résolution est  
 violente , je l'avoue ; ( ajouta le Duc  
 de Bouillon ) mais avons-nous d'au-  
 tres précautions à prendre contre un  
 homme , qui non content de nous a-  
 bandonner dans le besoin après de  
 si forts engagements pris avec nous ,  
 pense encore à se prêter à la Cour  
 pour être l'instrument de nôtre perte.  
 Il sçait nôtre secret , il connoît tou-  
 tes nos ressources ; si nous lui lais-  
 sons la liberté de nous nuire , person-  
 ne n'est plus capable de renverser  
 tous nos desseins , il nous perdra si  
 nous ne nous assurons pas de lui. »

Memoi-  
 res du  
 Duc de  
 Rohan.  
 Liv. 1.

Une pareille résolution que le Roy

lui-même & la Reine Mere n'auroient peut-être pas osé exécuter , étonna tous les Seigneurs. Cependant cet avis l'eût peut-être emporté , si le Duc de Mayenne qui étoit le maître dans Soissons , ne s'y fût opposé. Il demeureroit d'accord qu'il est des extrémités dont on ne peut se tirer qu'en prenant les résolutions les plus extrêmes ; mais il se fit un scrupule de violer les droits de l'hospitalité à l'égard d'un proche parent qui étoit venu de bonne foy dans une Ville dont-il étoit Gouverneur. Il ajouta qu'il croioit bien le Duc de Guise capable d'abandonner leur parti , mais qu'il ne le croioit pas assez perfide pour le trahir , & pour se prêter à la Cour pour le détruire. Le Duc de Bouillon insista qu'il avoit de bons avis , & que la complaisance du Duc de Guise pour la Cour iroit jusques à prendre contre-eux le commandement d'une Armée. Il n'est pas aisé de décider si le Duc de Bouillon avoit été averti des engagemens du Duc de Guise avec la Cour , ou s'il n'en parloit que par conjecture ; mais il est certain qu'il devina juste , & que le Duc de Guise accepta dans la suite

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 167  
le commandement d'une Armée contre ces mêmes Seigneurs qu'il avoit engagé lui-même à prendre les Armes.

Une pareille conduite ne donne pas grande opinion du Duc de Guise, au moins par rapport à la bonne foy & au véritable honneur. On ne trouvera point à redire qu'il ait abandonné un parti qui passoit pour être opposé à celui du Roy. Les devoirs des Sujets à l'égard de leurs Souverains sont indispensables, il y a de la gloire à y revenir ; en ce cas il ne faut ni s'en cacher, ni tromper personne. Mais qu'un Homme comme le Duc de Guise, qui faisoit gloire, il n'y a pas long-tems, d'être l'Ennemi déclaré d'un Etranger, haï de toute la France, haï du Roy-même à qui il devenoit de jour en jour de plus en plus suspect, qu'un Homme, dis-je, de la naissance & du rang du Duc de Guise pour un léger intérêt, brigue le Commandement d'une Armée qui doit servir à l'établissement de l'autorité de ce même Etranger, & à la ruine de ses parens & de ses amis qui demandent qu'il soit éloigné des affaires, & qu'il ne soit plus en état de leur nuire ; c'est ce qui n'est pas

aisé à comprendre, ou plutôt c'est ce qui donne lieu de conclure que l'ambition ne connoît point de regles, & qu'il n'y a point de devoirs dont elle ne se dispense pour arriver à ses fins.

On proposa ensuite dans l'Assemblée des Seigneurs de quelle maniere on en useroit avec Chanvalon & Boissise, à qui le Roy avoit donné la Commission de traiter avec les Seigneurs mécontents. Le Duc de Bouillon representa à cette occasion qu'il falloit se défier des intentions de la Cour; qu'apparemment les Commissaires étoient envoyez plutôt pour travailler à les desunir, que pour leur donner les justes satisfactions qu'ils avoient droit de prétendre; qu'ainsi il falloit s'attacher à demeurer unis, à n'entendre à aucun accommodement particulier, & à être toujours en garde contre les artifices de la Cour: que quant à l'accommodement qui pourroit être proposé, il falloit l'accepter tel qu'il pût être; que s'il étoit avantageux, il faudroit s'y tenir, & que s'il ne l'étoit pas, il leur donneroit au moins le temps de prendre leurs mesures, & de se mettre en

Memoi-  
res de la  
Regence  
de Marie  
de Medi-  
cis.

**duc de Bouillon. Liv. VIII. 169**  
état d'obtenir de meilleures conditions au Printemps prochain.

Ce fut dans ces dispositions qu'on s'assembla à Cravançon à une lieue de Soissons. L'accommodement fut bientôt conclu, parce que les Seigneurs n'étoient pas résolus de s'y tenir, & qu'ils s'apperçurent que le temps n'étoit pas propre à obtenir des conditions plus avantageuses. Dès que cette feinte Paix eut été arrêtée, le Duc de Guise fit agréer aux Seigneurs, qu'il fit un voyage à la Cour avec le Duc de Chevreuse & le Cardinal ses Freres, pour y ménager, disoit-il, les intérêts du parti, & y travailler à la ruine du Maréchal d'Ancre. Des trois Freres le Cardinal de Guise étoit le seul qui y alloit de bonne foy, & qui étoit véritablement affectionné au parti; aussi lui rendit-il dans la suite des services assez importants.

Comme les Seigneurs mécontents dissimuloient de leur côté, la Cour dissimuloit aussi du sien; elle parut contente des Seigneurs, & la Reine Mere fit verifier au Parlement une Déclaration donnée en leur faveur. Cependant comme aucun de ces Seigneurs ne revenoit à la Cour, quoi-

Ibid.

Memor  
res de  
Bouillon  
pierre.

270 HISTOIRE DE HENRY  
qu'ils en eussent tous la liberté , il  
étoit aisé de juger que la Paix ne du-  
reroit pas long-temps , & qu'on re-  
prendroit les armes à la premiere oc-  
casion.

Dans ce même-temps le Roy tom-  
ba malade assez dangereusement , on  
craignit même pour sa vie. La nou-  
velle s'en étant répandue , personne  
n'en parut plus sensiblement touché  
que ces mêmes Seigneurs que la Rei-  
ne & le Maréchal d'Ancre affectoient  
de faire passer pour les plus grands En-  
nemis qu'eût le Roy dans tout son  
Royaume. Le Cardinal de Guise lié  
depuis peu avec de Luines dans le  
dessein de perdre le Maréchal d'Ancre,  
l'engagea à le dire au Roy, & de Luines  
ajouta du sien , que Sa Majesté n'a-  
voit point de plus fideles Sujets & de  
plus affectionnez Serviteurs , que ces  
Seigneurs ; & qu'ils viendroient mê-  
me avec empressement lui faire leur  
Cour , dès qu'ils seroient assurez de  
ne point trouver auprès de lui un  
Etranger insolent , que la Reine Mere  
vouloit rendre le Maître des affaires ,  
& qui ne pensoit qu'à les perdre. Le  
Roy fut si satisfait des bons sentimens  
de ces Seigneurs, qu'il témoigna qu'ils



DUC DE BOURBON. LIV. VIII. 171  
lui feroient plaisir d'être toujours bien  
unis ensemble , & de ne se reconcilier  
jamais avec le Maréchal d'Ancre.

Sur cette assurance que de Luines  
eut grand soin de leur faire donner ,  
le Duc de Nevers fit faire des levées  
dans son Gouvernement & dans ses  
Terres. Le Duc de Bourbon qui avoit  
ses intrigues en Allemagne , dans les  
Provinces - Unies , & dans le Pais de  
Liege , y fit aussi lever des Troupes ,  
& il donna ordre qu'on y achetât des  
armes & des munitions de guerre. Le  
Duc de Nevers ne prit aucun prétexte  
pour rompre la Paix qui venoit d'être  
conclue. Il crut que l'approbation  
que le Roy venoit de donner à l'u-  
nion des Seigneurs , lui suffisoit , &  
que de Luines qui l'en avoit fait assu-  
rer , lui en étoit un bon garand. Il  
connoissoit tout le pouvoir qu'il avoit  
sur l'esprit du Roy , & il étoit persua-  
dé qu'on faisoit plaisir à Sa Majesté  
& à son Favori en portant les choses  
un peu à l'extrémité , pour leur don-  
ner un prétexte d'éloigner le Maré-  
chal d'Ancre , & même la Reine  
Mère dont le Roy continuoit à se  
dégouter de plus en plus. Le Duc de  
Nevers ne se trompoit pas. Cependant

comme l'approbation du Roy étoit secrète , qu'il ne l'avoit point donnée par écrit , & qu'on pouvoit la desavouer , les amis même du Duc de Nevers , desaprouverent le dehors de sa conduite , quoiqu'ils l'approuvasent dans le fond.

Le Duc de Boüillon plus habile & plus précautionné , se servit d'un prétexte qui parut très-plausible à bien des gens. Il lui servit non-seulement pour autoriser les mouvemens qu'il se donnoit , mais encore pour mettre le parti Calviniste dans ses intérêts. Il avoit tenté inutilement de l'y engager depuis l'emprisonnement du Prince de Condé. Ce parti peu satisfait de ce qu'il n'avoit pas assez soutenu ses prétentions lors du Traité de Loudun , s'étoit tenu sur la réserve , & paroissoit ne prendre aucun intérêt à tout ce qui se passoit tant du côté de la Cour , que de celui des Seigneurs mécontents. Le Duc de Rohan & du Plessis Mornay contribuoient de tout leur pouvoir à l'entretenir dans cette indifférence ; le premier par sa jalousie contre le Duc de Boüillon ; le second par son inclination pour la Paix , & par son grand âge qui ne lui permettoit

D  
toir  
ieri  
en  
lon  
vir  
me  
tes  
C  
ie  
de  
d  
r  
e  
r  
l  
i

**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 177.**  
 toit plus de s'engager dans des broüilleries. Malgré tous les mouvemens qu'ils se donnerent, le Duc de Bouillon trouva le moïen de tirer les Calvinistes de cette espece d'assoupissement, & de les engager dans ses intérêts. C'étoit un coup de partie ; la Cour n'appréhendoit rien tant que leur union avec le Duc de Bouillon, dont le génie & les intrigues n'étoient déjà que trop capables de l'embarasser.

Le moïen que le Duc de Bouillon emploïa, & qui lui servit en même-temps de prétexte pour colorer les levées qu'il faisoit, fut de faire courir le bruit que le Marquis de Spinola traitoit des prétentions de la Mark Maulevrier sur la Souveraineté de Sedan ; qu'en vertu de cette acquisition, il viendrait assieger Sedan avec toutes les forces des Archiducs des Pays-Bas Catholiques, & que le Maréchal d'Ancre Pensionnaire, des Espagnols, leur avoit promis de favoriser Spinola, en empêchant le Roy de secourir le Duc de Bouillon, & même en faisant en sorte que les Troupes du Roy qui étoient sur la Frontiere de Champagne, favoriseroient cette entrepri-

Vie de  
 du Pleſſis  
 Mornay.  
 Liv. 4.  
 Lettres  
 & Me-  
 moires  
 du même  
 à l'an  
 1614.

se. Si cette nouvelle eût été vraie, personne n'eût pu trouver à redire que le Duc de Bouillon prit ses précautions pour la défense de Sedan, en levant des Troupes & en faisant entrer des munitions dans cette Place. D'un autre côté les Calvinistes ne craignoient rien tant que l'augmentation de la puissance des Espagnols sur les frontieres de France, sur-tout si cela fût arrivé par la prise de Sedan. Ils regardoient cette Place comme étant à eux, parce que tous les Habitans & le Prince même qui en étoit le Souverain, faisoient profession de leur Religion. D'ailleurs si les Espagnols en eussent été les Maîtres, ils leur eussent fermé la porte pour faire entrer en France de ce côté là les secours d'Allemagne & de Hollande, auxquels ils prévoioient qu'ils pourroient avoir recours. Rien n'étoit donc plus capable de mettre les Calvinistes dans les interêts du Duc de Bouillon, que la crainte de le voir dépouillé de la Souveraineté de Sedan.

Le Duc de Bouillon aiant donc trouvé un prétexte si favorable à ses dessein, il ne fut plus question que

Du  
ie l  
tpe  
posé  
Dua  
e i  
ave  
v r  
ép  
pa  
re  
m  
Te  
q  
p  
c  
h  
v  
l

**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 173**  
de le faire valoir d'une maniere qui  
répondit aux vûes qu'il s'étoit pro-  
posées. Pour cet effet il engagea la  
Duchesse de Boüillon sa Femme à fai-  
re un voiage dans les Terres qu'il  
avoit en France , en apparence pour  
y régler ses affaires , en effet pour y  
répandre le bruit dont on vient de  
parler , & pour lui donner de l'auto-  
rité. Mais comme l'on ne persuade ja-  
mais mieux les autres , que lorsque  
l'on est convaincu de la verité de ce  
que l'on dit , le Duc de Boüillon  
porta la précaution jusques à faire  
croire à la Duchesse elle-même , que  
le bruit qu'elle devoit appuyer , étoit  
veritable. Par-là il ne laissoit rien à  
la discretion d'une Femme , qui eût  
peut-être été tentée de découvrir son  
secret.

La Duchesse de Boüillon s'acquita  
d'autant mieux de sa commission ,  
qu'elle étoit elle-même fort allarmée  
du prétendu Traité de Spinola. Par-  
tout où elle passoit , dans tous les en-  
droits où elle alloit , elle parloit de  
de ce Traité comme d'une chose in-  
dubitable. Elle en paroissoit allarmée ,  
elle insinuoit que la principale raison  
qui l'avoit obligée de quitter Sedan ,

étoit la crainte qu'avoit eu le Duc de Boüillon de la voir exposée aux périls d'un Siege : c'est ce qu'elle disoit à tout le monde. Mais quand elle étoit avec des Calvinistes , elle leur representoit vivement l'interêt qu'ils avoient à la conservation de Sedan , & la perte irréparable que feroit le parti , si les Espagnols se rendoient les Maîtres de cette importante Place. Par ces discours soutenus de ses larmes & de ses inquietudes sur les dangers où le Duc son Epoux alloit être exposé , elle gaignoit les esprits , elle touchoit les cœurs , elle acqueroit des amis & des Partisans au Duc de Boüillon , elle mettoit le parti Calviniste en mouvement.

Les plus éclairez d'entre les Préendus Réformez ne pouvoient se résoudre à croire ce que disoit la Duchesse de Boüillon. Ils ne pouvoient comprendre que Spinola entreprît de traiter des prétentions de Maulevrier sur Sedan , sans l'approbation des Archiducs , ni que les Archiducs consentissent à une entreprise qui causeroit infailliblement une rupture ouverte entre les deux Couronnes. La situation des affaires de la Maison d'Au-

**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 177**  
triche en Italie & en Allemagne, ne permettoit pas qu'on s'engageât dans une Guerre avec la France. On demouroit d'accord de la haine du Maréchal d'Ancre contre le Duc de Boüillon, & de la passion qu'il avoit de le perdre. Mais quelque puissant qu'il pût être à la Cour, quelque crédit qu'il eût sur l'esprit de la Reine Mere, on ne pouvoit s'imaginer que cette Princesse pût se résoudre à souffrir qu'un Etranger dépendant de l'Espagne se rendît le Maître d'une Souveraineté sur la frontiere du Royaume. C'est ainsi que le Duc de Rohan & du Pleffis raisonnoient sur le prétendu Traité de Spinola. Mais le plus grand nombre, les Ministres & les Consistoriaux, gens défiants, ombrageux, & toujours prêts à se soulever, ne pouvoient souffrir qu'on demeurât tranquilles sur le danger où ils vouloient que Sedan fût exposé, & approuvoient les préparatifs de Guerre que faisoit le Duc de Boüillon, & les précautions qu'il prenoit pour se défendre.

D'un autre côté la Reine Mere qui ne consultoit pas la Duchesse de Boüillon sur ce qu'elle devoit croire des

desseins du Duc son Eoux, ne le contenta pas de faire filer des Troupes en Champagne. Elle écrivit au Résident de France à Bruxelles, de faire en sorte que les Archiducs empêchassent qu'on ne passât sur leurs Terres pour porter des armes & des munitions à Sedan, & pour y conduire des Gens de guerre. Il l'obtint, & cette précaution jetta le Duc de Boüillon dans un embarras qu'il n'avoit pas prévu. Pour s'en tirer, il écrivit une longue lettre au Roy; il s'y plaint des Archiducs, & du grand nombre de Gens de guerre dont on augmentoit les garnisons des Places de Sa Majesté voisines de Sedan. Il représente au Roy que ces préparatifs semblent marquer un dessein formé d'investir cette Place; enfin il le prie de trouver bon que dans une pareille conjoncture, il use des moïens legitimes que la nature met entre les mains de chacun, quand il est question de se défendre, & de conserver son bien. Cette lettre fut fort mal prise à la Cour. Le Roy y répondit le 27. de Decembre 1616. Sa Majesté y reproche au Duc de Boüillon ses intrigues & ses caballes au dedans & au dehors

Du 14.  
Decemb.  
1616.

Du  
R  
Fons  
Irc  
ce  
du  
se  
de  
la  
vo  
ce  
a  
E  
F  
R  
B  
d  
I  
I  
I



**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 179**

du Royaume. Elle lui marque les raisons qu'elle avoit eüe, d'envoier des Troupes dans une province où le Duc de Nevers & lui témoignoient assez ouvertement qu'ils avoient dessein de se cantonner. Enfin le Roy lui demande une explication sur la fin de sa lettre. « Les moïens legitimes que vous avez de vous conserver (ajoute Sa Majesté) sont de vous adresser à moi ; c'est d'attendre de ma protection la conservation de ce que vous possédez par la bien-veillance du feu Roy mon Seigneur & Pere ; c'est de me rendre l'obéissance que vous me devez. »

Mercure  
Francois  
à l'an  
1616.

Le Duc de Bouillon en écrivant au Roy, avoit aussi écrit à la Reine Mere. Il lui representoit l'interêt qu'avoit la France à sa conservation, & à ne pas souffrir que ceux qui n'en aiment pas la grandeur, augmentassent leurs Etats en entreprenant sur sa Principauté de Sedan. Il semble par-là insinuer le prétendu Traité de Spinola quoiqu'il ne s'en explique pas clairement. Il prie ensuite la Reine de donner à cette occasion au Roy les conseils qui conviennent à sa gloire, au bien de son Etat, & aux obligations

qu'il a contractées en accordant la protection aux Souverains de Sedan. On ne voit point la réponse que lui fit la Reine Mere ; on peut juger de ses sentimens par rapport au Duc de Boüillon , par la lettre du Roy dont on vient de donner l'extrait. Cette Princesse y avoit beaucoup plus de part que lui , aussi-bien qu'à tout ce qui s'étoit fait contre les-Seigneurs mecontens , & à tout ce qui se fera dans la suite.

l'an  
1617. le  
4. de  
Janvier.

Au commencement de l'année suivante le Duc de Boüillon fit réponse à la lettre du Roy. Il s'y justifie sur les cabales & les intrigues que Sa Majesté lui avoit reprochées , & généralement sur tout ce qui s'étoit passé depuis le Traité de Loudun. Il avoüe qu'il a eu des commerces de lettres avec les Princes ses voisins , & que même il leur a rendu des visites ; mais il soutient que ce n'a été que pour satisfaire aux devoirs d'amitié , de parenté , ou de voisinage ; qu'il a toujours eu en vûe le service de Sa Majesté , & qu'il n'a ni rien dit , ni rien fait à son préjudice. Cet article pouvoit être vrai en un sens : travailler à l'éloignement du Maréchal

**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 181**  
d'Ancre & de ses créatures , c'étoit servir le Roy fort utilement , & selon que lui même avoit témoigné le souhaiter ; mais ce n'étoit pas servir la Reine Mere. Elle pouvoit tout , elle dispoſoit de tout , & le Roy quoique majeur ne pouvoit rien. C'étoit donc en ce ſens que le Duc de Bouillon prétendoit ſervir le Roy , & il ſuppoſoit que le Roy l'entendoit bien , & qu'il concevoit que la conſideration de la Reine Mere l'empêchoit de ſ'expliquer plus clairement. On verra dans la ſuite de cette Hiſtoire , par ce que le Roy fit lui-même contre le Maréchal d'Ancre & contre la Reine Mere , que le Duc de Bouillon n'entroit pas mal dans ſes ſentimens en travaillant à l'éloignement de l'un , & en procurant la diminution de l'autorité de l'autre.

Après s'être excuſé de la ſorte , le Duc de Bouillon donne au Roy l'explication qu'il lui avoit demandée.  
« La nature , dit-il , nous apprend à défendre nôtre bien , & à le conſerver à nos enfans. Les Sujets opprimez doivent premièrement avoir recours à leur Souverain ; car enfin les Rois ne ſont établis que pour la déſenſe de »

• leurs peuples. Celui qui sans être su-  
 • jet, à des États sous la protection d'un  
 • plus grand Prince , en use autre-  
 • ment. Quand on l'attaque injuste-  
 • ment , il a recours au Souverain qui  
 • lui a promis de le protéger ; & en cas  
 • de refus , il use des moyens qu'il peut  
 • trouver ailleurs pour opposer une jus-  
 • te défense à une injuste violence. J'ai  
 • le bonheur , SIR , d'être né votre  
 • Sujet ( continuë le Duc de Bouillon )  
 • & j'espère que Votre Majesté voudra  
 • bien me conserver dans la possession  
 • des Terres que mes Ancêtres m'ont  
 • laissé en France , & des marques  
 • d'honneur & de distinction dont une  
 • des plus anciennes Maisons du Royau-  
 • me , de laquelle je descens , jouit de-  
 • puis plusieurs siècles. Ma Souverai-  
 • neté de Sedan est sous la protection de  
 • votre Couronne , & je ne puis pas me  
 • persuader que Votre Majesté ait des-  
 • sein de la priver de cet avantage. Que  
 • si la mauvaise volonté de mes Enne-  
 • mis va jusques à me faire perdre  
 • l'honneur de vos bonnes grâces & de  
 • la protection que vous m'avez pro-  
 • mise , en ce cas , SIR , je crois que  
 • la nature me permet d'opposer à leur  
 • injustice le secours de mes Sujets , de

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 169  
mes Parens , & de mes Amis , sans  
qu'on puisse me reprocher que je m'é-  
carte de ce que je dois à Votre Ma-  
jesté en qualité de Sujet , & de Sei-  
gneur d'une Souveraineté que les  
Rois vos prédécesseurs ont prise sous  
la protection de leur Couronne.  
C'est ainsi que le Duc de Bouillon  
s'explique sur une matiere assez déli-  
cate. Ceux qui trouvent sa réponse  
obscur & embarrassée , seroient peut-  
être bien en peine d'en faire une qui  
fût plus claire & plus précise. On la  
comprit fort bien à la Cour , & l'on  
n'y douta point qu'il n'eût pris ses  
mesures pour se bien défendre si l'on  
prenoit le parti de l'attaquer.

Cependant comme le Duc de Ne-  
vers dont les intérêts étoient si liez  
avec ceux du Duc de Bouillon , ne se  
contentoit pas de lever des Troupes ,  
mais qu'il se rendoit Maître des Villes  
de son Gouvernement de Champagne ,  
qui vouloient bien le recevoir , ou  
qu'on lui livroit ; la Reine Mere qui  
se croioit en état de tout entrepren-  
dre , fit donner au Roy une Déclara-  
tion par laquelle il étoit déclaré Re-  
bele & criminel de leze-Majesté ; elle  
fut verifiée au Parlement le 17. de

# 184 HISTOIRE DE HENRY

167.  
167.

Janvier. Cette Déclaration fit beaucoup de bruit, & le Roy lui-même n'en fut pas content. Mais on s'étoit accoutumé à tout faire sans lui en parler. Les Ducs de Vendôme, de Bouillon, & de Mayenne firent à cette occasion de fortes Remontrances au Roy au nom des Princes, des Ducs & Pairs, des anciens Officiers de la Couronne, & des principaux Seigneurs du Royaume. Mais ces Remontrances ne servirent qu'à les faire déclarer eux-mêmes criminels de leze-Majesté, si dans quinze jours ils ne rentroient dans leur devoir. Le Marquis de Cœuvres & le President le Jai furent compris dans la même Déclaration qui fut aussi vérifiée au Parlement.

En même-temps la Reine Mere fit marcher le Maréchal de Montigny avec des Troupes qui soumirent en peu de temps le Nivernois. Le Duc de Guise & le Maréchal de Themines enleverent presque toutes les Places que le Duc de Nevers avoit en Champagne ; & le Duc de Mayenne fut assiégré par le Duc d'Angoulême dans Soissons, où il se défendit avec toute la vigueur & la bravoure imaginable. Cependant il eût été contraint de se rendre

Memoi-  
res de la  
Regence  
de Marie  
de Medi-  
cis.

**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 185** Memoi-  
res de  
Bassom-  
pierre.  
rendre enfin à discrétion , si le Duc  
de Bouillon n'eût marché à son se-  
cours avec douze mille Hommes de  
pied & deux mille Chevaux. Mais  
quoique sa capacité & son expérience  
consommée dans la Guerre donnas-  
sent de grandes esperances au Duc de  
Mayenne , qu'il feroit lever le siege  
de Soissons , & que tout le monde en  
fit le même jugement ; le Duc de  
Bouillon crut qu'il devoit éviter au-  
tant qu'il le pourroit , de se commet-  
tre avec une Armée qui avoit pour  
elle le nom & l'autorité du Roy ; ré-  
solu pourtant de le faire , s'il ne pou-  
voit pas par une autre voie sauver le  
Duc de Mayenne. Il crut donc qu'il  
falloit joindre aux Armes l'intrigue  
& la négociation. Il fit agir les Par-  
tisans qu'il avoit parmi les Calvinis-  
tes , pour les engager à se déclarer en  
sa faveur.

Mais la Duchesse de Bouillon avoit  
si fort avancé les affaires de ce côté-  
là , que les Prétendus Réformez s'é-  
toient assemblez à la Rochelle de  
leur autorité & sans la permission du  
Roy. Leur dessein étoit en apparence  
de demander justice à Sa Majesté con-  
tre le Duc d'Epemon , qui avoit sans

son ordre fait une entreprise sur la Rochelle, & de prendre des mesures pour empêcher qu'à l'avenir on ne tombât dans un pareil inconvenient; mais en effet ils s'étoient assemblez pour demander la réformation du Gouvernement que les Seigneurs Mécontents demandoient de leur côté, & pour pourvoir à la conservation de Sedan. Cette entreprise des Calvinistes embarassoit la Cour au dernier point : & effectivement rien n'étoit plus capable de faire échoüer tous ses desseins; mais cette voie, quoique fort efficace, eût été un peu trop lente pour dégager le Duc de Mayenne sans que le Duc de Bouillon attaqué l'Armée du Roy. Il crut donc qu'il falloit presser ses intrigues du côté de la Cour, & engager le Roy à se déclarer hautement contre le Maréchal d'Ancre. Il étoit persuadé qu'une pareille démarche auroit des suites qui ruineroient tous les desseins de la Reine Mere, & qui tireroient les Seigneurs Mécontents du danger où ils se trouvoient d'être enfin accablez.

La conjoncture étoit des plus favorables. Le Connétable de Montmorency, le Duc d'Epéron, & le Ma-



**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 187**  
rêchal de Lesdiguières venoient de  
faire une Ligue particuliere contre le  
Marêchal d'Ancre : tous les Ordres du  
Royaume crioient contre lui ; le peu-  
ple l'avoit en horreur , & le Roy lui-  
même prévenu par de Luines ne  
croioit ni sa Couronne ni sa vie en  
sûreté , tant que le Marêchal seroit  
en vie. Le Duc de Bouillon bien in-  
formé de ces dispositions crut qu'il en  
devoit profiter. Il engagea le Cardi-  
nal de Guise à presser de Luines de  
porter le Roy à prendre enfin une  
résolution. Ce favori n'avoit pas be-  
soin d'être sollicité ; il haïssoit le Ma-  
rêchal , il en avoit été menacé , il le  
craignoit , & sa propre sûreté deman-  
doit qu'il le prévint. Mais le Roy  
ennemi des actions violentes avoit de  
la peine à se résoudre à perdre le Ma-  
rêchal. De Luines étoit au desespoir  
de cette indétermination du Roy ; il  
agissoit , il faisoit agir tous ceux qui  
avoient du pouvoir sur l'esprit de Sa  
Majesté ; tant de mouvemens déter-  
minèrent enfin le Roy. Il consentit  
qu'on le défit du Marêchal d'Ancre.  
Sa mort suivit d'assez près ce fatal  
consentement qu'on avoit eu tant de  
peine à obtenir du Roy. Il fut tué de

trois coups de pistolet en entrant dans le Louvre. C'est ainsi que finit cet Homme si favorisé de la fortune, & qui disoit lui-même qu'il vouloit éprouver jusques où elle pouvoit porter un particulier ; parole qui le rendit suspect au Roy, & dont ses Ennemis sçûrent bien se prévaloir. On l'accusoit d'une vanité, d'un luxe, d'une hauteur, & d'une insolence insupportable. On y ajoûtoit un desir insatiable de s'agrandir & de s'enrichir : vices à la vérité qui font des Ennemis, mais qui ont toujours été inséparables de la haute fortune & d'une trop grande prospérité ; ils n'ont jamais fait le caractère singulier d'aucun Particulier, encore moins d'aucune Nation à l'exclusion des autres ; tout autre en sa place les eût eus. C'est enfin il est aussi difficile de trouver des Hommes que les succès & l'élévation ne rendent point insolens, qu'il est rare d'en voir qui ne se laissent point abatre par l'infortune & par les disgraces. Le Maréchal d'Ancre fut donc tel que sont tous ceux que la fortune élève au-dessus des autres ; il avoit même de grandes qualitez : c'est une justice que ses Enne-

Memoires de la  
Regence  
de Maréchal  
de Médicis.

**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 189**  
mis lui ont rendu. Mais la fortune  
se lassa de le favoriser ; c'est ce qui  
le distingua de bien d'autres qui ne  
valaient pas mieux que lui , mais dont  
la fortune a été plus constante.

La mort du Maréchal d'Ancre chan- Ibid.  
gea en un instant toute la face des af-  
faires. Cette nouvelle aiant été por-  
tée à Soissons par un Courrier que le  
Cardinal de Guise y envoïa , elle se  
répandit en même temps dans la Ville  
& dans l'Armée. Aussi-tôt sans autre  
précaution tout le monde mit bas les  
Armes ; il n'y eut plus de difference  
entre les amis & les ennemis , chacun  
se regarda comme étant du même  
parti. Le Duc d'Angoulême même  
qui commandoit l'Armée du Roy ,  
fut le lendemain dîner dans la Ville.  
La même chose arriva dans les Ar-  
mées de Champagne ; il s'y fit une  
réunion générale , & le Duc de Bouil-  
lon qui marchoit droit à Soissons pour  
en faire lever le Siege , se vit par-là  
délivré de l'engagement où il se trou-  
voit d'attaquer l'Armée du Roy , & de  
livrer un combat dont le succès heu-  
reux ou malheureux eût pu lui attirer  
bien des affaires qui ne convenoient  
pas aux desseins qu'il avoit formez ,

Memoi-  
res de la  
Regence  
de Marie  
de Medi-  
cis.

il les pria de faire réflexion qu'ils a-  
voient été déclarez dans les formes  
criminels de leze-Majesté ; qu'en con-  
sequence , s'ils ne prenoient pas les  
précautions nécessaires dans de pareil-  
les conjonctures , on pourroit bien les  
arrêter , & travailler ensuite à l'ins-  
truction de leur procès : que supposé  
que dans le mouvement où étoient  
les choses , le Roy voulût bien n'y  
pas regarder de si près , on pourroit  
tôt ou tard faire revivre cette affai-  
re , & qu'au premier mécontente-  
ment qu'on auroit d'eux , on se croi-  
roit en droit de les traiter comme des  
Rebelles , toujours chargez du même  
crime , puisque le Roy ne leur en a-  
voit point accordé d'abolition ; qu'ain-  
si il croioit qu'avant que de se livrer à  
la Cour , il falloit s'attacher à l'obte-  
nir ; qu'elle étoit d'autant plus né-  
cessaire , qu'il ne falloit pas s'imagi-  
ner que par la mort du Maréchal d'An-  
cre , le Gouvernement en devint beau-  
coup meilleur : qu'au lieu d'un favo-  
ri l'on en alloit voir trois ; que leurs  
vûës n'iroient pas apparemment au  
bien de l'Etat , mais à l'établissement  
de leur fortune particuliere ; que de

**duc de BOVILLON. LIV. VIII. 193**  
 Luines & ses deux Freres Brantes &  
 Cadenet ne seroient pas contens , que  
 chacun d'eux ne fût aussi puissant que  
 l'avoit été le Marêchal d'Ancre : qu'il  
 n'y auroit point de Seigneur , de quel-  
 que rang qu'il fût , qui ne se vît obli-  
 gé de leur faire la Cour , & que les  
 plus grandes dignitez de l'Etat suffi-  
 roient à peine à l'ambition des trois  
 Freres. « Pour moi , continua le Duc  
 de Boüillon , mon parti est pris. Com-  
 me je n'espere plus que le Gouverne-  
 ment devienne meilleur tant que le  
 Roy ne sera pas en âge de gouverner  
 par lui-même ; comme je ne suis pas  
 d'humeur à dépendre éternellement  
 des favoris , ou à me commettre avec  
 eux ; dès que j'aurai rendu au Roy ce  
 que je lui dois , & que j'aurai fait par  
 bienfêance quelque séjour à la Cour ,  
 je prétends me retirer dans ma Prin-  
 cipauté de Sedan , pour ne m'y occu-  
 per plus que des affaires de ma Mai-  
 son , que je n'ai que trop long-temps  
 négligées. Le temps apprendra peut-  
 être qu'une pareille retraite ne seroit  
 pas le plus mauvais parti que nous  
 pourrions tous prendre ; nous n'en  
 serions que plus estimez & plus consi-  
 derez à la Cour. »

Memoi-  
res de la  
Regence  
de Matie  
de Medi-  
cis.

Le conseil que donnoit le Duc de Bouillon , étoit d'autant plus sage , qu'on opina fortement contre les Seigneurs dans le Conseil du Roy , quand la demande qu'ils faisoient à Sa Majesté y fut examinée, & qu'à l'égard du Gouvernement , les choses s'y passerent à peu près comme le Duc de Bouillon l'avoit prévu. Mais ces Seigneurs comptoient si fort sur les assurances que de Luines leur donnoit , qu'ils se roient les bien-venus à la Cour , & sur les mesures que le Cardinal de Guise avoit prises avec ce Favori , qu'ils résolurent de se fier au Roy , sans prendre aucune des précautions que la prudence & leur propre sûreté demandoient qu'ils prissent. Le Duc de Bouillon qui s'en tenoit toujours au parti le plus sûr lorsqu'il n'avoit que ses interêts à ménager , laissa partir les plus pressés , & résolut de n'aller à la Cour , que lorsqu'il jugeroit qu'il y pourroit aller en toute sûreté. Il prit pour prétexte de ce retardement l'obligation où il se trouvoit de congédier les Troupes étrangères qui avoient été levées sous son nom. Il fit même une tentative du côté de la Cour pour en obtenir deux cens mille

**DUC DE BOUTILLON. LIV. VIII. 195**  
livres qu'il falloit leur compter , & on  
les lui eût apparemment accordées ,  
si les autres Seigneurs du parti avoient  
fait paroître aussi peu d'empressement  
que lui de retourner à la Cour. Mais  
comme ils s'y livroient eux-mêmes  
sans exiger aucune condition, le Roy se  
prévalut de leur impatience , & refu-  
sa absolument de contribuer au paye-  
ment de leurs Troupes. Il falut donc  
que les Seigneurs les païassent du leur.  
L'on n'entendit plus parler de cette  
affaire , & les Etrangers furent con-  
gediez sans faire aucun desordre.

Le premier des Seigneurs mécon-  
tens qui retourna à la Cour , fut le  
Duc de Vendôme. De Luines qui a-  
voit dessein d'épouser sa sœur , Fille  
naturelle du feu Roy , fit passer au  
Conseil que le Duc reviendrait à la  
Cour , sans faire aucune satisfaction  
publique à Sa Majesté , & sans atten-  
dre qu'elle eût donné une Déclaration  
en faveur des Seigneurs mécontents ,  
& de ceux qui avoient suivi leur parti.  
L'accommodement particulier du Duc  
de Vendôme fut comme la regle & le  
modele de celui des autres Seigneurs.  
De Luines fit encore passer dans le  
Conseil du Roy , que les Ducs de

Rela-  
tion de  
la mort  
du Ma-  
rêchal  
d'Ancre.

Mayenne, de Bouillon ; de Nevers, & les autres pourroient revenir à la Cour, & qu'ils y seroient tous également bien traitez selon la distinction de leur naissance & du rang qu'ils avoient coutume d'y occuper. En conséquence de cette résolution du Conseil, tous les Seigneurs mécontents à la réserve du Duc de Bouillon revinrent à la Cour, & furent fort bien reçus du Roy. Ce bon accueil ne contenoit point le Duc de Bouillon ; il presoit toujours les Seigneurs d'obtenir une Déclaration du Roy qui les mît à couvert des recherches qu'on pourroit faire à l'avenir sur ce qui s'étoit passé. Ils l'obtinrent enfin, elle fut vérifiée au Parlement le 12. de May 1617. Elle portoit en termes exprès que le Roy mieux informé des véritables desseins des Seigneurs mécontents, & satisfait de leurs Soumissions révoquoit les Déclarations précédentes données contre-eux, & les rétablissoit dans les biens, honneurs & dignitez, dont ils jouïssoient auparavant. Dès que cette Déclaration eut été vérifiée, le Duc de Bouillon qui paroissoit n'avoir retardé son retour à la Cour, que parce qu'il étoit occupé



au licenciement des Troupes étrangères , se rendit auprès du Roy qui lui fit tout le bon accueil qu'il eût pu souhaiter. Il fut suivi de près par les Députés de l'Assemblée de la Rochelle , qui vinrent faire leurs soumissions au Roy , & l'assurer qu'elle s'étoit séparée suivant ses ordres.

Tout étant ainsi pacifié , le Duc de Bouillon qui n'aimoit pas les Favoris , & qui n'avoit jamais pu s'en accommoder , representa aux Seigneurs liguez à l'occasion de l'emprisonnement du Prince de Condé , qu'il faisoit au moins par bienfaisance solliciter sa liberté. C'est à quoi ils n'avoient pas pensé ; mais ils convinrent qu'on ne pouvoit pas s'en dispenser. L'on fit donc tout ce que l'on put pour l'obtenir ; le Roy donna de bonnes paroles , mais de Luines qui vouloit établir son pouvoir , s'y opposa sous main , & rendit inutiles toutes les sollicitations que l'on fit en faveur du Prince. Ce coup de crédit fit juger au Duc de Bouillon , que de Luines porteroit son autorité encore plus loin que le Maréchal d'Ancre ; & comme il étoit persuadé que le regne absolu des Favoris est la ruine d'un Etat ,

parce que ce n'est pas son bien qu'ils ont en vûë , mais qu'ils rapportent tout à leurs interêts particuliers , ce lui fut un nouveau motif de quitter la Cour pour n'y plus revenir. Comme il étoit occupé de l'exécution de ce dessein , il fut entierement déterminé à ne la plus différer par l'évenement que l'on va raconter.

Memoi-  
res de  
Deage-  
ant.

Un Gentilhomme Servant de la Maison du Roy, nommé Gignier, qui avoit un grand accès auprès du Duc de Vendôme, dans le dessein d'avancer sa fortune en se procurant des liaisons étroites avec de Luines , s'avisâ de lui faire confidence qu'il avoit découvert une des plus grandes conspirations qui se fût jamais formée en France contre le Roy , contre l'Etat, & contre de Luines lui-même. Le Favori effraïé le presse , & lui promet de grandes récompenses pour l'engager à lui dire tout ce qu'il sçavoit de ce furieux projet. Gignier paroît se rendre aux instances de de Luines , & lui déclare qu'on avoit résolu de se défaire de lui , de se saisir de la personne du Roy , de l'obliger à mettre en liberté le Prince de Condé , à rappeler la Reine Mere , & de lui rendre sa

**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 199**  
premiere autorité. Que si le Roy fai-  
oit la moindre résistance , la résolu-  
tion étoit prise de se défaire de lui ,  
& d'élever sur le Trône le Duc d'An-  
ou pour qui la Reine Mere avoit  
beaucoup plus de tendresse que pour  
le Roy. Voila ce que se proposoient  
les Conjurez selon Gignier. Il fut  
question de les nommer , & Gignier  
n'hésita point à déclarer que c'étoit le  
Cardinal de Guise , les Ducs de Ven-  
dôme , de Nevers , de Longueville ,  
de Mayenne , de Chevreuse , & de  
Bouillon. Il y ajouta encore le Mar-  
quis de Cœuvres , le Président le Jay ,  
& plusieurs autres. Ces Seigneurs é-  
toient amis ; & se trouvoient tous les  
jours ensemble ou pour parler de leurs  
affaires , ou pour des parties de plai-  
sir. Cette circonstance fit que de Lui-  
nes qui sçavoit leur liaison , & à qui  
même elle étoit suspecte, trouva de la  
vrai-semblance à ce que disoit Gi-  
gnier , & résolut d'approfondir cette  
affaire.

Pour y réussir il s'en ouvrit à Dea-  
geant ( qui raconte dans ses Mémoi-  
res cette prétendue conspiration ) &  
le chargea de ne rien oublier pour en  
découvrir la verité. Deageant avouë

*ibid.*

lui-même que quoiqu'il se défiât de Gignier , il trouva de la vrai-semblance au prétendu projet de la conspiration. Ce qu'il en dit à de Luines redoubla ses allarmes & ses précautions. Il met des personnes de confiance auprès du Roy pour veiller à la sûreté de sa personne ; il fait observer tous ceux qui l'approchent ; en un mot il prend tant de précautions , que les Seigneurs accusés par Gignier s'apperçoivent qu'on se défie d'eux , mais sans pouvoir seulement s'imaginer ce qui avoit pu y donner occasion. Le Duc de Vendôme fut le premier qui soupçonna Gignier ; plus il examine ses allures , plus il lui devient suspect : il l'observe , il le fait observer ; enfin il découvre ses conférences secrètes & fréquentes avec de Luines & Deageant. Sur cet indice le Duc de Vendôme va trouver de Luines ; il lui dit sans détour qu'il a de fortes raisons de croire que Gignier lui rend de mauvais offices , il le presse de lui dire ce qui en est , il offre de se remettre entre les mains du Roy , il demande qu'on fasse arrêter Gignier , & qu'on le lui confronte. L'assurance avec laquelle le Duc de Vendôme

**DUC DE BOUILLON.** Liv. VIII. 261  
parloit , augmenta le soupçon qu'a-  
voient de Luines & Deageant , que  
Gignier pourroit bien être un fourbe ;  
& comme de Luines en particulier  
n'étoit pas capable de garder un secret,  
il découvre au Duc de Vendôme tout  
ce que Gignier lui avoit dit de sa pré-  
tendue conspiration. Le Duc de Ven-  
dôme étonné d'une calomnie si atroce,  
& qui n'avoit pas le moindre fonde-  
ment , demande avec instance que Gi-  
gnier soit arrêté. On l'arrête , il est  
mis en prison ; au premier interroga-  
toire il se coupe ; on le presse , il avoue  
toute la fourbe , il est condamné à la  
mort , & le Roy convaincu de l'in-  
nocence des accusez quitte ses soup-  
çons , & reprend avec eux sa premie-  
re maniere d'agir.

Le Duc de Bouillon qui étoit un  
des accusez , ne laissa pas de faire de  
profondes réflexions sur une aventure  
aussi extraordinaire , & qui a aussi peu  
d'exemples , que celle qu'on vient de  
raconter. L'accusation de Gignier lui  
parut si mal concer.ée , & tout son  
projet lui sembla si extravagant ( à le  
prendre précisément comme de Lui-  
nes & Deageant le racontaient ) qu'il  
y soupçonna du mystere. Il crut que

cette accusation pouvoit venir de plus haut, & que Gignier avoit été poussé par une main qui n'avoit pas été assez habile pour conduire son projet jusque où il pouvoit aller. En effet il n'est pas vrai-semblable qu'un Gentilhomme comme Gignier qui ne manquoit pas d'esprit, eût pu s'imaginer qu'on perdrait tant de grands Seigneurs sur son seul témoignage, ou sur quelques vrai-semblances qui disparaissent dès qu'on les examine avec un peu d'attention ; ou que sans les perdre, & sans prouver une accusation si importante, on lui donneroit les récompenses qu'il avoit prétendu, & qui n'alloient à rien moins qu'à cent mille écus comptant, & au Gouvernement d'une des meilleures Places du Royaume. Dans la vérité ce projet paroît ridicule ; mais soit qu'il vint de plus loin, ou qu'il n'eût point d'autre auteur que Gignier, cette aventure confirma le Duc de Boüillon dans le dessein où il étoit de quitter la Cour & de se retirer à Sedan. Il le fit agréer au Roy : mais avant que de partir, il obtint de Sa Majesté la neutralité pour les Villes & les Terres qu'il avoit en France, au cas qu'elle se crût obligée

Memoi-  
res de  
Dea-  
geant.

**duc de BOUILLON. LIV. VIII. 203**  
de faire la guerre à ses Sujets Calvini-  
nistes , c'est-à-dire qu'il donneroit or-  
dre qu'ils ne pourroient s'en prévaloir  
contre le Roy , & que Sa Majesté ne  
les feroit point attaquer , & ne s'en  
saisiroit point. Le cas que le Duc de  
Bouillon avoit prévu , arriva ; les  
Guerres survinrent , ses Terres furent  
conservées. Il n'y eut que Negrepe-  
lisse qui fut entierement détruite pour  
s'être opposée aux armes du Roy , &  
pour ne s'en être pas tenuë au Traité  
où le Duc de Bouillon l'avoit com-  
prise.

Le Duc de Bouillon retiré à Se-  
dan ne songeoit qu'à embellir la Vil-  
le , & à la rendre fameuse en y éta-  
blissant une Académie qui y attirât la  
jeune Noblesse Protestante d'Allema-  
gne , de France , & des Pais-Bas. Il  
avoit dessein d'y joindre une Biblio-  
theque considérable par le nombre &  
la qualité des livres dont il prétendoit  
la former , lorsqu'il survint deux gran-  
des affaires , l'une en Allemagne ,  
l'autre en France , auxquelles il crut  
devoir donner son attention. La pre-  
miere regardoit les troubles de Bohe-  
me qui commencerent cette année.  
La seconde regardoit Marie de Medi-

L'an  
1618.

cis qui avoit été obligée de se retirer à Blois après la mort du Maréchal d'Ancre. Il prit part à la première de son propre mouvement , & dans la vue du grand dessein qu'il exécuta depuis , & dont il fit dès-lors le projet. Il s'intéressa à la seconde par les sollicitations qu'on lui en fit , & peut-être par le motif d'abaisser le Duc de Laines dont il n'étoit pas content, & dont la fortune donnoit de la jalousie aux plus grands Seigneurs de France. L'on commencera par ce qui regarde Marie de Medicis , parce que l'ordre des temps le demande ainsi , & qu'en effet le Duc de Bouillon ne s'engagea dans les affaires de Bohême , qu'après avoir pris part à celles de la Reine Mere , quoiqu'il eût déjà prévu l'intérêt qu'il pourroit prendre à ce qui se passoit en Bohême.

Il n'y a rien dont on s'accoutume moins que de la retraite , quand on ne s'est pas fait une habitude de vivre avec soi-même , & de se passer du commerce des autres. Marie de Medicis l'éprouvoit à Blois ; accoutumée aux intrigues & aux agitations de la Cour , elle regardoit la vie qu'elle menoit depuis qu'elle l'avoit quittée,



VC DE BOUILLON. LIV. VIII. 105  
me une vie ennuieuse & languis-  
se ; elle pensoit sans cesse aux  
iens de recouvrer l'autorité qu'elle  
it perduë : mais en bien des choses  
ne pouvoit pas agir par elle-mê-  
, & à qui se fier d'un pareil dessein !  
tant de gens dont Marie de Me-  
is avoit fait ou soutenu la fortune ,  
'y eut que l'Abbé de Rucellai Flo-  
tin qui eut le courage d'exposer  
biens & sa vie pour tirer cette  
necesse de la captivité où elle pré-  
doit être. Il étoit l'homme du  
nde dont on se fût le moins défié  
ar l'exécution d'un si grand dessein.  
voit fait en France une fortune as-  
sés considerable par l'appui que le  
tréchal d'Ancre son compatriote  
avoit donné. Il jouïssoit de soixan-  
mille livres de rente , tant en pa-  
moine qu'en bénéfices , mais il en  
soit l'usage qu'en font la plupart  
s Gens de Cour. Il aimoit les plai-  
s ; & la magnificence ; c'étoit un des  
is voluptueux Hommes de son  
mps , peu propre par conséquent à  
ncevoir de grands projets , moins  
opre encore à les exécuter. Deux  
ssions qui tendoient par rapport à  
à la même fin , l'ambition & la

Vie du  
Duc d'E-  
pernon.  
Liv. VII.

vangeance eurent la force de tirer cet Homme plongé dans les plaisirs, de la molle oisiveté à laquelle il s'étoit abandonné. Le desir de s'élever le fit penser à vanger la mort du Maréchal d'Ancre son protecteur, en travaillant à la ruine du Duc de Luines qui passoit pour en être la cause principale. Il crut ensuite que le plus sûr moïen pour perdre ce favori, consistoit à rendre à Marie de Medicis sa premiere autorité. Que n'en devoit-il point attendre après un si grand service ? Eût-elle manqué à vanger la mort d'un Homme qui avoit eu toute sa confiance, sur tout si elle en étoit sollicitée par celui-la même qui l'auroit mise en état de perdre l'auteur de sa disgrâce & de celle de son Favori ?

Rucellai entêté de ce double dessein suivit la Reine Mere à Blois ; dès qu'elle y fut arrivée, il s'occupa jour & nuit à chercher les moïens de l'en tirer. Il supposa d'abord qu'il avoit besoin d'un Chef pour cette entreprise ; qu'il falloit que ce Chef fût un des plus grands Seigneurs de France, & qu'il eût d'ailleurs toutes les qualitez qui pouvoient le rendre capable de former, d'exécuter & de soutenir un

**duc de Bouillon. Liv. VIII. 207**  
grand dessein. Tout ce qu'il y avoit de plus considerable dans le Royaume lui passa alors par l'esprit ; enfin il s'arrêta au Duc de Bouillon , & résolut d'aller à Sedan négocier avec lui la délivrance de la Reine Mere , & son rétablissement dans sa premiere autorité. Dequoi les grandes passions ne rendent-elles point les Hommes capables ? Rucellai cet homme si délicat qui ne pouvoit souffrir ni le serain ni la moindre intemperie de l'air , comme s'il eût été changé en un autre homme , voïage jour & nuit dans les saisons les plus fâcheuses ; sa santé devient à l'épreuve des plus grandes fatigues.

Rucellai sous pretexte d'aller regler les affaires de son Abbaïe de Signi , part de Blois , s'arrête quelque temps en Champagne dans son Abbaïe , de là il se rend à Sedan. Le Duc de Bouillon fut fort surpris de voir Rucellai qu'il connoissoit pour un homme tout dévoué à la Reine Mere ; mais il le fut bien davantage lorsque Rucellai après lui avoir demandé le secret , lui fit la proposition de la tirer de Blois , de la recevoir à Sedan , & de la rétablir dans sa premiere auto-

rité. Il lui representa ensuite la gloire de l'entreprise , puisqu'il ne s'agissoit de rien moins que de tirer le Roy , la Reine Mere, & le Prince de Condé, (qui étoit toujours en prison) l'oppression de de Luines qui ne pensoit qu'à établir sa fortune & celle de ses Freres , sans se mettre en peine du bien de l'Etat.

» Je sçai , lui dit-il , que vous n'avez  
» pas lieu d'être content de ce Favori ;  
» tous les grands Seigneurs ne le sont  
» pas plus que vous ; ils n'attendent  
» qu'un exemple comme le vôtre pour  
» se déclarer. Le parti Calviniste est en  
» mouvement sur les affaires de Bearn ;  
» vous y pouvez tout ; il ne tient qu'à  
» vous de le faire déclarer. Le Duc de  
» Rohan broüillé avec de Luines agit  
» ouvertement pour la Reine Mere ;  
» bien loin de vous traverser , il vous  
» secondera. J'ai des intelligences avec  
» le Maréchal de Lesdiguières qui pren-  
» dra le même parti. Toutes les créa-  
» tures de la Reine Mere qui sont en  
» grand nombre , n'attendent qu'un  
» mouvement pour agir en sa faveur ;  
» elle compte sur votre affection , vous  
» êtes l'homme du monde le plus en  
» état de la servir , & à qui elle souhai-  
» teroit le plus d'être redevable de sa  
liberté,

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 209  
liberté. Au reste elle ne met point  
de bornes à sa reconnoissance ; vous  
n'avez qu'à dire ce que vous souhai-  
tez : j'ai un plein pouvoir d'elle de tout  
accorder. » Rucellai ajoûta que la Rei-  
ne Mere avoit de l'argent & des pier-  
reries , & qu'elle ne seroit point à  
charge à ceux qui prendroient son  
parti.

La proposition étoit spécieuse , &  
peut-être que dans un autre temps le  
Duc de Bouillon n'eût pas fait diffi-  
culté de l'accepter. Mais soit qu'il ne  
fût pas content de la Reine Mere ; soit  
qu'il prévît que le dessein qu'on lui  
proposoit , ne réussiroit pas , & qu'un  
accommodement feint ou véritable  
comproit toutes les mesures qu'on au-  
roit prises ; ou qu'il fût persuadé que  
ces affaires de Bohême lui donneroient  
assez d'occupation , & qu'il fût réso-  
lu de s'y livrer tout entier ; il répon-  
dit à Rucellai, que la Reine lui faisoit  
beaucoup d'honneur de le choisir pour  
lui procurer sa liberté ; que personne  
ne la souhaitoit plus ardemment que  
lui ; mais qu'il n'avoit pas quitté la  
Cour de France pour se rengager dans  
ces intrigues ; qu'il devenoit vieux &  
incommodé ; qu'il étoit temps de bor-

ner sa fortune & ses desirs , & de songer à l'éducation de ses enfans ; que cependant pour témoigner à la Reine Mere le zele qu'il avoit pour son service , il lui donneroit un conseil qui produiroit tout ce qu'elle avoit attendu de lui : c'étoit de s'adresser au Duc d'Epéron ; qu'il étoit l'homme du monde le plus propre à bien servir la Reine. » Il a , continua le Duc de Boüillon , de belles charges & de grands gouvernemens ; il a du courage , il est riche , puissant , entreprenant. Ses trois fils n'ont pas moins d'ambition que lui ; ils aideront volontiers leur pere. De plus le Duc d'Epéron a des Places considerables dans le cœur du Royaume & sur la Frontiere. En un mot le voila broüillé ouvertement avec de Luines. Le dépit de se voir méprisé de la Cour , l'esperance d'abaisser un Favori qu'il n'estime pas , le desir d'acquiescer de la gloire , & de se faire rechercher , sont des motifs capables de déterminer un homme comme lui , qui a de la fierté & du courage. Adressez vous donc à lui , c'est le meilleur conseil que je vous puisse donner pour le service de la Reine Mere. »

Le Duc de Bouillon en donnant ce conseil avoit apparemment plus d'une vûë ; il faisoit paroître de la générosité à l'égard d'une Reine dont il n'avoit pas lieu d'être content ; il ne commettoit ni sa fortune, ni celle de ses enfans. De quelque maniere que la chose tournât, le Duc y trouvoit son compte. Le succès de l'entreprise abaissoit un favori qu'il n'aimoit pas ; il avoit l'honneur & le mérite de l'ouverture du projet ; & si le parti de la Reine Mere avoit du dessous, il avoit la satisfaction de voir la grande fortune du Duc d'Epernon qui avoit toujours été dans des partis opposez au sien, ou entierement ruinés, ou du moins fort diminuée.

Rucellai fut également surpris & mortifié du refus que lui faisoit le Duc de Bouillon, d'être le Chef de l'entreprise ; mais il avoua qu'après lui, le Duc d'Epernon étoit l'homme le plus propre à servir la Reine Mere. Cependant deux difficultez s'opposoient à cette négociation. Le Duc d'Epernon étoit mécontent au dernier point de Marie de Medicis : après avoir reçu de lui les plus signalez services, elle l'avoit sacrifié au Prince de Con-

dé & au Maréchal d'Ancre. Cette difficulté étoit suivie d'une autre. Rucellai lui-même pour une affaire personnelle étoit extrêmement brouillé avec le Duc d'Epéron. Le Duc de Boüillon applanit ces deux difficultez en conseillant à Rucellai de s'adresser à l'Archevêque de Toulouse qui fut  
 » depuis le Cardinal de la Vallette. » Il ne  
 » cherche, lui dit-il, qu'à se vanger de  
 » de Luines qui vient de procurer à  
 » l'Archevêque de Paris le Chapeau de  
 » Cardinal qu'on lui avoit promis: il n'y  
 » a rien qu'il ne fasse pour le mortifier.  
 » Il vous reconciliera avec son pere, &  
 » comme il a beaucoup de pouvoir sur  
 » son esprit, il levera toutes les diffi-  
 » cultez que vous prévoïez du côté de  
 » la Reine Mere. »

Rucellai suivit le conseil du Duc de Boüillon; il partit de Sedan pour aller à Metz où le Duc d'Epéron & l'Archevêque de Toulouse étoient alors. Mais avant son départ, il fit agréer au Duc de Boüillon, qu'il le reconciliât avec le Duc d'Epéron, & tira parole de lui qu'il favoriseroit l'entreprise, s'il pouvoit obtenir du Duc d'Epéron qu'il se déclarât pour la Reine Mere. Avant que de se res-



**DUC DE BOUILLON. Liv. VIII. 213**  
dre à Metz, Rucellai passa par Joinville, il s'y aboucha avec le Cardinal de Guise, & l'engagea dans le parti de la Reine Mere.

Lorsque Rucellai fut arrivé à Metz, il y trouva toutes les facilitez qu'il pouvoit souhaiter de la part de l'Archevêque de Toulouse. Il n'en fut pas de même du Duc d'Epéron ; il ne voulut d'abord ni entendre parler de la Reine Mere, ni souffrir que Rucellai se présentât devant lui. Enfin l'Archevêque de Toulouse & ses deux Freres lui firent tant d'instances, qu'il consentit à voir Rucellai. L'habile Italien non seulement se fit écouter, mais il se conduisit avec tant de dextérité, que le Duc d'Epéron revenu de ses préventions prit une entière confiance en lui. Alors Rucellai donna ses premiers soins à le reconcilier avec le Duc de Bouillon. Ensuite il l'engagea dans les interêts de la Reine Mere, & le fit résoudre à la tirer de Blois. Enfin il ménagea si-bien toutes choses, que le Cardinal de Guise & les Ducs de Bouillon & d'Epéron convinrent de lever une Armée de douze mille Hommes de pied & de trois mille Chevaux. Ce corps étoit

destiné à faire une diversion en Champagne, en cas que le Roy fit marcher toutes ses Troupes vers Angoulême, où l'on étoit convenu que la Reine Mere se retireroit à la sortie de Blois. Il devoit encore servir à donner du secours au Marquis de la Valette, si de Luines entreprenoit de le chasser de Metz, pendant que le Duc d'Épernon son pere seroit occupé à la défense de la Reine Mere. Dès que ce Traité eut été conclu, Marie de Medicis fit remettre deux cens mille écus à Metz ; la plus grande partie fut donnée au Duc d'Épernon, le reste fut partagé entre le Duc de Bouillon & le Cardinal de Guise, pour commencer la levée de l'Armée destinée pour la Champagne. Toutes ces intrigues durèrent jusques à la fin de l'année 1618. Ce n'est pas que le Duc d'Épernon n'eût résolu d'exécuter son projet au mois d'Aoust, mais il survint tant de difficultez, qu'il ne put sortir de Metz qu'au commencement de l'année suivante.

L'an  
1619. On ne s'arrêtera point à raconter toutes les mesures qu'il prit pour tirer la Reine Mere de Blois, & pour la conduire à Angoulême, capitale de

**DUC DE BOUILLON.** Liv. VIII. 215  
 Ion Gouvernement d'Angoumois ,  
 parce que le Duc de Bouillon n'y a  
 point de part. On dira seulement que  
 lorsque la Cour apprit l'exécution de  
 ce projet , elle fut avertie en même-  
 temps que les Ducs de Bouillon &  
 d'Epemon broüillez depuis si long-  
 temps s'étoient reconciliez. Cela fit  
 craindre au Roy, que le Duc de Bouil-  
 lon n'eût pris des engagemens avec  
 la Reine Mere , & qu'il ne se déclarât  
 pour elle , quand il le verroit occupé  
 du côté de l'Angoumois. Sa Majesté  
 pour s'en éclaircir & le faire expli-  
 quer , lui envoya un Exprès pour lui  
 demander ses avis sur l'état présent  
 des affaires du Royaume.

Le Duc de Bouillon s'aperçut du  
 piège qu'on lui tendoit , il se garda  
 bien d'y donner. Il répondit au Roy  
 en termes généraux & avec toute la  
 réserve imaginable , que puisqu'il lui  
 faisoit l'honneur de lui demander son  
 sentiment , il lui conseilloit de se re-  
 concilier avec la Reine sa Mere , d'é-  
 couter les avis qu'elle avoit à lui don-  
 ner ; qu'elle avoit gouverné assez long-  
 temps pour lui en pouvoir donner  
 d'utiles ; qu'il falloit éviter sur toutes  
 choses la Guerre-civile , veiller à l'ob-

Vittorio  
 Siri me-  
 morie  
 ricondi-  
 to. T. 4.

servation des Loix du Royaume , ordonner que les Edits de pacification fussent exactement observez , & réparer les infractions qu'on y avoit faites. Le Duc de Bouillon ajoûtoit que le plus sûr moïen pour établir la paix & le bon ordre dans le Royaume , étoit d'ôter tous les sujets de jalousie & de défiance , de distribuer les honneurs & les emplois à des personnes choisies , & qui fussent capables de s'en acquitter ; qu'enfin il ne falloit point écouter certaines gens qui ne pensent point au bien public , qui n'ont en vûë que leurs intérêts & qui n'offrent leurs services que pour avoir occasion de faire du mal dont (dit-il) il y a bon nombre dans le Royaume & à la Cour.

Ces avis du Duc de Bouillon étoient dignes de sa prudence & de la grande expérience qu'il avoit acquise dans le maniment des affaires. Mais outre qu'ils n'étoient pas tous du goût de la Cour , elle eût souhaité qu'il se fût expliqué en termes moins généraux , & c'est ce qu'il ne crut pas à propos de faire. Au fond , le Duc de Bouillon rebuté de l'inconstance & des manquement de parole de Marie de Me-

DUC DE BOUILLON. Liv. VIII. 217  
ilicis n'avoit pas dessein de s'engager  
fort avant dans ses interêts ; mais  
comme il ne sçavoit pas lequel des  
deux partis auroit enfin le dessus , il  
ne crut pas aussi qu'il lui convint de  
s'expliquer plus clairement.

Cependant de Luines qui vouloit  
établir son autorité , ne parloit que de  
lever des Troupes , & de porter toutes  
choses à l'extrémité ; mais enfin  
l'on fit comprendre au Roy , qu'il ne  
convenoit point à un Fils de paroître  
armé contre sa Mere sans avoir au  
moins auparavant tenté toutes les  
voies d'accommodement. L'affaire de  
la Reine Mere fut donc tournée en  
négociation , mais les esprits étoient  
si aigris de part & d'autre , qu'on eut  
toutes les peines du monde à conve-  
nir. On s'accorda pourtant à la fin ,  
& cet accommodement tira le Duc de  
Bouillon de l'engagement qu'il avoit  
pris touchant l'Armée de Champagne  
qu'il s'étoit chargé de lever. Mais  
il étoit aisé de juger qu'un accommo-  
dement conclu avec tant de répu-  
gnance de la part du Roy & de celle  
de la Reine Mere , ne seroit pas de  
longue durée. De nouvelles brouille-  
ries survinrent , on arma de part &

218 HISTOIRE DE HENRY  
d'autre , & l'on se prépara à une guerre ouverte.

Memoi-  
res de  
Bassom-  
piere.

Le Maréchal de Bassompierre raconte à cette occasion , qu'étant allé en Champagne pour y lever des Troupes pour le service du Roy, un Gentilhomme Huguenot nommé Despense l'y vint trouver de la part du Duc de Boüillon ; qu'il lui demanda s'il pouvoit lui parler en sûreté ; que lui ayant répondu qu'il le pouvoit faire , & qu'il lui en donnoit la parole : ce Gentilhomme lui dit que le Duc de Boüillon l'envoioit exprès de Sedan , pour lui dire qu'il avoit appris l'ordre qu'il avoit reçu du Roy, d'assembler des Troupes & de les faire marcher en diligence ; que le Duc sçavoit aussi les mouvemens qu'il se donnoit pour exécuter l'Ordre du Roy ; qu'il les avoit approuvez & loüez ; qu'il avoit pourtant charge du Duc de Boüillon de lui représenter à cette occasion , qu'il s'étonnoit des grandes diligences qu'il faisoit , & qu'il ne pouvoit pas comprendre de quelle animosité il étoit poussé contre la Reine Mere , ou quelles si grandes obligations il pouvoit avoir à Monsieur de Luines , pour agir avec tant

**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 219**  
de zele & d'empressement pour son service ; qu'il ne s'agissoit dans la Guerre presente , ni des interêts du Roy ni de ceux de l'Etat , mais seulement de sçavoir si l'un & l'autre seroient gouvernez par la Reine Mere qui avoit eu si long-temps l'administration des affaires , ou par trois nouveaux venus qui n'entendoient rien au Gouvernement d'un Royaume , & qui cependant s'étoient saisis de l'autorité & de la personne du Roy qui n'étoit pas encore en âge de bien juger de ce qui convenoit à ses veritables interêts. Que le Duc de Bouillon loüoit la résolution que Bassompierre avoit prise de se tenir toujours au gros de l'arbre , de suivre non le parti le meilleur & le plus juste , mais celui où la personne du Roy , le Sceau & la Cire se rencontroient. Que cependant le Duc de Bouillon ne comprenoit pas ce qui pouvoit le porter à agir avec tant d'ardeur , d'aller au delà des Ordres du Roy , d'employer même son bien pour des gens qui paioient d'ingratitude la Reine Mere leur premiere bien-faitrice & leurs amis , & qui l'en paieroient lui-même ; qu'en agissant de la sorte sans

Ordre du Roy il ruinoit le parti de la Reine, femme du feu Roy qui l'avoit tant aimé, & de laquelle il tenoit une des plus belles charges du Royaume. Que tous les soins qu'il prenoit, n'aboutiroient qu'à se faire marcher sur la tête par des gens qui ne le valaient pas; qu'ils le mépriseroient enfin, & le ruineroient, parce que ceux qui devoient tout à la fortune, se déclaroient tôt ou tard contre un mérite dont l'éclat ne servoit qu'à les effacer.

Le Gentilhomme ajouta, que cependant comme le Duc de Bouillon n'étoit pas d'un caractère à lui faire des propositions qu'il ne pût accepter avec honneur, la Reine Mere sa bienfaitrice ne demandoit point qu'il se déclarât pour elle, & qu'il fît rien qu'il crût être contre son devoir; qu'elle souhaitoit seulement de lui, qu'il ne témoignât point tant de passion & d'animosité contre-elle; qu'il se contentât de mener au Roy les Troupes qu'il avoit levées en l'état qu'elles étoient; qu'il ne se piquât pas de les augmenter à ses dépens, & qu'il retardât seulement sa marche de trois semaines, ce qu'il pouvoit faire sans scrupule, puisque les Or-



drés du Roy ne portoient pas qu'il se rendit plutôt auprès de lui, & que Sa Majesté ne l'attendoit pas plutôt. Que s'il vouloit accorder ces trois choses à la Reine Mere, le Duc de Bouillon lui seroit caution de cent mille écus; qu'on les lui feroit tenir par-tout où il voudroit, sans que jamais personne en eût connoissance, & qu'il avoit charge du Duc de Bouillon de lui passer en son nom toutes les obligations, & de lui donner toutes les sûretés qu'il pourroit souhaiter.

Bassompierre ajoute qu'il répondit à Despenle, qu'il n'avoit garde de se fier à sa parole, puisqu'il lui avoit demandé sûreté pour lui parler franchement, & qu'il lui avoit parlé séduisamment; qu'il ne croioit pas que le Duc de Bouillon le connût assez peu pour penser que l'interêt fût capable de le faire manquer à son devoir; qu'il n'avoit point d'animosité contre la Reine Mere, mais beaucoup de passion de bien servir le Roy; qu'après Sa Majesté personne n'étoit plus que lui serviteur de la Reine Mere; mais que où il s'agissoit du service du Roy, il ne connoissoit point la Reine. Que ce n'étoit point à lui à décider le-

quel des deux avoit tort ou raison ; qu'il lui suffisoit d'être Officier du Roy pour se croire obligé de le servir , & qu'il étoit prêt de dépenser tout son bien pour satisfaire à cette obligation. Bassompierre lui dit encore que s'il ne lui avoit pas promis sûreté , il le feroit arrêter , mais que lui ayant donné sa parole , il pouvoit s'en retourner sans rien craindre. Ce Gentilhomme se retira , & Bassompierre continua la levée des Troupes avec le même empressement.

L'on ne peut pas nier que le procédé de Bassompierre ne fût dans les regles ; il a raison de s'en faire honneur. Cependant ce récit fait voir que les plus grands hommes jugent différemment des mêmes choses. Le Duc de Bouillon croïoit que le service du Roy consistoit dans ce qui étoit le plus avantageux à l'Etat. Il étoit persuadé que le ministère de Marie de Medicis lui convenoit mieux que celui de de Luines & de ses freres ; qu'elle avoit plus d'autorité , plus d'usage , plus de connoissance des affaires , plus d'affection même pour le service du Roy ( dont elle étoit la Mere ) qu'un Domestique qui ne songeoit qu'à éta-

**DUC DE BOUILLON, LIV. VIII. 223**  
blir sa fortune & celle de sa maison.  
Il ne pensoit pas que le Roy qui n'avoit que dix-huit ans, fût capable de bien juger de ce qui lui convenoit le mieux ; il le croïoit obsédé par de Luines qui s'étoit emparé de son esprit. Il regardoit la guerre dont il s'agissoit, plutôt comme une guerre de de Luines contre la Reine Mere, que comme une guerre du Roy. En un mot, il croïoit qu'un grand Officier de la Couronne, qu'un homme comme lui du Conseil du Roy, agissant de concert avec plusieurs des plus grands Seigneurs du Royaume, pouvoit porter ses vues plus loin qu'un Officier comme Bassompierre qui n'entroit pas encore comme lui dans le secret de l'Etat.

Bassompierre au contraire, quoique redevable à la Reine Mere de sa belle charge de Colonel Général des Suisses, étoit persuadé que ce n'étoit pas à lui à décider de ce qui étoit ou n'étoit pas le bien de l'Etat ; qu'il lui suffisoit que le nom & l'autorité du Roy fussent du côté d'un des deux partis pour s'y attacher & pour le bien servir ; & qu'ayant les Ordres du Roy, il n'avoit rien à faire qu'à les exécuter.

ter. Ce qu'il y a de singulier est que le Duc de Bouillon devina juste ; personne ne s'opposa plus que de Luines à la faveur & à la fortune de Bassompierre , par les mêmes motifs que ce Duc lui avoit marquez. Mais outre qu'on ne pénétre point dans l'avenir , la jalousie d'un Favori & les traverses qu'il peut donner , ne doivent point décider du bien public , & de ce qu'un Sujet ou un Officier doit à son Roy.

Quand Bassompierre eut rassemblé toutes les Troupes dont il crut que le Roy pourroit avoir besoin , il les mena joindre celles que Sa Majesté avoit fait lever dans d'autres Provinces. Alors l'Armée du Roy marcha vers Angers où la Reine Mere & les Troupes qu'elle avoit assemblées de son côté s'étoient rendues. Il parut dans cette occasion qu'à la guerre , comme en toute autre chose , on ne réussit pas tant par l'habileté de ceux qui commandent , que par les fautes que font les Ennemis. Ceux qui commandoient la petite Armée de Marie de Medicis , en firent tant , qu'elle fut mise en déroute au Pont de Cé. Ainsi la Reine Mere fut réduite à s'accorder avec le Roy aux conditions qu'il voulut.

**Duc de BOVILLON. LIV. VIII. 225**

Pendant que ces choses se passaient en France, les troubles & la révolte de Bohême qui avoient commencé l'année précédente sur la fin de la vie de l'Empereur Mathias, furent portez à l'extrémité après sa mort. Il avoit eu la précaution de son vivant de procurer la Couronne de Bohême à Ferdinand second son Cousin, qui fut depuis son successeur à l'Empire. Il l'avoit fait élire & couronner. Les Etats de Bohême au nom de la Nation lui avoient fait serment de fidélité; & les Provinces de Silesie, de Moravie, & de Lusace, unies à la Bohême, avoient consenti à son élection. L'affaire étoit consommée, & il ne paroissoit pas que rien pût troubler Ferdinand dans la possession de la Couronne de Bohême. Il s'en tenoit lui-même aussi assuré que d'un Etat héréditaire.

Cependant lorsqu'on s'y attendoit le moins, les Bohémiens se soulevèrent d'un consentement unanime. Ils prétendirent que Ferdinand avoit contrevenu aux conditions sous lesquelles il avoit été élu Roy de Bohême; qu'en conséquence il étoit déchû de la Couronne, & qu'ils étoient

L'an  
1619.

Puffendorf, re-  
rum sue-  
cicarum.  
Lib. 1.

Memoi-  
res de  
Louise  
Juliane.

226 HISTOIRE DE HENRY  
en droit d'élire un autre Roy. Les  
Etats de Bohême aiant été assemblez  
dresserent un Acte autentique de cet-  
te prétention , & les Provinces de Si-  
lesie , de Moravie & de Lusace y ad-  
hererent. Une révolution si subite é-  
tonna Ferdinand sans le déconcerter.  
Il employa tour-à-tour la négociation  
& la force pour se maintenir dans la  
possession du Royaume de Bohême,  
& pour empêcher une nouvelle élec-  
tion. Tous les mouvemens qu'il se  
donna , furent inutiles. Les Bohe-  
miens lassés de la domination de la  
Maison d'Autriche , persisterent dans  
la résolution qu'ils avoient prise de  
déposer Ferdinand & d'élire un autre  
Roy.

Jusques-là l'on n'a point de preuve  
que le Duc de Bouillon ait pris part  
aux troubles de la Bohême. Il s'étoit  
contenté d'y faire attention , & d'en  
prévoir les suites. Mais dès qu'il eut  
appris que les Bohémiens étoient ré-  
solut de proceder à une nouvelle élec-  
tion , il forma le dessein de la faire  
tomber sur l'Electeur Palatin son Ne-  
veu : Projet digne d'un homme aussi  
capable que lui de conduire une gran-  
de entreprise , mais qui n'eût jamais

**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 327**  
réussi si un politique moins habile s'en  
fût mêlé. C'est le jugement qu'en fit  
Maximilien Duc de Baviere l'un des  
plus habiles Princes de son temps,  
lorsqu'on la lui proposa pour l'enga-  
ger à la favoriser. « Je sçai bien »  
( répondit-il ) que le Comte Palatin »  
n'est ni capable de former de lui-mê- »  
me un si grand dessein , ni de bien »  
conduire une entreprise si difficile & »  
si délicate ; mais il est poussé par les »  
deux Oncles , & il suit les conseils du »  
Prince d'Orange & du Duc de Bouil- »  
lon , qui veulent élever leur Neveu »  
sur le Trône de Boheme. Ces deux »  
Messieurs sont des Politiques aussi pé- »  
nétrants & aussi rafinez qu'il y en ait »  
dans l'Europe. » Cependant quelque »  
bonne opinion qu'eût le Duc de Ba-  
viere du génie de ces deux grands  
Hommes qu'il sçavoit être à la tête  
de cette entreprise , elle lui parut si  
difficile qu'on ne put jamais l'enga-  
ger à la favoriser , quoiqu'étant lui-  
même de la Maison Palatine , il dût  
se faire honneur de lui procurer une  
Couronne , & quoiqu'on lui promît  
de l'élever à l'Empire s'il vouloit se  
déclarer pour l'Electeur Palatin.

En effet il ne s'agissoit de rien moins

que de l'emporter sur le grand crédit de la Maison d'Autriche en Allemagne, sur celui du Pape & de tous les Princes Catholiques qui ne pouvoient pas manquer de s'opposer à l'élection d'un Roy Calviniste, comme étoit l'Electeur Palatin. Il falloit l'emporter encore sur les sollicitations, les brigues, sur l'argent répandu dans la Boheme par le Roy de Dannemarc, par le Duc de Saxe, & par le Duc de Savoye, Competiteurs du Palatin, qui prétendoient ouvertement à la Couronne de Boheme.

Ce qui rendoit cette affaire encore plus embarrassante, c'est qu'au cas même qu'elle réussit, il falloit se résoudre à s'attirer sur les bras toutes les forces de la Maison d'Autriche & celles de la Ligue Catholique en Allemagne. On ne pouvoit pas même s'assurer d'y opposer les forces de la Ligue Protestante, puisqu'il étoit aisé de prévoir qu'on seroit traversé par le Roy de Dannemarc & par l'Electeur de Saxe, qui ne seroient pas d'humeur de favoriser un Competiteur, qui l'auroit emporté sur eux. Il étoit à craindre qu'ils n'y réussissent d'autant mieux, qu'il ne s'agissoit pas



**DUO DE BOUILLON. LIV. VIII. 229**  
de maintenir sur le Trône de Bohême un Prince Luthérien, mais un Calviniste, pour qui le parti Luthérien n'étoit gueres mieux disposé que pour un Catholique. L'opposition de ces deux partis étoit si grande, que ce fut en effet par cet endroit que le Duc de Saxe empêcha depuis la Ligue Protestante d'agir du côté de la Bohême en faveur de l'Electeur Palatin.

Malgré tant de difficultez, le Duc de Bouillon entreprit de faire élire le Palatin, & il y réussit. L'on ne donnera point icy le détail de cette importante négociation, parce qu'on n'en trouve rien ni dans les Memoires qu'on a fournis pour la composition de cette Histoire, ni dans tous les Auteurs qu'on a consultez. Ils conviennent tous que l'Electeur Palatin fut redevable de la Couronne de Bohême aux soins & aux intrigues du Duc de Bouillon; mais ils ne disent rien des démarches qu'il fit, ni des moyens qu'il employa pour l'emporter sur les Competiteurs de l'Electeur. Du caractère dont nous l'avons décrit, cela ne doit pas surprendre. Il étoit l'homme du monde le plus pro-

leurs tant de raisons de ces démarches dans l'occasion doit  
git , qu'on ne doit pas être  
s'il a réussi à les cacher aux p  
nétrans.

Tout ce qu'on peut dire de  
gociation pour procurer la Co  
de Bohême à l'Electeur Palat  
qu'il gagna le Comte de Thu  
de la Tour ) qui étoit le plus  
Seigneur & le plus accrédité dui  
me ; qu'il engagea les Evangel  
c'est-à-dire les Calvinistes de  
me dans le parti de l'Electeur  
n'omit rien pour se prévaloir d  
crédit qu'ils y avoient , & qu  
bien faire valoir les avantages  
voit le Palatin sur ses Competi

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 231  
gion que les Calvinistes ou Evangeli-  
ques de Boheme. Quelle protection  
n'en devoient-ils pas esperer ? Le mê-  
me Electeur avoit épousé la Fille du  
Roy de la Grande-Bretagne ; ses En-  
fans étoient les petits Fils du même  
Roy. Quels secours en cas de besoin  
ne pouvoit-on pas s'en promettre ? Le  
Palatin étoit encore Neveu du Prince  
Maurice d'Orange, qui dispoſoit des  
forces des Provinces - Unies ; autre  
secours qui ne pouvoit manquer dans  
l'occasion. La France toujours inte-  
ressée à traverser l'agrandissement de  
la Maison d'Autriche, devoit aussi  
se déclarer pour le Palatin, ou du  
moins on le supposoit ainsi. Enfin  
le Duc de Bouillon lui-même, On-  
cle de l'Electeur, étoit compté pour  
beaucoup par ses conseils, par les se-  
cours qu'il pouvoit donner par lui-mê-  
me, étant voisin du Palatinat, & par-  
ce que le grand crédit qu'il avoit par-  
mi les Calvinistes de France, étoit  
capable d'engager la Noblesse de ce  
parti à accourir au secours de l'Elec-  
teur, au cas que la Maison d'Autriche  
se prévalût trop de ses forces contre  
lui. Il faut avouer que tous ces avan-  
tages étoient spécieux, & qu'étant

proposez par un Homme du génie du Duc de Bouillon ils étoient capables d'imposer. L'événement fit voir qu'ils avoient plus d'apparence que de solidité ; ou du moins que la vicissitude des choses humaines permet à peine de compter sur le présent ; que la plupart des hommes ne connoit point les véritables intérêts , & qu'il y en a encore moins qui sçachent les suivre.

Mais comme on ne pénètre point dans l'avenir , & qu'on suppose presque toujours que les hommes sont tels qu'ils devroient être ; les Etats de Boheme ébloüis des avantages dont on vient de parler , déposèrent Ferdinand , préférèrent l'Electeur Palatin à ses Competiteurs , & l'élurent Roy de Boheme , malgré les oppositions du même Ferdinand , qui venoit d'être élu Empereur à Francfort. Dès que l'Electeur eut appris la nouvelle de son élection par une lettre que les Etats de Boheme lui en écrivirent , il sentit tout le poids de la grande affaire dans laquelle il alloit s'engager, Jusques-là l'éclat d'une Couronne, le desir de l'emporter sur ses Competiteurs , les mouvemens des négociations ,

**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 233**  
 tions , l'incertitude même de l'événement avoient suspendu , pour ainsi dire , toutes les réflexions que demandoit une entreprise de cette importance. Mais quand il vit qu'il ne pouvoit plus reculer , qu'il falloit accepter ou refuser la Couronne de Bohême ; les suites de l'acceptation , la honte du refus le jetterent dans le plus grand embarras où il se fût trouvé de sa vie. L'Electeur Palatin n'étoit pas de ces Heros que rien n'étonne quand il s'agit d'aller à la gloire. Il pouvoit être heureux & faire la felicité de ses Sujets , s'il eût eu moins d'ambition , ou plutôt si celle de l'Electrice sa femme ne l'eût pas jetté dans une entreprise beaucoup au dessus de ses forces.

La sage Louise Juliane de Nassau Douairiere Palatine sa Mere n'épargna rien pour l'en détourner , & pour lui persuader de refuser la Couronne qui lui étoit offerte. Les Electeurs de Baviere , de Saxe , de Brandebourg , & les Rois de la Grande-Bretagne & de Pologne consultez , furent du même sentiment. Il n'y eut aucun de ces Princes qui ne détournât Frederic de l'acceptation de la Couronne de Bohême. Le Prince d'Orange au con-

Memoi-  
res de  
Louise  
Juliane.

Puffen-  
dorf ,  
Rerum  
suecica-  
rum.  
Liv. 2.

234 HISTOIRE DE HENRY  
traire & tous les Princes de l'union  
protestante en Allemagne, furent d'a-  
vis qu'il l'acceptât. Pour ce qui est du  
Duc de Boüillon, quand on le con-  
sulta sur cette affaire, il répondit que  
tout ce qu'il avoit fait jusques alors  
pour l'Electeur marquoit assez ses sen-  
timens ; que cependant puisque ce  
Prince vouloit les sçavoir plus préci-  
sément, on lui dît de sa part, que  
demander avis si l'on acceptera une  
Couronne qui est offerte, étoit se dé-  
clarer indigne de la porter, & inca-  
pable de la défendre. Ce reproche  
joint aux sollicitations continuelles de  
l'Electrice détermina Frederic. Il ac-  
cepta la Couronne, & partit quelque  
tems après avec la Princesse sa femme,  
& le Prince son fils aîné pour se ren-  
dre en Boheme. Il y fut reçu avec de  
grandes acclamations, couronné &  
installé sur un Trône dont la Maison  
d'Autriche plus puissante que la sienne  
devoit lui disputer la possession, &  
qui lui fit perdre depuis ses Etats hé-  
réditaires. C'est ce que le Duc de  
Boüillon n'avoit pas prévu, & ce qui  
vraisemblablement ne devoit pas ar-  
river. L'on peut dire cependant qu'il  
saut toujours proportionner les en-

**duc de Bouillon. Liv. VIII. 235**  
reprises à ceux qui doivent les soutenir ; tel échoüe ou un autre réussiroit. L'Electeur étoit un bon Prince propre à gouverner un petit Etat comme le sien. L'affaire de Bohême étoit au-dessus de son génie & de ses forces. Les fautes qu'il fit contribuèrent autant à le perdre, que les mesures que la Maison d'Autriche prit contre lui. Tant qu'il fut soutenu par les conseils du Duc de Bouillon, il parut capable d'exécuter un grand dessein. Dès qu'il l'eut perdu de vûe, dès qu'il fut livré à lui-même, l'on prévint sa chute. Les Bohémiens furent les premiers à s'en dégoûter. A peu près dans le temps que le nouveau Roy de Bohême partit pour Prague, quelques Amis que le Duc de Bouillon avoit à la Cour de France, lui écrivirent les grands mouvemens qu'on s'y donnoit pour être de la promotion des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit, que le Roy devoit faire l'année suivante. Le Duc qui avoit encore bonne opinion de l'affaire de Bohême, leur répondit d'un air plein de confiance. « Pendant que vous pensez à faire des Chevaliers, nous travaillons à faire des Rois. » Ces paroles

sont une preuve de ce que l'on a dit de la part qu'eut le Duc de Bouillon à l'élection du nouveau Roy de Bohême. Il n'en faisoit plus un mystère ; il l'eût fait en vain ; trop de monde le sçavoit pour pouvoir croire qu'on pût le cacher plus longtemps. D'ailleurs le secret n'étoit plus nécessaire , puisque l'entreprise avoit éclaté.

Mais le Duc de Botuillon perdit bien-tôt la confiance qui paroît dans les paroles qu'on vient de rapporter. Il avoit trop de lumieres pour ne s'appercevoir pas que les choses tournoient d'une maniere qui ne pouvoit être plus contraire aux intérêts du Palatin. En effet dans ce même-temps le Duc de Saxe se déclara ouvertement pour l'Empereur. L'on s'apperçut que le Duc de Baviere prendroit bientôt le même parti , & que l'envie de joindre le Palatinat à la Baviere , & de se voir revêtu de la dignité Electorale , lui feroit prendre les intérêts de Ferdinand contre ceux d'un Prince de sa Maison. Les Princes de l'union protestante du secours desquels on croioit être assuré , prévenus par le Duc de Saxe déclarerent qu'ils ne se



DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 137  
mêleroient point de l'affaire de Bohême, & qu'ils n'envoieroient au Pape latin ni Troupes ni argent. Ils promirent seulement de le secourir si l'on attaquoit ses Etats héréditaires; Mais ce qu'il y eut de plus surprenant, est que le Roy de la Grande-Bretagne trompé par les artifices de la Maison d'Autriche, abandonna les intérêts de sa Fille, de son Gendre, & de ses petis-Fils, & ne leur donna aucun secours. Après que la Maison d'Autriche eut ainsi pris des mesures du côté de l'Empire & de l'Angleterre, elle crut les devoir prendre de celui de la France. Le Duc de Luynes étoit alors le tout-puissant; il avoit un ascendant extraordinaire sur l'esprit du Roy. Le Conseil toujours dépendant des Favoris ne pouvoit que seconder ses intentions. Il étoit question de le gagner. L'on prétend que la Maison d'Autriche en vint à bout en lui promettant de faire épouser à Cadenet son frere la riche héritière de la Maison d'Ailli de Pequigni en Picardie. On la faisoit élever à Bruxelles auprès des Archiducs, & l'on ne doutoit point qu'ils ne pussent en disposer. Ce qu'il y a de certain est

Puffendorf.  
Ibid.

que Cadenet devenu Maréchal de France épousa depuis l'héritière de Pequigni , & l'on prétend qu'en conséquence le Duc de Luines gagné empêcha que la France ne donnât du secours au Palatin , & qu'il ne tint pas à lui qu'elle n'assistât l'Empereur d'une partie de ses forces. L'on ne décidera point si ce fut l'intérêt domestique qui détermina le Duc de Luines dans l'occasion dont il s'agit ; mais il est certain que la Religion du Palatin & les secours tant de fois donnez par les Princes de la Maison aux Huguenots de France , nuisirent beaucoup à l'Electeur dans le Conseil du Roy. Il est encore certain que le dessein où étoit le Roy de rétablir la Religion Catholique dans le Bearn , & de retirer des mains des Calvinistes les Places de sûreté qu'ils refusoient de rendre , ne permettoit pas qu'en secourant le Palatin , on rompît la Paix faite par le feu Roy avec l'Espagne. D'ailleurs une rupture avec la Maison d'Autriche convenoit d'autant moins à l'exécution de ces deux desseins , que l'expérience avoit appris dès-lors ( comme elle ne l'a que trop confirmé depuis ) que les secours de France

DUC DE BOURILLON. LIV. VIII. 139  
sont toujours suspects à l'Empire , &  
qu'on ne peut pas compter sur une  
alliance sûre & stable avec ses Princes,  
même avec les Protestans , lorsqu'il  
s'agit des intérêts de l'Empereur , &  
de les engager à se liguier contre-lui.  
C'est ce qui parut dans l'affaire même  
dont il s'agit. La Ligue Protestante  
d'Allemagne refusa son secours au Pa-  
latin pour le maintenir dans la posses-  
sion du Royaume de Bohême. Le Duc  
de Bavière & celui de Saxe , tout Pro-  
testant qu'il étoit , aidèrent eux-mê-  
mes à l'en dépouiller , & se chargerent  
de l'exécution du Ban-Imperial. Com-  
ment pouvoit-on prétendre que la  
France prît plus d'intérêt qu'eux à la  
défense d'un de leurs membres ? A ces  
deux considérations on en ajoutoit  
une troisième ; c'est que dans l'affai-  
re du Palatin , il s'agissoit d'appuyer  
un Prince Protestant contre un Ca-  
tholique. Il est vrai que l'intérêt de la  
Religion n'est pas toujours ce qui dé-  
cide dans le Conseil des Princes. Mais  
dans l'occasion dont il s'agit , il n'é-  
roit question de rien moins que d'a-  
jouter aux Etats déjà possédés par les  
Protestans , le Royaume de Bohême  
& les Provinces de-Silésie , de Mora-

vie & de Luface : ce qui eût trop fait pencher la balance du côté des Protestans déjà plus puissans que les Catholiques en Allemagne. L'on demeure d'accord que les Loix du País avoient pourvû à la conservation de la Religion Catholique. Mais que n'avoit-on point à craindre d'un Roy Calviniste , quand son autorité seroit une fois bien établie ? Rome qui prévoioit cet inconvenient , sollicitoit fortement contre le Palatin , & Louis XIII. se fit un scrupule de ne pas déferer à ses Remontrances. La consideration de la Religion nuisit infiniment à l'Electeur Palatin pour toutes ces raisons. Comme les interêts de l'Etat s'accordoient alors avec ceux du Duc de Luines , la Maison d'Autriche convaincuë qu'on ne romproit point avec elle pour favoriser le nouveau Roy de Boheme , ne se contenta pas que la France gardât la neutralité entre le Palatin & elle ; elle lui demanda hautement du secours , elle envôia le Comte de Furstemberg en France pour le solliciter.

Le Duc de Boüillon surpris de ce que contre les mesures qu'il avoit prises & dont le succès lui avoit paru si

O DE BOUILLON. LIV. VIII. 241  
 in, l'Allemagne & l'Angleterre  
 loient comme à l'envi & de  
 ert suivre le parti opposé à celui  
 les devoient prendre, crut qu'il  
 it faire tous ses efforts pour em-  
 er que la France n'en fît autant.  
 ; cette vûë il agit fortement au-  
 du Prince de Condé ( qui étoit  
 de prison ) & de tous les Minis-  
 d'Etat, pour les prévenir contre  
 sollicitations & les remontrances de  
 bassadeur de l'Empereur; & pour  
 ngager à appuyer la lettre qu'il  
 : dessein d'écrire au Roy. Ces  
 ures prises, il écrivit à Sa Majesté.  
 ; comme il étoit persuadé que les  
 êts d'autrui touchent peu, & que  
 n'y sommes sensibles qu'autant  
 s sont liez avec les nôtres, il ne  
 : point dans cette lettre du droit  
 voit Frederic à la Couronne de  
 me, ni du besoin qu'avoit cet  
 m. Allié de la Couronne, d'être  
 artu par la France. Il s'attache uni-  
 nent à la part que le Roy devoit  
 dre aux mouvemens de l'Allema-  
 , à l'intérêt essentiel qu'avoit  
 a Majesté à s'opposer au s'agrandis-  
 ent de la Maison d'Autriche, & à  
 sa souffrir que sous des prétextes

recherchez , elle opprimât les Princes de l'Empire , qu'elle profitât de leurs dépouilles , & qu'elle fit servir leur abaiffement à fa grandeur.

On peut  
voir cet-  
te lettre  
dans le  
Mercure  
François  
à l'an  
1619.

Il represente donc à Sa Majesté l'état des affaires de la Maison d'Autriche en Allemagne , la Hongrie soulevée & presque entièrement conquise par Bèthlem Gabor Prince de Transilvanie , la Bohème , la Silesie , la Moravie , la Lusace & l'Autriche même révoltées , l'Empereur accablé de tous côtez , & son autorité peu respectée. Que dans cette extrémité ce Prince qui n'espère pas de se pouvoir relever par ses propres forces , ni par celles d'Espagne , emploie toutes sortes d'artifices pour faire de son intérêt particulier la cause commune de la Religion : que son dessein est d'engager par là tous les Princes Catholiques à lui aider à recouvrer ce qu'il a perdu ; & à prévenir les pertes dont il est encore menacé ; que c'est dans cette vûë qu'il a envoyé le Comte de Eurstemberg demander du secours à Sa Majesté contre le Roy de Bohème ; mais qu'elle est trop éclairée pour ne pas démêler la cause véritable d'avec le prétexte qui n'a que de l'appar-

rence & point de réalité. Que Sa Majesté sçait que la Religion Catholique est maintenüe dans le Royaume de Boheme, & dans les Provinces qui lui sont incorporées, & qu'on ne peut la détruire sans violer les Loix du Païs : ce que le Palatin n'a garde d'entreprendre. Que cela étant, ce qui se passe en Boheme & dans l'Empire, est une affaire purement de politique ou la Religion n'a point de part ; qu'ainsi les Alliez de Sa Majesté ne peuvent croire qu'elle voulût se déclarer pour la Maison d'Autriche contre le Chef de la Maison Palatine, toujours alliée à la Couronne de France..

Le Duc de Bouillon ajoûte qu'outre que le Roy de Boheme est étroitement lié avec les Princes & les Villes Protestantes de l'Empire, il appartient de si près au Roy d'Angleterre, qu'on ne pourroit pas se déclarer contre lui, sans rompre avec Sa Majesté Britanique avec qui il importe si fort à la France de se ménager. Que cela supposé, si le Roy avoit à prendre un parti, il seroit de sa prudence de se bien de son Etat de préférer les meilleurs & les plus anciens Alliez de

la France à la Maison d'Autriche, toujours ennemie de sa Couronne & de sa Maison en particulier, comme il avoit paru toutes les fois qu'elle avoit trouvé l'occasion de lui nuire; qu'en agissant de la sorte, elle ne feroit que suivre l'exemple de ses Prédecesseurs. Que les Rois François I. & Henry II. avoient toujours protégé les Princes Protestans d'Allemagne contre les Empereurs de la Maison d'Autriche; que le feu Roy pere de Sa Majesté avoit toujours secouru les Provinces Unies contre les entreprises du Roy d'Espagne: qu'enfin le Roy-lui-même avoit suivi les mêmes maximes en assistant l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg (lors de l'affaire de Julliers) contre l'Empereur & le Roy d'Espagne qui vouloient s'emparer de cette succession.

Après avoir ainsi rappelé dans l'esprit du Roy les anciennes maximes du Gouvernement de France très-éloignées de celles qu'on suivoit.

« alors, il ajoute encore. » C'est une  
 « chose digne de vôtre zele & de vôtre  
 « pieté, S I R E, ( ce sont ses propres  
 « paroles ) que d'avoir soin de la Reli-



dont vous faites profession. Vous  
 ez même la défendre contre ceux  
 voudroient l'opprimer. Il semble  
 les Princes Catholiques de l'Em-  
 ont raison de se tenir armez, afin  
 empêcher qu'on n'entreprene sur  
 Religion ou sur leurs Etats. Pour-  
 qu'ils s'en tiennent-là, l'on ne  
 roit y trouver à redire, mais  
 paroît presque impossible. L'on  
 oie de trop grands artifices pour  
 pousser plus loin. Il n'y a que  
 tremise & l'autorité de votre Ma-  
 e qui puisse retenir les uns & les  
 es, en déclarant qu'elle veut con-  
 er la paix & le repos de l'Allema-  
 , maintenir chacun dans la jouis-  
 e des Privileges du Pais, tant  
 r la Religion que pour le Gouver-  
 ent politique, & assister ceux qui  
 veulent défendre contre les autres  
 entreprenent de les violer & de  
 détruire. Vous pouvez, SIRE,  
 curer un si grand bien à l'Allema-  
 , en moïennant la tenuë d'une  
 te où les Rois & les Etats voisins  
 interessiez soient conviez d'inter-  
 ir par leurs Ambassadeurs. Dans  
 pareille Assemblée l'on cherchera  
 e commun accord les moyens les

21 lée, pour éteindre en un reu  
 22 ble d'embraser l'Allemagne &  
 23 la Chrétienté. C'est par-là, s  
 24 qu'à l'exemple des Rois vos  
 25 cesseurs, vous vous rendrez l  
 26 commun & l'arbitre de la Pa  
 27 l'Empire & dans toute l'Euro

Les choses étoient alors disposées dans le Conseil du Roy le Palatin ; au contraire les choses étoient si favorables à l'Empereur que le Duc de Bouillon crut coup faire d'inspirer au Roy une politique de neutralité entre les deux courans à la Couronne de Bohême. Les avis furent fort partagés sur cette proposition. Enfin l'on en prit un peu de choses près à l'avis du Duc de Bouillon. Au commencement

**DUC DE BOURBON. Liv. VIII. 247**  
commodement des differens survenus  
entre l'Empereur & l'Electeur Pala-  
tin , à l'occasion de la Couronne de  
Boheme. Charles de Valois Duc d'An-  
goulême fut choisi pour être le Chef  
de l'Ambassade. On lui donna pour  
Adjoins le Comte de Bethune , &  
Eaubespine de Chateauneuf, Abbé de  
Breau ; le premier Conseiller d'Etat  
d'épée ; l'autre de robe. Ils partirent  
de Paris le huitième de May , suivis  
d'un grand nombre de gens de qualité  
qui voulurent faire le voiage , &  
d'un train de quatre cens chevaux.  
Ils se donnerent inutilement de  
grands mouvemens pour terminer à  
l'amiable l'affaire de Boheme , ou du  
moins pour rendre la partie un peu  
plus égale entre l'Empereur & l'Elec-  
teur Palatin. Il en fallut venir à une  
Guerre ouverte ; le Palatin fut mis  
au ban de l'Empire en qualité de Roy  
de Boheme. Les Ducs de Saxe & de  
Baviere acceptèrent la commission  
de l'exécuter. Ils entrèrent presque  
en même-temps l'un en Lusace, l'au-  
tre en Boheme , pendant que le Mar-  
quis de Spinola qui commandois d'Ar-  
mée des Archiducs des Pais-Bas, s'en-  
paroit du Palatinat. Enfin la bataille

de Prague décida de ce grand différent. Le Palatin la perdit, il fut chassé du Roïaume de Boheme sans esperance de retour. Il se vit réduit à défendre ses Etats héréditaires ; mais aiant été mis au ban de l'Empire en qualité d'Electeur Palatin , il en fut dépouillé aussi-bien que de la dignité Electorale. Le Duc de Baviere exécuteur du ban Imperial profita de sa dépouille ; & le malheureux Frederic abandonné du Roy d'Angleterre son beau-pere, mal servi par ses amis, trompé par l'Empereur , sans aucune des ressources dont il s'étoit lui-même privé par son trop de crédulité, se vit réduit à se retirer à Sedan auprès du Duc de Boüillon son Oncle. Ils y firent l'un & l'autre des projets très-inutiles pour son rétablissement. Le Duc de Boüillon ne vécut pas assez long-temps pour voir la Maison Palatine rétablie dans ses Etats héréditaires & dans la dignité Electorale par l'entremise de la France qui suivit enfin , mais trop tard ses veritables maximes. L'on a raconté cette grande affaire tout de suite pour n'en pas interrompre le récit. Il faut maintenant reprendre les affaires de France

**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 249**  
où le Duc de Bouillon a eu part.

Pendant que ce que l'on vient de raconter se passoit en Allemagne, il y eut de grands troubles en France à l'occasion d'un Arrêt rendu en faveur des Catholiques de la Principauté de Bearn. Cet Arrêt ordonnoit deux choses également odieuses aux Calvinistes ; l'une étoit le rétablissement de la Religion Catholique dans le Bearn, sans préjudice de la liberté de conscience accordée aux Calvinistes ; l'autre étoit la restitution des biens usurpez sur les Ecclesiastiques dans la même Principauté. Par le même Arrêt le Roy accordoit pour l'entretien des Ministres & pour les autres charges sur le plus clair revenu de son Domaine ; les mêmes sommes qui avoient été assignées sur les biens des Ecclesiastiques. Il n'y avoit rien de plus juste que cet Arrêt rendu contradictoirement entre les Catholiques & les Calvinistes de la Principauté de Bearn ; & ces derniers avoient d'autant moins de sujet de s'en plaindre, qu'il ne faisoit qu'ordonner l'exécution du troisième article de l'Edit de Nantes si favorable aux Calvinistes. Cependant ils y firent tant d'oppositions, ils use-

rent de tant de délais, ils firent des refus si absolus de l'exécuter, que le Roy se vit obligé de marcher en Bearn à la tête d'une Armée pour y rétablir la Religion Catholique, & faire rendre aux Ecclesiastiques les biens qui avoient été usurpez. Il exécuta ce dessein en fort peu de temps; les Bearnois pris au dépourvû n'eurent ni le temps ni les moïens de lui résister.

Le parti Calviniste étonné du succès de cette entreprise, crie de tous côtez qu'on le veut opprimer, & que sa perte est résoluë; plainte d'autant plus injuste, que le Roy n'avoit rien entrepris dans le Bearn au-delà de ce qui étoit ordonné en termes formels dans l'Edit de Nantes. Ces plaintes, quoique très-mal fondées, ne laissent pas de soulever tout le parti; on s'assemble tumultuairement dans les Provinces: enfin l'on convoque sans la permission du Roy une Assemblée générale à la Rochelle; les Députés s'y rendent de tous côtez. L'Assemblée est formée, elle commence à agir en Souveraine, & à prendre des mesures pour empêcher (disoit-elle) la ruine totale qu'elle supposoit fauf-

I  
fer  
fei  
to  
C  
re  
ai  
ra  
to  
le  
c  
F  
I  
d  
a

**DUC DE BOURBON. LIV. VIII. 255**  
sement avoir été résoluë dans le Conseil de Sa Majesté. C'étoit fait de l'autorité du Roy, du moins parmi les Calvinistes, s'il eût souffert une pareille entreprise. Aussi Sa Majesté en ayant été avertie, donna une Déclaration dattée de Grenade du 22. Octobre 1620., qui fut verifiée au Parlement de Paris. Le Roy déclare illícite toute Assemblée tenuë sans sa permission, & tous ceux qui y assisteront Perturbateurs du repos public, & Criminels de leze-Majesté. Le Roy défend en conséquence au Maire & aux Habitans de la Rochelle & à tous autres, de recevoir les Députez envoyez à l'Assemblée dont on a parlé, & veut qu'il soit procedé contre-eux selon la rigueur des Ordonnances.

Cette Déclaration n'étonna point l'Assemblée de la Rochelle; & quoiqu'elle reçût dans la suite plusieurs Ordres réitérez de se séparer, bien loin d'obéir, elle continua ses séances, fit des Ordonnances, & prit des mesures qui tendoient à une rebellion manifeste. Les Grands & les Personnes les plus sensées du parti n'approuvoient point la conduite de l'Assemblée. Ils lui écrivirent de se sépa-

252 HISTOIRE DE HENRY  
rer, ils s'assemblerent pour chercher  
les moïens qui pussent l'obliger à o-  
béir au Roy. Tout ce qu'on put ob-  
tenir, fut de la porter à faire quelques  
foumissions à Sa Majesté, & à lui de-  
mander la permission de continuer  
ses séances à la Rochelle. Le Roy la  
refusa avec hauteur, & lui fit enten-  
dre qu'il ne recevroit ni Requête, ni  
Remontrances de sa part, qu'elle  
n'eût obéi, & qu'elle ne se fût sépa-  
rée. Ce fut alors qu'on conseilla au  
Roy de prendre les mesures les plus  
fortes contre l'Assemblée & contre  
tout le parti qui y avoit envoïé ses  
Députez.

L'an 1621. Le Duc de Bouïllon en fut averti  
par ses amis ; il avoit blâmé plus  
qu'aucun autre & la tenuë de l'Assem-  
blée & toutes les démarches qui s'y  
étoient faites. Son sentiment avoit  
été qu'elle obéît au Roy, & qu'elle  
se séparât. Cependant il ne put refu-  
ser à ses amis & à son inclination pour  
le parti, d'interceder pour elle auprès  
du Roy. Il étoit alors si tourmenté de  
la Goute, que ne pouvant écrire lui-  
même à Sa Majesté, il se servit de la  
main de son Fils aîné. Comme cette  
lettre n'est pas longue, on la donnera

D  
ici  
éc  
.  
pr  
51  
la  
ri  
q  
8  
L  
A  
c  
.  
.



DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 253  
ici toute entiere telle qu'elle a été écrite.

« Je prends la hardiesse de vous re-  
présenter, SIRE, avec le très-hum-  
ble respect que je vous dois, & avec  
la liberté qu'une assez longue expe-  
rience dans les affaires me donne, ce  
que les Remontrances étant le seul  
& legitime moïen que vos Sujets de  
la Religion aient de s'adresser à Votre  
Majesté, il est plus utile à son service  
de recevoir celles qu'ils lui présentent,  
que de les rejeter; puisque la défian-  
ce est telle parmi eux, qu'ils croient  
que leur ruine est résoluë. Votre pru-  
dence, SIRE, peut détourner & pré-  
venir ce mal, en continuant vôtre  
Royale protection à vos Sujets de la  
Religion, & en ne permettant pas  
que pour avancer la perte de tant de  
personnes innocentes qui ne souhai-  
rent que la prospérité de vôtre regne,  
& qui sont attachées à vôtre service,  
on fasse violence aux Edits des Rois  
vos Prédecesseurs, que Vôtre Majes-  
té a plusieurs fois confirmez. Je ne  
puis croire, SIRE, qu'on lui donne  
des conseils si préjudiciables à son  
Etat, encore moins qu'elle veuille  
les suivre, & rallumer la Guerre-ci-  
se

» vile que le Roy vôtre Pere a éteinte  
 » avec tant de peine & de prudence;  
 » persuadé qu'il étoit que la conscience  
 » ne doit pas être forcée par les mena-  
 » ces du fer & du feu, & qu'il est im-  
 » possible de contraindre l'esprit à croi-  
 » re une chose dont il ne voit pas la ve-  
 » rité. Il est plutôt à craindre que dans  
 » l'esperance incertaine de réunir tous  
 » vos Sujets dans la même Religion,  
 » les Ennemis de la nôtre n'engagent  
 » vôtre autorité dans des inconveniens  
 » dangereux. Dieu veuille éloigner de  
 » vôtre Personne sacrée ceux qui ont  
 » envie de la porter à cette violence,  
 » & détourner les présages funestes qui  
 » se peuvent tirer de leurs mauvais con-  
 » seils. » Le Duc de Bouillon finissoit  
 sa lettre en offrant ses services au  
 Roy, au cas que Sa Majesté le jugéât  
 capable de contribuer quelque chose  
 à la paix & à la tranquillité publique.

Il est aisé de juger que le dessein de  
 cette lettre étoit de détourner le Roy  
 des résolutions qu'on tâchoit de lui  
 inspirer contre ses Sujets Calvinistes,  
 & que pour excuser leurs défiances,  
 & inspirer à Sa Majesté qu'elles n'é-  
 toient pas sans fondement, il affecte  
 de paroître persuadé qu'on a dessein

**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 255**  
de les perdre , & que le Roy ne veut  
plus souffrir que l'exercice de la Reli-  
gion Catholique dans son Royaume.  
Plusieurs Grands du parti en écrivirent  
& en parlerent en ce sens au Roy,  
& n'épargnerent rien pour détourner  
l'effet des conseils qu'on tâchoit de  
lui inspirer.

Mais l'Assemblée de la Rochelle  
piquée du refus que le Roy avoit fait  
de recevoir ses requêtes jusques à ce  
qu'elle se fût séparée , en usa d'une  
maniere qui ne permit pas à Sa Ma-  
jesté d'user de sa clémence ordinaire.  
Dans ce même-temps le Roy éleva  
le Duc de Luines à la dignité de Con-  
nêtable. Cette grande charge avoit  
été promise au Maréchal de Lesdi-  
guieres pour le détacher du parti Hu-  
guenot , à condition qu'il se feroit  
Catholique : mais de Luines fit en  
sorte que Lesdiguières qui ne vouloit  
pas se broüiller avec le Favori , con-  
sentit qu'il lui fût préféré , pourvu  
qu'il fût fait Maréchal Général. Le  
Roy écrivit aussi-tôt aux Seigneurs  
absens de la Cour ce qu'il venoit de  
faire en faveur du Duc de Luines. Il  
en écrivit en particulier au Duc de  
Bouillon. Le Duc répondit à Sa Ma-

On peut  
voir cette  
lettre  
dans le  
Mercure  
François  
à l'an  
1622.

jesté; comme sa lettre fut renduë publique, l'on rapportera ici en substance ce qu'elle contenoit.

Le Duc de Bouillon y parle fort sobrement de la promotion du Duc de Luines à la dignité de Connétable. Il se contente d'approuver en termes généraux tout ce que le Roy jugeoit à propos de faire. Mais sur ce que Sa Majesté avoit ajouté dans sa lettre, qu'elle s'avanceroit jusques à Tous après les Fêtes de Pâques; que là elle aviserait aux moïens de maintenir son autorité & ses Edits, & que comme elle prétendoit protéger & favoriser ceux qui lui seroient fideles, son dessein étoit aussi de réduire les Factieux & les Rebelles: comme dis-je, Sa Majesté marquoit par-là qu'elle se dispoit à punir la rebellion de l'Assemblée & de la Ville de la Rochelle; le Duc de Bouillon lui représente que dans cette fâcheuse affaire elle acquereroit plus de gloire, & ne maintiendrait pas moins son autorité, en préférant les voies de la clémence à celles de la rigueur; que c'étoit le moïen le plus sûr de dissiper les craintes & les défiances du plus grand nombre de ses Sujets Calvinistes; qu'ils étoient

**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 257**  
étoient persuadé que le bruit qu'on faisoit de la desobéissance de l'Assemblée de la Rochelle, n'étoit qu'un prétexte dont on prétendoit se prévaloir pour révoquer tous les Edits qui leur avoient été accordez. Que Sa Majesté sçavoit mieux que personne, que cette crainte n'étoit pas sans fondement ; que si elle se tournoit en persuasion, elle ne pouvoit produire que de fort mauvais effets ; & que les Calvinistes se croians perdus croiroient aussi qu'ils n'auroient plus rien à ménager. Qu'il étoit aisé de prévenir ces inconveniens, en témoignant par quelque chose d'exterieur, que Sa Majesté vouloit user de clémence, & conserver sa bien-veillance & sa protection à tous ses Sujets sans distinction de Religion : que si après une pareille démarche l'Assemblée de la Rochelle continuoit à desobéir à Sa Majesté, il n'y auroit plus personne qui osât l'approuver, & qui entreprît de la défendre.

Il eût été à souhaiter que les Calvinistes de France eussent été dans les sentimens que le Duc de Bouillon supposoit, & qu'il leur eût inspiré lui-même, s'il eût été sur les lieux.

L'on peut assurer que le Roy eût eu de sa clémence ordinaire , si l'Assemblée de la Rochelle eût pu se résoudre à y avoir recours. Mais bien loin de faire là-dessus la moindre démarche elle n'eut pas plutôt appris que le Roy devoit partir après Pâques pour s'avancer jusques à Tours , qu'elle prit la résolution de faire soulever toutes les Provinces de France , de résister au Roy à main armée , & d'exécuter enfin le projet de sa République chimérique dont on a tant parlé. Pour cet effet elle fit un reglement par lequel elle divisoit la France en huit cercles ou départemens principaux. Elle établissoit des Chefs , des Gouverneurs & des Commandans. Elle donna au Duc de Soubise la Bretagne , l'Anjou , l'Isle-Bouchard , le Loudunois , le Poitou & ses dépendances. Le Duc de la Trimoüille eut l'Angoumois , la Xaintonge , & les Isles adjacentes. Le vieux la Force fut établi dans la basse-Guyenne , & le Marquis son Fils dans le Bearn. Le haut Languedoc & la haute-Guyenne furent destinez au Duc de Rohan ; le Marquis de Chatillon fut pour le Commandement du Bas Langue-

Supplément  
au Procès  
verbal de  
l'Assemblée  
de la  
Rochelle  
le T. 7.

**Duc DE BOUILLON. LIV. VIII. 259**  
doc, des Sévennes, du Givaudan & du Vivarets. Celui du Dauphiné, de la Provence & de la Bourgogne fut donné au Maréchal de Lesdiguières. L'Assemblée donnoit au Duc de Bouillon le Commandement général des armées en quelque Province qu'il se trouvât, & elle lui accordoit pour son Gouvernement ou Département particulier la Normandie, l'Isle de France, le Berry, le País du Maine, le Perche & la Touraine, avec tous les Privileges & Prérogatives de Chef & Commandant Général du parti Calviniste. Ainsi son projet dont on a tant parlé, se trouva presque exécuté sans qu'il s'en fût mêlé, & qu'il se fût donné pour cela beaucoup de mouvement.

Mais les choses n'étoient plus sur le pied où elles étoient, lorsque le Duc de Bouillon pensoit à se faire Chef du parti Calviniste, & il n'étoit pas homme à donner dans les chimeres de l'Assemblée de la Rochelle. Il avoit remarqué que dès que les Calvinistes n'avoient plus eu un Chef du Sang Royal, ou d'une naissance & d'une capacité assez grande pour réunir tout le parti, chaque Seigneur

avoit affecté l'indépendance ; que la subordination si nécessaire pour le maintien des societez s'étoit évanouïe ; que les Ministres & les Confistoriaux , gens pour la plupart d'une naissance peu distinguée , & d'une capacité encore plus médiocre pour ce qui s'appelle les affaires d'Etat , avoient pris le dessus , & s'étoient emparez de la principale autorité ; que cette espece d'Anarchie avoit dégoûté la plupart des Seigneurs Calvinistes ; que la Cour profitant de cette disposition en avoit gagné une partie , & travailloit à s'acquérir l'autre ; qu'elle avoit des Pensionnaires & des Espions dans toutes les Provinces ; qu'elle étoit informée de tout ce qui se passoit dans les Assemblées , & qu'il n'y avoit plus de secret dans le parti.

A ces considerations , le Duc de Boüillon en ajoutoit d'autres qui n'étoient pas moins décisives. Il faisoit réflexion qu'il étoit avancé en âge & accablé d'infirmité ; qu'il ne pouvoit plus se donner les mouvemens , ni agir avec la vigueur que demandoit le commandement qu'on lui offroit ; qu'il avoit des Enfans qui promettoient beaucoup , mais qui n'étoient



**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 261**  
pas en âge de soutenir ses grands des-  
seins ; qu'en se déclarant Chef du par-  
ti Calviniste , il s'exposoit à leur faire  
perdre la Principauté de Sedan , &  
toutes les belles terres qu'il possédoit  
en France ; qu'il ne pouvoit rien faire  
de mieux pour eux , que de les leur  
conserver , & de leur faire un Protec-  
teur du Roy de France , bien loin de  
leur en faire un Ennemi. Ces réflexions  
l'emporterent dans l'esprit du  
Duc de Bouillon , sur ce qu'une am-  
bition mal éteinte étoit capable de lui  
inspirer. Il refusa le Commandement  
général que l'Assemblée de la Rochelle  
lui offroit , de l'approbation & du  
consentement des Grands du parti.

L'on ne fut pas long - temps sans  
s'appercevoir que le Duc de Bouillon  
avoit mieux jugé qu'un autre de l'état  
des affaires des Calvinistes , & qu'il  
avoit plus de lumieres que l'Assem-  
blée de la Rochelle , & que tant d'au-  
tres de toutes conditions qui pense-  
rent se perdre , ou qui se perdirent  
en effet pour avoir suivi & favorisé  
ses mouvemens. Le Duc de la Tri-  
moüille suivit l'exemple du Duc de  
Bouillon : il refusa l'emploi qu'on  
lui proposoit. Peu de temps après le

Maréchal de Lesdiguières abandonna publiquement le parti Calviniste. Il se fit Catholique , & succéda au Duc de Luynes qui ne garda pas long-temps la dignité de Connétable de France. La Force & Chatillon ne changerent pas à la vérité de Religion , mais dans la suite ils s'accommoderent avec la Cour , & furent faits Maréchaux de France. A peine le Roy fut-il entré dans le Poitou , que toutes les Villes Calvinistes se soumirent à Sa Majesté. La Ville de Saint-Jean d'Angeli dont le Duc de Rohan étoit Gouverneur , & dont Soubise avoit entrepris la défense , fut assiégée & obligée de se rendre. Toutes les Villes de la basse Guyenne eurent le même sort. Enfin si Montauban n'eût arrêté le progrès des armes du Roy , la Guerre eût été apparemment terminée dans une seule Campagne. Mais si elle fut glorieuse au Roy , elle fut très-funeste au Connétable de Luynes ; il mourut d'une fièvre pourprée au Château d'Euillon le quatorzième de Décembre. Le Maréchal de Lesdiguières lui succéda l'année suivante. On ne lui donna point de Successeur après sa mort. Jusques à présent il a été le dernier Connétable de France.

**duc de Bouillon. Liv. VIII. 263**  
 Cependant comme la saison devenoit fâcheuse , & qu'on ne pouvoit continuer la Guerre sans perdre beaucoup de monde , le Roy qui étoit à Bourdeaux prit la résolution de venir passer l'Hyver à Paris , & d'y faire les préparatifs de la Campagne prochaine. Son chemin étoit de passer à Castillon , Ville qui appartenoit au Duc de Bouillon. L'importance de la Place fit croire au Comte de Schomberg , qu'il étoit du service du Roy , qu'il se fisisât de la Ville & du Châteaueu ; qu'il en chassât la Garnison du Duc de Bouillon , & qu'il y en mît une qui pût lui assurer un poste qui lui étoit important pour la Guerre qu'on avoit dessein de continuer l'année suivante. Il en fit au Roy la proposition ; mais Sa Majesté qui se souvenoit de ce dont elle étoit convenüe avec le Duc de Bouillon touchant la neutralité de ses Terres , ne voulut rien résoudre , que cette affaire n'eût été proposée au Conseil. Schomberg y appuya de son mieux sa proposition. Marillac & quelques autres furent de son sentiment. Mais quand ce fut à Bassompierre à parler , il s'y <sup>Memoi-  
re, de  
Bassom-  
pierre.</sup> <sup>ibid.</sup>

rapporte lui-même, qu'il dit au Roy.

« Seroit-il possible, **SIRE**, que vous  
 « voulussiez manquer à votre parole.  
 « ..... Quoi donc la Ville de Castil-  
 « lon qui se repose sur la protection  
 « que vous avez promise aux Terres  
 « de M. de Bouillon, se trouvera op-  
 « primée à cause de sa bonne foy, en  
 « présence & par les Ordres exprès d'un  
 « Prince à qui ses Sujets donnent le  
 « beau sur-nom de Juste ? Comment  
 « avez-vous écouté cette proposition ?  
 « Comment pouvons-nous délibérer sur  
 « la manière de l'exécuter ? **SIRE**, il  
 « est facile de tromper ceux qui se fient  
 « à nous ; mais on les surprend rare-  
 « ment deux fois. Un seul manquement  
 « de parole est capable de vous faire  
 « perdre la confiance de vos Sujets.  
 « Vous serez le Maître de Castillon sans  
 « peine. Qui en doute ? Mais craignez  
 « que toutes les autres Places des Hu-  
 « guenots qui se reposent sur vos pro-  
 « messes, ne vous échapent immédia-  
 « tement après, & qu'elles ne se dé-  
 « clarent pour l'Assemblée de la Ro-  
 « chelle. M. de Bouillon mécontent  
 « de ce que vous lui ôtez Castillon, se  
 « joindra peut-être à ceux de sa Reli-  
 « gion que vous prétendez réduire, &

quel avantage ne tireront-ils pas de la diversion qu'un Seigneur qui a du crédit au dedans & au dehors du Royaume, peut faire en Champagne, en Limosin & ailleurs ? Messieurs de la Trimouille & de Sully croiront encore devoir chercher leurs sûretés. Monsieur de Lesdiguières qui vous a si bien servi, sera tenté de penser à lui en se cantonnant dans le Dauphiné. J'ignore qui vous a donné ce conseil, mais je sçai qu'il ne peut venir que d'une personne intéressée, ou imprudente, peut-être mal intentionnée. Pour moi je serai toujours d'avis que vous gardiez votre parole religieusement à vos amis & à vos ennemis, à vos voisins & à vos Sujets. Rejetez, SIRE, avec un noble & généreux dédain, toutes les propositions que certaines gens vous feront jamais au contraire. Ces sentimens sont si nobles, si conformes à la droite raison & à la véritable politique, qu'on a cru les devoir rapporter dans les propres termes dans lesquels ils ont été exprimez. Bassompierre ayant achevé de parler, les Maréchaux de Praslin, de Charnes, de Crequi & tous ceux qui devoient opiner après lui, témoi-

gnèrent qu'ils étoient de son sentiment. Ce fut aussi celui du Roy ; ainsi il ne voulut pas même passer par Castillon, il prit le chemin de Ligourne. C'étoit le dernier jour de l'année.

L'an  
1622.

La suivante ne fut pas plus favorable aux Calvinistes. L'on ne s'arrêtera point à détailler les succès des Armes du Roy. Ils ne sont pas de mon sujet, puisque le Duc de Bouillon n'y a eu aucune part. L'on rapportera seulement un événement auquel il est trop intéressé pour n'en pas faire le récit. C'est la Prise & le Sac de Négrépelisse, Ville fort jolie qui appartenoit au Duc de Bouillon. Elle s'attira elle-même ce malheur en se déclarant contre le Roy, & en égorgeant avec la dernière inhumanité une Garnison de quatre cens Hommes du Regiment de Vailhac, que Sa Majesté y avoit laissée l'Hyver dernier avant son retour à Paris. L'action étoit des plus énormes ; elle mettoit le Roy dans la nécessité d'en faire un exemple, & de traiter cette Ville à la rigueur. Les Troupes du Roy animées du desir de vanger leurs compagnons cruellement massacrez dans Négrépelisse, & flatées de l'esperan-

Mémoi-  
res de  
Pentis.

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 167  
ce du pillage, l'attaquerent avec beau-  
coup de valeur. Les Habitans après  
s'être défendus en desesperez, de-  
manderent à capituler. On le leur  
refusa : l'attaque recommença ; elle  
fut soutenue d'abord avec toute la  
vigueur que le desespoir a coutume  
d'inspirer ; mais enfin étant forcez de  
vous côtez , la Ville fut emportée  
d'assaut. Tout ce que la brutalité du  
Soldat est capable de commettre dans  
une Ville abandonnée à son avarice  
& à sa fureur , fut commis dans Né-  
grépelisse. Rien n'y fut épargné , &  
la Ville réduite en cendres apprit aux  
autres Villes Calvinistes à garder au  
moins les loix de la Guerre , & à ne  
pas attirer pas un pareil châtimement en  
violant tous les sentimens de l'humani-  
té.

Le Duc de Bouillon eut un extrê-  
me déplaisir du traitement fait à Né-  
grépelisse. Il lui sembloit que le Roy  
( sans en craindre les conséquences )  
pouvoit & devoit la traiter avec moins  
de rigueur. Mais comme elle avoit  
violé la première des conditions sous  
lesquelles le Roy avoit pris toutes  
ses Terres sous sa protection , il ne  
pougea pas à propos de s'en plaindre.

Après la prise de quelques autres Villes, le Roy prit le chemin du bas Languedoc, & marcha droit à Montpellier pour en faire le siège. Le succès des Armes du Roy alarma extrêmement tous les Seigneurs du parti Calviniste. Mais il n'y en eut point qui en parût plus touché que le Duc de Bouillon. Il en prévoyoit les conséquences; & comme il étoit ennemi des spéculations inutiles, il se hâtoit de pourvoir aux moyens de les prévenir. Ce fut dans cette vue qu'il crut devoir se raccommoder avec le Duc de Rohan, qu'il regardoit depuis long-temps comme un Compétiteur dont il auroit toujours à défier. Ce Seigneur étoit alors à la tête des Calvinistes: moins prévoyant que le Duc de Bouillon, il s'étoit laissé entraîner aux sollicitations de l'Assemblée de la Rochelle, & il se voyoit ce parti presque abbatu, dont il prévoyoit lui-même l'entière ruine, avec autant de conduite que de valeur. Le Duc de Bouillon qui méritoit la fermeté & le courage même dans ses ennemis, lui envoya un Gentilhomme de confiance avec une lettre de créance.



Ce Gentilhomme avoit ordre du Duc de Bouillon de représenter au Duc de Rohan , combien il étoit sensible aux malheurs de ceux de leur Commune-Religion. Mais que puisqu'il étoit inutile de les plaindre , il falloit penser sérieusement à y remédier , qu'il étoit persuadé que la continuation de la Guerre ne pouvoit produire que l'entière ruine du parti ; qu'on ne pouvoit la détourner que par la Paix ; qu'il falloit penser à s'accommoder incessamment avec le Roy , que pour faciliter cet accommodement , il ne falloit point s'opiniâtrer à obtenir des conditions aussi avantageuses , que certaines gens les vouloient ; qu'il suffisoit que la Paix fût générale ; mais que plus on différerait à la conclure , moins les conditions seroient avantageuses.

Le Gentilhomme avoit ordre d'ajouter que si le Roy inébranlable dans ses desseins ou ne vouloit point de Paix , ou ne la vouloit que particulière ; le Duc de Bouillon consentoit à se déclarer , & à faire une diversion du côté de la Champagne ; que dans cette vue il négocioit actuellement avec le Comte de Mansfeld ; qu'à

l'occasion de ce Traité, le Duc de Boüillon demandoit trois choses ; un pouvoir de tout le parti pour traiter avec Mansfeld ; que le même parti s'obligeât de fournir aux frais nécessaires pour soudoyer & faire subsister son Armée autant de temps qu'il seroit nécessaire ; qu'enfin on lui donnât une assurance positive qu'on ne feroit point la Paix sans que lui Duc de Boüillon y fût compris. Les affaires du Duc de Rohan & du parti étoient alors dans une si mauvaise situation, qu'il ne pouvoit leur arriver rien de plus avantageux que ce que le Duc de Boüillon offroit. Ses propositions furent donc acceptées, & le Gentilhomme fut renvoyé avec ordre de l'assurer qu'on approuveroit tout ce qu'il feroit, & que s'il étoit obligé de se déclarer, on ne feroit point la Paix qu'il n'y fût compris.

Voilà donc le Duc de Boüillon en négociation avec le Comte de Mansfeld. Pour la mieux comprendre, il est bon de dire quel étoit cet Homme extraordinaire dont l'Histoire a tant parlé. Le Comte de Mansfeld dont il s'agit, étoit fils naturel du Comte Ernest de Mansfeld, Gouverneur de

**duc de Bouillon. Liv. VIII. 271**  
la Province de Luxembourg pour le Roy d'Espagne. Après la mort de son pere qui n'avoit point laissé d'autres enfans, il prétendit à sa succession. Les Espagnols la lui refuserent, & fonderent ce refus sur ce qu'il n'étoit pas légitime. Il devint par-là leur Ennemi; & comme il avoit de grands talens pour la Guerre, il les fit repentir plus d'une fois du refus qu'ils lui avoient fait. A proprement parler, Mansfeld étoit un Avanturier qui n'avoit ni feu ni lieu; il ne possédoit pas un pouce de terre: cependant sa réputation attiroit sous ses Enseignes les Troupes les plus aguerries de l'Allemagne. Par-là il se rendoit redoutable aux plus grands Princes; il n'y en avoit aucun qui ne craignît de l'avoir pour Ennemi. Il rendit de grands services à l'Electeur Palatin dans la Bohême & dans le Palatinat; & il y eût apparemment fait échouer les desseins de l'Empereur & ceux du Duc de Bavière, si le Palatin ne l'eût pas congédié à contre-temps par le conseil du Roy d'Angleterre son beau-pere, auquel il crut qu'il ne pouvoit pas se dispenser de déferer. Ce fut cependant ce qui causa son entière

272 HISTOIRE DE HENRY  
ruine. Mansfeld congedié par le Palatin se joignit à un autre Avanturier qui avoit aussi fort-bien servi le nouveau Roy de Boheme dans le Palatinat, & qui fut aussi congedié en même-temps que Mansfeld. C'étoit Christian de Brunswick Administrateur de l'Evêché de Halberstat, grand Homme de Guerre, & qui n'étoit point inférieur à Mansfeld.

Ces deux Avanturiers après avoir ravagé la Lorraine avec une Armée de quinze mille Hommes de pied & de dix mille Chevaux, qui portoit partout l'épouvante & la désolation, passerent la Meuse, & s'approcherent de Mouzon à la sollicitation du Duc de Bouillon. Il avoit fait le plan de leur marche, & il leur avoit envoyé des Guides. Son dessein étoit ou de porter le Roy par la crainte d'une irruption dans la Champagne à donner la paix aux Calvinistes, ou de procurer une diversion effective, si le Roy refusoit de la donner. Mais comme il eut appris que les propositions de paix avoient été rejetées sur le refus que firent les Habitans de Montpellier, de recevoir le Roy dans leur Ville, il fit offrir à Mansfeld du ca-

mon & des munitions pour faire le siege de Mouzon. Après avoir traité inutilement avec lui par des Envoiez, il lui fit proposer une entrevûe. Mansfeld l'accepta, ils se rendirent tous deux dans la Prairie de Donzi, ( c'est le lieu dont ils étoient convenus pour la Conference. ) Le Duc de Bouillon qui possédoit en perfection le grand art de la négociation, n'oublia rien pour l'engager à faire une diversion du côté de la Champagne en faveur des Calvinistes. Mais il ne fut pas long-temps sans pénétrer, que ce n'étoit pas l'intention de Mansfeld, & qu'il n'avoit dessein que de tirer de l'argent du Roy, & d'aller fondre ailleurs avec son Armée. Tout ce que le Duc de Bouillon put obtenir, fut qu'il ne se presseroit pas de s'éloigner des frontieres de France, afin qu'on pût se prévaloir de cette conjoncture pour porter le Roy à la Paix, ou trouver pendant ce temps-là quelque moïen pour l'obliger à se déclarer & à porter la Guerre dans la Champagne.

Depuis cette Conference, le Duc de Bouillon frappé de ce qu'il avoit remarqué dans cet Homme vraiment extraordinaire en tout, ne par-

loit qu'avec admiration de ce mélange bizarre & monstrueux de bonnes & de mauvaises qualitez dont l'assemblage rendit Mansfeld un des prodiges de son siècle. En effet outre le talent qu'il avoit pour la Guerre, il avoit le cœur grand; toujours à l'épreuve des contre-temps, il trouvoit des ressources lorsqu'on le croïoit perdu. Il étoit habile en politique, bon pour le conseil, excellent pour l'exécution, d'une bravoure héroïque. Personne n'entendoit mieux que lui ses intérêts, il les suivoit constamment, & prenoit rarement de fausses mesures. Mais ces qualitez étoient mêlées de si grands défauts, qu'on ne pouvoit assez admirer, comme tant de contrarietez avoient pu se rencontrer ensemble.

**Vittorio** Cependant Mansfeld avec toutes  
**Siri me-** les qualitez qu'on vient de reconnoi-  
**morie** tre en lui, ne laissa pas d'être la dupe  
**recondi-** du Duc de Nevers. Au bruit de son  
**te. T. 5.** arrivée sur la frontiere de son Gouvernement de Champagne, il y étoit accouru. Il commença par amuser Mansfeld par diverses propositions qu'il lui fit faire de la part du Roy. Il lui débaucha une partie de ses Trou-

**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 279**  
pes ; il le prévint contre le Duc de  
Bouillon, en sorte que Mansfeld com-  
mença de se défier de celui qui l'avoit  
appelé. Enfin le Duc de Nevers se  
conduisit avec tant d'adresse, qu'en  
trainant la négociation en longueur,  
il affoiblit l'Armée de Mansfeld, &  
donna le temps aux Troupes du Roy  
d'arriver des Provinces voisines.  
Quand il se vit assez fort pour faire  
tête à Mansfeld, & même pour le  
battre, il rompit sous divers prétex-  
tes la négociation qu'il avoit com-  
mencée, & fit dire à Mansfeld qu'il  
n'avoit point d'autre parti à prendre  
que de s'éloigner de la frontière de  
son Gouvernement. Mansfeld au dé-  
sespoir d'avoir été trompé, lui qui a-  
voit coutume de tromper les autres,  
voulut renouer sa négociation avec  
le Duc de Bouillon dont il reconnut  
qu'il avoit eu tort de se défier ; mais  
il n'en étoit plus temps. Le Duc de  
Nevers étoit trop fort pour entrepren-  
dre d'entrer en France malgré lui. A  
cet inconvenient il en survint un autre.  
Mansfeld se broüilla avec l'Adminis-  
trateur de Halberstat. Ils n'agirent  
plus de concert ; chacun forma des  
desseins particuliers, & prit des me-

276 HISTOIRE DE HENRI  
sures qui y étoient conformes. Sur  
le tout Gonzales de Cordouë Général  
d'une armée Espagnole s'avança sur  
les Frontières du Luxembourg, pour  
s'opposer à Mansfeld & à l'Adminis-  
trateur de Halberstat, s'ils entrepre-  
noient d'y entrer. Ces deux Avanti-  
riers étoient perdus sans ressource,  
si le Général François & le Général  
Espagnol eussent voulu s'entendre &  
les attaquer de concert; mais ils a-  
voient tous deux des vûes qui ne s'ac-  
cordoient pas avec ce dessein. Gon-  
zales avoit ordre de ménager son Ar-  
mée & de ne rien risquer, de de-  
meurer sur la défensive, & de n'atta-  
quer qu'en cas que les Allemans en-  
treprissent quelque chose sur les Pro-  
vinces Catholiques des Pais-bas. Le  
Duc de Nevers au contraire content  
de les avoir empêché d'entrer en Fran-  
ce, souhaitoit qu'ils tombassent sur  
les Espagnols, qu'ils marchassent au  
secours des Provinces Unies, & qu'ils  
aidassent le Prince Maurice à faire le-  
ver le siege de Bergopsum, que faisoit  
le Marquis de Spinola.

C'étoient aussi les vûes de la Cour  
de France. On y vouloit ménager  
l'Espagne, mais on ne vouloit pas



**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 277**  
qu'elle fit des conquêtes sur les Provinces-Unies , & qu'elle opprimât cette Republique naissante. Il étoit donc question d'engager les deux Avanturiers à marcher au secours des Provinces-Unies : mais ils étoient si irrités contre la France de la tromperie que le Duc de Nevers venoit de leur faire ; qu'il n'y avoit point d'apparence ni de traiter avec eux , ni de les engager à faire quelque chose à sa considération. Dans cet embarras on résolut de s'adresser au Duc de Bouillon. Les amis qu'il avoit à la Cour lui écrivirent que le Roy étoit informé de ses négociations avec Mansfeld & Alberstat , & qu'il en étoit fort irrité ; mais qu'il oubliroit le chagrin qu'il lui avoit donné , & le danger où il avoit mis le Royaume ; on appelant les Allemans sur ses frontières , s'il pouvoit engager Mansfeld & Alberstat à marcher au secours des Provinces-Unies.

Quand la Cour ne s'en fût point mêlée , & qu'il n'eût point été question de se remettre bien dans l'esprit du Roy ; c'étoit le dessein du Duc de Bouillon de procurer au Prince Maurice son beau-frere le secours que la

France vouloit lui ménager. crut qu'il devoit s'en faire un auprès du Roy. Il répondit de amis de la Cour, que son dessein étoit d'engager Mansfeld & à rentrer au service de l'Electeur latin, & à lui aider à reconquerir le Palatinat usurpé par l'Empereur le Duc de Baviere; mais que le Roy le souhaitoit, on pourroit qu'il engageroit les deux Germaniens à se joindre au Prince, & qu'ils arriveroient temps pour faire lever le siège de Glogow.

Ce que disoit le Duc de Baviere du secours qu'il avoit eu de lui pour procurer au Palatin, n'étoit que beaucoup d'apparence, mais en fond il n'étoit nullement vrai. Le Duc étoit toujours retiré à Sedan un Prince ruiné qui n'avoit rien à proposer aux deux Avanturiers. Ils n'étoient pas d'humeur à le servir, eux qui n'avoient en vue que leur intérêt, & qui n'avoient eu que de se donner au plus offrant. D'ailleurs le Roy d'Angleterre avoit obligé le Palatin à dessein de le faire fort de lui faire rest

**DUc DE BOUILLON. LIV. VIII. 279**  
Palatinat par la voie de la négociation. Mais comme ces choses ne se sçavoient pas si précisément à la Cour, le Roy ne pouvoit que sçavoir un fort grand gré au Duc de Bouillon de préférer ce qui étoit de son service aux intérêts de son Neveu.

En exécution des engagements que le Duc Botuillon venoit de prendre avec la Cour de France, il entra en négociation avec Mansfeld & Alberstat. Cela lui fut d'autant plus aisé, que dans la crainte d'être attaquez ou par le Duc de Nevers, ou par Dom Gonzales, ou par tous les deux ensemble, ils s'étoient retirez sous les murailles & sous le canon de Sedan. Le Duc de Botuillon commença par représenter à Mansfeld & à Alberstat les suites funestes de leur division, & de celle des autres Chefs qui s'étoient broüillez entre-eux à leur exemple par les artifices du Duc de Nevers. Il les obligea à se reconcilier & à agir désormais de concert. Il empêcha la dissipation de leur Armée en leur fournissant des vivres & des munitions dont ils avoient un extrême besoin. Ensuite il leur propose d'aller au secours des Provinces Unies, mais sans

faire mention de l'intérêt qu'y prenoit la France : ( c'eût été tout gâter. ) Il ne paroît agir qu'en son propre nom, & en celui du Prince Maurice qui avoit tout pouvoir des Etats Généraux de Traiter avec eux. Mansfeld & Alberstat n'opposent à cette proposition, que la difficulté des chemins & l'embaras de leur gros canon & de leur gros bagage. Le Duc de Bouillon leve ces deux difficultez en dressant avec eux le plan de leur marche par le Hainaut , & en leur permettant de laisser leur gros canon & leur gros bagage à Sedan. Il leur promet d'en avoir soin , & de le leur rendre dès qu'il en sera requis. Ces deux difficultez levées , le Traité fut bien-tôt conclu. Mansfeld & Alberstat se mettent en marche pour aller au secours des Provinces-Unies.

C'est ainsi que la France fut tout-à-fait délivrée de la crainte que lui caufoit le voisinage de ces Etrangers. Car jusques à leur départ le Roy avoit été obligé d'entretenir une Armée en Champagne , pour les empêcher d'y entrer. C'est ainsi que le Duc de Bouillon trouva le moïen de procurer un grand secours au Prince Maurice  
son

**DU C DE BOUILLON. LIV. VIII. 281**  
 son beau-frere , & de faire la Paix  
 avec le Roy. Celle qui fut conclue  
 bien-tôt après devant Montpellier ,  
 rendit pour quelque temps le repos à  
 la France , & reconcilia tous les Sei-  
 gneurs Calvinistes avec leur Souve-  
 rain. C'est ce que le Duc de Bouillon  
 souhaitoit avec passion pour se don-  
 ner tout entier au rétablissement de  
 l'Electeur Palatin , & à la perfection  
 des ouvrages qu'il avoit commencez à  
 Sedan pour embellir la Ville & pour  
 la fortifier. Il y avoit déjà quelques  
 années qu'il y avoit fondé l'Acade-  
 mie dont on a parlé , dans le dessein  
 d'y attirer la jeune Noblesse Protestan-  
 te d'Allemagne , celle des Provinces  
 Unies , & celle du parti Calviniste de  
 France. Il eut soin d'y faire venir  
 d'habiles Professeurs. On y enseignoit  
 les belles Lettres, les Langues qui sont  
 nécessaires pour l'intelligence des Ori-  
 ginaux de l'Ecriture-Sainte , la Philo-  
 sophie , la Theologie , le Droit , les  
 Mathematiques , & tout ce qui peut  
 rendre habile dans l'Art militaire.  
 En un mot sans sortir de Sedan , on y  
 pouvoit apprendre tout ce qui regar-  
 de la Vie civile , le Monde , & la  
 Guerre.

Memoi-  
 res en-  
 voiez de  
 Sedan.

vres qui fussent alors dans l'  
& il fournit aux frais qui ne pe  
être que grands , avec une l  
qui a peu d'exemples. Il de  
l'Electeur Palatin plusieurs M  
de la célèbre Bibliothéque F  
mais on lui manda qu'ils av  
portez à Rome, & qu'ils faiso  
tie de la Bibliothéque Vatican  
donc se réduire aux Livres im  
mais le Duc eut soin d'en an  
si grand nombre, & ils furent  
choisis , que de son vivant la  
théque de Sedan se trouva une  
nombreuses & des mieux asso  
fussent alors.

Il eut été à souhaiter qu'on  
servé cette Bibliothéque dans

**duc de Bouillon. Liv. VIII. 185**  
 Ils, obtint du Roy, qu'elle lui seroit  
 restituée comme faisant partie des  
 meubles de sa Maison. Ceux qui fu-  
 rent envoiez à Sedan de sa part, n'y  
 trouverent presque plus de Manu-  
 scrits. La plupart des Livres imprimez  
 les plus curieux étoient égaréz, ou  
 perdus, ou en lieu dont on ne pou-  
 voit plus les retirer; de sorte qu'on  
 ne put apporter à Paris que les débris  
 ( pour ainsi - dire ) de ce que le Duc  
 de Bouillon avoit amassé avec tant de  
 soin & de dépense. Ils font aujourd'huy  
 partie de la bibliothèque de Monsieur  
 le Cardinal de Bouillon, l'autre par-  
 tie est composée d'un grand nombre  
 de Livres qu'il avoit alors, & de la  
 Bibliothèque du fameux Avocat Géné-  
 ral Servin. \* Il y a ajouté depuis la  
 curieuse Bibliothèque de feu Monsieur  
 de Sluse Chanoine de l'Eglise Cathé-  
 drale de Liege, frere de l'illustre &  
 sçavant Cardinal de Sluse, & si dis-  
 tingué lui-même parmi les plus sça-  
 vants Hommes du dernier siècle. Cette  
 Bibliothèque fut léguée à Monsieur le  
 Cardinal de Bouillon par un article  
 exprès du Testament de l'illustre Mr.  
 de Sluse, en datte du 5. Août 1684.  
 Ce Testament porte en termes exprès

\* Elle fut  
 achetée  
 en 1664.

284 HISTOIRE DE HENRY  
que M. de Sluse légua à Mr. le Cardinal de Bouillon tous les livres qui composent cette Bibliothèque, avec tous les manuscrits Grecs, Hebreux, Arabes, tous les instrumens de Mathématique & toutes les Médailles qui en font partie. Il ajoute qu'il prie Son Altesse Eminentissime d'agréer ce témoignage de la vénération qu'il a toujours eue pour elle. L'illustre M. de Sluse mourut l'année suivante le 19. de Mars 1685. A cette bibliothèque du sçavant M. de Sluse l'on a encore ajouté depuis celle de M. l'Abbé d'Augvergne neveu de M. le Cardinal de Bouillon : d'où il est aisé de juger que cette Bibliothèque est aujourd'hui l'une des plus nombreuses & des plus considérables de Paris, du moins de celle qui appartiennent à des particuliers.

Le Duc de Bouillon n'étoit pas tellement occupé des soins que demandoient l'Académie qu'il avoit fondée & la Bibliothèque dont on vient de parler, qu'il ne pensât encore à fortifier & à embellir la Ville de Sedan. Il en fit réparer les anciennes fortifications, il en fit faire de nouvelles, & il fournit les Arsenaux de tout ce qui étoit nécessaire pour la défense d'une Place



DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 285  
de la réputation dont Sedan étoit alors. Les Princes de Sedan jusques à lui avoient logé dans le Château ; les bâtimens étoient spacieux , mais tristes & d'un abord difficile. Il fit bâtir une maison commode sur un terrain d'une situation plus gaie , plus saine & d'un abord plus aisé. Il la sépara de la Ville & du Château par des fosses profonds & d'épaisses murailles , en sorte toutesfois que l'on communiquoit aisément à l'une & à l'autre.

L'affaire du rétablissement de l'Electeur Palatin étoit encore une de celles qui occupoient le plus le Duc de Bouillon. Il agissoit sans cesse par lui-même & par ses amis ; mais la déférence qu'on étoit obligé d'avoir pour les sentimens de Jacques I. Roy de la Grande Bretagne , beau-pere du Palatin , l'empêchoit d'agir avec toute la vigueur qui eût été nécessaire pour empêcher l'entiere ruine de son vœu. Le Roy d'Angleterre avoit de bonnes intentions ; mais comme il n'aimoit pas la guerre , & qu'il étoit naturellement grand temporisateur , il se flattoit toujours de procurer le rétablissement du Palatin par la voie de la négociation. Pour tirer le Roy d'An-

L. II.  
1623.

186 HISTOIRE DE HENRY  
 gleterre de cette espece d'assoupisse-  
 ment, le Duc de Bouillon conseilla  
 au Palatin de passer lui-même en An-  
 gleterre pour déterminer son beau-  
 pere à prendre enfin le parti de la  
 guerre, & à ne se plus laisser trom-  
 per par les artifices des Cours de  
 Vienne & de Madrid.

L'an  
 1623.

Ce fut le dernier conseil que le Duc  
 de Bouillon donna à ce malheureux  
 Prince. Il mourut quelque temps a-  
 près son départ de Sedan le 25. de  
 Mars de l'an 1623. Comme il avoit  
 toujours été bon mari, bon pere, bon  
 parent, & bon ami, & qu'il ne lui  
 manquoit aucune des qualitez d'un  
 excellent Prince, il fut généralement  
 regretté de ses Sujets, des Princes ses  
 voisins qui étoient presque tous ou  
 ses parens, ou ses alliez, ou ses amis,  
 mais sur-tout de son illustre & nom-  
 breuse famille. Les Sçavans & les  
 Gens de Lettres perdirent en lui un  
 Protecteur. Le President Fauchet dans  
 ses recherches, lui rend le glorieux  
 témoignage qu'il en avoit toujours  
 été l'appui, & qu'en son particulier, il  
 le regardoit comme son bien-facteur.  
 Cette circonstance est d'autant plus  
 remarquable que l'on a vû au com-

Recher.  
 ches du  
 Presid. nt  
 Fauchet.

**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 287**  
mencement de cette Histoire , que le  
Connétable Anne de Montmorency  
son grand-pere maternel , qui s'étoit  
chargé de son éducation , avoit affecté  
de lui ôter la connoissance des belles  
Lettres , & de l'élever dans une  
ignorance qui étoit alors fort ordinaire  
parmi la haute Noblesse de France.  
Mais ce n'est pas d'aujourd'hui que  
l'on a remarqué que les grands Hommes  
destinez à faire des actions dignes  
d'être transmises à la posterité , dans  
quelque ignorance qu'on les ait élevés ,  
ont toujours aimé les Sçavans & les  
belles Lettres qui devoient immortaliser  
leurs noms.

Le Duc de Botuillon n'estima pas  
seulement les belles Lettres & les  
Gens sçavans : dès qu'il fut le maître  
de ses actions , il s'appliqua aux unes ,  
il fréquenta les autres. Il sentit qu'il  
lui manquait quelque chose , & que  
les plus heureux génies ont besoin  
d'être cultivez ; qu'il en est à peu près  
de ceux que la nature a le plus favorisés ,  
comme des meilleures terres  
qui sans le secours de la culture ne  
produiroient qu'une plus grande quantité  
de mauvaises herbes , & de plantes  
inutiles ou même nuisibles. Le Duc

188 HISTOIRE DE HENRY  
de Bouillon s'adonna de lui-même à  
l'étude des Mathématiques , & à tout  
ce qui pouvoit le perfectionner dans  
l'art de la Guerre. Ces précautions  
soutenuës d'un grand sens qui sçavoit  
profiter de tout ce qui se présentoit à  
ses yeux , d'un feu , d'une activité , &  
d'une valeur très-distinguée , le ren-  
dirent un des plus fameux Capitaines  
& un des plus grands Généraux d'ar-  
mée de son siècle. Mais le Duc de  
Bouillon ne se borna pas à la gloire  
qui s'acquiert par les Armes. Il sentit  
que son génie alloit à tout ; qu'il étoit  
également propre pour la Paix & pour  
la Guerre , pour le conseil & pour l'é-  
xecution. Dans la vûe de seconder de  
si heureuses dispositions , il s'appliqua  
à l'étude de la Morale , de l'Histoire  
& de la Politique. Il ne négligea pas  
même celle de la Philosophie , & de la  
Theologie ; il en apprit ce qui pou-  
voit convenir à un Seigneur de sa  
naissance & de son rang. Il s'instruisit  
à fond des maximes du Gouverne-  
ment , soit par rapport au dedans du  
Royaume , soit par rapport aux rela-  
tions qu'il peut avoir aux Etats voi-  
sins. Il apprit à connoître les hommes,  
talent si rare & si nécessaire à ceux qui

**duc de Bouillon.** LIV. VIII. 289  
sont appelez au Gouvernement d'un  
Etat. Personne ne pénétrait mieux que  
lui leurs intérêts les plus cachez , leurs  
vûes les plus secretes , & ces inclina-  
tions dominantes qui sont , pour ainsi  
dire , la clef du cœur. Personne aussi  
ne connoissoit mieux que lui à quoi  
ils étoient propres , & par où il les  
falloit prendre. Ce fut ce qui le fit  
réussir dans la plûpart de ses entrepri-  
ses , quoique personne n'ait peut-être  
jamais formé de plus grands desseins  
que lui ; aussi n'en confioit-il l'exécu-  
tion qu'à lui-même , ou à des person-  
nes dont la capacité lui étoit par-  
faitement connue. Si quelquefois il  
n'a pas réussi , ce n'étoit pas faute d'a-  
voir bien jugé des choses ; c'étoit  
manque de bonheur. Il seroit difficile  
de dire ce que c'est que ce bonheur &  
ce malheur dont on parle tant ; l'ex-  
périence apprend qu'il n'y a rien de  
plus réel. Quand toute la sagesse hu-  
maine présideroit à vos conseils ; quand  
elle se chargeroit de l'exécution de  
vos desseins , si vous n'êtes pas heu-  
reux , ou si la fortune se lasse de vous  
favoriser , vous ne réussirez pas. Usons  
d'un langage plus chrétien. La sagesse  
divine se plaît quelquefois à confon-

290 HISTOIRE DE HENRY  
dre la prudence des hommes & à dé-  
ranger les entreprises les mieux con-  
certées. Le Duc de Bouillon n'a pas  
toujours été heureux , mais on ne lui  
reproche point ou d'avoir mal pensé,  
ou d'avoir mal pris ses mesures. Dans  
les affaires qui demandoient du secret,  
personne n'étoit plus impénétrable  
que lui. Les passions les plus sédui-  
santes , celles contre lesquelles l'esprit  
est le moins en garde , ou dont le cœur  
est le moins le maître , ne lui ont ja-  
mais fait dire ce qu'il étoit obligé de  
taire. Le Duc de Bouillon ne puisoit  
pas seulement ses lumières dans la  
lecture des bons Livres , ( occupation  
si utile & même si nécessaire , & pour-  
tant la plupart du temps si négligée  
par les personnes de son rang , ) il en  
acqueroit de nouvelles dans le com-  
merce des grands Hommes & des Sça-  
vans. Il en avoit toujours dans sa  
Maison & à sa suite , à table , à la  
promenade. Dans ses voyages même  
il s'entretenoit toujours de choses uti-  
les , il mettoit chacun sur son fort,  
& sur ce qu'il sçavoit le mieux. Ainsi  
ces heures perduës pour la plupart des  
hommes n'étoient pas pour lui sans  
quelque profit. Il avoit coutume de

**DUC DE BOUILLON.** Liv. VIII. 291  
dire que la lecture & la conversation  
font à l'esprit ce que la nourriture est  
au corps, & que comme celui-ci lan-  
guit & meurt enfin si l'on n'a pas soin  
de le nourrir, de même l'esprit est sans  
force & sans action quand on ne lui  
donne pas ce qui lui tient lieu de  
nourriture.

Par toutes les qualitez dont on vient  
de parler, par cette attention conti-  
nuelle à les cultiver, le Duc de Bouil-  
lon devint un des plus grands Politi-  
ques de son temps. Personne n'opi-  
noit mieux que lui dans un Conseil  
d'Etat. Personne ne conduisoit une  
négociation, quelque difficile qu'elle  
fût, avec plus d'habileté, de dexte-  
rité & de succès. Toujours éclairé dans  
ses vues, toujours fécond en expé-  
diens, toujours attaché à son objet,  
il amenoit les affaires les plus impor-  
tantes au point qu'il s'étoit proposé;  
doux, insinuant, ferme & même in-  
flexible selon les personnes avec les-  
quelles il avoit à traiter. Les négocia-  
tions importantes dont il fut chargé  
pour l'Angleterre, pour les Provinces  
Unies, & pour l'Allemagne, ou pour  
le parti Calviniste, dans les temps les  
plus difficiles, le succès & la gloire

avec lesquelles il s'en acquita , sont une preuve de ce que j'avance. Ce n'est point un portrait d'imagination, il est fait d'après nature. Tous les Historiens & tous les Mémoires de son temps parlent de lui , comme l'Auteur de cette Histoire. Aussi n'est-ce pas un Homme du commun , que l'on dépeint ici. C'est un des plus grands Hommes que la France ait produits. C'est un de ceux qui lui a fait le plus d'honneur , & qui a le plus contribué à sa gloire.

Il est vrai ( car enfin ce n'est point un éloge que l'on écrit , c'est une histoire ) il est vrai , dis-je , que plusieurs Historiens prétendent qu'il a trop donné dans l'intrigue , qu'il avoit un esprit inquiet qui ne pouvoit demeurer en repos , & qui ne se plaisoit que dans l'agitation & dans le trouble. Ils l'accusent même d'avoir souvent troublé l'Etat pour parvenir à ses fins , & d'avoir eu une ambition qui n'étoit pas assez réglée. Les Historiens Protestans & Calvinistes portent l'accusation plus loin. En demeurant d'accord qu'il étoit un des plus grands hommes de son siècle , ils lui reprochent d'avoir souvent sacrifié les



**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 293**  
intérêts de sa Religion à sa fortune  
& au desir de se rendre nécessaire à  
la Cour.

Ce n'est point ici la Vie d'un Saint  
que l'on écrit. C'est celle d'un grand  
Homme selon le monde , d'un excel-  
lent Capitaine , d'un grand Politique ,  
d'un habile négociateur , d'un homme  
dont les talens s'étendoient à tout ,  
qui a rendu des services signalez à  
son Roy , à l'Etat , à sa Patrie , & qui  
s'est acquis beaucoup de gloire à lui-  
même , à son illustre Maison , & à la  
France qui lui avoit donné la nais-  
sance. L'on ne prétend pas d'ailleurs  
que le Duc de Bouillon n'ait point eu  
de défaut. Tous les plus grands Hom-  
mes sans exception ont eu les leurs.  
En effet on ne peut pas le justifier sur  
son changement de Religion , & sur  
ce qu'étant né Catholique , il a aban-  
donné la Religion de ses Peres pour  
se faire Calviniste. Il fit encore une  
plus grande faute en y perseverant  
jusqu'à la mort. Ses deux illustres  
fils ont été plus heureux , & font en  
cela dignes des plus grandes louanges.  
Nez dans l'erreur , malgré les préju-  
gez de leur naissance , ils l'ont aban-  
donnée , & se sont réunis à l'Eglise

Catholique , dans le sein de laquelle tous leurs illustres Ancêtres avoient été élevez. Mais c'est une grace que Dieu ne fait pas à tout le monde, ou du moins à laquelle tout le monde ne répond pas. Cependant qu'il me soit permis de dire avec la sincérité d'un Historien , que les autres défauts dont on vient de parler , paroissent plutôt venir de la situation des affaires & du caractère de ceux qui gouvernoient de son temps , que de celui de l'esprit du Duc de Bouillon.

Lorsqu'il entra dans le monde , & qu'il parut la première fois à la Cour , il n'avoit que dix à douze ans. Charles IX. qui venoit de succéder à son frere François II. n'en avoit gueres davantage. Catherine de Médicis Princesse habile , mais ambitieuse & intrigante au dernier point , étoit Regente ; & l'on peut dire qu'elle en conserva presque toute l'autorité pendant le regne de ses trois fils François II. , Charles IX. & Henry III. Elle formoit elle-même les caballes & les partis ; & elle étoit d'autant plus appliquée à entretenir la division parmi les Grands , qu'elle étoit persuadée que la conservation de son autorité

DUC DE BOVILLON. LIV. VIII. 195  
en dépendoit. C'étoit , pour ainsi dire ,  
le temps des intrigues & des caballes ;  
tout le monde s'en mêloit , & ceux  
même qui y étoient le moins portez ,  
étoient entraînez par l'exemple , par  
la nécessité des temps & par le tor-  
rent des affaires. En effet dans quelles  
intrigues n'entrèrent point les Princes  
du Sang , les Seigneurs des Maisons  
de Guise , de Montmorency , de Cha-  
tillon , & généralement tous les Grands  
du Royaume , tant du parti Catholi-  
que que du Calviniste ;

Il étoit bien difficile qu'un jeune  
Seigneur d'une aussi grande naissance ,  
d'une aussi grande espérance que le  
Vicomte de Turenne , parent de la  
Reine , élevé sous ses yeux & par ses  
soins , lié d'ailleurs par le sang aux  
Maisons Palatine & de Nassau , à cel-  
les de Montmorency & de Chatillon ,  
il étoit dis-je , bien difficile qu'il n'en-  
trât point dans les intrigues du temps ,  
& qu'il ne fût point entraîné par des  
intérêts qui paroissent indispensa-  
bles. L'on seait la force des premie-  
res impressions , & combien il est dif-  
ficile d'y résister. L'aversion que lui  
fit paroître Henry II. L. à son retour  
de Pologne , & les avances que Henry

296 HISTOIRE DE HENRY  
ty IV. lui fit pour l'attirer & l'attacher à son parti, le mirent dans une espece de nécessité de se jeter dans les intrigues des Calvinistes ; vraie Caballe d'Etat, qui ne subsistoit que par les divisions des Grands, & qui commença de tomber dès qu'ils furent réunis à leur Chef.

Sous le regne de Henry IV. plus paisible sur son milieu & sur sa fin, & où l'on recommença à suivre les anciennes maximes du gouvernement, l'on ne voit pas, ou du moins on ne prouve pas que le Duc de Bouillon se soit mêlé d'autres intrigues, que de celles qui regardoient le service du Roy, le bien de l'Etat ou sa propre sûreté.

Pendant la Regence de Marie de Medicis les intrigues & les caballes recommencèrent; il se forma de nouveaux partis. La Regente les formoit elle-même, elle entretenoit les divisions. Le Duc de Bouillon s'y laissa entraîner ; comme les Princes du Sang, comme tous les plus Grands Seigneurs du Royaume, & peut-être que sa propre sûreté le demandoit. A qui le Maréchal d'Ancre n'en vouloit-il pas ? Qui se pouvoit croire à couvert de ses intrigues, & de ses entreprises ?

Que n'avoit-on point à craindre d'un Homme qui possédoit toute la faveur de la Regente, qui avoit mis tous les Ministres d'Etat dans sa dépendance, & qui avoit pour maxime d'éprouver jusques où la fortune le pourroit porter ? Il est vrai que le Duc de Bouillon ne put se résoudre à dépendre d'un Homme qui, à la faveur près, lui étoit si inférieur en toutes choses. A-t-il été le seul qui ait eu cette délicatesse ? Presque tous les Grands du Royaume ne sent-ils pas entrez dans ses sentimens ? N'ont-ils pas pris le même parti que lui ?

Ce qui arriva après la mort de ce Maréchal, depuis que le Roy eut pris la résolution de gouverner par lui-même ; le refus constant qu'il fit de se mettre à la tête du parti de la Reine Mere, & de celui des Calvinistes qui l'avoient choisi pour leur Commandant Général ; l'éloignement qu'il fit paroître de toutes les caballes qui se formoient en France contre l'autorité du Roy, marquent mieux que toute autre chose quel étoit son véritable caractère, & que s'il s'est laissé quelquefois entraîner aux intrigues & aux caballes, si même il en a formé quel-

ques unes ; le temps, les circonstances, sa propre sûreté, ou celle de ses parens & de ses amis, la nécessité même où il s'est vû souvent de se défendre contre ses ennemis, y ont eu plus de part que son génie naturellement éclairé, & qui ne donnoit point dans les mauvais partis, ou qui n'y donnoit que par nécessité.

Pour ce qui est du reproche que lui font les Protestans & les Calvinistes d'avoir sacrifié sa Religion à son ambition ; le ressentiment & le chagrin d'en avoir été abandonnez lorsque leurs prétentions n'étoient pas justes, & qu'elles alloient trop loin contre le bien de l'Etat & le service du Roy, les a portez à former cette plainte. On l'a dit dans cette Histoire, & il est vrai, le Duc de Bouillon a toujours souhaité que ceux qui faisoient profession comme lui de la Religion Calviniste, vécussent dans le Royaume avec sûreté & avec honneur. Il les aida de ses conseils, & de son appui pour les y faire parvenir ; mais dès qu'ils eurent obtenu ces deux points par le moïen de l'Edit de Nantes, par les Déclarations & les Arrêts qui leur furent accordez en conséquence, il

**Duc de Bouillon.** Liv. VIII. 199  
 erut qu'ils devoient s'en contenter,  
 & qu'il ne falloit point fatiguer la  
 Cour par de nouvelles demandes, par  
 des plaintes continuelles, le plus sou-  
 vent mal-fondées, & qui ne pouvoient  
 manquer de les rendre enfin odieux  
 aux Rois, & insupportables à l'Etat,  
 & d'attirer enfin leur ruine. Il n'ap-  
 prouvoit pas que contre la teneur de  
 ces mêmes Edits, auxquels ils étoient  
 redevables de la sûreté & de la liber-  
 té dont ils jouissoient en France, ils  
 tinssent des Assemblées générales sans  
 la permission du Roy, où qu'ils pré-  
 tendissent continuer ces Assemblées  
 malgré les défenses expressees & réi-  
 terées. Ce fut ce qui le broüilla avec  
 la fameuse Assemblée de Saumur. Le  
 Duc de Rohan prétend qu'il avoit été  
 gagné par la Cour, & que dans cette  
 occasion il lui sacrifia sa Religion.  
 Mais ce Duc ne lui est pas assez favo-  
 rable pour l'en croire sur sa parole.  
 D'ailleurs il ne s'agissoit point alors  
 de sa Religion. Il étoit question d'o-  
 béir au Roy, & de ne point contreve-  
 nir aux Edits; est-ce là ce que les  
 Calvinistes appellent trahir leur Re-  
 ligion? Mais avoit-il été gagné par  
 la Cour, lui sacrifioit-il sa Religion,

Memor-  
 res de  
 Rohan,  
 Liv. 17

lorsqu'il desapprouva depuis les Assemblées de Loudun, & de la Rochelle : lorsqu'il refusa le Commandement général que cette dernière lui offroit : lorsque Daniel Tilenus fameux Ministre de Sedan sous sa protection, & apparemment par son ordre, écrivit contre-elle : lorsqu'il répondit à l'Apologie qu'elle avoit faite pour justifier sa révolte ; & qu'il défendit les droits des Rois contre ces prétendus Republicains qui s'éri geoient en Souverains contre l'autorité de l'Ecriture-Sainte & les maximes mêmes de leur Religion ? Le Duc de Bouillon n'étoit malheureusement que trop attaché à la Religion Calviniste ; mais il ne pouvoit approuver les excès de ceux qui en faisoient profession. Comme il étoit Souverain lui-même, il en prévoïoit mieux qu'un autre les conséquences, & il ne pouvoit dissimuler sur un point si important à la tranquillité publique, dont les égards doivent toujours être inséparables de la véritable Religion.

Le Duc de Bouillon n'eut point d'Enfans de Charlotte de la Mark sa première Femme. Il en eut huit d'Elisabeth de Nassau qu'il avoit épousées



**DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 301**  
en secondes nœces , ſçavoir Frederic  
Maurice Duc de Bouillon ; Henry  
connu ſous le nom de Vicomte de  
Turenne ; Louiſe morte à Paris au  
mois de Novembre 1606. & portée à  
Sedan pour y être enterrée, au mois de  
Décembre de la même année ; Marie  
Julienne , Eliſabeth , Henriete , Ca-  
therine , & Charlotte qui ne fut point  
mariée , & qui a été fort conſiderée  
ſous le nom de Mademoiſelle de Bouil-  
lon. Toutes les autres qui ſurvécu-  
rent à leur Pere , furent mariées en  
différens temps , auffi-bien que ſes  
deux Fils , après ſa mort ; leur trop  
grande jeuneſſe ne lui aiant pas per-  
mis de les marier pendant ſa vie.

Il auroit , ce ſemble , manqué quel-  
que choſe à la gloire de ce grand hom-  
me , ſi ſes Enfans , comme il n'arrive  
que trop ſouvent , n'avoient pas ré-  
pondu à l'excelente éducation qu'il  
eut ſoin de leur donner. Il eut encore  
ce bonheur , qu'ils furent tous dignes  
de lui. Mais l'on peut dire que ſes  
deux Fils le feu Duc de Bouillon , &  
feu le Vicomte de Turenne allerent  
plus loin qu'il n'eût oſé eſperer. Ils  
furent ſans contredit deux des plus  
Grands Hommes de leur ſiècle, Le

502 HIST. DE M. DUC DE BOURBON;  
premier ne vécut pas assez long-temps  
pour acquérir toute la gloire due à ses  
grandes qualitez, quoiqu'il joutît déjà  
d'une réputation à laquelle peu de  
gens sont parvenus, Le second si connu  
sous le nom de M. de Turenne  
(car son nom seul fait son éloge)  
a égalé ou surpassé tous les Heros de  
l'antiquité, La France sera éternelle-  
ment obligée au Duc de Bouillon  
dont je viens d'écrire l'Histoire, de  
lui avoir donné deux si grands Hom-  
mes. C'est ce qui met le comble à sa  
gloire; c'est ce qui acheve de le ren-  
dre digne de l'immortalité qu'il s'est  
acquise par tout ce qui peut faire pas-  
ser un nom illustre à la plus éloignée  
posterité,

*Fin du troisieme & dernier Tome,*

# TABLE ALPHABETIQUE

DES MATIERES

*Contenus dans les trois Volumes,*

## A

**A** *Diversité* Reflexions sur  
l'Adversité, Tom. 1. liv. 1.  
page 132, & suiv.

*Albert.* L'Archiduc Albert est  
fait Gouverneur des Pais-Bas  
Catholiques. Tom. 2. l. 4. pag.  
99. Il assiege & prend la Ville de  
Calais, p. 100. Il emporte d'as-  
saut le Château, p. 113.

*Alençon.* Portrait du Duc d'A-  
lençon, Tom. 1. l. 1. p. 16. & suiv.  
Sa jalousie contre le Duc d'An-  
jou, p. 31. & suiv. Sa réponse à  
la Reine au sujet du Vicomte

# T A B L E

de Turenne, p. 33. & suiv. Il a  
la petite verole, p. 34. & suiv.  
Il favorise les Huguenots, p. 44.  
& suiv. Il attache entierement à  
soi le Vicomte de Turenne, p.  
47. & suiv. Il s'expose temera-  
irement au siege de la Rochelle,  
p. 56. & suiv. Il prend des enga-  
gemens avec la Nouë, p. 68. &  
suiv. Ses projets chimeriques,  
p. 71. & suiv. Il fait un Manifes-  
te, p. 74. Le Roy lui fait défen-  
dre d'abandonner le Camp, p. 76.  
Sa réponse, *ibid.* La lettre que la  
Nouë lui avoit écrite, est portée  
à la Reine, p. 86. Stratagème  
dont il se sert pour sortir d'em-  
baras, p. 87. & suiv. Il est dé-  
tourné par le Vicomte de Turen-  
ne du dessein que la Nouë lui  
avoit inspiré, p. 89. & suiv. Le  
Roy lui donne la Lieutenance  
générale du Royaume. La Reine  
Mere empêche l'expédition des  
Lttres Patentes, p. 94. & suiv.  
Il conspire & engage dans son  
parti

## DES MATIERES.

parti plusieurs Seigneurs de la Cour ,  
 p. 95. & suiv. Il découvre à la Reine la  
 conspiration , p. 98. & suiv. Il renou-  
 velle le projet de la conspiration , p.  
 109. Il est découvert & on le fait ob-  
 server , p. 111. Il se retire en Berry ,  
 l. 2. p. 174. Il écrit au Vicomte de  
 Turenne , p. 175. & suiv. Il traite se-  
 cretement avec la Cour , p. 191. & suiv.  
 Il consulte le Vicomte de Turenne  
 sur l'embarras où il se trouve , p. 191.  
 & suiv. On ajoûte plusieurs Provinces  
 à son appanage , & il prend la qualité  
 de Duc d'Anjou , p. 203. Le Roy lui  
 donne le Commandement de l'armée ,  
 p. 237. Il prend la Charité & Issoire ,  
 ibid. Il traite avec les Deputez des Pais-  
 Bas , l. 3. p. 303. Il entreprend de faire  
 la Paix des Calvinistes avec le Roy ,  
 ibid & suiv. Il obtient du Roy de Na-  
 varre une suspension d'armes , p. 306.  
 Il conclut la paix , p. 307. Il leve des  
 troupes & va au secours de Cambray ,  
 ibid & suiv. Il entre dans cette Place  
 & il y est reconnu Souverain du Cam-  
 bresis , p. 322. Il est chassé des Pais-Bas ,

## T A B L E

ibid. Sa mort ibid.

*Anceau.* Anceau est associé à la négociation du Duc de Bouillon en Angleterre , T. 2. l. 4. p. 118. Il sollicite sans fruit les Princes de l'Empire d'entrer dans la ligue contre l'Espagne , p. 171.

*Ancre.* Conchini Marquis d'Ancre; ses qualitez & sa fortune , T. 2. l. 6. p. 312. Il achete du Duc de Bouillon la charge de Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy , p. 313. Il se ligue contre les Ministres , p. 383. Il est fait Maréchal de France à condition qu'il se reconciliera avec eux , p. 402. Sa promotion à cette dignité lui attire la haine generale des Grands , p. 403. Ses sentimens au sujet des mecontentemens du Prince de Condé , p. 412. Il donne à la Reine des soupçons de la conduite de Villeroy & de Jeannin. T. 3. l. 7. p. 58. Il est accusé par le Prince de Condé d'être l'Auteur des desordres de l'Etat , p. 62. & suiv. On lui donne la Lieutenance de Roy de Normandie, en échange de celle de Picardie , p. 122

## DES MATIERES.

Il fait les efforts pour regagner l'amitié des Ducs de Bouillon & de Mayenne, p. 126. Il projette la ruine des Ducs d'Epéron & de Bellegarde, p. 125. & suiv. On conclut la sienne, p. 128. & suiv. Il persuade à la Reine de faire arrêter le Prince de Condé, p. 137. On pille son Hôtel, l. 8. p. 152. Haine generale qu'on lui porte, p. 187. Sa mort pacifie toutes choses, *ibid.* & suiv.

*Angoulême.* Le Duc d'Angoulême est accusé d'avoir eu part à la conspiration du Maréchal de Biron, T. 2. l. 5. p. 222. Il est arrêté, & il obtient sa grace en découvrant les complices, *ibid.* & suiv. Il est arrêté une seconde fois & & il découvre toutes ses intrigues, p. 267. Après onze ans de prison la Reine Mere le tire de la Bastille pour lui donner le Commandement de l'armée, T. 3. l. 7. p. 133. & suiv. Il assiege le Duc de Mayenne dans Soissons, l. 8. p. 184. & suiv. Il fait en Allemagne d'inutiles negociations pour pacifier les differens survenus entre l'Empereur & l'Electeur Palatin, p. 246. & suiv.

## T A B L E

pour maintenir la neutralité accordée au Duc de Bouillon pour ses terres, p. 263. & suiv.

*Bellievre.* Bellievre assiste au nom du Roy à l'Assemblée des Calvinistes convoquée à Montauban, T. 1. l. 1. p. 258. & suiv. Il accompagne le Duc d'Anjou qui va traiter de la paix avec le Roy de Navarre, l. 3. p. 306. Il demande inutilement à l'Assemblée de Montauban la restitution des Places que le Roy avoit accordées aux Calvinistes, p. 350.

*Biron.* Biron negocie secretement la Paix avec les Calvinistes par l'ordre du Roy, T. 1. l. 2. p. 242. Il veut surprendre Perigieux, p. 265. Le Roy de Navarre & le Vicomte de Turenne proposent de l'arrêter prisonnier, p. 273. Il accompagne la Reine aux Conférences de Saint Brix, l. 3. p. 375. Sa mort, T. 2. l. 4. p. 50.

*Le Maréchal de Biron* assiege Amiens, T. 2. l. 5. p. 178. Caractere de ce Maréchal, p. 206. Il conspire, p. 207. & suiv. Il commande l'armée du Roy contre le Duc de Savoye, p. 212.



## DES MATIERES.

Il s'entend avec ce Prince , p. 213. Il avouë sa faute & en obtient le pardon du Roy , *ibid.* Il revient à la Cour , p. 220. Il est arrêté & condamné à mort , *ibid.* Quel étoit le dessein de cette conspiration , p. 221.

*Bois-Dauphin.* Le Maréchal de Bois-Dauphin commande l'armée du Roy contre le Prince de Condé , T. 3. l. 7. p. 65. & suiv. Il est souvent trompé par la prudence du Duc de Bouillon , p. 72. & suiv. On lui ôte le commandement , p. 84.

*Bouillon.* Voyez Henry I. Vicomte de Turenne & Duc de Bouillon.

*Bourbon.* Le Cardinal de Bourbon refuse de suivre le parti du Roy de Navarre , T. 1. l. 3. p. 385. Il est arrêté avec l'Archevêque de Lyon , p. 420.

*Buffy.* Buffy-d'Amboise favori du Duc d'Alençon , T. 1. l. 2. p. 168. Différent qu'il a avec le Vicomte de Turenne , p. 185. Il est assassiné par Montforeau , l. 3. p. 309.

# T A B L E

## C

**C***alvinistes.* Les Calvinistes font la guerre pour obtenir la liberté de conscience, T. 1. l. 1. p. 14. Nouvelles plaintes, p. 18. Ils recommencent la guerre, p. 24. Paix de peu de durée, p. 30. La guerre recommence, ibid. & suiv. On s'accorde avec eux de nouveau, p. 41. & suiv. La guerre recommence à l'occasion du Massacre de la saint Barthelemy, p. 52. & suiv. Ils se défendent dans la Rochelle, p. 56. & suiv. On fait la paix avec eux, p. 78. Ils prennent les armes dans les Provinces de-delà la Loire, p. 109. Ils recommencent la guerre, l. 2. p. 158. Vains projets de paix, p. 172. & suiv. On leur prépare des secours en Allemagne, p. 179. & suiv. On leur accorde à la paix l'exercice public de leur Religion, p. 203. Ils protestent contre l'Assemblée des Etats & reprennent les armes, p. 231. & suiv. Ils surprennent plusieurs Places, p. 234. On fait la Paix avec eux

## DES MATIÈRES.

au mécontentement des Catholiques, p. 242. & suiv. Ils recommencent les Actes d'hostilité, p. 244. & suiv. Synode National de Sainte-Foy, p. 245. Grand dessein de cette Assemblée, p. 246. & suiv. Plaintes des entreprises des Catholiques, p. 253. & suiv. Assemblée de Montauban, p. 258. & suiv. Défiance qu'ils ont de la Reine Mere, p. 263. Les Actes d'hostilité recommencent, p. 273. Paix conclue à Nerac, p. 273. Assemblée de Montauban, l. 3. p. 293. & suiv. Ils recommencent la guerre, p. 302. On fait la Paix avec eux, p. 306. & suiv. Assemblée de Montauban. Ils y forment le projet de se mettre en République, pl. 307. & suiv. Assemblée à Saint-Paul de Cap de Joux, p. 344. & suiv. Ils recommencent la guerre, p. 351. & suiv. On fait de grands mouvemens en Allemagne pour leur préparer des secours, p. 374. Conférences de Saint-Brix, ibid. On y convient d'une trêve, p. 375. Ils recommencent la guerre, p. 383. & suiv. Puissans secours qu'on leur envoie d'Allemagne,

## T A B L E

p. 389. Déroute & ruine de cette armée , p. 407. Défiance qu'ils ont du Roy de Navarre & des autres Princes du Sang , p. 409. Leur attachement pour le Vicomte de Turenne , *ibid*. Mauvais état de leurs affaires , p. 410. On assemble contre eux deux armées , p. 411. Reglemens politiques pour le maintien de leur Religion , p. 412. & *suiv*. Leur opposition à la conversion d'Henry IV. T. 2. l. 4. p. 55. Avantages qu'ils trouvent dans la guerre contre l'Espagne , p. 71. & *suiv*. Ils tiennent plusieurs Assemblées , l. 5. p. 176. & *suiv*. Demandes avantageuses qu'ils font au Roy , *ibid*. Deputation au Duc de Bouillon , p. 186. Ils font satisfaction à Madame par les conseils de ce Prince , p. 190. & *suiv*. Ils transfèrent de leur autorité l'Assemblée de Vendôme à Chatelleraut , p. 192. Ils nomment le Duc de Bouillon & d'autres pour conferer avec les Deputez du Roy , p. 193. Ils obtiennent le fameux Edit de Nantes , p. 198. Ils font au Roy des remontrances au sujet de l'affaire

# DES MATIERES.

du Duc de Bouillon , p. 233. & suiv.  
 On leur permet de s'assembler à Châ-  
 telleraut , puis à Saumur , l. 6. p. 320.  
 & suiv. Demandes excessives qu'ils font  
 au Roy , p. 329. & suiv. Ils s'intéressent  
 dans la disgrâce du Duc de Sully , p.  
 334. & suiv. Refus de se séparer , p. 342.  
 & suiv. Grands mouvemens dans l'As-  
 semblée à l'occasion de la lettre de la  
 Reine , p. 353. & suiv. Ils obéissent enfin  
 & se separent , p. 357. & suiv. Assem-  
 blées sans la permission du Roy , 392. &  
 suiv. La Cour refuse d'ouïr leurs Depu-  
 tez & déclare leurs Assemblées illicites ,  
 p. 393. & suiv. Assemblée de Greno-  
 ble , T. 3. l. 7. p. 66. & suiv. Elle prend  
 le parti du Prince de Condé , ibid. Elle  
 se transfere de son autorité à Nîmes ,  
 p. 71. Le Roy la transfere à la Ro-  
 chelle , p. 94. & suiv. Leur opposition  
 à la Paix , p. 112. & suiv. Ils signent la  
 Paix & se separent , p. 122. Ils se ras-  
 semblent de leur autorité à la Rochelle ,  
 l. 8. p. 185. & suiv. Ils soutiennent le  
 parti des Seigneurs Liguez , ibid. Ils  
 se separent , p. 197. Ils s'opposent au

## T A B L E

rétablissement de la Religion Catholique dans le Bearn , p. 249. & suiv. Ils s'assemblent à la Rochelle & refusent obstinément de se separer , p. 250. & suiv. Ils levent des troupes & se préparent à la guerre , p. 258. & suiv. Ils partagent les Provinces entre les Grands du parti, ibid. Ils sont défaits par-tout , p. 262. & suiv. Le Roy leur accorde la Paix, p. 281.

*Candale.* Le Comte de Candale se déclare pour le Prince de Condé & se fait Calviniste , T. 3. l. 7. p. 70.

*Casimir.* Le Prince Casimir leve des Troupes & vient au secours des Mécontents de France , T. 1. l. 2. p. 180. & suiv. Il est compris avantageusement dans la Paix , p. 204. Il se retire en Allemagne , p. 215.

*Catherine de Medicis.* Catherine de Medicis se fait déclarer Régente du Royaume au prejudice des Princes du Sang , T. 1. l. 1. p. 10. Elle s'unit avec la Maison de Lorraine , ibid. Elle exile le Connétable de Montmorency , p. 11. Sa politique , p. 12. Sa réponse au Prin-

## DES MATIERES.

ce de Condé , p. 23. Etranges conseils  
 qu'elle donne au Duc d'Alençon , p.  
 55. & suiv. Elle surprend une lettre  
 écrite par la Nouë à ce Prince , p. 86.  
 Elle refuse au Duc d'Alençon la Lieu-  
 tenance generale du Royaume , p. 89.  
 & suiv. Sa haine contre les Montmo-  
 rencys , p. 121. & suiv. Elle veut ôter  
 au Maréchal Danville le gouverne-  
 ment du Languedoc , p. 124. & suiv.  
 Elle empêche son accommodement a-  
 vec le Roy , l. 2. p. 151. & suiv. Elle  
 obtient du Duc d'Alençon une trêve  
 de six mois , p. 182. & suiv. Elle con-  
 clud la Paix avec les Mecontens , p.  
 203. Elle écrit avec menaces au Roy de  
 Navarre , p. 260. Elle fait le voïage de  
 Guyenne ; à quel dessein , p. 261. &  
 suiv. Sa conduite donne de la défiance  
 aux Calvinistes , p. 263. Sa réponse au  
 Vicomte de Turenne , p. 267. & suiv.  
 Elle conclut la paix avec les Calvi-  
 nistes à Nerac , p. 273. & suiv. Elle fait  
 l'accommodement de sa fille avec le  
 Roy de Navarre , p. 274. Elle revient  
 à la Cour , l. 3. p. 292. Elle appuie en

## T A B L E

**Secrer** la ligue , p. 326. & suiv. Elle propose à la Reine de Navarre de rompre son mariage , p. 337. & suiv. Elle assiste aux Conferences de Saint Brix , p. 374. & suiv. Elle rompt les Conferences, p. 377. Elle reprend les negociations , ibid. & suiv. Elle s'en retourne sans avoir rien fait qu'aigrir les esprits , p. 382. sa mort , p. 420.

**Cecil.** Cecil assiste au nom de la Reine d'Angleterre aux negociations du Duc de Bouillon , T. 2. l. 4. p. 119. Il y parle avec hauteur & d'une maniere peu favorable à la France , ibid. & suiv.

**Champetieres.** Champetieres est nommé curateur du jeune Vicomte de Turenne , T. 1. l. 1. p. 4.

**Charles IX.** Charles IX. Roy de France succede à François II. à l'âge de dix ans & demi , T. 1. l. 1. p. 13. Il leve une armée en apparence pour opposer à celle du Duc d'Albe , p. 21. Il épouse Elisabeth d'Autriche fille de l'Empereur , p. 39. Il ordonne le Massacre de la Saint Barthelemy , p. 52. & suiv. Il fait assieger la Rochelle , p. 56.



## DES MATIERES.

Il presse le départ du Roy de Pologne, p. 80. & suiv. Sa maladie, p. 81. Sa mort, p. 134.

*Chatillon.* Chatillon défend Montpellier, l. 2. p. 243. Il se retire en Languedoc, l. 3. p. 418. Il est contraint d'en sortir, p. 419. Il commande l'Infanterie du Roy de Navarre, p. 125 & suiv.

*Cocconnati.* Cocconnati engage le Duc d'Alençon dans une conspiration, T. 1. l. 1. p. 109. Il est arrêté & il a la tête tranchée, p. 110. & suiv.

*Coligny.* L'Amiral de Coligny commande les armées des Calvinistes, T. 1. l. 1. p. 37. Il accompagne à la Cour la Reine de Navarre, p. 43. Il est tué au Massacre de la Saint Barthelemy, p. 52. & suiv.

*Condé.* Le Prince de Condé se rend le Chef des Huguenots, T. 1. l. 1. p. 13. & suiv. On lui refuse le commandement des armées & la Lieutenance Generale du Royaume, p. 22. & suiv. Il se retire de la Cour & renouvelle la guerre civile, p. 24. Il est tué à la

## T A B L E

Bataille de Jarnac. p. 36.

Le jeune Prince de Condé est reconnu  
 au chef des Huguenots, T. 1. l. 1. p. 37.  
 Il fauve sa vie au Massacre de la Saint  
 Barthelemy par une feinte abjuration;  
 p. 53. Il va au siege de la Rochelle,  
 p. 56. Il prend des engagements avec la  
 Nouë, p. 68. & suiv. Il se retire à  
 Strasbourg, p. 99. Il negocie des se-  
 cours d'Allemagne en faveur des Cal-  
 vinistes, l. 2. p. 179. Il revient en Fran-  
 ce, p. 183. & suiv. On lui rend à la  
 Paix le Gouvernement de Picardie,  
 p. 204. Les Etats Generaux lui envoient  
 des Deputez, p. 230. Il s'empare de  
 plusieurs Villes de Saintonge & de Poi-  
 tou, p. 231. Il leve le siege de Saintes,  
 p. 237. Il souhaite la paix, p. 242. Il  
 fait appeller en duel le Vicomte de Tu-  
 renne, l. 3. p. 300. & suiv. Il surprend  
 la Fere, p. 302. Il obtient des secours  
 d'Allemagne, p. 306. Il assiste aux As-  
 semblées de Montauban & de Saint  
 Paul de Cap de Joux, p. 308. & suiv.  
 Sixte V. fait publier une Bulle contre  
 lui, p. 345. Il refuse les offres du V.

## DES MATIERES.

Comte de Turenne, p. 356. Il leve le siege de Broüage & se sauve en Angleterre, ibid. Il fait de grandes diversions dans le Poitou, p. 372. Il assiste aux Conferences de Saint Brix, p. 375. Ses exploits à la bataille de Courtras, p. 393. & s. Il commande en Angoumois les troupes du Roy de Navarre, p. 400. Il écrit au Vicomte de Turenne de le venir joindre avec ses troupes, p. 402. Il meurt empoisonné, p. 408.

Le Prince de Condé de retour d'Italie donne toute sa confiance au Duc de Bouillon, T. 2. l. 6. p. 306. & suiv. Son peu de fermeté l'empêche de s'emparer de tout l'autorité dans le Royaume, p. 307. & suiv. Il fait disgracier le Duc de Sully, p. 313. & suiv. Il se retire de la Cour, p. 366. Il y revient & donne son consentement pour le double mariage conclu avec l'Espagne, p. 368. & suiv. Il se ligue contre les Ministres, p. 383. Il s'éloigne de la Cour, p. 397. Il y revient à l'occasion des affaires d'Italie, ibid. & suiv. La Reine,

## T A B L E

lui refuse le gouvernement du Château - Trompette , p. 404. Il se retire de la Cour , p. 408. Il s'empare de Mezieres , p. 415. & suiv. Il écrit à la Reine une longue lettre en forme de Manifeste , p. 416. & suiv. Il envoie demander du secours aux Calvinistes , T. 3. l. 7. p. 3. & suiv. Il s'accorde avec la Cour , p. 7. & suiv. On lui donne le gouvernement d'Amboise , p. 11. Ses nouveaux mecontentemens , p. 14. & suiv. Il s'oppose en plein Conseil au voyage de Guyenne proposé par la Reine Mere , p. 52. Il s'éloigne de la Cour , p. 53. Son accommodement prêt à être conclu se rompt , p. 56. & suiv. Il écrit au Roy & publie un Manifeste contre les Ministres , p. 62. & suiv. Il est déclaré criminel de leze-Majesté , p. 65. Il publie un second Manifeste , & leve des troupes , ibid. & suiv. L'Assemblée des Calvinistes se déclare pour lui , p. 66. & suiv. Il publie une Déclaration contre celle du Roy , p. 75. Il conclut un traité avec les Calvinistes , p. 81. Il traite de la Paix , p. 86. & suiv. Ses

## DES MATIÈRES.

demandes , p. 101. & suiv. Ses of-  
 fres , p. 111. Il tombe dangereusement  
 malade , p. 112. Il guerit & signe la  
 Paix , p. 122. Il prend le gouvernement  
 de Berry en échange de celui de Guyen-  
 ne, p. 123. On le met en possession des  
 avantages promis par le traité de Lou-  
 dun , p. 125. Il veut faire dépouiller la  
 Reine de son autorité , p. 134. & suiv.  
 Il avertit le Maréchal d'Ancre de se  
 tenir sur ses gardes , p. 136. Il est ar-  
 rêté & conduit à la Bastille , p. 137. Le  
 Roy donne une Déclaration contre lui ,  
 l. 8. p. 162. Il sort de prison , p. 141.  
*Conti.* Le Prince de Conti s'engage  
 dans le parti du Roy de Navarre, T. I.  
 l. 3. p. 385. & suiv.  
*Coffé.* Le Maréchal de Coffé est ac-  
 cusé d'avoir trempé dans la conspira-  
 tion du Duc d'Alençon , T. I. l. 1. p.  
 111. Le Roy lui ordonne de se rendre  
 à la Cour & lui défend d'en sortir ,  
 ibid. On le remet en liberté , l. 2.  
 p. 182.

# T A B L E

## D

**D***Anville.* Le Maréchal d'Anville se sauve par son absence du Massacre de la Saint Barthelemy , T. 1. l. 1. p. 33. Il s'engage dans le parti du Duc d'Alençon , p. 96. La Reine Mere fait de vains efforts pour lui ôter le gouvernement du Languedoc , p. 124. & suiv. Le Duc de Savoye lui offre son entremise pour son accommodement avec le Roy , l. 2. p. 147. & suiv. Il va trouver le Roy à Turin , p. 149. Il revient mecontent en Languedoc & jure de ne jamais voir le Roy qu'en peinture , p. 152. & suiv. Il se met à la tête des Mecontens , p. 155. & f. Les Etats Generaux lui envoient des Deputez , p. 230. Il se broüille avec les Calvinistes , p. 234. Il leve le siege de Montpellier , p. 243. Il prend le nom de Montmorency , p. 279. Sa réponse au Vicomte de Turenne , p. 280. Il devient suspect aux Calvinistes , l. 3. p. 294. Il presse la restitution des places accor-

## DES MATIERES.

dées aux Calvinistes à la Conférence de Nerac, p. 301. Il assiste à l'Assemblée de Saint Paul de Cap de Joux, p. 344. Il est d'avis qu'on prenne les armes afin de prevenir la ligue, p. 345. & suiv. Il accorde au Roy de Navarre des secours, p. 417. Il refuse l'accordement avec Chatillon, p. 419. Il se ligue contre le Maréchal d'Ancre, T. 3. l. 8. p. 186.

*Duras.* Les deux Duras freres appellent en duel le Viconte de Turenne, T. 1. l. 2. p. 274. & suiv. Détail de ce combat, p. 276. & suiv.

## E

**E**lisabeth Reine d'Angleterre. Elisabeth Reine d'Angleterre sollicite en Allemagne du secours pour Henry IV. Roy de France, T. 2. l. 4. p. 16. & suiv. Elle assiste le Roy au siege de Roüen, p. 43. Elle demande Calais au Roy pour sûreté des sommes qu'elle lui avoit prêtées, p. 103. Elle paroît choquée de la conversion du Roy, p. 110.

## T A B L E

**Conference avec les Deputez de France**, l. 5. p. 155. **Traité avec la France**, *ibid.* Elle fait tous ses efforts pour justifier le Duc de Bouillon dans l'esprit du Roy, p. 238. & suiv. Sa mort, p. 264.

**Epernon.** Le Duc d'Epernon fait de grandes caresses au Vicomte de Turenne; dans quelle vûë, T. 1. l. 3. p. 325. Haine que la ligue lui porte, p. 325. Il va de la part du Roy trouver le Roy de Navarre, p. 328. & suiv. Il revient à la Cour sans avoir reussi dans sa negociation, p. 336. La Reine Marie de Medicis rapelle le Duc d'Epernon qui s'étoit retiré mécontent de la Cour, T. 2. l. 6. p. 411. Ses sentimens au sujet des mecontentemens du Prince de Condé, p. 412. Le Maréchal d'Ancre projette sa ruine, T. 3. l. 7. p. 125. & suiv. Il se ligue contre ce Maréchal, l. 8. p. 186. Il tire la Reine Mere de Blois, p. 210. & suiv.

**Espinac.** Pierre d'Espinac Archevêque de Lyon est arrêté à Blois, T. 1. l. 3. p. 420.

**Essex.** Le Comte d'Essex amene au



## DES MATIERES.

**Roy des Troupes d'Angleterre au siege de Rouën**, T. 2. l. 4. p. 43. Il prepare un armement contre l'Espagne, p. 104. Le Duc de Bouillon le met dans les interêts du Roy, *ibid.* & suiv. La Reine le fait partir pour Cadix, p. 113. Sa conspiration & sa mort, p. 137.

*Etats Generaux.* Assemblée des Etats Generaux à Blois, T. 2. l. 2. p. 226. & suiv. La révocation du dernier Edit de Pacification y est résolüe, *ibid.* Autre Assemblée des Etats à Blois, l. 3. p. 411. & suiv. On y prend des mesures contre les Calvinistes, & nommément contre le Roy de Navarre, p. 413. & suiv. Autre Assemblée des Etats à Sens & transferée à Paris, T. 3. l. 7. p. 12. & suiv. La division s'y met; on se separe sans avoir rien fait, *ibid.*

## F

**Fayette.** Le Marquis de la Fayette tient sur les Fonts de Baptême le jeune Vicomte de Turenne au nom du Roy Henry II. T. 1. l. 1. p. 2.

## T A B L E

*Du Ferrier.* Du Ferrier Chancelier du Roy de Navarre assiste aux Conférences de ce Prince avec le Duc d'Épernon , T. 1. l. 3. p. 331. Il détourne ce Prince d'embrasser la Religion Catholique , *ibid.*

*Fuentes.* Le Comte de Fuentes Gouverneur des Pais-Bas Catholiques arrive trop tard au secours de Ham , T. 2. l. 4. p. 91. Il fait couper la tête à Gomeron qui lui avoit livré cette Place, *ibid.* Il prend le Câtelet, Dourleus & Cambray , *ibid.* & *suiv.* Il remet son Gouvernement à l'Archiduc Albert , p. 99.

## G

**G** *Allasi.* Gallati leve en Suisse six mille hommes pour le service de la Reine Marie de Medicis, T. 3. l. 7. p. 1. & *suiv.*

*Galles.* Henry Prince de Galles ; son portrait, T. 2. l. 6. p. 376. Ses correspondances avec le Duc de Rohan , *ibid.* Il traverse le Duc de Bouillon, dans

## DES MATIERES.

dans sa negociation , ibid. & suiv. Sa mort , p. 398.

*Gignier.* Gignier accuse faussement le Duc de Vendôme & plusieurs autres Seigneurs d'une conspiration contre l'Etat , T. 3. l. 8. p. 198. & suiv. Il est arrêté & condamné à mort , p. 201.

*Gomeron.* Gomeron livre Ham aux Espagnols , T. 2. l. 4. p. 81. Le Comte de Fuentes lui fait couper la tête , p. 91.

*Guise.* La Maison de Guise ennemie de celle de Montmorency , T. 1. l. 1. p. 10. La Ligue lui fait porter ses esperances jusqu'au Trône , l. 3. p. 326. & suiv.

François Duc de Guise est fait Grand-Maître de la Maison du Roy , T. 1. l. 1. p. 11. Il est assassiné par Poltrot au siege d'Orleans , p. 14.

Henry fils de François défait les troupes que Thoré amenoit d'Allemagne , T. 1. l. 2. p. 181. Il y est blessé au visage & en acquiert le Sur-nom de Balafre , p. 181. Il contraint le Roy de sortir de Paris , l. 3. p. 410. Il tâche

## T A B L E

d'attirer dans son parti le Marêchal de Montmorency, p. 411. Il est assassiné à Blois avec le Cardinal de Guise son frere, p. 420.

Le Duc de Guise s'attache au parti de la Reine Marie de Medicis, T. 1. l. 6. p. 411. Il commande les troupes qui escortent le Roy dans le voiage de Guyenne, T. 3. l. 7. p. 65. Il conduit Madame de France sur la Frontiere, & ramene l'Infante d'Espagne, p. 80. On lui donne le commandement de l'Armée, p. 84. Il complotte la ruine du Marêchal d'Ancre, p. 128. Il empêche que la Reine ne soit comprise dans ce dessein, p. 136. Il quitte la Cour avec le Duc de Chevreuse son frere, l. 8. p. 150. & suiv. Il se ligue avec les Seigneurs Mecontens, p. 155. & suiv. Il fait son accommodement en particulier, p. 168. Il prend le commandement de l'Armée contre les Princes liguez, p. 184.

*Guित्रy.* Guित्रy envoyé par la Noüe pour tirer le Duc d'Alençon de la Cour, T. 1. p. 96. & suiv. Sa réponse aux Dé

## DES MATIERES.

putez du Roy , p. 102. & suiv. Il confere en particulier avec le Vicomte de Turenne, p. 106. & suiv. Il vient trouver le Roy à Vincennes , p. 108.

## H

**H** *Enry, I. Duc de Boüillon.* Henry I. du nom Vicomte de Turenne, depuis Duc de Boüillon : Sa naissance, T. 1. l. 1. p. 2. Son Baptême, ibid. Il perd ses parens en bas-âge , ibid. Le Connétable de Montmorency son Grand-Pere se charge de son éducation, p. 3. On lui donne un Gouverneur & un Precepteur , p. 5. On lui change son Gouverneur , p. 6. Ses progresz dans l'étude des belles Lettres, p. 7. On lui ôte son Precepteur, ibid. & suiv. Ses exercices , p. 8. & suiv. Il est élevé à Chantilly par le Connétable , p. 11. & suiv. Excellentes instructions qu'il lui donne , ibid. Son entrée à la Cour, p. 15. & suiv. Il s'attache au Duc d'Anjou , p. 16. Le Connétable desapprouve cet attachement & lui donne

## T A B L E

diverses instructions pour se bien conduire à la Cour , p. 17. & suiv. Il perd le Connétable , p. 24. Dommage que lui cause cette perte , ibid. & suiv. Il s'attache à l'étude de l'Histoire , p. 25. On lui donne de l'emploi , p. 26. On lui refuse à cause de sa grande jeunesse la permission de servir dans l'Armée du Duc d'Anjou , p. 26. Ses occupations à la Cour , ibid. & suiv. Il prend pour Maîtresse Mademoiselle de Châteauneuf , p. 29. & suiv. On lui refuse une seconde fois la permission de servir , p. 30. Il s'attache plus fortement au Duc d'Alençon , p. 30. & suiv. Il ne l'abandonne point dans sa petite verole , p. 35. Il veut se dérober de la Cour & aller offrir ses services au Comte de Brissac , son projet est découvert , on l'empêche de l'exécuter , p. 37. & suiv. Il paroît à la Cour avec éclat , p. 39. & suiv. Il perd son Gouverneur , p. 40. Il s'habitue à jurer , ibid. & suiv. Il prend querelle avec un Gentilhomme de Touraine ; le Duc d'Anjou les accommode , p. 43. & suiv. Il accom-

## DES MATIERES.

pagne en Angleterre le Maréchal de  
 Montmorency son Oncle, p. 47. Tho-  
 ré le presse d'abandonner le parti du  
 Duc d'Anjou pour s'attacher unique-  
 ment au Duc d'Alençon, p. 47. & suiv.  
 Sa réponse, p. 51. & suiv. Son absence  
 de la Cour & la puissance des Montmo-  
 rency le sauvent du Massacre de la  
 Saint Barthelemy, p. 53. & suiv. Il va  
 au siege de la Rochelle malgré sa fié-  
 vre & les instances de sa famille qui  
 veut l'en détourner, p. 56. & suiv. Il  
 s'expose temerairement, p. 61. Il ren-  
 force l'Armée navalle, p. 65. & suiv.  
 Il prend des engagemens avec la Nouë,  
 p. 68. & suiv. Il ôte avec adresse des  
 mains du Duc d'Anjou le Manifeste du  
 Duc d'Alençon, p. 74. & suiv. Il re-  
 vient à Paris, p. 79. Il refuse de suivre  
 le Duc d'Anjou en Pologne & d'épou-  
 ser Mademoiselle de Vaudemont, p.  
 81. & suiv. Adresse qu'il suggere au  
 Duc d'Alençon pour sortir d'embar-  
 ras, p. 87. & suiv. Il détourne ce Prin-  
 ce du dessein qu'il a de se joindre aux  
 Mecontens, p. 90. & suiv. Il s'engage

## T A B L E

dans le parti de ce Prince à l'insçu de  
 la Cour, p. 96. & suiv. Il va conférer  
 avec Guitry de la part du Duc d'Alen-  
 çon, p. 101. & suiv. Il refuse d'entrer  
 dans une nouvelle conspiration de ce  
 Prince, p. 110. Le Roy lui ordonne  
 d'aller servir en Poitou, p. 112. Sa ré-  
 ponse, ibid. Le Roy lui ordonne d'al-  
 ler servir en Languedoc sous le Maré-  
 chal Danville son Oncle, p. 113. Il en  
 donne avis au Duc d'Alençon, ibid. Le  
 Roy donne ordre de l'arrêter à tous  
 les Gouverneurs des Villes par où il  
 doit passer, p. 114. Il arrive par des  
 chemins détournés au Château de Joze  
 en Auvergne, p. 115. Le Roy envoie  
 Maignanne Enseigne de ses Gardes  
 pour l'y arrêter, ibid. Il en est averti,  
 & il part à l'heure même pour se retirer  
 à Turenne, p. 117. Il fait chasser Mai-  
 gnanne de l'Auvergne, ibid. Il évite  
 le piège que lui avoit tendu le Comte  
 de Montal, p. 118. Le Roy donne or-  
 dre qu'on se saisisse de Turenne & de  
 toute la Vicomté, p. 119. L'avis qu'il  
 en a l'oblige de se retirer à Bouzols,



## DES MATIÈRES.

ibid. Ses reflexions à cette occasion , p. 128. & suiv. Sa devise , p. 134. Il va à Turenne , ibid. Il oblige les armes à la main les Habitans de Cazillac de faire réparation à un Gentilhomme qu'ils avoient insulté , p. 135. & suiv. Il contraint les Habitans de Beaulieu de s'accommoder avec lui , p. 136. Son embarras , lorsqu'il apprend que le Maréchal Danville étoit allé trouver le Roy à Turin , l. 1. p. 149. & suiv. Il assiste Saint Heran au siège de Miramont , p. 150. & suiv. Il envoie demander au Roy la permission de se rendre auprès de lui , p. 154. Il juge de la réponse du Roy , qu'il n'a plus rien à ménager avec la Cour , p. 154. & suiv. Il se joint à Danville , & engage le Comte de Ventadour à prendre ce parti : Ils publient un Manifeste , p. 157. Il obtient des Mecontens la Lieutenance generale de Guyenne , p. 159. & suiv. Il secourt Montauban bloqué par les troupes du Roy , ibid. Défiance que les Calvinistes ont de lui , ibid. Il tombe dangereusement malade , p. 167. Il prend

## T A B L E

la resolution d'abandonner la Religion Catholique, p. 168. & suiv. Il va au secours de Clerac, p. 170. & suiv. Adresse de son Aumônier pour faire croire aux Ennemis que les troupes du Vicomte étoient beaucoup plus considerables, p. 172. Il secourt Clerac, p. 173. Il a un different avec Duras le Cadet, ibid. Sa réponse au Duc d'Alençon, p. 176. & suiv. Il renonce publiquement à la Religion Catholique & se fait Calviniste, p. 183. Il joint le Duc d'Alençon, p. 184. & suiv. Grand different qu'il a avec Buffi, p. 185. Il est bien traité du Duc d'Alençon, p. 186. & suiv. Conseils qu'il donne à ce Prince, p. 193. & suiv. Le Duc d'Alençon lui refuse un Gouvernement, p. 205. & suiv. Il rompt d'une maniere éclatante avec ce Prince, p. 209. & suiv. Il se retire à Turenne, p. 215. & suiv. Il y vit avec magnificence, p. 216. Sa conduite domestique lui acquiert l'estime generale du parti Calviniste, p. 217. & suiv. Le Roy de Navarre lui donne toute sa confiance, p. 221. & suiv. Ses liaisons

## DES MATIERES.

avec la Nouë qu'il trouve à la Cour du Roy de Navarre , p. 224. Il l'empêche de quitter cette Cour , *ibid.* Il refuse de rentrer dans l'obéissance du Roy , p. 231. Il s'empare du bas-Limosin & porte la guerre en Guyenne , p. 232. Il appaise par son intrepidité une sedition qui s'élevoit dans ses troupes , *ibid.* Il secourt Perigueux , p. 234. Il s'empare de Figiac & de Calvinet , *ibid.* Il va trouver à Montauban le Roy de Navarre , *ibid.* Il prend querelle avec Lavardin , p. 235. & *suiv.* Il pourvoit à la sûreté des Villes du Languedoc , p. 236. Il court deux grands dangers , p. 238. & *suiv.* Il est blessé dangereusement , p. 240. Le Roy de Navarre le fait transporter à Agen , p. 241. Il recouvre sa santé , p. 244. Il assiste au nom du Roy de Navarre au Synode National de Sainte-Foy , *ibid.* L'Assemblée lui donne de grandes marques d'estime & de confiance , p. 247. & *suiv.* Il retourne à Turenne , p. 251. Le Roy de Navarre le rappelle auprès de sa personne , *ibid.* Excellens conseils qu'il

## T A B L E

donne à ce Prince , p. 255. & suiv. Il  
 va trouver à Toulouse la Reine Mere  
 de la part du Roy de Navarre , p. 263.  
 Discours hardis qu'il tient à la Reine,  
 p. 264. & suiv. Réponse qu'il en reçoit,  
 p. 267. & suiv. Il rend compte de sa  
 negociation au Roy de Navarre , p. 272.  
 Il va avec ce Prince trouver la Reine  
 Mere , ibid. Il va à Agen en qualité de  
 Député du Roy de Navarre & du parti  
 Calviniste , p. 274. Il accepte le duel  
 que les deux Duras lui présentent , p.  
 275. Il est blessé en trahison , p. 276.  
 Le Roy de Navarre le fait porter à Ne-  
 rac , p. 279. Il recouvre sa santé , ibid.  
 Il écrit à la Reine Mere pour la prier  
 de faire cesser les poursuites commen-  
 cées contre les Duras , ibid. & suiv.  
 Il consulte le Maréchal Danville sur  
 la conduite qu'il doit tenir dans cette  
 occasion , ibid. Avis pleins de sagesse  
 qu'il donne dans la suite au Prince de  
 Sedan son fils à l'occasion de ce duel,  
 p. 281. & suiv. Il assiste à l'Assemblée  
 generale des Calvinistes à Montauban,  
 p. 293. Il accepte le commande-

## DES MATIERES.

ment du haut Languedoc & quitte la  
 Lieutenance generale de Guyenne, p.  
 294. Ses raisons pour en user de la sor-  
 te, ibid. & suiv. Le Roy fait de vains  
 efforts pour le broüiller avec le Roy de  
 Navarre, p. 297. Il obtient du Roy de  
 Navarre la Lieutenance generale de  
 ses armées, p. 300. Le Prince de Condé  
 le fait appeller en duel : Sa réponse à  
 ce Prince, ibid. & suiv. Il tient à Cas-  
 tres une Assemblée generale de son  
 Gouvernement, p. 301. Il y represente  
 la necessité de lever des troupes, il se  
 met à leur tête & défend le Païs, p.  
 302. & suiv. Il assiste aux Conferences  
 de Paix, p. 306. Il se reconcilie avec le  
 Duc d'Anjou, p. 307. Il assiste à l'As-  
 semblée des Calvinistes à Montauban,  
 p. 308. Il accompagne le Duc d'An-  
 jou dans les Païs-bas, p. 309. Il obtient  
 de ce Prince la permission de se jeter  
 dans Cambray, p. 312. & suiv. Il est  
 fait prisonnier en voulant executer ce  
 dessein, p. 315. & suiv. Il est présenté  
 au Duc de Parme qui le reçoit très-  
 civilement, p. 317. Il est conduit à

# T A B L E

Bouchain , p. 318. Il y est traité durement par le Commandant de cette Place , ibid. Il choisit d'être prisonnier du Marquis de Roubaix , p. 319. & suiv. Il est transféré à Valleneiennes & ensuite à Hesdin , p. 320. Le Roy lui offre de le tirer de Prison, s'il veut lui promettre de ne plus porter les armes pour les Calvinistes , ibid. & suiv. Sa réponse au Duc d'Anjou qui lui conseilloit de prendre ce parti , p. 321. Il s'occupe durant sa prison à la lecture des livres qui traitent de la Politique & de l'Art Militaire , p. 322. Il recouvre sa liberté en payant cinquante-trois mille écus pour sa rançon , p. 323. Il revient à la Cour où il est bien reçu du Roy & des Favoris , ibid. & suiv. Il est peu accueilli de la Reine Mere ; pour quelle raison , p. 326. Il va trouver le Roy de Navarre à Nerac , p. 328. & suiv. Avis qu'il donne à ce Prince touchant les intrigues de la Reine son Epouse avec les Partisans de la Ligue , p. 332. & suiv. Il se justifie des conseils qu'il avoit donnez à ce Prince , p. 340.

## DES M A T I È R E S.

& suiv. Reflexions qu'il fait à cette occasion, p. 341. Il conclut de la fuite de la Reine de Navarre qu'on a dessein de renouveler la guerre, p. 343. & suiv. Il assiste à l'Assemblée de Saint Paul de Cap-de-Joux, p. 344. Il persuade aux Calvinistes de ne point armer les premiers, mais d'attendre la déclaration de la guerre, p. 350. Conseils qu'il donne au Roy de Navarre, p. 351. & suiv. Il assemble des troupes que le Prince de Condé refuse de joindre aux siennes, p. 356. Ses terres sont menacées par l'armée du Duc de Mayenne, ibid. Il refuse d'accepter la Neutralité, ibid. & suiv. Il donne de bons avis qu'on neglige, p. 359. Il s'empare de Tulle sans canon, p. 360. Il empêche le Ro<sup>y</sup> de Navarre de s'opposer à l'armée du Duc de Mayenne, ibid. & suiv. Il commande en Chef l'armée des Calvinistes, p. 362. & suiv. Il fait la visite des Places, & pourvoit à leur défense, ibid. Il s'empare de plusieurs Villes, p. 367. Il assiste aux Conférences de Saint Brix, p. 375. U

## T A B L E

va par ordre du Roy de Navarre conférer avec la Reine Mere à Fontenay, p. 377. & suiv. Hardieffe avec laquelle il parle à cette Princesse, p. 379. & suiv. Il continuë la guerre dans la Guyenne & reprend Castillon par escalade, p. 383. Il est blessé à la cuisse d'un coup d'arquebuse à l'attaque du fort Nicole, ce qui cause la dispersion de ses troupes, p. 384. Il conduit des troupes au Roy de Navarre, p. 386. Il met en fuite les troupes du Duc de Mercœur & s'empare du bagage, p. 387. La même armée jointe avec celle du Duc de Joyeuse ne peut s'opposer à son passage, p. 388. Avis qu'il donne dans le Conseil du Roy de Navarre, p. 389. & suiv. Ses exploits à la bataille de Coutras, p. 393. & suiv. Il prend soin de la sepulture des corps du Duc de Joyeuse & de son jeune frere tuez à cette bataille, p. 397. Il donne au Roy de Navarre des conseils qui l'empêchent de tirer tout le profit qu'il auroit pu de sa Viëtoire, p. 398. & suiv. Il entre dans le Perigord & assiege Sarlat, p. 401. & suiv.



## DES MATIÈRES.

Il en leve le siege & joint avec ses troupes le Prince de Condé , p. 402. Il gagne l'entiere confiance des Calvinistes , p. 409. Il va à la Rochelle , où il travaille aux Reglemens politiques pour le maintien de la Religion Calviniste , p. 412. & suiv. Il obtient du Maréchal de Montmorency des secours pour le Roy de Navarre , p. 414. & suiv. Sa blessure se rouvre avec un grand danger de sa vie , p. 420. Il se retire dans ses terres pour penser à sa guerison , ibid. Il ne laisse pas de travailler à y lever des troupes pour le service du Roy , ibid. & suiv. Il justifie dans le parti Calviniste les démarches du Roy de Navarre devenu Roy de France , p. 426. & suiv. Il recouvre sa santé , T. 2. l. 4. p. 2. & suiv. Il amene de Guyenne des troupes à Henry IV. p. 3. Il approuve le changement de Religion du Roy , p. 5. & suiv. Il lui conseille de pousser avec vigueur le siege de Paris , p. 7. & suiv. Il lui conseille de lever ce siege & de marcher avec toute son armée au-devant du Duc de Parme , p. 12.

## T A B L E

Il va en Angleterre , p. 19. Il réussit dans ses negociations auprès de la Reine Elisabeth , ibid. & suiv. Il va en Hollande & obtient des Etats des secours pour le Roy , p. 24. Ses negociations auprès des Princes Protestans d'Allemagne , p. 25. & suiv. Il en obtient une puissante armée qu'il amene en France , p. 36. & suiv. Il épouse l'héritiere de Bouillon & de Sedan & prend le titre de Duc de Bouillon , p. 38 & suiv. Il prend Stenai le propre jour de ses nœces , p. 41. Il est fait Maréchal de France , p. 44. Il va au siege de Roëen , p. 47. Il conduit jusques sur la Frontiere l'armée qu'il avoit amenée d'Allemagne , p. 50. Il surprend sur le Duc de Lorraine la Ville de Beaumont en Argonne, & y met garnison , ibid. Il attaque & défait Afriquain d'Anglure qui vouloit reprendre cette Place , ibid. & suiv. Il reçoit au combat deux blessures qui ne l'empêchent pas d'agir , p. 53. Il prend la Ville de Dun sur la Meuse , p. 54. Il revient à la Cour au sujet de la conversion du Roy , ibid. &

## DES MATIERES.

suiv. Il fait au Parlement le serment des Maréchaux de France , p. 57. Mort de son Epouse , ibid. Elle le fait par son Testament heritier de tous ses biens , p. 58. Cette succession lui est contestée , ibid. Il s'accommode avec les Pretendans , p. 59. Le Roy lui envoie faire des complimens de condoléance , ibid. Il épouse en secondes nûces Elisabeth de Nasseau , p. 59. Il conseille la guerre d'Espagne , p. 60. & suiv. Son dessein en conseillant cette guerre , ibid. Il commande l'armée du Roy en Champagne , p. 75. Entreprise qu'il fait sur la Frontiere du Luxembourg , ibid. & suiv. Son armée se dissipe faute de paiement , p. 77. & suiv. Le Roy l'envoie en Picardie au secours de Ham , p. 80. Sa conduite & sa valeur dans la prise de cette Place , p. 81. & suiv. Sa modération , p. 91. & suiv. Il marche au secours de Dourlens , p. 94. Sa mesintelligence avec les autres Chefs fait échouer cette entreprise , p. 97. Il prend dans le Boulonnois plusieurs petites Places , p. 98. Il conduit du secours dans

## T A B L É

**le Château de Calais**, p. 101. Il est at-  
 taqué d'une fièvre violente , p. 102. Il  
 va malgré sa fièvre en Angleterre pres-  
 ser le secours pour Calais , p. 104. Il  
 met le Comte d'Essex dans les intérêts  
 du Roy, *ibid.* & suiv. Il obtient audience  
 de la Reine , p. 112. & suiv. Ses con-  
 férences avec Cecil, Grand Tresorier  
 d'Angleterre , p. 119. & suiv. Diffi-  
 cultez qu'il trouve à conclure un Trai-  
 té, l. 5. p. 143. & suiv. Il presente un  
 Memoire à la Reine , p. 147. & suiv.  
 Il confere avec cette Princesse, p. 155.  
 Il conclut enfin un Traité de Ligue  
 offensive & défensive contre l'Espagne,  
 p. 156. & suiv. Il conclut en Hollande  
 un pareil Traité avec les Provinces-  
 Unies , p. 164. & suiv. Il revient en  
 France & va faire un tour à Sedan , p.  
 172. Il appuie les prétentions des Cal-  
 vinistes , p. 178. & suiv. Raisons de  
 cette conduite , p. 179. & suiv. L'As-  
 semblée des Calvinistes lui députe d'O-  
 rival , p. 186. Sa réponse qu'il donne  
 par écrit, mais dont il a soin de retirer  
 l'Original, *ibid.* & suiv. Raisons qu'il

## DES MATIERES.

1 d'en user de la sorte , p. 188. & suiv. Il confere de la part des Calvinistes à l'Assemblée de Chatelleraux avec les Deputez du Roy , p. 193. Il refuse d'obéir aux ordres du Roy qui l'invitoit au siege d'Amiens , p. 194. & suiv. Il va à la Vicomté de Turenne , p. 196. Il se rend auprès du Roy par son ordre , p. 197. Il va à Sedan à l'occasion d'une entreprise qu'on avoit formée sur cette Place , p. 199. & suiv. Il contribue à faire réussir le mariage du Roy avec Marie de Medicis , p. 214. Le Roy lui témoigne de la froideur , p. 216. Il se retire à Turenne , p. 217. Raisons qu'il a de prendre ce parti , p. 223. & suiv. Sa réponse au Roy qui lui avoit mandé de se rendre auprès de lui , p. 224. & suiv. Il se presente à la Chambre de Castres pour se justifier , & obtient Acte de sa comparition , p. 228. & suiv. Aiant appris qu'il y avoit un ordre du Roy pour l'arrêter , il prend la résolution de sortir du Royaume , p. 230. Il proteste de son innocence devant une nombreuse Assemblée de

## T A B L E

Calvinistes , *ibid.* & *suiv.* Il se retire à Geneve , p. 232. Les Calvinistes font au Roy des remontrances en sa faveur , p. 233. & *suiv.* La Reine d'Angleterre fait tous ses efforts pour le justifier dans l'esprit du Roy , p. 238. & *suiv.* Il compose lui-même son Apologie , où il répond à toutes les accusations qu'on lui avoit intentées , p. 244. & *suiv.* Le public revient des mauvaises impressions qu'il avoit reçues , p. 259. Il se retire auprès de l'Electeur Palatin son Beau-frere , p. 260. Cet Electeur sollicite fortement pour lui auprès du Roy , *ibid.* & *suiv.* Le Roy lui ordonne de se rendre à la Cour dans deux mois pour tout délai , qu'autrement il le traitera comme un Sujet desobéissant , p. 263. La mort de la Reine d'Angleterre l'affermir dans la résolution de ne point paroître devant le Roy sans s'être auparavant justifié , p. 264. Il écrit au Roy pour justifier le refus qu'il fait de venir à la Cour , *ibid.* & *suiv.* Il se retire à Sedan , p. 265. Ce qui avoit donné occasion de croire qu'il

## DE S<sup>T</sup> M A T I E R E S.

avoit conspiré avec le Maréchal de Bi-  
ron , p. 268. & suiv. Il excite des trou-  
bles dans les Provinces de delà la Loire ,  
p. 271. & suiv. Ses précautions dans  
cette occasion , ibid. Il a recours à  
l'intercession des Suisses. Le Roy rejette  
leurs sollicitations , p. 276. Il s'adresse  
à Jacques I. Roy d'Angleterre , qui lui  
conseille de se soumettre au Roy , ibid.  
Il négocie son accommodement par l'en-  
treprise de la Reine , p. 278. Il rentre  
dans les bonnes grâces du Roy en lui  
demandant pardon de tout le passé , p.  
279. Il lui en coûte la Ville & le Châ-  
teau de Sedan , que le Roy lui remet  
un mois après , ibid. & suiv. Il va à  
Sedan & à Turenne mettre ordre à ses  
affaires domestiques , l. 6. p. 292. Il  
abandonne le dessein de se rendre Chef  
des Calvinistes de France , p. 295. &  
suiv. Il obtient une place au Conseil de  
Regence , p. 300. Son avis pour la guer-  
re l'emporte dans ce Conseil , ibid. &  
suiv. Le Maréchal de la Chatre lui est  
preferé pour le Commandement des  
armées , p. 305. Il travaille à abaisser

## T A B L E

l'autorité de la Reine , p. 306. & suiv.  
 Conseils qu'il donne au Prince de Condé contre cette Princesse , p. 307. & suiv.  
 Il se reconcilie avec elle & ne laisse pas de demeurer attaché au Prince de Condé , p. 311. Il recherche l'amitié du Marquis d'Ancre , p. 312. Il lui vend sa Charge de Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy , p. 313. Il engage le Prince de Condé & les Ministres à faire disgracier le Duc de Sully , ibid. & suiv. Ses sentimens touchant les interêts des Calvinistes , p. 322. & suiv. Il s'engage à servir dans leur Assemblée le parti de la Cour , p. 324. Moïens qu'il emploie pour cela , p. 325. & suiv. On lui refuse la Presidence de l'Assemblée de Saumur , p. 328. Il s'oppose aux demandes excessives de l'Assemblée & n'est point écouté , p. 331. & suiv. Il s'accommode en apparence avec le Duc de Sully , mais sous-main il traverse ses dessein , p. 333. & suiv. Il conseille au Duc de Rohan de ne point prendre le parti du Duc de Sully contre la Cour , p. 334. & suiv. Il représente la même



## DES MATIERES.

chose à l'Assemblée & n'est point écosté , p. 339. & suiv. Il y fait d'inutiles remontrances d'obéir à la Reine , p. 347. & suiv. Il envoie à la Reine le modele de la Lettre qu'elle doit écrire à l'Assemblée pour être obéie , p. 348. Il oblige enfin l'Assemblée à obéir , & par-là il rend un signalé service à la Regente & à l'Etat , p. 352. & suiv. Il revient à Paris , où il est visité par les Ministres de la part de la Reine , p. 360. Cette Princesse lui donne l'Hôtel de Bouillon , p. 361. Elle lui refuse le Gouvernement de Poitou , p. 362. & suiv. Il s'unit avec les Princes & les Seigneurs Mecontens , p. 366. Il se retire à Sedan , ibid. Il revient à la Cour , & consent au double mariage avec l'Espagne , p. 367. & suiv. On lui donne l'Ambassade extraordinaire d'Angleterre , p. 369. L'interêt qu'il avoit de souhaiter cette Ambassade , p. 370. On lui donne ses instructions , p. 371. & suiv. Sa négociation , p. 372. & suiv. Il y est traversé par les intelligences secretes du Duc de Rohan avec le Prince de Galles , p.

## T A B L E

375. & suiv. Il obtient toutes ses demandes , à l'exception de celle qui regardoit l'Assemblée de Saumur , *ibid.* & suiv. Il conclut le mariage de la Princesse d'Angleterre avec le jeune Electeur Palatin son neveu , p. 382. Ce mariage le rend suspect à la Cour , *ibid.* Il se ligue contre les Ministres , *ibid.* & suiv. Il accepte le commandement de l'Armée contre le Duc de Rohan , p. 386. & suiv. Il se reconcilie avec lui p. 391. & suiv. Il donne à la Reine des conseils vigoureux , qui la tirent d'embarras , p. 393. & suiv. Il fait congédier les Ministres , p. 396. A leur rappel il s'éloigne de la Cour & se retire à Sedan , p. 397. Il revient à la Cour à l'occasion des affaires d'Italie , *ibid.* & suiv. Il conseille la guerre , & n'est point écouté , p. 401. Il engage le Prince de Condé & la plupart des Grands à se retirer de la Cour , p. 405. & suiv. Il joint le Prince de Condé à Mezieres , p. 416. Il sollicite les Calvinistes à se déclarer pour ce Prince , p. 421. & suiv. Il fait la paix & revient à la Cour , T. 3. l. 7.  
page

## DES MATIERES.

p. 5. & suiv. Ses nouveaux mecontentemens , p. 14. & suiv. Il forme un puissant parti contre la Reine , p. 18. Il gagne l'Ambassadeur d'Angleterre & les Députez Calvinistes , p. 19. & suiv. Il entreprend de faire déclarer le Parlement en faveur du Prince de Condé , p. 20. Mōiens qu'il emploie pour cela , ibid. & suiv. Il engage le Prince de Condé à s'opposer en plein Conseil au voiage de Guyenne proposé par la Reine Mere , p. 52. Il se retire à Sedan , p. 53. Il adresse au President Jeannin un Manifeste , p. 54. Il represente aux Seigneurs assemblez que la Cour les amuse & qu'il faut songer tout de bon à la guerre , p. 59. & suiv. Il fait déclarer les Calvinistes pour le Prince de Condé , p. 66. & suiv. Il commande l'armée de ce Prince , p. 72. Il la conduit avec toute la prudence possible , ibid. & suiv. Ses dispositions & ses negociations pour la Paix , p. 82. & suiv. Il la conclud après bien des difficultez , p. 122. Il revient à la Cour , p. 123. Il projette la perte du Marêchal d'Ancre , p. 126. & suiv. Il

Q

## T A B L E

porte le Duc de Longueville à enlever  
 plusieurs Places à ce Maréchal & à les  
 garder , p. 132. & suiv. L'emprisonne-  
 ment du Prince de Condé l'oblige à  
 quitter la Cour , l. 8. p. 147. & suiv.  
 Il forme avec plusieurs Seigneurs un  
 puissant parti contre la Cour , p. 149.  
 & suiv. Il propose de faire arrêter le  
 Duc de Guise qui lui étoit suspect ; le  
 Duc de Mayenne l'en empêche , p. 164.  
 & suiv. Il accepte la Paix ; mais ni lui  
 ni aucun des Seigneurs liguez ne re-  
 viennent à la Cour , p. 168. & suiv.  
 Pretexte specieux qu'il prend pour as-  
 sembler des troupes , p. 172. & suiv. Il  
 se sert du même pretexte pour engager  
 les Calvinistes à se déclarer en sa fa-  
 veur , ibid. Il y réussit malgré l'opposi-  
 tion de plusieurs Grands du parti , ibid.  
 Les lettres qu'il écrit au Roy & à la  
 Reine sont mal prises à la Cour , p. 178.  
 & suiv. Il est déclaré Rebele & Crimi-  
 nel de leze-Majesté , p. 184. Il marche  
 au secours du Duc de Mayenne assiégé  
 dans Soissons , p. 185. On desarme de  
 part & d'autre , p. 189. Il revient à la

## DES MATIERES.

Cour après avoir obtenu une abolition de tout le passé, p. 191. & suiv. Il médite sa retraite de la Cour, p. 197. Il est faussement accusé par Gignier d'avoir conspiré, p. 198. Il fait agréer au Roy sa retraite, & en obtient la neutralité pour les terres qu'il avoit en France, p. 202. Il refuse de servir ouvertement le parti de la Reine Mere; mais il le favorise en secret, p. 207. & suiv. Il conseille au Roy de s'accommoder avec sa Mere, p. 215. & suiv. Avis qu'il donne à Bassompierre, p. 218. & suiv. Il fait élire l'Electeur Palatin son neveu Roy de Boheme, p. 225. & suiv. Détail de cette affaire, ibid. Il écrit d'une maniere pressante au Roy pour l'engager à donner du secours au Palatin, p. 241. & suiv. Tout ce qu'il en peut obtenir, est la neutralité, p. 246. & suiv. Il donne retraite à Sedan à cet Electeur chassé du Royaume de Boheme & dépoüillé de ses Etats hereditaires, p. 248. Il écrit au Roy en faveur des Calvinistes mais sans effet, p. 252. & suiv. Il refuse le commande-

## T A B L E

ment des armées que les Calvinistes lui offrent , p. 259. & suiv. Le Roy maintient la neutralité de ses terres , p. 263. & suiv. Son déplaisir de la prise & du Sac de Negrepelisse , p. 266. & suiv. Il se reconcilie avec le Duc de Rohan , p. 268. Il negocie des secours en faveur des Calvinistes pour leur faire obtenir une Paix avantageuse , *ibid.* & suiv. Il traite avec Mansfeld , p. 270. & suiv. Cette conduite donne de l'ombrage à la Cour , p. 277. Il engage Mansfeld à aller au secours des Provinces-Unies , *ibid.* & suiv. Il établit à Sedan une Academie pour les belles Lettres , p. 281. Il amasse à grands frais une Bibliothèque considerable , p. 282. Il embellit & fortifie la Ville de Sedan , p. 284. & suiv. Il conseille à l'Electeur Palatin d'aller presser le Roy d'Angleterre son Beau-Pere de travailler à son rétablissement , p. 285. & suiv. Sa mort , p. 286. Son éloge , *ibid.* & suiv. Ses Enfants , p. 300. & suiv.

*Henry III. Roy de France.* Henry III. Roy de France. Estime qu'on avoit d'a-

## DES MATIERES.

bord conquë de lui , T. 1. l. 2. p. 145.  
 & suiv. Il revient en France , & passe  
 par l'Allemagne & par l'Italie , p. 148.  
 Tous les Princes à la reserve du Pape  
 lui conseillent d'accorder aux Protestans  
 la liberté de conscience , ibid. Il  
 fait publier une Déclaration qui donne  
 lieu aux Calvinistes de reprendre les  
 armes , page 153. Il est sacré à Reims ,  
 page 173. Il épouse Louise de Vau-  
 demont , ibid. Il fait l'ouverture des  
 Etats Generaux par un discours des  
 plus éloquens , page 226. & suiv. Il  
 consent à la revocation de l'Edit de  
 Pacification , page 229. Il écrit à tous  
 les Gouverneurs des Provinces , à  
 la Noblesse du Languedoc & de la  
 Guyenne , & au Roy de Navarre , p.  
 229. & suiv. Il leve deux armées , p.  
 237. Il s'avance jusqu'à Poitiers , p. 241.  
 Il accorde la Paix aux Calvinistes , p.  
 242. & suiv. Il veut contraindre la Rei-  
 ne de Navarre à aller rejoindre son E-  
 poux , p. 253. Il tâche de broüiller le  
 Roy de Navarre avec son Epouse , &  
 avec le Vicomte de Turenne , l. 3. p.

Q iij

## T A B L E

297. & suiv. Il consent que le Duc d'Anjou aille traiter de la Paix avec le Roy de Navarre , p. 305. Il refuse de voir aucun des Seigneurs qui doivent accompagner son Frere dans les Pais-Bas, p. 311. Il regarde le Roy de Navarre comme son successeur necessaire, & accueille tous ceux qui sont attachez à ce Prince, p. 323. & suiv. Il est obsédé & trahi par les Emissaires de la Ligue, p. 327. Il presse le Roy de Navarre de le faire Catholique & de venir à la Cour, p. 328. & suiv. Il demande avec menaces un Valet de Chambre de la Reine de Navarre que le Roy son Epoux avoit fait arrêter , p. 339. Il donne un rigoureux Edit contre les Calvinistes & leur déclare la guerre , p. 351. Il donne le commandement de l'armée au Duc de Mayenne, p. 356. Il empêche sous-main la ruine du Roy de Navarre , p. 373. Il envoie la Reine Mere conferer à Saint-Brix & lui donne des Espions, p. 374. & suiv. La Ligue extorque de lui de nouveaux Edits contre les Calvinistes, & contre le Roy de Navarre en parti-



## DES MATIERES.

culier, p. 410. Il se retire à Chartres, ibid. Il convoque l'Assemblée des Etats Generaux à Blois, p. 411. & suiv. Il y fait assassiner le Duc & le Cardinal de Guise, & arrêter le Cardinal de Bourbon & l'Archevêque de Lyon, p. 420. Il use de clemence à contre-temps, ce qui donne à tout le monde la facilité de se soulever contre-lui, p. 421. Il traite avec le Roy de Navarre & joint ses troupes aux siennes, p. 422. & suiv. Il assiege Paris, p. 428. Il est assassiné à Saint-Cloud, p. 429. Il déclare le Roy de Navarre son successeur legitime, & oblige tous les Seigneurs à lui prêter serment de fidelité, ibid.

*Henry IV. Roy de France.* Henry IV. Roy de France & de Navarre. Il consulte le Vicomte de Turenne sur sa conversion, T. 2. l. 4. p. 5. Il attaque & emporte les Fauxbourgs de Paris, p. 9. Il abandonne le siege de Paris & va avec toute son armée au-devant du Duc de Parme, p. 12. Il licentie une partie de ses troupes, p. 14. Il envoie le Vicomte de Turenne en Angleterre, en

## T A B L E

Hollande, & en Allemagne demander des secours d'hommes & d'argent, p. 19. & suiv. Il prend Noyon, p. 37. Il fait la revûe des Troupes que le Vicomte de Turenne lui avoit amenées d'Allemagne, ibid. Il fait épouser à ce Prince l'héritière de Bouillon & de Sedan, p. 38. & suiv. Il assiege Roüen, p. 43. & suiv. Il en leve le siege, p. 48. Il assiege & prend Epernay en Champagne, p. 50. Il licentie l'armée d'Allemagne, ibid. Réduction de Paris à son obéissance, ibid. Il fait le siege de Laon, p. 58. Il déclare la guerre au Roy d'Espagne, p. 60. & suiv. Il prend à son service les troupes que le Duc de Lorraine avoit congediées, p. 74. Il reçoit son absolution du Pape, p. 99. Il envoie demander à la Reine d'Angleterre des secours pour Calais, p. 100. & suiv. Il rejette la demande que cette Princesse lui fait de cette Place, p. 104. Il fait un traité de ligue offensive & défensive avec l'Angleterre & la Hollande contre l'Espagne, T. 2. l. 5. p. 156. & suiv. Il bloque Amiens que les Es-

## DES MATIERES.

pagnols avoient surpris , p. 178. Il députe le Comte de Schomberg & plusieurs autres Seigneurs à l'Assemblée des Calvinistes , p. 192. Il invite le Duc de Boüillon à se rendre auprès de lui au siege d'Amiens , p. 194. Il reprend Amiens , p. 196. Il va en Bretagne pour en achever la réduction , p. 197. Il ordonne aux Ducs de Boüillon & de la Tremoille , de se rendre auprès de lui , *ibid.* Il reçoit les soumissions du Duc de Mercœur , *ibid.* & suiv. Il va à Nantes , p. 198. Il y accorde aux Calvinistes le fameux Edit de Nantes , *ibid.* Il conclut la Paix de Vervins avec l'Espagne , p. 199. Il marie la Princesse sa Sœur avec le Fils aîné du Duc de Lorraine , p. 201. Il déclare la guerre au Duc de Savoye , & s'empare de tout son Païs , p. 212. Il découvre les intelligences du Maréchal de Biron avec ce Prince , & lui pardonne . p. 213. Il fait rompre son mariage avec Marguerite de Valois , & épouse Marie de Medicis , p. 214. Il fait la paix avec le Duc de Savoye , *ibid.* Il témoigne au Duc de Boüillon les sur-

## T A B L E

jets de mecontentement qu'il avoit contre lui, p. 217. Il apprend de Lafin en lui faisant grace de la vie, toute la conspiration de Biron, p. 218. & suiv. Il revient à Fontainebleau, p. 220. Il mande le Marêchal de Biron, le fait arrêter, & l'abandonne à la rigueur des Loix, ibid. Quel étoit le dessein de cette conspiration, p. 221. Il soupçonne le Duc de Bouillon d'y avoir trempé, p. 222. Il lui écrit de se rendre auprès de lui, p. 224. Le refus de ce Duc augmente ses soupçons, p. 227. Il fait défenses à la Chambre de Castres, de connoître de cette affaire, p. 229. Il donne ordre d'arrêter le Duc de Bouillon, ibid. Il trouve mauvais que les Calvinistes lui aient fait des remontrances en sa faveur, p. 234. Il consulte la Reine d'Angleterre sur la conduite qu'il doit tenir dans l'affaire présente, p. 237. Il dissimule touchant la réponse de cette Princesse, p. 243. & suiv. Belle & sage réponse qu'il fait aux Ennemis du Duc de Bouillon, p. 259. Il ordonne à ce Duc de se rendre à la Cour dans deux mois

## DES MATIERES.

pour tout délai ; autrement il proteste qu'il le traitera comme un Sujet rebelle & desobéissant , p. 263. Il envoie féliciter Jacques I. sur son avènement à la Couronne d'Angleterre , & renouveler avec lui les anciennes alliances , p. 266. & suiv. Il va rétablir son autorité dans les Provinces de delà la Loire , p. 273. & suiv. Il en coûte la vie à plusieurs Partisans du Duc de Bouillon , p. 275. Il rejette les sollicitations des Suisses en sa faveur , *ibid.* A quelles conditions il lui offre sa grace , p. 277. Il leve une armée considérable & marche vers Sedan , *ibid.* Il accorde au Duc de Bouillon l'abolition de tout le passé , p. 279. Il lui rend la Ville & le Château de Sedan , p. 281. Il forme de grands projets qu'on n'a jamais bien connus , l. 6. p. 292. & suiv. Il est assassiné , p. 293.

*Saint-Heran.* Réponse de Saint-Heran à l'Envoyé du Roy qui lui apportoit des ordres pour faire arrêter le Vicomte de Turenne , T. 1. l. 1. p. 115. & suiv. Il avertit secrètement le Vicomte de penser à sa sûreté , p. 117.

## T A B L E

*D'Humieres.* Exploits de d'Humieres à l'attaque de Ham , T. 2. l. 4. p. 81. & suiv. Il y est tué , p. 87.

## J

**J** *Acques I.* Jacques I. succede en Angleterre à la Reine Elisabeth , T. 2. l. 5. p. 266. Il renouvelle avec le Roy de France les Traitez d'alliance , ibid. Il refuse son entremise au Duc de Bouillon , p. 276. Il traite avec lui en qualité d'Ambassadeur extraordinaire de France , l. 6. p. 372. & suiv. Il lui accorde toutes ses demandes à la reserve de ce qui concernoit la derniere Assemblée des Calvinistes à Saumur , ibid. Il donne en mariage la Princesse Elisabeth au jeune Electeur Palatin , p. 382. Il protege l'Assemblée des Calvinistes à Grenoble , T. 3. l. 7. p. 68. & suiv. Il s'entremet de l'accommodement du Prince de Condé avec la Cour , p. 86. & f.

*Jeannin.* Le President Jeannin administre les Finances dans la minorité de Louis XIII. T. 2. l. 6. p. 318. *Haine.*

## DES MATIÈRES.

que lui porte le Prince de Condé & les Grands de son parti, p. 402. Il ne laisse pas d'être considéré du Duc de Bouillon, *ibid.* Ce Duc lui adresse une lettre en forme de Manifeste, T. 3. l. 7. p. 54. Il négocie l'accommodement du Prince de Condé, p. 58. La Reine l'empêche de réussir dans sa négociation, p. 59. Sa réponse aux Habitans de Noyon au sujet du Duc de Mayenne, p. 60. & suiv. Sa disgrâce, p. 123. Son rappel, l. 8. p. 190.

*Joyeuse.* Le Duc de Joyeuse fait de grandes caresses au Vicomte de Turenne; dans quelle vûë, T. 1. l. 3. p. 325. Il favorise en secret le parti des Guises, p. 327. Il veut inutilement s'opposer au passage du Vicomte de Turenne, p. 388. Il perd la bataille de Coutras, p. 392. & suiv. Il y est tué, p. 396. Ses funérailles, p. 397.

## L

**L** *Afin.* Caractere, de Lafin, T. 1. l. 5. p. 207. Il gagne la confiance du

## T A B L E

**Marêchal de Biron**, *ibid.* Il l'engage par ses artifices dans une conspiration, *ibid.* & *suiv.* Il découvre au Roy toute cette conspiration, p. 228. & *suiv.* Il engage Biron à se rendre à la Cour, p. 220.

**Lavardin.** Lavardin gagne la confiance du Roy de Navarre, T. 1. l. 2. p. 223. Défiance que la Nouë a de lui, *ibid.* Le Roy de Navarre lui donne le commandement de ses troupes, p. 225. Mecontentement qu'en ont le Vicomte de Turenne & la Nouë, *ibid.* Le Vicomte de Turenne lui fait une querelle, p. 236. Ses exploits à la bataille de Coutras, p. 394.

**Lesdiguières.** Le Marêchal de Lesdiguières s'empare de toute la Savoye, T. 2. l. 5. p. 212. & *suiv.* Il se ligue contre les Ministres, l. 6. p. 382. Il accepte le commandement de l'armée contre le Duc de Rohan, p. 388. Il se reconcilie avec ce Duc, p. 391. & *suiv.* Il se ligue contre le Marêchal d'Ancre, T. 3. l. 8. p. 187. Il se fait Catholique, p. 262. Il est fait Connêtable, *ibid.*

**Ligue.** Origine de la Ligue, T. 1.



## DES MATIERES.

**L.** 1. 2. p. 125. & suiv. Elle se fait craindre du Roy, p. 142. & suiv. Son dessein est d'éloigner le Roy de Navarre de la succession à la Couronne, l. 3. p. 326. & suiv. Elle devient très-puissante, p. 327. Elle contraint le Roy à déclarer la guerre aux Calvinistes, p. 351. Sa haine particuliere contre le Roy de Navarre, p. 371. & suiv. Elle ne garde plus de mesures avec Henry III. p. 410. Elle se dissipe entierement par la conversion d'Henry IV. & par la réduction de Paris, T. 2. l. 4. p. 57.

*Longueville.* Le Duc de Longueville embrasse le parti du Prince de Condé contre la Cour, T. 2. l. 6. p. 407. Il joint ce Prince à Mezieres, p. 416. Il fait la Paix, T. 3. l. 7. p. 12. Il se broüille de nouveau avec la Cour & se retire en Picardie, p. 53. & suiv. Sa haine contre le Maréchal d'Ancre, p. 64. Il refuse obstinément de signer la Paix à moins qu'on n'ôte à ce Maréchal le gouvernement de la Citadelle d'Amiens, p. 106. Il enleve plusieurs Places à ce Maréchal, & refuse absolu-

## T A B L E

ment de les rendre , p. 131. & suiv. Il se ligue avec les Seigneurs Mecontens, l. 8. p. 155. & suiv. Il fait son accommodement en particulier , p. 163.

*Lorraine.* La Maison de Lorraine toute puissante en France sous le Regne de François II. T. 1. l. 1. p. 10. Elle déchoit de cette grande autorité sous celui de Charles IX. p. 13. La Ligue lui donne de grandes esperances pour la succession à la Couronne , l. 3. p. 326. & suiv.

*Louis XIII.* Louis XIII. Roy de France & de Navarre. Sa naissance , T. 1. l. 5. p. 216. Son sacre , l. 6. p. 311. & suiv. On conclut son mariage avec Anne d'Autriche fille aînée de Philippe III. Roy d'Espagne , p. 367. Il est déclaré majeur , T. 3. l. 7. p. 12. Il refuse les remontrances du Parlement , p. 28. & suiv. Il le traite avec plus de douceur , p. 54. & suiv. Il écrit plusieurs fois mais inutilement au Prince de Condé pour l'engager à revenir à la Cour, p. 56. Il part pour la Guyenne , p. 65. Il donne une Déclaration contre le Prin

## DES MATIÈRES.

te de Condé , & ses adherans , *ibid.* Il épouse l'Infante d'Espagne , p. 81. Il envoie des Commissaires à Loudun traiter de la Paix avec le Prince de Condé , p. 94. & suiv. Il transfere l'Assemblée des Calvinistes à la Rochelle , & leur permet d'envoier des Députés aux Conférences de la Paix , *ibid.* Conclusion de la Paix , p. 121. Il fait arrêter & conduire à la Bastille le Prince de Condé , p. 137. Il donne une Déclaration contre ce Prince , l. 8. p. 162. Il accorde un Acte d'abolition aux Seigneurs liguez , p. 169. Il tombe dangereusement malade , p. 170. Il se dégoûte du gouvernement de la Reine sa Mere & du Maréchal d'Ancre , *ibid.* & suiv. Sa réponse à la lettre du Duc de Bouillon p. 178. & suiv. Il déclare les Seigneurs Mecontents , Rebeles & Criminels de leze-Majesté , p. 183. & suiv. Il consent à la perte du Maréchal d'Ancre , p. 187. Il rappelle les anciens Ministres , p. 190. Il se broüille avec la Reine sa Mere , *ibid.* Il accorde aux Seigneurs liguez une abolition de tout

## T A B L E

le passé, p. 196. Il s'accorde avec la Reine sa Mere, p. 217. Il se brouille de nouveau avec elle & se prépare à lui faire la guerre, ibid. & suiv. Défaite de l'armée de la Reine par l'armée du Roy, p. 224. Il fait la Paix avec cette Princesse, ibid. Il envoie des Ambassadeurs en Allemagne pour pacifier les differens survenus entre l'Empereur & l'Electeur Palatin, p. 246. & suiv. Il rétablit la Religion Catholique dans le Bearn, p. 249, & suiv. Il déclare l'Assemblée des Calvinistes à la Rochelle illicite, & ceux qui y assisteront Criminels de leze-Majesté, p. 251. Il arme contre eux, p. 255. Il soumet le Poitou & la Guyenne, p. 262. Il assiege Montauban, ibid. Il maintient la neutralité pour les terres du Duc de Bouillon, p. 263. & suiv. Prise & Sac de Negrepelisse, p. 266. & suiv. Il assiege Montpellier, p. 268. Il accorde la Paix aux Calvinistes, p. 281.

*De Luines.* De Luines favori de Louis treize, T. 3. l. 7. p. 128. Il entre dans le complot contre le Maréchal d'Ancre,

## DES MATIERES.

p. 129. Il prévient l'esprit du Roy contre la Reine & contre ce Marêchal , l. 8. p. 154. & suiv. Il fait consentir le Roy à la perte du Marêchal , p. 187. Il gouverne absolument l'esprit du Roy , p. 191. & suiv. Il est fait Connêtable , p. 255. Sa mort , p. 262.

## M

**M***Ansfeld.* Mansfeld fils naturel du Comte de ce nom, vient avec des troupes sur les frontieres de France à la sollicitation du Duc de Bouillon , T. 3. l. 8. p. 270. & suiv. Caractere de cet aventurier , ibid. Il se laisse amuser par le Duc de Nevers , p. 274. & suiv. Il va au secours des Provinces-Unies , p. 279. & suiv.

*Marguerite de Valois.* Marguerite de Valois. Son mariage avec le Prince de Bearn, depuis Roy de Navarre, ensuite de France, T. 1. l. 1. p. 42. & suiv. Son éloignement pour le Roy son Epoux , l. 2. p. 252. & suiv. Elle accompagne la Reine Mere qui va en Guyenne pour

## T A B L E

la reconcilier avec son Mari , p. 261. & suiv. Reception que lui fait le Roy de Navarre , ibid. Son accommodement avec ce Prince , p. 274. Elle forme des intrigues & donne au Duc d'Anjou des conseils qui achevent de la perdre dans l'esprit du Roy son Frere , l. 3. p. 296. Le Roy veut s'en venger en la broüillant avec son mari , p. 297. & suiv. Elle trahit le Roy son Epoux & favorise sous-main les entreprises de la Ligue , p. 328 & suiv. Ses intrigues de concert avec la Reine Mere en faveur de la Ligue , p. 337. & suiv. Elle quitte secrettement la Cour de son Epoux & se retire à Agen , p. 342. Dissolution de son mariage , T. 2. l. 5. p. 214.

*Marie de Medicis.* Marie de Medicis. Son mariage avec le Roy Henry quatre, T. 2. l. 5. p. 214. Elle accouche du Dauphin , p. 216. Elle s'entremet de l'accommodement du Duc de Bouillon avec le Roy , p. 278. Elle est déclarée Regente du Royaume après la mort du Roy , l. 6. p. 300. Elle craint le Duc de Bouillon & lui redonne son amitié , p. 310.

## DES MATIERES.

& suiv. Elle dépouille le Duc de Sully  
 de toutes ses Charges & Emplois , p.  
 317. & suiv. Elle permet l'Assemblée des  
 Calvinistes à Chatelleraut , p. 320. Ses  
 craintes au sujet de cette Assemblée , p.  
 321. & suiv. Elle mande le Duc de Bouil-  
 lon pour en conferer avec lui , p. 322.  
 Offres avantageuses qu'elle fait faire à  
 ce Duc , p. 324. Elle indique l'Assem-  
 blée à Saumur au lieu de Chatelleraut ,  
 p. 327. Sa réponse aux Deputez de l'As-  
 semblée , p. 342. & suiv. Elle écrit à l'As-  
 semblée une lettre des plus vives par le  
 Conseil du Duc de Bouillon , p. 349.  
 & suiv. Importance du service que lui  
 rend ce Duc dans cette occasion , p. 352.  
 & suiv. Elle envoie les Ministres en  
 Corps l'en remercier de sa part , p. 362.  
 Elle lui donne l'Hôtel de Bouillon, ibid.  
 Elle lui refuse le gouvernement de Poi-  
 rou, ibid. & suiv. Elle conclut le dou-  
 ble mariage avec l'Espagne , p. 367.  
 Elle rappelle à la Cour les Princes & les  
 Seigneurs qui s'en étoient éloignez me-  
 contents , & obtient leur consentement  
 pour ce double mariage , p. 368. & suiv.

## T A B L E

Elle envoie des Ambassadeurs aux Princes Protestans pour leur communiquer ces mariages & les prier de ne s'y point opposer, p. 370. Elle envoie le Duc de Bouillon en Angleterre, ibid. Instructions qu'elle lui donne, p. 371. & suiv. Elle veut punir le Duc de Rohan comme un Rebele, p. 385. & suiv. Elle reçoit ses soumissions, p. 389. & suiv. Elle déclare illicites les Assemblées des Calvinistes, & leur défend de s'assembler davantage sans la permission du Roy, p. 393. & suiv. Elle congédie les Ministres, puis elle les rappelle, p. 396. Les affaires d'Italie l'obligent à rappeler à la Cour les Princes & les Seigneurs Mécontents, p. 397. & suiv. Elle refuse au Prince de Condé le gouvernement du Château-Trompette, p. 404. Elle tient conseil sur la fuite de ce Prince, p. 411. & suiv. Elle l'envoie inutilement prier de revenir à la Cour, p. 414. & suiv. Sa réponse à la lettre de ce Prince, p. 418. & suiv. Elle lui accorde la tenue des Etats Generaux, ibid. Elle met une armée sur pied, T. 3. l. 7. p. 1. & suiv.



## DES MATIÈRES.

Elle conclut un Traité avec le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti , p. 3. & suiv. Après la tenuë des Etats Generaux , elle reprend sa premiere autorité , p. 13. & suiv. Elle traite le Parlement avec beaucoup de hauteur , p. 28. & suiv. Elle conclut malgré le Prince de Condé le voiage de Guyenne , pour accomplir le double mariage , p. 51. & suiv. Elle traite le Parlement avec plus d'égards , p. 54. & suiv. Elle s'attache à regagner le Prince de Condé , p. 56. & suiv. Elle fait rompre les negociations avec ce Prince , p. 58. & suiv. Elle ne garde plus aucunes mesures avec lui , p. 64. & suiv. Elle part avec le Roy pour la Guyenne , p. 65. Elle conformme l'affaire du double mariage , p. 80. Elle recherche la Paix , p. 81. & suiv. Elle accorde toutes les demandes de Condé & des Seigneurs de son parti , p. 107. & suiv. Elle s'attache à gagner les Seigneurs du parti de ce Prince , p. 125. Elle tire le Duc d'Angoulême de la Bastille pour lui donner le commandement de l'armée destinée contre le Prince de Condé .

## T A B L E

Duc de Longueville , p. 133. Elle fait arrêter & conduire à la Bastille le Prince de Condé , p. 137. & suiv. Elle a dessein de faire le même traitement à tous les Seigneurs du parti de ce Prince , mais ils se retirent à propos de la Cour , l. 8. p. 147. & suiv. Elle traverse les desseins du Duc de Bouillon , p. 178. Elle envoie des Troupes contre les Seigneurs liguez , p. 184. Sa disgrâce. Elle quitte la Cour & se retire à Blois , p. 190. & suiv. Elle travaille à recouvrer sa première autorité , p. 204. & suiv. Elle se sauve de Blois & se retire à Angoulême , p. 214. & suiv. Elle s'accommode avec le Roy son Fils , p. 217. Elle se brouille de nouveau avec lui , & se prépare à la guerre , ibid. & suiv. La déroute de son armée au Pont de Cé , l'oblige à s'accommoder avec le Roy , p. 224.

*De la Mark.* Charlotte de la Mark , Sœur du jeune Duc de Bouillon , hérite de lui la Principauté de Sedan & de Bouillon , T. 1. l. 3. p. 407. Clauses sous lesquelles elle peut jouir de ces héritages ,

## DES MATIERES.

ritages , T. 2. l. 4. p. 38. Elle est recherchée en mariage par plusieurs Princes, ibid. Elle se marie avec le Vicomte de Turenne , p. 40. Sa mort , p. 57. Elle fait son Mari héritier de tous ses biens , ibid. & suiv.

*Marmet.* Marmet Ministre du Roy de Navarre , détourne ce Prince d'embrasser la Religion Catholique , T. 1. l. 3. p. 331.

*Matignon.* Le Marêchal de Matignon commande les armées du Roy en Normandie , T. 1. l. 1. p. 109. Il joint ses troupes à celles du Duc de Mayenne , l. 3. p. 369. Il se broüille avec ce Duc , & le traverse secrettement par l'ordre du Roy , p. 372. & suiv.

*Mayenne.* Le Duc de Maïenne commande l'armée du Roy en Poitou , T. 1. l. 2. p. 237. Il commande l'armée en Guyenne , l. 3. p. 356. & suiv. Il joint ses troupes à celles du Marêchal de Matignon , p. 369. Il est traversé secrettement par ce Marêchal , p. 372. Il commande en Dauphiné contre les Calvinistes , p. 411. Il attaque & prend le

## T A B L E

Faubourg de Tours : Le Roy de Navarre l'oblige à se retirer , p. 425. & suiv. Il obtient du Duc de Parme du secours pour Paris , T. 1. l. 4. p. 8. & suiv. Il va au secours de Roüen assiégé par le Roy , p. 48. Il prend le parti du Prince de Condé contre la Cour, l. 6. p. 407. Il se retire à Soissons, p. 408. Il joint le Prince de Condé à Mezieres , p. 416. Il fait sa Paix & revient à la Cour, T. 3. l. 7. p. 11. & suiv. Il se brouille de nouveau & se retire à Soissons , p. 53. & suiv. Il revient à la Cour, p. 123. Il demeure toujours attaché au Prince de Condé , p. 124. Il projette la ruine du Maréchal d'Ancre, p. 126. & suiv. L'emprisonnement du Prince de Condé l'oblige à quitter la Cour, l. 8. p. 149. & suiv. Il forme une ligue avec les Seigneurs Mecontents, p. 155. & suiv. Il est déclaré criminel de leze-Majesté , p. 184. Il est assiégé dans Soissons par le Duc d'Angoulême, ibid. Il fait sa Paix & revient à la Cour, p. 189. & suiv.

*Mercœur.* L'armée du Duc de Mer-

## DES MATIERES.

ceur est mise en fuite par celle du Vicomte de Turenne qui lui pille son bagage, T. 1. l. 3. p. 387. Il se joint au Duc de Joyeuse pour attendre le Vicomte à son retour, mais ils ne peuvent s'opposer à son passage, p. 388. Il donne à la Reine Elisabeth des avis qui retardent la conclusion du Traité avec la France, T. 2. l. 5. p. 154. Il fait sa Paix avec le Roy, p. 197.

*La Mole.* La Mole gagne la confiance du Duc d'Alençon, T. 1. l. 1. p. 68. & suiv. Il engage ce Prince dans une conspiration, p. 109. Il est arrêté & condamné à mort, p. 110. & suiv. Trahison du Comte de Montal à l'endroit du Vicomte de Turenne, T. 1. l. 1. p. 118. Il est blessé à mort au siege du Château de Miramont, li 2. p. 151.

*Montgomery.* Le Comte de Montgomery vient d'Angleterre au secours de la Rochelle. Il se contente de piller Belle-Isle, T. 1. l. 1. p. 65. & suiv. Il fait une descente dans la Normandie, & y prend plusieurs petites Places, p. 109.

## T A B L E

*Montmorency.* Anne de Montmorency Connêtable de France , est fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, T. 1. l. 1. p. 3. Il se charge de l'éducation du Vicomte de Turenne son petit-fils , ibid. & suiv. Catherine de Medici l'oblige à se défaire de sa charge de Grand-Maître de la Maison du Roy, & l'exile de la Cour , p. 11. Il s'applique à l'éducation du Vicomte de Turenne , ibid. & suiv. Le nombre & les qualitez de ses Enfans & de ses Neveux, p. 14. & suiv. Il désapprouve l'attachement du Vicomte de Turenne , pour le Duc d'Alençon : Excellentes instructions qu'il lui donne à cette occasion, p. 17. & suiv. Belles instructions touchant la conduite qu'il doit tenir à la Cour , p. 19. & suiv. Sa mort , p. 24.

Le Marêchal de Montmorency fils du Connêtable , est envoyé en Angleterre traiter avec la Reine Elisabeth, une Ligue contre l'Espagne , p. 46. & suiv. Son absence de la Cour le sauve du Massacre de la Saint Barthelemy, p. 53. & suiv. Il détourne le Duc d'A.

## DES MATIERES.

Alençon du deſſein qu'il avoit de ſe mettre à la tête des Mécontents , p. 92. & ſuiv. Il demande & obtient pour ce Prince la Lieutenance generale du Royaume , p. 94. Il refuſe de ſe déclarer pour ce Prince contre le Roy , p. 96. Il eſt accusé par Coconnati d'avoir trempé dans la conſpiration du Duc d'Alençon , p. 111. Le Roy lui ordonne de ſe rendre à la Cour & lui défend d'en ſortir , *ibid.* Il eſt remis en liberté , l. 2. p. 182. Sa mort , p. 279.

*Montpenſier.* Le Duc de Montpenſier commande les armées du Roy au-delà de la Loire , T. 1. l. 1. p. 109. Il negocie ſecrettement par ordre du Roy, la Paix avec les Calviniſtes , l. 2. p. 242. Il refuſe de ſuivre le parti du Roy de Navarre , l. 3. p. 385.

## N

**N**avarre. Antoine de Bourbon Roy de Navarre, eſt fait Lieutenant General du Royaume de France , T. 1. l. 1. p. 13. Il eſt tué au ſiege de Roijen , p. 14.

# T A B L E

Opposition de la Reine de Navarre  
au mariage du Prince de Beam son  
Fils. avec Marguerite de Valois, T. I.  
l. 1. p. 42. Elle consent à ce mariage,  
p. 43. Sa mort . p. 45. & suiv.

Henry Roy de Navarre : son ma-  
riage avec Maguerite de Valois, p. 42  
& suiv. Il sauve sa vie du Massacre de  
la Saint Barthelemv , par une feinte  
abjuration de la Religion Prétendue  
Reformee , p. 53. Il va au siege de la  
Rochelelle , p. 56. Il prend des engage-  
mens avec la Nouë , p. 68. & suiv. Il  
se sauve de la Cour & renonce à la  
Religion Catholique , l. 2. p. 191. Il  
se retire à Perigueux avec sa Sœur, p.  
209. Il invite le Vicomte de Turenne  
à se joindre à lui , p. 221. Les  
Francois luy envoient des Dé-  
putés , p. 230. Il se rend à Montauban,  
p. 241. Il fait des dispositions à la Paix , p. 242.  
Il se retire pour la Reine son É-  
pouse , p. 252. & suiv. Il consulte le  
Comte de Turenne & suit ses avis,  
p. 253. & suiv. Sa réponse aux lettres  
de la Reine Mere,



## DE MATIERES.

p. 260. & suiv. Reception qu'il fait à la Reine Mere , & à la Reine son Epouse , p. 261. & suiv. Il demande justice à la Reine pour le Vicomte de Turenne contre les Duras , p. 277. & suiv. Il se trouve à l'Assemblée generale des Calvinistes à Montauban , l. 3. p. 293. Il évite le piege que le Roy lui avoit dressé , pour le broüiller avec la Reine son Epouse , & avec le Vicomte de Turenne , p. 297. & suiv. Il tient une Assemblée à Mazeres dans le Comté de Foix , p. 301. Il refuse de rendre les Places de sûreté accordées aux Calvinistes à la Conference de Nerac , *ibid.* & suiv. Il fait la Paix , p. 306. & suiv. Il assiste à l'Assemblée des Calvinistes Montauban , & les empêche d'exécuter le dessein qu'ils avoient formé de se mettre en République , p. 307. & suiv. Il consulte le Vicomte de Turenne & lui fait son avis dans sa réponse au Duc d'Epemon envoié de la part du Roy , p. 328. & suiv. Il fait arrêter un Valet de Chambre de la Reine son Epouse , que cette Princesse envoïoit au Duc de

## T A B L E

**Guise**, p. 337. & suiv. Il le renvoie au Roy qui le lui demande avec Maselieres qui l'avoit arrêté, p. 339. La fuite de la Reine son Epouse, & quelques avis venus de la Cour, lui font conjecturer qu'on a dessein de recommencer la guerre, p. 342. & suiv. Il convoque une Assemblée de son parti à Saint Paul de Cap-de-Joux, p. 344. Il y va avec le Vicomte de Turenne, *ibid.* Il y expose les motifs qui l'avoient engagé à convoquer cette Assemblée, *ibid.* Il consulte le Vicomte de Turenne à l'occasion de l'Edit du Roy, p. 351. & suiv. Il s'unit avec le Prince de Condé & avec le Maréchal de Montmorency, p. 355. Il demande du secours aux Princes Protestans d'Allemagne, *ibid.* Il envoie Pardailhan à la Reine Elisabeth, pour la prier de l'assister d'Hommes & d'argent, *ibid.* Il entretient avec le Roy des correspondances très-étroites & très-secretes, *ibid.* Il neglige la guerre pour ses plaisirs, p. 359. & suiv. Le Vicomte de Turenne l'empêche de s'opposer à l'armée du Duc de Mayenne,

## DES MATIERES.

p. 360. & suiv. Il va à Montauban pour y assembler de nouvelles forces , & laisse son armée sous le commandement du Vicomte de Turenne , p. 361. & suiv. Il se jette dans la Rochelle , & fait une grande diversion dans le Poitou , p. 372. Le Roy empêche sous-main l'exécution des desseins de la Ligue contre lui , *ibid.* & suiv. Il confere à Saint-Brix avec la Reine Mere , p. 374. & suiv. Il negocie inutilement pour engager dans son parti les Cardinaux de Bourbon & de Vendôme , & le Duc de Montpensier , p. 385. Il gagne absolument le Prince de Conti & le Comte de Soissons , *ibid.* Il assemble son Conseil au sujet de l'arrivée des secours d'Allemagne , p. 389. & suiv. Il gagne la Bataille de Coutras , p. 392. & suiv. Sa démence l'empêche de profiter des avantages de sa victoire , p. 397. & suiv. Il retourne en Bearn , p. 401. Il se rend à la Rochelle , où il invite le Vicomte de Turenne à se rendre pour l'aider de ses conseils , p. 412. Il ~~dem~~ande à la Reine Elisabeth des secours

## T A B L E

d'argent , 4p. 14. Il demande de nouveaux secours d'Allemagne, *ibid.* Il envoie le Vicomte de Turenne negocier avec le Marêchal de Montmorency, *ibid.* Il prend plusieurs Villes , & pousse ses conquêtes jusques sur les frontieres de la Touraine & de l'Anjou , p. 422. Il traite avec le Roy Henry III. & joint ses troupes aux siennes , *ibid.* & suiv. Il secourt la Ville de Tours , p. 425. Il engage le Roy à faire le siege de Paris , p. 427. & suiv. Le Roy avant que de mourir le déclare son successeur legitime , p. 429. Tous les Seigneurs lui jurent fidelité & obéissance, *ibid.* Sa réponse aux Députez des Catholiques , p. 433. & suiv. Voyez Henry IV. Roy de France.

*Nevers.* Le Duc de Nevers accompagne la Reine Mere aux Conferences de Saint Brix , T. 1. l. 3. p. 375. Il commande en Poitou contre les Calvinistes , p. 411. Il commande l'armée du Roy en Picardie , T. 2. l. 4. p. 94. Il se pique contre le Duc de Bouillon & se retire à Amiens , p. 98. Il se retire

## DES MATIERES.

de la Cour mecontent des Ministres, & va en Italie, l. 6. p. 397. Il prend le parti du Prince de Condé contre la Cour, p. 407. Il se retire en Champagne, p. 408. Il fait sa Paix & revient à la Cour, T. 3. l. 7. p. 11. & suiv. Il s'entremet de l'accommodement du Prince de Condé avec la Cour, p. 87. & suiv. Il se ligue avec les Seigneurs Mecontents, l. 8. p. 162. & suiv. Il leve des troupes, p. 171. Il est déclaré Rebele & Criminel de leze-Majesté, p. 183. Il revient à la Cour, p. 196. Artifices dont il use pour amuser le Comte Mansfeld, p. 274. & suiv.

*La Nouë.* La Nouë défend la Rochelle, T. 1. l. 1. p. 62. & suiv. Il abandonne les Rochelois & se rend au Camp du Duc d'Anjou, p. 64. Son adresse à s'insinuer dans les esprits du Roy de Navarre, du Duc d'Alençon, & de quantité de Seigneurs Catholiques, p. 67. & suiv. Il rejette les projets chimeriques du Duc d'Alençon, p. 72. & suiv. Il lui mande de se mettre à la tête des Mecontents, p. 86.

## T A B L E

Consideration qu'à pour lui le parti Calviniste , & en particulier le Roy de Navarre , l. 2. p. 219. & suiv. Il trouve mauvais que ce Prince s'abandonne trop à ses plaisirs , & il veut quitter la Cour , p. 223. & suiv. Il suit le Duc d'Anjou dans les Pais-Bas , l. 3. p. 307. Il défait l'armée du Duc d'Aumale devant Senlis , p. 426. Sa mort , T. 2. l. 4 p. 50.

## P

**P***Ais-Bas.* Les Députez des Pais Bas traitent avec le Duc d'Anjou , & lui offrent la Souveraineté des 17. Provinces , T. 1. l. 3. p. 303. & suiv.

*Palatin.* Frederic V. Electeur Palatin , épouse la Princesse d'Angleterre , T. 2. l. 6. p. 398. Il est élu Roy de Boheme , T. 3. l. 8. p. 225. & suiv. Il prend possession de cette Couronne , p. 234. Il s'attire par-là un grand nombre d'ennemis , p. 236. & suiv. Il est mis au ban de l'Empire , p. 247. Il perd la bataille de Prague , la Couronne de

## DES MATIÈRES.

Bohème, ses Etats hereditaires , & se retire à Sedan auprès du Duc de Bouillon son Oncle , p. 248.

*Parlement.* Le Parlement se brouille avec la Cour à l'occasion des remontrances qu'il veut faire , T. 3. l. 7. p. 20. & suiv. Détail de toute cette affaire, ibid. Il est maltraité par la Reine , p. 28. & suiv. Le Roy refuse ses remontrances, ibid. On le croit l'Auteur d'un Manifeste où le Gouvernement est décrié , p. 54. On le traite avec plus de douceur , p. 55.

*Parme.* Le Duc de Parme investit Cambray , T. 1. l. 3. p. 305. & suiv. Il reçoit très-civilement le Vicomte de Turenne son Prisonnier , p. 317. Il se retire à l'approche de l'armée du Duc d'Anjou , ibid. Il vient au secours de Paris assiégé par le Roy , T. 2. l. 4. p. 9. & suiv. Il en fait lever le siege , p. 13. Il vient au secours de Roënn , p. 48. Sa mort p. 67.

*Du Plessis-Mornay.* Du Plessis-Mornay preside à l'Assemblée des Calvinistes à Saumur , T. 2. l. 6. p. 327. & suiv.

## T A B L E

**Il s'entremet de l'accommodement du Duc de Bouillon avec le Duc de Sully ,** p. 333. **Il exhorte l'Assemblée à se soumettre aux ordres de la Reine ,** p. 352. & suiv. **Il fait aux Calvinistes d'inutiles remontrances pour les dissuader de suivre le parti du Prince de Condé ,** T. 3. l. 7. p. 66. & suiv.

*Saint - Pol.* **Le Comte de Saint - Pol commande en Picardie ,** T. 2. l. 4. p. 80. **Ses exploits à la surprise de Ham ,** p. 86. & suiv. **Il va au secours de Dourlens ,** p. 94. **Sa mesintelligence avec les autres Chefs fait échoïer cette entreprise ,** p. 97. **Il se retire dans le Boulonnois ,** p. 98. **Il leve des troupes pour le service du Prince de Condé ,** T. 3. l. 7. p. 70. **Il abandonne le parti de ce Prince & s'accommode avec la Cour ,** p. 78. & suiv.

*Polonois.* **Surprise des Polonois à l'occasion de l'ignorance de la Noblesse Françoise ,** T. 1. l. 1. p. 8. **Ils élisent pour leur Roy le Duc d'Anjou , & lui envoient en France une célèbre Ambassade ,** p. 78.



## DES MATIÈRES.

*Polrot.* Poltrot assassine le Duc de Guise, T. 1. l. 1. p. 14.

## R

**R** *Assignac.* Rassignac est fait Gouverneur du jeune Vicomte de Turenne : Son éloge & ses qualitez, T. 1. l. 1. p. 6. Il porte le Vicomte à l'Etude de l'Histoire, p. 25. Sa mort, p. 40.

*Rohan.* Le Duc de Rohan forme le dessein de se faire Chef des Calvinistes de France, T. 2. l. 6. p. 296. Moïens qu'il emploie pour y parvenir, p. 298. & suiv. Il assiste à l'Assemblée des Calvinistes à Saumur, & s'oppose aux prétentions du Duc de Bouillon pour la Presidence, p. 328. Entretien de ce Duc avec le Duc de Bouillon au sujet du Duc de Sully, p. 334. & suiv. Il soutient le parti du Duc de Sully, p. 338. & suiv. Il traverse la negociation du Duc de Bouillon avec le Roy d'Angleterre, p. 375. & suiv. Il se broüille avec la Cour à l'occasion de l'élection du

## T A B L E

**Maire de Saint Jean d'Angely**, p. 385. & suiv. Détail de cette affaire, *ibid.* Son accommodement avec la Cour, p. 390. Il se reconcilie avec le Duc de Bouillon, & avec le Marêchal de Lesdiguières, p. 391. & suiv. Il se défait de sa charge de Colonel General des Suisses, T. 3. l. 7. p. 2. Il promet au Prince de Condé le secours des Calvinistes, p. 6. Il leve des troupes pour le service de ce Prince, p. 70. Ses oppositions à la Paix, p. 99.

*Rône.* Rône un des Chefs de la Ligue, se donne au Roy d'Espagne, T. 2. l. 4. p. 81. Il persuade à Gomeron de livrer Ham aux Espagnols, *ibid.*

*Roquelaure.* Roquelaure gagne la confiance du Roy de Navarre, T. 1. l. 1. p. 223. Défiance que la Nouë a de lui, *ibid.* Il assiste aux Conférences du Roy de Navarre & du Duc d'Epemon, l. 3. p. 331. Il conseille à ce Prince d'embrasser la Religion Catholique. *ibid.*

*Roubais.* Le Marquis de Roubaïs bloque Cambray, T. 1. l. 3. p. 307. Il se retire de devant cette Place, p. 317. Le

## DES MATIERES.

Vicomte de Turenne choisit d'être son  
Prisonnier, p. 319. & suiv.

*Rucellai.* L'Abbé Rucellai travaille à  
tirer la Reine Mere de Blois, T. 3. l. 8.  
p. 205. & suiv. Caractere de cet Abbé,  
ibid. Il negocie avec le Duc de Bouil-  
lon & le sollicite fortement en faveur  
de la Reine, p. 207. & suiv. Il s'adresse  
au Duc d'Epemon, & l'engage à ser-  
vir cette Princesse, p. 210. & suiv.

## S

**S** *Alagnac.* Le Baron de Salagnac sert  
de second au Vicomte de Turen-  
ne, dans un duel contre les deux Du-  
ras, T. 1. l. 2. p. 275. & suiv.

*Sanci.* Le Baron de Sancy fait à ses  
dépens une levée de Suisses pour le ser-  
vice du Roy, T. 1. l. 3. p. 427. Le  
Roy le fait Colonel General des Suisses,  
p. 428. & suiv. Il va en Angleterre  
commencer la negociation pour le so-  
cours de Calais, T. 2. l. 4. p. 103. &  
suiv. Difficultez qu'il y trouve, ibid.

*Savoie.* Le Duc de Savoie usurpe

## T A B L E

**Sur le Roy le Marquisat de Saluces**, pendant les guerres civiles , T. 2. l. 5. p. 202. Il vient en France pour traiter avec le Roy , *ibid.* Caractere de ce Prince , p. 203. Il gagne le Marêchal de Biron , p. 207. & *suiv.* Il rompt le Traité commencé avec le Roy , & retourne en Piemont , p. 212. Le Roy s'empare de son Païs , *ibid.* Il fait la Paix , p. 214. Ses prétentions sur le Montferrat , l. 6. p. 399. & *suiv.*

*Schomberg.* Le Comte de Schomberg envoyé par le Roy à l'Assemblée des Calvinistes à Chatelleraut , T. 2. l. 5. p. 192. Il conseille au Roy de rappeler le Duc de Bouillon , p. 193.

*Sillery.* Sillery sollicite à Rome la dissolution du mariage du Roy Henry IV. avec Marguerite de Valois , T. 2. l. 5. p. 214. Il va à Florence demander en mariage Marie de Medicis pour le Roy , *ibid.* Haine que lui porte le Prince de Condé & les Grands de son parti , l. 6. p. 402. & *suiv.* Ses sentimens au sujet des mecontentemens du Prince de Condé , p. 412. & *suiv.* Il est attaqué per-

## DES MATIERES.

Tonnellement dans un Manifeste dont le Parlement est cru l'Auteur , T. 3. l. 7. p. 54. Il donne à la Reine des soupçons de la conduite de Villeroy , & de Jeannin , p. 58. Il est accusé par le Prince de Condé d'être l'Auteur des desordres de l'Etat , p. 63. On lui ôte les Sceaux , p. 123.

*Sixte V.* Sixte V. fait publier une Bulle contre le Roy de Navarre & contre le Prince de Condé, T. 1. l. 3. p. 345.

*Soissons.* Le Comte de Soissons s'engage dans le parti du Roy de Navarre, T. 1. l. 3. p. 385. Il joint l'armée de ce Prince, p. 388. Ses exploits à la bataille de Coutras, p. 393. & suiv. Il se retire à Dreux mecontent de la Cour, T. 2. l. 6. p. 366. Il revient à la Cour & donne son consentement au double mariage conclu avec l'Espagne , p. 368. & suiv. Il se ligue contre les Ministres, p. 383. Sa mort *ibid.*

*Sully.* Le Duc de Sully ou Baron de Rosny gagne 2000. écus pour sa part au pillage du bagage de l'armée du Duc de

## T A B L E

**Mercœur**, T. 1. l. 3. p. 388. Il presse le Prince de Conti de s'aller mettre à la tête des Allemands qui demandoient un Prince du Sang, p. 400. Il va de la part du Roy faire au Duc de Bouillon des complimens de condoléance sur la mort de sa Femme, T. 2. l. 4. p. 58. Il gagne entierement la confiance du Roy, l. 5. p. 215. Il va de la part du Roy en Angleterre, & renouvelle avec Jacques I. les Traitez d'alliance, p. 266. & suiv. Il est fait Duc & Pair de France, p. 277. Il est disgracié & dépouillé de toutes ses Charges, l. 6. p. 313. & suiv. Il se retire à son Château de Sully, p. 318. Il assiste à l'Assemblée des Calvinistes à Saumur, & s'oppose aux prétentions du Duc de Bouillon pour la Presidence, p. 328. Il se reconcilie avec ce Duc, p. 333. Il interesse toute l'Assemblée à sa disgrace, p. 334.

*Saint-Sulpice.* Saint-Sulpice Gouverneur du Duc d'Alençon fait tous ses efforts, pour éloigner du Duc, le Vicomte de Turenne, T. 1. l. 1. p. 32.

## DES MATIÈRES.

& suiv. Il traite avec le Maréchal Danville de la part de la Reine Mere, p. 124. Il est maltraité de paroles par le Vicomte de Turenne, l. 2. p. 211. & suiv.

## T

**T***Hemmes.* Themines arrête prisonnier dans le Louvre le Prince de Condé, T. 3. l. 7. p. 137.

*Thoré.* Thoré presse le Vicomte de Turenne son Neveu de s'attacher uniquement au Duc d'Alençon, T. 1. l. 1. p. 47. & suiv. Il s'engage entièrement dans le parti de ce Prince, p. 96. Il se retire à Strasbourg, p. 98. & suiv. Il est battu près de Château-Thierry à la tête des troupes qu'il amenoit d'Allemagne, l. 2. p. 179. & suiv.

*La Trimouille.* Le Duc de la Trimouille tient le parti du Roy de Navarre : Ses exploits à la bataille de Coutras, T. 1. l. 3. p. 343. & suiv. Il assiste aux Conférences des Calvinistes, T. 2. l. 5. p. 193. Il obéit aux ordres

## TABLE DES MATIERES.

La Reine Mere avec le Maréchal Danville , T. 1. l. 1. p. 124. La Reine l'envoie à Turin pour empêcher l'accommodement de ce Maréchal avec le Roy , l. 2. p. 151. Il negocie secretement par l'ordre du Roy , la Paix avec les Calvinistes , p. 242. Il conclut le Traité d'accommodement du Duc de Bouillon avec le Roy , T. 2. l. 5. p. 278. Il est haï du Prince de Condé & des Grands de son parti , à l'exception du Duc de Bouillon , qui ne laisse pas d'avoir beaucoup d'estime pour lui , p. 402. & suiv. Ses sentimens au sujet des mecontentemens du Prince de Condé , p. 412. & suiv. Il negocie de la part du Roy l'accommodement de ce Prince , T. 3. l. 7. p. 58. La Reine rompt sa negociation , p. 59. Il conclut au nom du Roy la Paix avec le Prince de Condé , p. 95. & suiv. Le Maréchal d'Ancre le fait disgracier , p. 123. Son rappel , l. 8. p. 190.

*Fin de la Table,*





PRIVILEGE DU ROY.

**L** OUIS PAR LA GRACE DE  
DIEU, ROY DE FRANCE  
ET DE NAVARRE : A nos amez  
& feaux Conseillers les Gens tenans  
nos Cours de Parlement, Maîtres des  
Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel,  
Grand - Conseil, Prevôt de Paris,  
Baillifs, Sénéchaux leurs Lieutenans  
Civils & autres nos Justiciers qu'il  
appartiendra, S A L U T ; nôtre bien-  
amé FRANÇOIS BAROIS Li-  
braire à Paris, Nous aiant fait re-  
montrer qu'il lui avoit été mis en  
main un Manuscrit qui a pour titre,  
*Histoire de nôtre cher & bien-ami Cousin*  
HENRY DE LA TOUR D'Auvergne  
MARÉCHAL DUC DE BOUILLON;  
qu'il souhaiteroit faire imprimer,  
s'il nous plaçoit lui accorder nos Let-  
tres de Privilege, sur ce nécessaires. A  
ces causes, voulant favorablement  
traiter l'exposant; Nous lui avons  
pérmis & permettons par ces Prés-  
entes de faire imprimer ledit Livre en  
seis Volumes, forme, marge, carac-  
ters, conjointement ou séparément,

1 & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de huit années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes; faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre ci-dessus expliqué en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement sans le consentement par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre

notre de la Communauté des Libraires  
& Imprimeurs de Paris, & ce dans  
trois mois de la datte d'icelles ; que  
l'impression dudit Livre sera faite  
dans nôtre Royaume & non ailleurs ,  
en bon papier & en beaux caracteres ,  
conformément aux reglemens de la  
Librairie, & qu'avant que de l'ex-  
poser en vente il en sera mis deux  
Exemplaires dans nôtre Biblioteque  
publique, un dans celle de nôtre Châ-  
teau du Louvre, & un dans celle de nô-  
tre très-cher & féal Chevalier Garde  
des Sceaux de France le sieur d'Ar-  
genfon ; le tout à peine de nullité des  
Présentes: du contenu desquelles Vous  
mandons & enjoignons de faire jouir  
l'Exposant ou ses aians cause, plei-  
nement & paisiblement, sans souffrir  
qu'il leur soit fait aucun trouble ou  
empêchements. Voulons que la co-  
pie desdites Présentes qui sera impri-  
mée au commencement ou à la fin  
dudit Livre, soit tenuë pour dûëment  
signifiée, & qu'aux copies colla-  
tionnées par l'un de nos amez &  
féaux Conseillers & Secretaires, foy  
soit ajoutée comme à l'Original.  
Commandons au premier nôtre Huif-  
sier ou Sergent de faire pour l'exté-

exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires sans demander autre permission ; & nonobstant Clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires ; car tel est nôtre plaisir. **D O N N E'** à Paris le deuxième jour du mois de Juin., l'an de grace mil sept cens dix huit & de nôtre Regne le troisieme. Par le Roy en son Conseil , Signé **D E S A I N T H I L A I R E**.

*Registré sur le Registre 4. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , page 347. N<sup>o</sup>. 372. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust 1703. à Paris le premier Aoust 1718. Signé,*

**D E L A U N E, Syndic.**







